

JEANIENE FROST

LA MORT
DANS L'ÂME

LE PRINCE DES TÉNÉBRES - TOME 1





JEANIENE FROST

LA MORT
DANS L'ÂME

LE PRINCE DES TÉNÉRES - TOME 1

13

Jeaniene Frost

La Mort dans l'âme

Le Prince des ténèbres

Tome 1

Résumé



Leila souffre d'un pouvoir terrifiant qui la condamne à une vie de solitude : voir les secrets les plus sombres des gens !

Mais enlevée par des créatures de la nuit, la voici contrainte d'entrer en contact télépathique avec le plus célèbre vampire du monde Vlad Tepes !

Un être légendaire, révééré est détesté à la fois. Sa maîtrise du feu fait de lui l'un des vampires les plus craints de la planète, mais ses ennemis ont découvert une nouvelle arme contre lui : Leila, la belle mortelle aux pouvoirs aussi redoutables que les siens.

Mais lorsque Vlad et Leila se rencontrent, la passion se déchaîne et menace de les consumer. Ils devront conjuguer leurs efforts pour arrêter un adversaire déterminé à les voir périr dans les flammes.





Chapitre premier



Je garai mon vélo devant le restaurant et essayai les gouttes de sueur qui perlaient sur ma lèvre. Il faisait étonnamment chaud pour un mois de janvier, mais je préférais passer l'hiver à transpirer en Floride plutôt qu'à me transir dans le nord du pays. Je nouai mes longs cheveux noirs pour dégager ma nuque et la rafraichir, puis me passai la main sur le front et entrai dans le restaurant, ignorant les tables pour me focaliser sur les clients assis au bar.

Je vis au premier coup d'œil qu'ils étaient pour la plupart de taille moyenne, à part quelques-uns qui étaient très grands. *Zut*. Si Marty n'était pas là, j'allais devoir me rendre à un autre de ses établissements de prédilection, et le temps semblait tourner à la pluie. Je me glissai entre les tables en prenant soin de bien garder ma main droite collée contre ma cuisse pour éviter de frôler qui que ce soit. C'était ça ou porter cet encombrant gant électrique qui éveillait toujours

encombrant gant électrique qui revenait toujours l'intérêt des curieux. Une fois devant le bar, je souris au type recouvert de tatouages et de piercings qui se poussa pour me faire un peu de place.

— T'as pas vu Marty ? lui demandai-je.

Dean fit «non» de la tête, ce qui fit tinter les chaînes qui reliaient ses narines à ses oreilles.

— Pas encore, mais je viens d'arriver.

— Raquel ? appelai je.

La barmaid se retourna, révélant un visage aussi beau que barbu que les touristes observaient plus ou moins discrètement.

— Comme d'habitude, Frankie ? demanda-t-elle en saisissant un verre à vin.

Ce n'était pas mon vrai nom, mais celui dont je me servais ces temps-ci.

— Pas ce soir. Je cherche Marty.

— Il est pas encore arrivé, répondit-elle.

Raquel ne me demanda pas pourquoi je m'étais déplacée en personne pour poser cette question, alors qu'un coup de fil aurait parfaitement fait l'affaire. Même si tous les forains qui passaient l'hiver à Gibsonton faisaient comme s'ils n'étaient pas au courant de mon état, aucun d'entre eux, à l'exception de Marty, n'essayait jamais de me toucher, et même

s'il faisait un temps de chien, ils ne proposaient jamais de me prendre en stop lorsqu'ils me croisaient sur mon vélo.

Je soupirai.

— Si jamais il se pointe, dis-lui que je le cherche, OK ?

Il avait deux heures de retard pour notre séance d'entraînement. Marty était généralement à cheval sur la discipline, mais la basse saison le rendait négligent. Si je ne le trouvais pas rapidement, je n'arriverais plus à le raisonner et il passerait le reste de la nuit à boire et à raconter des histoires sur l'âge d'or du cirque.

Raquel sourit. Ses jolies dents blanches formaient un contraste étonnant avec sa barbe noire et hirsute.

— Compte sur moi.

Alors que je commençais à m'éloigner, Dean fit tinter son verre avec sa fourchette pour attirer mon attention.

— Tu veux que j'appelle le *Tropicana* pour leur demander si Marty est là ?

Il avait deviné où je comptais me rendre ensuite, mais cela n'avait rien de très étonnant, car il connaissait Marty depuis plus longtemps que moi.

— C'est à moins de deux kilomètres, et mes jambes ont besoin d'exercice.

— Je les trouve très bien comme ça, répondit-il d'une voix voilée tout en laissant son regard s'attarder sur les membres en question avant de remonter sur le reste de mon corps.

Comme il faisait chaud, je ne portais qu'un short et un débardeur, ce qui lui offrait une vue imprenable. Dean secoua ensuite la tête, comme pour se rappeler que flirter avec moi n'était pas une bonne idée.

— A bientôt, Frankie, termina-t-il sur un ton plus sec.

Une peine aussi familière que vaine me comprima la poitrine. Dean savait en effet que fantasmer sur mes jambes ou sur n'importe quelle autre partie de mon anatomie - ne pouvait mener à rien, et j'avais accepté depuis belle lurette que certaines choses m'étaient à jamais interdites. Pourtant, prise d'une faiblesse soudaine, je me surpris à regarder un couple assis à une table voisine. Les doigts entrelacés, ils se parlaient à voix basse. Ils ne semblaient même pas conscients de ce simple contact, mais leur posture attira mon attention comme s'ils étaient éclairés par un spot, transformant la douleur dans ma poitrine en une véritable

glacé dans ma poitrine en une véritable brûlure.

Comme s'ils avaient senti le poids de mon regard, les amoureux levèrent les yeux vers moi, mais les détournèrent presque aussitôt. Soit ils n'avaient pas remarqué la cicatrice qui courait de ma tempe à ma main droite, soit ils ne la trouvaient pas aussi intéressante que le tatouage d'écaillés qui couvrait Dean de la tête aux pieds, la barbe de Raquel, les deux mètres quarante de J.D., ou les trente-cinq centimètres de tour de taille de Katie, dont l'effet était encore amplifié par ses hanches généreuses et son 95D. D'ailleurs, il était encore tôt. La plupart des habitués de l'établissement n'arrivaient pas avant 21 heures.

Le couple regardait toujours ouvertement le groupe assis au bar, et l'agacement que je ressentis en voyant mes amis scrutés comme des bêtes de foire me tira de ma mélancolie passagère. Si certains touristes venaient à Gibsonton pour admirer les vestiges de cirque qui décoraient les rues ou pour découvrir les ours, éléphants ou autres animaux exotiques dressés parqués devant les maisons, la plupart n'étaient là que pour voir les «monstres».

Les locaux ne s'en offusquaient pas, ou bien

mettaient leurs particularités à profit pour en tirer de l'argent, mais je n'arrivais toujours pas à éteindre la colère qui bouillait en moi lorsque j'étais témoin d'un tel sans-gêne. Nos différences ne faisaient pas de nous des sous-hommes, mais c'était pourtant ainsi que les touristes nous voyaient.

Mais rien ne m'autorisait à faire la leçon aux inconnus mal élevés, sans parler du fait que Raquel n'aurait pas apprécié que je m'en prenne à ses clients. Serrant les lèvres, je me dirigeai vers la porte et sursautai en la voyant s'ouvrir à toute volée alors que je m'apprêtais à en saisir la poignée. Je fis un bond en arrière pour éviter l'homme qui entra dans le bar comme un bulldozer, mais pas assez vite, car sa main me frôla le bras.

—Aïe ! cria-t-il en me fusillant du regard. C'est quoi ce truc ?

Il ne le savait pas, mais il avait eu de la chance. Si je n'avais pas appris à maîtriser les courants qui me parcouraient, ou si je ne m'étais pas purgée des plus puissants d'entre eux une heure plus tôt, sa douleur aurait été décuplée.

—Electricité statique, mentis-je. Y en a plein par ici.

Je vis qu'il ne me croyait pas, mais mes mains

étaient vides, et ma tenue ne me permettait pas de cacher quoi que ce soit. Après un dernier regard furieux, il me tourna le dos.

— Il faut prendre quelle sortie pour aller à Tampa ? demanda-t-il à la cantonade. Mon GPS ne fonctionne pas par ici.

C'était courant dans la région, et je connaissais la réponse à sa question, mais je gardai le silence, car je ne voulais pas risquer de le toucher une nouvelle fois par inadvertance pendant que je lui parlerais.

Je sortis du bar... et une blonde à l'air tracassé me rentra dedans. Elle poussa un glapissement, et l'énervement me fit en faire de même dans ma tête. Après des mois sans le moindre accident, je venais de griller deux personnes en moins de cinq minutes. Au moins, le type malpoli avait encaissé le gros de mon énergie, ce qui faisait que la nouvelle venue avait en effet dû sentir de l'électricité statique, et non une mini-électrocution.

— Je suis désolée, dis-je en reculant immédiatement.

— C'est ma faute, répondit-elle en riant et en me tapotant la main pour s'excuser. Je ne regardais pas...

Je n'entendis pas le reste de sa phrase. Des

je n'entendais pas le reste de sa phrase. Les images me traversèrent l'esprit en un mélange de teintes noires, blanches et grises.

J'étais au lit avec mon amant, et seuls nos halètements venaient troubler le silence de la chambre. Puis je lui murmurais que j'allais dire à mon mari que je le quittais le week-end suivant.

Mais ce ne fut pas ce qui me crispa. Ce fut l'image suivante, toute en couleurs cette fois-ci, mais floue, comme troublée par du brouillard.

J'étais dans un endroit marécageux, et je regardais, figée par l'horreur, les mains de mon mari se refermer sur ma gorge. Une explosion de douleur m'enflamma le cou, et son image se brouilla alors que je le griffais et que je tirais sans aucun effet sur ses mains gantées. Il accentua la pression tout en me disant qu'il avait découvert que je le trompais et en m'expliquant par le menu comment il se débarrasserait de mon cadavre. La douleur s'intensifia et gagna tout mon corps. Puis, comme par miracle, elle disparut, et j'eus l'impression de m'éloigner en flottant. Mon agresseur ne bougea pas, les mains toujours serrées autour de mon cou, sans se rendre compte que j'étais désormais sortie de mon corps. Il me lâcha enfin, se dirigea vers la voiture, ouvrit le coffre et en sortit divers objets comme s'il se demandait lequel utiliser

objets comme s'il se demandait lequel utiliser en premier...

—Frankie !

Je clignai des yeux et revins à la réalité. Les images floues disparurent pour laisser place au décor familier du bar. Dean se tenait entre moi et la femme qui, sans le vouloir, avait éveillé mes capacités en me touchant la main droite. Mon ami ne commit pas la même erreur, mais il était si près de moi que je dus regarder par-dessus son épaule pour la voir. Elle se tenait la main comme si elle était blessée, ses yeux marron écarquillés alors qu'elle bredouillait quelque chose l'homme qui, je le savais désormais, était son mari. L'homme qui la tuerait ce soir si je ne l'arrêtais pas.

—Je n'ai rien fait ! répétait-elle en boucle. Elle s'est mise à crier...

Son mari la saisit par le bras.

—On se tire de ce nid de timbrés, Jackie, on demandera notre chemin plus loin.

—Arrête-les, dis-je d'une voix pantelante à Dean, sentant toujours des doigts invisibles me serrer le cou. Il va la tuer !

Les occupants du bar n'avaient pas semblé prêter attention à nous jusque-là, mais à mes paroles, tous les yeux se tournèrent vers moi.

Jackie me regardait bouche bée, mais son mari fronça les sourcils, puis il commença à se frayer un chemin à travers la petite foule agglutinée autour de nous en trainant sa femme dans son sillage.

Dean se mit en travers de sa route pour lui bloquer la sortie.

—Vous n'allez nulle part, dit-il calmement.

Le mari s'arrêta et étudia Dean de la tête aux pieds. L'expression de ce dernier était déjà intimidante en soi, et les écailles vertes qui ornaient sa peau se mirent à onduler lorsqu'il croisa les bras, révélant des muscles saillants.

—Allez, marmonna le mari. Je veux pas d'ennuis...

—Regarde dans son coffre, l'interrompis-je d'une voix plus assurée. Tu y trouveras des gants de travail, de l'adhésif et de grands sacs-poubelle.

Les clients les plus proches commençaient à regarder fixement le mari. Ce dernier ricana, mal à l'aise.

—Je vois pas pourquoi je devrais écouter ces conneries...

—Ainsi qu'une hache, une pelle, des lampes de poche, de l'eau de Javel, une pince et un bouquin de médecine légale, continuai-je. Vous

avez découvert qu'elle voulait vous quitter et vous ne l'avez pas supporté. Vous aviez l'intention de l'étrangler, de lui arracher les dents et de lui sectionner le bout des doigts. Comme ça, si jamais on retrouvait son corps, personne n'aurait été en mesure de l'identifier.

Il semblait abasourdi. Jackie se mit à trembler comme une feuille, et des larmes jaillirent de ses yeux.

— Phil... c'est vrai ?

— Non ! tonna-t-il. Elle est malade, cette fille !

Il commit alors une erreur fatale en se retournant pour me saisir par les épaules. Dean tenta de le retenir, mais je me montrai plus rapide que lui. Les images de tout ce qu'il avait prévu de faire subir à Jackie étouffèrent toute la pitié que j'aurais pu ressentir et je posai ma main droite sur son bras tout en relâchant l'emprise que j'avais sur les courants qui craquelaien en moi.

De nouvelles images explosèrent dans ma tête, affadies par le temps, mais ce ne fut pas pour les voir que je le touchai. Ma vision s'obscurcit et je sentis l'électricité passer de mon corps au sien sans que Dean ait le temps de le tirer en arrière. Phil s'effondra et, après avoir cligné plusieurs fois des yeux, je vis avec

chigne plusieurs fois des yeux, je vis avec satisfaction qu'il convulsait encore. Quelques touristes crièrent, Jackie sanglotait. Je m'en voulais un peu, mais il valait mieux quelques larmes que le sort que Phil lui avait réservé.

—Que s'est-il passé ? demanda l'un des inconnus.

—Il l'a attrapée et elle lui a filé un coup de Taser, répondit Dean avec brusquerie.

Je n'avais pas de Taser, mais J.D. se plaça devant moi, pour faire écran de toute la hauteur de ses deux mètres quarante.

Jackie parvint alors à se reprendre. Les mains tremblantes, elle tira un jeu de clés de la poche de Phil. Ce dernier ne parut pas s'en rendre compte, trop occupé qu'il était à se tordre de douleur et à se pisser dessus. Son épouse se dirigea vers le parking sans que personne ne fasse mine de l'arrêter, mais Dean la suivit, non sans m'avoir lancé un regard sévère.

Quelques secondes plus tard, elle commença à hurler, ce qui attira les curieux sur le parking. Quelques-uns jetèrent des billets sur leur table, d'autres pas. Jackie devait avoir découvert que j'avais dit l'exacte vérité à propos du contenu du coffre.

Raquel s'approcha de moi en se caressant la

barbe avec lassitude.

— Ça va te coûter cher, Frankie.

Je pensais qu'elle voulait parler des touristes qui avaient filé sans régler leur note. J'étais effectivement responsable de leur retraite précipitée, et je n'en voulais donc pas à Raquel, mais la vie d'une femme valait bien quelques dollars.

Ce ne fut que par la suite, alors que Jackie expliquait en sanglotant ce qui s'était passé à la police, que je compris enfin où Raquel avait vraiment voulu en venir. Et il était alors trop tard.

Chapitre 2

En silence, Marty me regardait bondir sur le trampoline avec plus de force que nécessaire. Avec son mètre vingt-cinq, c'était à peine s'il dépassait du bord du trampoline, mais ses favoris, ses rides et ses muscles trapus montraient clairement qu'il n'était pas un enfant. Je détournai les yeux de lui et me concentra, remarquant à peine le paysage qui montait et descendait à chaque saut. Une fois assez haut, je serrai les genoux contre ma poitrine, puis me tendis à nouveau en pointe avant que mes pieds retouchent le tapis pour m'envoyer rebondir une nouvelle fois.

«Pas assez serré, le groupé ! entendis-je presque crier mon ancien entraîneur. Cela te coûterait un point entier, Leila. Tu n'intégreras jamais l'équipe avec des scores aussi faibles.»

J'écartai ces souvenirs et me concentra sur mon mouvement suivant : un barani ball-out. Je le massacrai encore plus que le précédent, et mon pied glissa en arrière de manière

mon pied glissa en arrière de manière embarrassante lorsque j'atterris. *Encore une déduction*, pensai-je automatiquement, mais je me lançai tout de même dans la dernière série de sauts et de vrilles. Aucun juge digne de ce nom ne m'aurait donné de bonnes notes pour mes cabrioles, mais elles étaient impressionnantes à regarder, et les spectateurs du cirque en raffolaient.

Cette fois-ci, au lieu de retomber sur le trampoline, je changeai de direction à la dernière seconde et atterris rudement sur les épaules de Marty. Ma vitesse et mon poids auraient dû le faire tomber à genoux et lui casser plusieurs os, mais il resta droit comme un i. Il attrapa mes chevilles et me stabilisa assez fermement pour que je me redresse de tout mon mètre soixante-huit, les bras levés au-dessus de ma tête en signe de triomphe.

—Et la foule est en délire, dit-il ironiquement alors que je saluais.

Il me lâcha les chevilles et je sautai par terre.

—La foule n'est plus ce qu'elle était. Les gens ont trop de choses à faire pour aller voir des cirques ambulants.

Il grogna.

—Si cela ne tenait qu'à Stan, ta récente

célébrité nous aiderait à changer cet état de fait.

Je grimaçai au souvenir de la joie qu'avait exprimée mon patron en apprenant ce qui était arrivé avec Jackie deux semaines plus tôt. Au moins, personne n'était collé à la barrière de notre terrain aujourd'hui. Comble de malchance, la sœur de Jackie était journaliste, et elle s'était empressée de répandre l'histoire de ma «prémonition» dans tous les médias auxquels elle avait accès. Phil avait plaidé non coupable, et les preuves n'avaient pas été assez solides pour démontrer qu'il avait bien eu l'intention d'assassiner sa femme ; mais ce que je savais de l'intention que Jackie avait de le quitter, ainsi que ma description très précise de ce que contenait le coffre, avait suffi à attirer les curieux ces deux dernières semaines. Sans ma malencontreuse tendance à électrocuter tous ceux que je touchais, j'aurais pu faire fortune en lisant l'avenir dans les lignes de la main, mais en fait, j'étais plus qu'impatiente que mon quart d'heure de célébrité touche à sa fin.

— Il faut que les gens oublient ce dont je suis capable. Tu sais pourquoi.

Marty me regarda avec une expression empreinte de tristesse.

— Ouais, petite. Je sais pourquoi.

Il me tapota le bras sans grimacer au coup de jus qu'il prit à mon contact. Il en avait l'habitude et, en outre, Marty n'était pas humain, et n'en ressentait donc pas le même effet que mes congénères.

—Entre, je vais te préparer un milk-shake, ajouta-t-il avec un dernier tapotement paternel.

Je tournai la tête pour lui cacher ma grimace. Marty était si fier des breuvages qu'il concoctait que je me forçais à en boire au moins un par semaine malgré leur goût écœurant. Si je n'avais pas remarqué qu'ils me faisaient effectivement du bien, je les aurais discrètement versés dans un pot de fleurs au lieu de les avaler.

—Euh, tout à l'heure. Il faut que je règle les problèmes de cette dernière série de flips.

Son ricanement disait clairement qu'il n'en croyait pas un mot, mais il ne répondit pas. Quelques secondes plus tard, j'entendis la porte de la caravane se refermer.

Une fois seule, je me reconcentrai sur mon numéro. Celui de Marty consistait à éviter plusieurs objets explosifs à temps pour me rattraper lors de certains sauts de trampoline ou de trapèze, mais comme il n'était pas humain, il n'avait pas besoin d'un entraînement aussi intensif que le mien. C'était aussi bien car cela

intention que le mien. C'était aussi bien, car cela nous aurait coûté une fortune en accessoires et en matériel explosif, sans parler des dégâts que cela aurait occasionnés à la pelouse. Nous louions le terrain où était installée la caravane, et nous devions donc payer tout ce que nous endommagions.

Enfant, je n'avais jamais rêvé de travailler dans un cirque, mais à cette époque, je n'avais pas encore commencé à griller les circuits de tous les appareils électriques que je touchais, ni à électrocuter les gens au moindre contact. Avec ce stigmate, j'avais déjà de la chance d'avoir du travail. Le seul autre métier envisageable était celui de cobaye du gouvernement, comme s'en lamentait mon père lorsqu'il parlait de mon choix de carrière.

Je contrôlai avec soin mes sauts, développant un rythme qui me permettait d'oublier tous mes soucis. La concentration était un facteur de réussite capital, comme nous le rappelait toujours mon ancien entraîneur. Il avait parfaitement raison. Très vite, je ne remarquai même plus les clôtures, les jardins et les toits qui réapparaissaient à chaque saut et qui se brouillèrent bientôt en une masse de couleurs indistinctes, j'exécutai alors ma série de sauts

périlleux, de flips et de vrilles puis atterris les pieds écartés et les genoux légèrement pliés pour absorber l'impact. Le trampoline trembla mais je restai ferme et évitai le pas en arrière synonyme de pénalité. Je levai ensuite les bras et saluai bien bas pour clore mon numéro.

— Bravo, dit une voix sarcastique.

Je me redressai, tendue de la tête aux pieds. J'avais été seule lorsque j'avais entamé mon salut, mais dans la poignée de secondes qui s'étaient écoulées depuis, quatre hommes étaient apparus, chacun à un coin du trampoline.

Ils ressemblaient à des touristes lambda, vêtus de jeans et de tee-shirts, mais seul Marty pouvait bouger aussi vite, ce qui signifiait qu'ils n'étaient pas humains. J'étais naturellement méfiante envers les autres espèces, et le sourire froid que j'entraperçus sur les lèvres de l'inconnu aux cheveux auburn m'apprit qu'ils n'étaient pas là pour demander leur chemin. Je tentai de maîtriser mon pouls qui commençait à s'emballer. Avec un peu de chance, ces créatures penseraient que cela venait des exercices que je venais de faire, mais l'odeur de ma peur devait certainement me trahir.

— C'est une propriété privée, dis-je.

— Tu dois être Frankie la Fantastique,

poursuivit l'inconnu sans prêter attention à ma remarque.

Il prononça mon nom d'artiste d'une manière sinistre.

—Et qui êtes-vous ? répondis-je tout en me demandant où pouvait bien être Marty.

Même s'il n'avait pas senti la présence d'un groupe d'êtres surnaturels, il avait forcément dû les entendre.

J'étais encore sur le trampoline lorsque je posai cette question, mais je me retrouvai par terre dès la seconde suivante, la main du nouveau venu m'écrasant cruellement le poignet. Il poussa un grognement de douleur sous l'effet de l'électricité qui jaillit à mon contact mais, tout comme Marty, cela ne le paralysa pas, et il se contenta de durcir son êtreinte.

—Comment tu as fait ça, bordel ? demanda-t-il, ses yeux bleus prenant une teinte verte irréaliste.

Je ne répondis pas. Mon esprit avait été submergé d'images grisâtres dès le moment où ma main droite avait touché son corps. Tout comme je ne pouvais pas me retenir de l'électrocuter, ce simple contact me forçait à revivre le pire de ses péchés.

Du sang. Tellement de sang...

Dans le souvenir paniqué d'un meurtre, je l'entendis maudire mes hurlements, puis je ressentis une douleur acérée qui me fit immédiatement perdre connaissance.

J'étais face à mes ravisseurs dans ce qui semblait être une chambre d'hôtel. J'avais les mains sagement posées sur les genoux, comme si j'étais en train de passer une commande au restaurant et qu'ils étaient des serveurs. *«Si jamais tu croises un autre vampire, ne panique pas. Il te prendrait pour une proie»*, m'avait avertie Marty. Après avoir vu leurs yeux devenir verts, je savais ce qu'étaient mes ravisseurs. C'était la raison pour laquelle je n'avais même pas cherché à mentir lorsqu'ils m'avaient demandé comment j'étais à la fois capable de jouer les anguilles électriques et de capter des informations par un simple contact de la main. Si je mentais, ils n'auraient qu'à utiliser le pouvoir de leurs regards pour me faire avouer la vérité – ou faire ce que bon leur semblerait – et je n'avais pas l'intention de leur donner plus d'ascendant sur moi qu'ils n'en avaient déjà.

Je n'essayai pas non plus de m'enfuir, même s'ils ne m'avaient pas attachée. La plupart des

gens ignoraient qu'ils côtoyaient des vampires, et bien sûr quelle était l'étendue de leurs capacités, mais à cause de mes pouvoirs, j'avais été au courant de leur existence avant même de rencontrer Marty. Mes talents, que je vivais comme une malédiction, m'avaient fait découvrir des choses que j'aurais préféré ne jamais apprendre.

Par exemple le fait que mes ravisseurs avaient la ferme intention de me tuer ; pour l'instant, c'était l'information que je regrettais le plus de connaître. J'avais vu ma mort après avoir dû toucher une nouvelle fois le vampire aux cheveux auburn, et cette image me donnait envie de coller mes mains à mon cou pour me protéger et de reculer en hurlant.

Toutefois, je m'en abstins. Après tout, peut-être devais-je plutôt remercier le ciel d'avoir, grâce à mes maudites capacités, expérimenté tellement de morts horribles que j'attendais désormais mon trépas imminent avec une sorte de soulagement morbide. Me faire déchirer la gorge serait douloureux, j'avais vécu par procuration ce genre de mort assez souvent pour le savoir. Mais ce n'était pas la manière la plus atroce de mourir. De plus, rien n'était gravé dans le marbre. J'avais entrepris mon apprentissage

dans le marbre. J'avais entraperçu mon avenir possible, et après tout, j'étais parvenue à empêcher l'assassinat de Jackie. Peut-être trouverais-je le moyen d'éviter le mien.

—Bon, résumons, dit lentement M. Auburn. À treize ans, tu as touché un câble à haute tension, tu as failli mourir, et plus tard, ton corps a commencé à générer du courant électrique, et ta main droite s'est mise à récolter des images psychiques chaque fois qu'elle touchait quelque chose, c'est bien ça ?

Ce n'était pas tout, mais je n'avais pas l'intention de lui donner plus de détails. Ça ne l'aurait pas intéressé de toute façon.

—Tu as goûté toi-même au courant électrique, répliquai-je en haussant les épaules. Quant à l'autre truc, c'est vrai, des images apparaissent dans ma tête quand je touche quelque chose.

Que je le veuille ou pas, ajoutai-je en moi-même.

L'homme sourit alors et promena son regard sur la longue cicatrice irrégulière qui était le vestige visible du jour où j'avais frôlé la mort.

—Qu'as-tu vu en me touchant ?

—Dans le passé ou dans l'avenir ? demandai-je en grimaçant à ces deux souvenirs.

Il échangea un regard intéressé avec ses amis.

— Les deux.

J'aurais adoré lui mentir, mais je n'avais pas besoin de pouvoirs psychiques pour deviner que s'ils ne me croyaient pas, je serais morte en quelques secondes.

— Tu aimes manger des enfants.

Ces mots firent monter de la bile dans ma gorge, mais je la ravalai avant de continuer.

— Et tu as l'intention de me vider de mon sang s'il s'avère que je te suis inutile.

Son sourire s'agrandit, révélant la pointe de ses canines. Il n'essaya pas de nier ces deux accusations. Si je n'avais jamais vu ce genre de sourire pointu et menaçant à travers les yeux de gens avec lesquels j'avais eu un lien psychique, j'aurais été terrifiée au point de perdre le contrôle de ma vessie ; mais la partie la plus blasée de mon être le reconnaissait pour ce qu'il était : le mal incarné. Et le mal était loin de m'être inconnu, à mon grand regret.

— Si elle est aussi forte qu'on nous l'a dit, ça pourrait bien nous donner l'avantage qu'on recherche, marmonna son compagnon brun.

— Je crois que tu as raison, répondit M. Auburn.

Je n'avais pas envie de mourir, mais il y avait

certaines choses que je ne ferais jamais, même si cela me coûtait la vie.

—Si tu comptes me demander de t'aider à enlever des enfants, autant planter tes canines dans mon cou tout de suite.

Mon interlocuteur éclata de rire.

—Je n'ai pas besoin de toi pour ça, m'assura-t-il, et ses paroles me retournèrent l'estomac. Ce que j'attends de toi est plus... complexe. Si je te présente des objets pour que tu les touches, peux-tu me parler de leurs propriétaires ? Par exemple me dire ce qu'ils font, où ils sont, et plus important encore, où ils se trouveront ?

Je n'avais pas envie de lever le petit doigt pour aider ce répugnant quatuor d'assassins, mais je n'avais pas vraiment le choix. Si je refusais, ils m'hypnotiseraient pour me contraindre à accepter, ou ils me tortureraient, ou bien je mourrais étouffée dans mon propre sang parce que je ne leur aurais été d'aucune utilité. Peut-être était-ce là la chance de changer le sort qui m'attendait.

Mais est-ce que tu le veux vraiment ? murmura sombrement une petite voix intérieure. *Tu n'en as pas assez de te noyer dans les péchés des autres ? La mort n'est-elle pas ta seule échappatoire ?*

seule échappatoire ?

Je regardai mon poignet. Les cicatrices discrètes qu'il portait n'étaient pas dues à mon électrocution. Une fois déjà, j'avais cédé aux sirènes de cette petite voix désespérée, et j'aurais menti en disant que la solution qu'elle proposait ne me tentait pas encore. Je songeai alors à Marty, à mon père, à qui je n'avais pas dit que je l'aimais la dernière fois que nous nous étions vus, à ma sœur, à laquelle je n'avais pas parlé depuis des mois, et enfin à ces enflures, à qui je ne voulais pas donner la satisfaction de me tuer.

Je relevai la tête et croisai le regard du chef.

— Mes capacités sont liées à mes émotions. Malmenez-moi, physiquement ou mentalement, et vous feriez aussi bien de vous adresser au 3615 VOYANCE pour obtenir ce que vous voulez savoir. Cela signifie que vous ne devrez tuer personne tant que je travaillerai pour vous, et que vous ne me toucherez sous aucun prétexte.

J'avais prononcé ces derniers mots à cause du regard lubrique que le brun maigrichon me lançait. Le justaucorps moulant et le short qui constituaient ma tenue d'entraînement ne cachaient rien de mon anatomie. Si j'avais su que j'allais être enlevée, j'aurais mis des

vêtements moins révélateurs.

—Et ne croyez pas que vous pourrez m'hypnotiser pour me faire oublier ce que vous voudriez me faire subir, ajoutai-je en agitant la main droite. Les images psychiques, vous vous rappelez ? Il me suffira de vous toucher, vous ou n'importe quel objet environnant, et votre boule de cristal humaine ne fonctionnera plus.

Cette dernière tirade était un coup de bluff. Même s'ils me faisaient subir tout ce qui leur passait par la tête, rien ne m'empêcherait de tirer des images de tout ce que toucherait ma main droite, mais j'avais tout de même pris mon ton le plus convaincant tout en espérant être, pour une fois, une bonne menteuse.

M. Auburn me dévoila ses canines dans un nouveau sourire carnassier.

—On peut le faire, si tu es capable de tenir tes promesses.

Je lui rendis son sourire le plus froidement possible.

—T'en fais pas pour ça.

Je regardai ensuite l'ampoule électrique qui se trouvait derrière lui. *Et ce n'est pas toute l'étendue de mes talents.*

Chapitre 3

M. Auburn s'appelait en réalité Chacal, selon le patronyme que lui donnaient ses amis. Comme leurs propres noms semblaient aussi factices que le mien, je les baptisai Pervers, Psycho et Boule de Nerfs, car ce dernier semblait incapable de tenir en place. Boule de Nerfs et Pervers étaient partis depuis plus d'une heure pour me ramener quelques objets. J'avais passé ce laps de temps assise sur le rebord du matelas défoncé de la chambre d'hôtel, à écouter Chacal parler au téléphone dans une langue que je ne connaissais pas. Je commençais à avoir froid dans mon petit justaucorps, mais je ne m'emmitouflai pas dans les couvertures. Mon instinct me conseillait de ne pas bouger et de ne pas attirer l'attention sur moi, même si c'était futile. Les prédateurs avec lesquels je partageais cette chambre étaient parfaitement conscients de ma présence sans même avoir à tourner la tête vers moi.

tete vers moi.

Lorsque Pervers et Boule de Nerfs revinrent, je regardai le sac marin qu'ils rapportaient avec une anxiété mêlée d'optimisme. Son contenu entrainerait peut-être une nouvelle explosion d'images macabres dans ma tête, mais il assurerait également ma survie.

—Etale les objets sur le lit, ordonnai-je à Boule de Nerfs sans prêter attention à son regard interloqué.

Si j'agissais comme une pitoyable demoiselle en détresse, ce serait ainsi qu'ils me traiteraient. Mais si je jouais le rôle d'un outil vital dans leur quête de la personne à qui ils pensaient que ces objets les mèneraient, j'optimisais mes chances de salut.

Enfin, je l'espérais.

—Vas-y, dit Chacal en croisant les bras.

Son regard était lourd comme du plomb, mais j'inspirai plusieurs fois et essayai de l'ignorer. Les objets que Boule de Nerfs sortit du sac m'y aidèrent.

Un morceau de tissu carbonisé, une montre partiellement fondue, une bague, une chose qui ressemblait à une ceinture, et enfin un couteau dont l'éclat montrait qu'il était en argent.

La vue de cette lame me fit battre le cœur, et

je priai pour que mes compagnons mettent cet emballage sur le compte de la nervosité sans en deviner la véritable raison. *L'excitation*. Hollywood avait tout faux sur les vampires. Les pieux en bois ne leur faisaient aucun mal, pas plus que la lumière du jour, les crucifix ou l'eau bénite. Mais si une arme en argent leur traversait le cœur, la partie était terminée, et j'avais désormais un couteau de ce métal à portée de main.

Pas encore, me contins-je. J'attendrais qu'ils soient convaincus de mon impuissance et qu'ils ne craignent pas de laisser ce couteau près de moi. Ou que deux d'entre eux sortent à nouveau, au choix.

—OK, Frankie, dit Chacal.

Je reportai mon regard sur lui alors qu'il me désignait les objets d'un hochement de tête.

—A toi de jouer.

Je rassemblai mes forces, puis me saisis tout d'abord de tissu carbonisé.

Il y avait de la fumée partout. Deux rayons lumineux la percèrent pour atterrir sur l'endroit où j'étais à moitié caché, derrière le chariot élévateur. Terrorisé, je me rendis compte que j'avais été repéré. Je tentai de m'enfuir, mais en vain, et des mains me tirèrent en arrière sans

ménagement.

Au début, la fumée était si épaisse que je ne vis rien d'autre que le regard brillant rivé sur moi. J'aperçus ensuite une masse de cheveux noirs encadrant un visage mince avec une ombre de barbe de trois jours autour de la bouche et sur le menton, les lèvres dessinèrent un sourire qui n'était pas cruel, comme je m'y serais attendu. Au contraire, il semblait étonnamment jovial.

—Raziel, dit l'inconnu sur un ton de réprimande. Tu n'aurais pas dû.

Il parlait comme un père blâmant tendrement son rejeton, mais je n'en commençai pas moins à trembler de peur.

—Pitié, hoquetai-je.

—Pitié ? répéta l'inconnu dans un éclat de rire qui révéla des dents blanches desquelles ressortaient les canines supérieures. Comme c'est original.

Il me lâcha alors et me tourna le dos en m'adressant un signe amical de la main. Soulagé au point que mes genoux se mirent à trembler, je fonçai en direction de la porte de l'entrepôt.

Ce fut à ce moment-là que les flammes éclatèrent soudainement autour de moi. Elles me léchaient les jambes en tourbillons

me recentraient les jambes en tourbillons impitoyables, et une douleur fulgurante me fit hurler. J'essayai de courir plus vite, mais cela ne fit qu'aider les flammes à monter plus haut. Je me jetai alors au sol pour tenter de les étouffer en me tordant de douleur, mais le feu refusait de s'éteindre. Il grossissait toujours, me recouvrant en vagues affamées et implacables, puis une obscurité rugissante m'enveloppa complètement. La dernière chose que je vis alors que je flottais au-dessus de mon corps sans vie fut le vampire aux cheveux noirs qui s'éloignait toujours, les mains noyées de flammes contre lesquelles il semblait immunisé.

Je clignai des yeux, incrédule. Lorsque je les rouvris, j'étais de nouveau dans la chambre d'hôtel, recroquevillée en position fœtale, tout comme Raziël au moment de sa mort. J'avais dû reproduire d'instinct ses actions sous l'effet du souvenir de ces flammes fantômes.

— Alors ?

La voix de Chacal me fit l'effet d'un baume, car elle me recentra dans la réalité et me permit de quitter le cauchemar que j'avais été forcée de revivre.

— Qu'est-ce que tu as vu ?

Je me redressai sur le lit et lui jetai le

morceau de tissu.

—J'ai vu un type du nom de Raziel se faire griller comme une saucisse par un vampire qui semble avoir le don de contrôler le feu, répondis-je, toujours sous le coup des échos de cette mort atroce.

Les quatre hommes échangèrent un regard de ravissement.

—Bingo ! s'exclama Psycho en donnant des coups de poing en l'air.

Vu le bonheur qu'ils exprimaient, j'en conclus que soit Raziel n'avait pas été de leurs amis, soit qu'ils connaissaient déjà son sort et qu'ils avaient voulu me tester.

—Il faut en être sûrs à cent pour cent, déclara Chacal en perdant son sourire. Frankie, maintenant, prends cette bague.

Je la ramassai, me crispant en prévision de la scène macabre que je pensais découvrir, mais je ne vis qu'un mitraillage d'images que je connaissais déjà. Elles étaient toujours révoltantes à souhait, mais outre qu'elles portaient les couleurs grisâtres du passé, elles semblaient également moins vivaces, comme si je regardais un film au lieu d'être un témoin direct de la scène. Je secouai la tête pour les effacer, puis reposai la bague à côté de Chacal.

—Tu dois te tromper. Les seules images que je perçois, ce sont les tiennes, et elles ne m'apprennent rien de nouveau.

Ses yeux noisette brillèrent furtivement d'un éclat émeraude, puis il poussa un cri sonore qui me fit tressaillir.

—C'était vrai, elle est pas bidon !

Tout ce qui pouvait mettre en joie un meurtrier d'enfants sadique me faisait froid dans le dos, mais je fis de mon mieux pour ne pas le montrer. *«Ne panique pas, m'avait dit Marty. Lorsqu'une proie panique, elle se fait manger.»*

—On passe au suivant ? demandai-je sur un ton aussi calme que possible vu les circonstances.

Ils arrêtaient de se congratuler et me regardèrent.

—Ouais, répondit Chacal en poussant le couteau vers moi avec une excitation presque palpable. Mais cette fois-ci, je veux que tu te concentres sur le pyromane. Essaie de trouver où est cette enflure, et pas seulement de voir ce qui s'est passé quand il a massacré Teddy.

J'en déduisis que le couteau me ferait revivre un nouveau meurtre, mais ce ne fut pas ce qui m'arrêta dans mon mouvement alors que je

m'apprêtais à le saisir.

— Le pyromane ? répétai-je. C'est lui que vous voulez trouver grâce à ces objets ?

Vous êtes timbrés ou quoi ? faillis-je ajouter, mais je me retins, car même s'ils l'étaient, j'avais quant à moi toute ma tête.

— Tu peux le faire, pas vrai ? demanda Chacal, dont l'expression avait perdu toute allégresse.

J'en étais parfaitement capable, mais je n'en avais pas la moindre envie. De toute évidence, l'homme en question n'était pas un ami ; le mépris avec lequel Chacal l'avait traité d'enflure, sans compter le fait qu'ils voulaient que je le localise, tout cela puait les intentions néfastes. N'importe quelle personne vaguement sensée aurait évité de se trouver même sur le même continent que cette créature en cas de brouille, mais Chacal et ses comparses semblaient avoir l'intention de lui tendre une embuscade. Le souvenir du charmant sourire du pyromane juste avant qu'il réduise Raziel en cendres était de ceux que je voulais effacer de ma mémoire. Mais si je refusais de les aider, je ne vivrais pas assez longtemps pour avoir le temps d'oublier quoi que ce soit.

J'avais beau tourner le problème dans tous les sens, je ne pouvais que tomber de Chacal de en

sens, je ne pouvais que tomber de Charybde en Scylla. Ou de Charybde en Dracula, dans ce cas précis.

Je touchai le couteau en argent. Ce simple contact fit apparaître les images grisâtres de la mort de Teddy dans mon esprit, comme si j'en étais le principal protagoniste. Je ne fus pas surprise de voir que celui-ci avait été victime du pyromane, qui avait conclu avec le couteau le travail commencé par les flammes. Je ne fus pas plus choquée de constater qu'il le fit avec la même cordialité détachée dont il avait fait preuve lors de l'exécution de Raziel. Je repoussai la douleur fulgurante que je ressentais, la sensation de flotter dans l'inconnu qui nous attendait tous après la mort, et me concentrai sur l'assassin pour tenter de le voir dans le présent plutôt que dans le passé.

C'était plus ardu. Dans ce genre de situation où les émotions sont à vif, les gens laissent toujours une empreinte de leur essence sur les objets, mais la mise à mort de Teddy n'avait fait ni chaud ni froid au pyromane, et il ne restait donc qu'une infime trace de lui sur la lame. Mais malgré ce détachement, rien ne rapprochait tant deux personnes que la mort. La porte qui s'entrebâillait sur l'autre monde permettait aux

essences de se mélanger et de mieux s'imprimer. Après avoir repoussé les vestiges bouillonnants de la peur et de la colère de Teddy, je perçus enfin l'essence du pyromane. Elle était aussi ténue qu'un fil, mais je l'enveloppai de toute ma concentration et tirai.

Les images en noir et blanc s'effacèrent au profit d'une clarté toute en couleurs. En lieu et place de la sinistre rive où Teddy avait rendu l'âme, je me vis entourée d'opulentes tentures. Je crus tout d'abord me trouver dans une petite pièce, mais je m'aperçus ensuite que les rideaux entouraient entièrement un grand lit. Le pyromane était couché au milieu, tout habillé, les yeux fermés comme s'il dormait.

Je te tiens, pensai-je, partagée entre le soulagement et le désarroi de l'avoir trouvé dans ce que je savais être le présent.

Jusque-là, je ne l'avais vu qu'à travers le filtre grisâtre des souvenirs, mais cet espionnage en direct changeait tout. Il n'y avait plus que moi dans ma tête. Libérée de toute influence extérieure, je pris mon temps pour l'observer.

Au premier abord, il donnait l'impression d'être un homme bien bâti, dans la trentaine, mais rapidement, je remarquai des éléments plus singuliers. Ses cheveux noir corbeau lui

descendaient sous les épaules, plus bas que ne l'osaient la plupart des hommes, mais sur lui, cela ne faisait que rehausser sa virilité. Un pantalon noir et une chemise indigo enveloppaient des muscles qui semblaient bien plus durs que ceux d'un obsédé des salles de gym, et même si aucune flamme ne lui léchait les mains, ces dernières étaient sillonnées de cicatrices qui évoquaient autant de vestiges d'anciennes batailles. Ses pommettes saillantes étaient accentuées par une barbe de quelques jours, mais plutôt que de lui donner l'air négligé, il en retirait un aspect sauvage et attirant. Je n'avais pas vu un homme s'en tirer aussi bien avec ce look depuis Aragorn dans *Le Seigneur des Anneaux*. Quant à ses yeux...

Ouverts, une riche teinte cuivrée entourée de cercles vert foncé. Je les aurais trouvés beaux si je n'avais pas eu l'impression qu'ils étaient en train de regarder droit dans les miens.

Cela me déstabilisa, mais je me rappelai qu'il ne pouvait s'agir que d'une coïncidence. Personne ne se rendait jamais compte de rien lorsque j'utilisais mes dons pour établir un lien. J'aurais pu être le plus grand voyeur du monde si je l'avais voulu, mais mon souhait le plus cher était d'en savoir moins sur les gens que je

était un en savoir moins sur les gens que je croisais, pas plus...

— Qui es-tu ?

Je sursautai. Si je n'avais pas vu bouger ses lèvres fines, j'aurais pu croire que j'avais rêvé. *Coïncidence*, me répétais-je. Une personne n'allait pas tarder à pénétrer dans mon champ de vision et je découvrirais à qui il parlait...

— Je vais te le demander une seconde fois, reprit-il de sa voix profonde à l'accent léger. Qui es-tu, et qu'est-ce que tu fiches dans ma tête ?

Effrayée, je coupai immédiatement la connexion. Le lit orné et ses draperies disparurent, remplacés par un papier peint hideux et un lit qui me vaudrait certainement toute une collection de piqûres de puce. Je lâchai le couteau en argent comme s'il me brûlait, toujours sous le choc de ce qui venait de se passer.

— Alors ? demanda Chacal. Tu l'as trouvé ?

— Ça, oui, répondis-je d'une voix qui tenait plus du coassement.

— Et ? m'encouragea-t-il.

Il était hors de question que je lui dise que le pyromane avait perçu ma présence. Si Chacal l'apprenait, il me tuerait sur-le-champ pour empêcher son adversaire de suivre le lien

jusqu'à moi pour le retrouver. C'était possible. S'il était capable de sentir mon intrusion dans son esprit, cela voulait dire qu'il pouvait probablement m'entendre...

Dans un éclair d'inspiration plus téméraire que réfléchi, je compris alors ce que j'avais à faire.

Chapitre 4

Boule de Nerfs, Pervers et Psycho avaient déjà quitté la pièce, mais Chacal resta près du minuscule bureau. L'expression hostile de son visage disait clairement qu'il n'avait aucune intention d'en bouger.

Je poussai un soupir.

—Tu crois que je vais me sauver par la fenêtre si tu me laisses seule ? Tu sais bien que tes copains m'entendraient et me rattraperaient. Je ne risque pas d'appeler la police en leur disant que j'ai été enlevée par des vampires ! Même s'ils ne prenaient pas mon appel pour un canular, vous n'auriez qu'à hypnotiser les flics qui viendraient pour les faire partir. Ou qu'à les manger. Dans tous les cas de figure, je suis coincée ici et tu le sais.

—Tu mijotes quelque chose, répliqua Chacal.

Je dus faire appel à toute ma volonté pour ne pas tressaillir et me forcer à rester parfaitement immobile. *Ne panique pas, ne panique pas*

immoblie. *ne panique pas, ne panique pas...*

—Je ne sais pas de quoi il s'agit, poursuivit-il, mais je sens que tu as quelque chose derrière la tête.

Je m'éclaircis la voix.

— Ce que tu sens, c'est l'odeur d'une personne qui enchaîne les sueurs froides depuis qu'elle a été enlevée par des vampires. Si tu veux plus d'infos sur ton pyromane, au-delà de la couleur des tentures de son lit, il faut que tu sortes de cette pièce. Comment veux-tu que je me concentre avec toute une bande de créatures qui gardent les yeux fixés sur mon cou en se léchant les babines ?

En un éclair, il se précipita devant moi et m'agrippa le menton.

—Qu'est-ce que tu cherches vraiment à faire ? demanda-t-il en me forçant à le regarder droit dans ses yeux brillants.

Leur effet fut immédiat. La tête commença à me tourner, tout mon stress retomba et je me sentis soudain très bavarde alors même qu'une partie de moi faisait sonner l'alarme.

—Peux pas me connecter à lui si vous regardez tous, marmonnai-je. Peux pas entrer suffisamment dans sa tête pour que ça marche.

Ses yeux s'illuminèrent au point que leur éclat

devint douloureux à supporter.

— C'est tout ?

Les mots « il me voit lui aussi » flottèrent sur mes lèvres, sur le point de tomber et de sceller mon sort. Mais même si j'avais l'impression d'avoir fait une overdose de cannabis, je trouvais la force de répondre autre chose.

— Trop peur... quand vous êtes là.

C'était vrai, même si je lui en taisais les véritables raisons. Chacal me lâcha, les yeux toujours verts.

— Tu n'appelles personne et tu n'essaies pas de quitter la pièce.

Ses mots résonnèrent dans mon esprit. Je hochai la tête sans réfléchir. Il me poussa alors et je retombai sur le lit, mais à mon grand soulagement, Chacal se dirigea vers la porte.

— Tu as une heure, Frankie. Localise-le, et surtout, essaie de savoir où il se trouvera à l'avenir.

Il ouvrit la porte, puis s'arrêta. En un clin d'œil, il arracha le fil du téléphone.

— Pour t'épargner la tentation, maugréa i avant de sortir.

J'attendis quelques secondes, puis relâchai le soupir que je retenais. Bon sang, j'avais eu chaud ! Je ne savais pas du tout comment j'avais

réussi à me retenir de tout avouer à Chacal quand il avait allumé ses phares, mais je remerciais le ciel plus tard.

Il paraît qu'il vaut mieux affronter le démon que l'on connaît plutôt que celui qu'on ne connaît pas. C'était peut-être vrai, mais vu ce que Chacal et ses comparses avaient en réserve pour moi, je préférais tenter l'option B. Elle me donnait de toute façon plus de chances qu'un affrontement contre quatre vampires, avec un misérable couteau comme défense... que Chacal avait de surcroît emporté, remarquai-je. Il ne devait pas vouloir prendre le risque que je me suicide, même si ce que je m'apprêtais à tenter se conclurait peut-être par le même résultat.

Comme je n'avais pas le temps de réfléchir davantage à ma décision, je ramassai le morceau de tissu carbonisé et la mort de Raziël se rejoua devant mes yeux. Comme d'habitude, les images étaient moins vives, car le premier contact offrait toujours l'expérience la plus intense.

Passant outre aux derniers moments de l'agonie de Raziël, je me focalisai sur l'essence du pyromane. Le fil de la dernière fois était désormais aussi épais qu'une corde en raison de ma précédente connexion, et je l'agrippai pour la tirer de toutes mes forces. Le décor miteux

de la chambre s'évanouit pour céder la place à une immense pièce au plafond vertigineux, meublée avec goût et aux murs ornés de tapisseries. Elle n'était pas vide ; deux hommes se tenaient devant une cheminée assez grande pour les accueillir tous deux. Avec soulagement, je constatai que l'un d'eux était le pyromane. Son compagnon, un homme à la peau noire chauve et trapu, était en train de secouer la tête.

— Bien sûr que je vous crois, mais cela me paraît tout de même impossible...

— Chut ! siffla le pyromane.

Très lentement, il tourna la tête. Lorsque ses yeux couleur cuivre semblèrent se poser sur les miens, je dus lutter contre mon instinct pour ne pas coupa la connexion et m'enfuir à toutes jambes.

— Oh, il est trop tard pour que tu fuies, dit-il froidement.

Les mots me percutèrent si fort que j'en restai figée. J'avais espéré qu'avec un peu de temps – et beaucoup de chance – je parviendrais à lui envoyer des messages précis. Je n'avais jamais envisagé que le pyromane parviendrait à lire dans mes pensées dès le début de notre connexion. *Quel genre de créature peut-il bien*

être ?

— Une créature dangereuse que tu n'aurais pas dû provoquer, répondit-il. Qui que tu sois, je peux t'assurer que je te retrouverai.

La terreur me paralysa l'esprit. Il était en colère, et quand je pensais à ce qu'il faisait à ses ennemis lorsqu'il était de bonne humeur...

Son ami regarda autour de lui.

— A qui est-ce que vous... ?

— Tais-toi, l'interrompit le pyromane. Va-t'en.

L'homme trapu sortit de mon champ de vision sans un mot. L'autre, quant à lui, resta devant l'immense âtre, dont les flammes orange et jaunes grossissaient comme si elles cherchaient à l'atteindre à travers l'écran de protection.

— Arrête de me traiter de pyromane, c'est insultant. Tu m'espionnes, et tu sais donc qui je suis.

— Pas du tout, répondis-je à voix haute avant de me mordre les lèvres.

Si Chacal m'entendait et venait voir ce qui se passait, je ne serais peut-être pas capable de résister une deuxième fois à la puissance de son regard sans tout lui avouer.

— *Ecoutez, ce n'est pas du tout ce que vous croyez*, pensai-je hâtivement en espérant qu'il était toujours branché sur mon esprit. *Je n'ai pas*

la moindre idée de qui vous êtes, mais quatre vampires m'ont enlevée et me forcent à vous localiser.

—Tiens donc ? s'exclama-t-il d'un ton désormais plus amusé que dur. Si c'est vrai, je vais te faciliter la tâche. Je me trouve chez moi. Dis-leur de passer quand ils en ont envie.

Des flammes lui enveloppèrent les mains à ces mots, mais c'était un avertissement dont je n'avais pas du tout besoin, car il me terrifiait déjà énormément. Cette peur, combinée au sort funeste que Chacal me réservait, rendit ma réponse un peu sèche.

—Super, mais je ne suis pas seulement censée découvrir où vous vous trouvez pour l'instant. Je dois également vous localiser dans le futur, et j'imagine que cette idée vous plait déjà beaucoup moins.

Il fronça immédiatement les sourcils, ce qui rendit ses yeux vert cuivré encore plus fascinants... et plus terrifiants.

—Tu peux lire l'avenir ?

Son expression avait perdu toute sa jovialité. Je soupirai silencieusement. Comment expliquer une capacité que je ne comprenais pas moi-même complètement ?

—Si ie touche auelau'un - ou bien un obiet

imbibé d'une forte essence émotionnelle – j'aperçois des bribes d'images. Si elles sont en noir et blanc, c'est qu'elles proviennent du passé. Si elles sont en couleurs, mais floues, elles arrivent du futur. Et si je me concentre, je peux suivre l'essence qu'une personne a laissée sur un objet pour remonter sa trace et la localiser dans le présent, qui m'apparaît en images claires et normales. C'est de cette manière que je vous ai trouvé. Chacal m'a présenté des objets ayant appartenu à des gens que vous avez tués.

Il me fixa du regard jusqu'à ce que je grimace. Outre le fait que je n'arrivais pas à croire qu'il puisse m'entendre, il semblait également en mesure de me voir ! Comment ? Après tout, je n'étais pas là !

—Je ne te vois pas comme tu l'imagines, répondit-il, un fin sourire sur les lèvres. Tu es une voix dans ma tête, mais si je me concentre, tu sembles présente dans la pièce, même si tu restes invisible.

Cela me donnait la chair de poule, mais il poursuivit sans me laisser le temps de m'appesantir sur le sujet.

—C'est un certain Chacal qui en a après moi ?
Ce nom me dit rien, mais c'est probablement

Ce nom ne me dit rien, mais c'est probablement un pseudonyme. Tu disais qu'il t'avait enlevée ?

— *Lui et trois de ses copains m'ont arrachée à mon trampoline ce matin,* répondis-je en grimaçant à ce souvenir.

— Tu sais où ils te détiennent ?

Je savais exactement où je me trouvais. Même si je n'avais pas pu le découvrir en tout touchant les objets de la pièce, l'adresse de l'hôtel était inscrite sur le téléphone. Mais je n'avais aucune intention de la dévoiler à cette torche ambulante tant que nous ne nous serions pas mis d'accord sur certains points.

Il poussa un grognement amusé.

— Que nous nous mettions d'accord sur certains points ? Tu veux une récompense si tu me les livres ?

— *Je veux vivre,* pensai-je sévèrement. *J'ai vu ce que vous avez fait à Teddy et à Raziel, et je veux votre parole que si je vous révèle où se trouvent Chacal et ses complices, ce sont eux que vous tuerez, et pas moi.*

— C'est à voir, répondit-il d'une voix dure, comme s'il était en train de négocier une affaire. Si, comme tu l'affirmes, on t'a vraiment entraînée dans cette histoire contre ton gré, alors je te promets que tu en sortiras indemne.

Mais si tu me mens pour me faire tomber dans un piège...

Il m'adressa le charmant sourire qui avait été la dernière vision de Teddy et de Raziel sur cette Terre. Je frissonnai.

—*Je ne mens pas, l'assurai-je. Les seules personnes que j'essaie de piéger sont Chacal, Pervers, Psycho et Boule de Nerfs.*

—Dans ce cas, tu n'as rien à craindre de moi, répondit-il sans relever les surnoms dont je les avais affublés, puis il croisa ses mains mortelles devant lui. Et je crois qu'il est temps de faire les présentations. Je m'appelle Vlad, et toi ?

J'hésitai, mais lui donnai finalement mon véritable nom, car je ne voulais pas risquer un mensonge, même anodin, face à cette créature.

—*Leila. Je m'appelle Leila.*

—Leila.

Il prononça mon nom comme s'il en goûtait les syllabes, puis son sourire s'élargit.

—Maintenant, dis-moi où tu te trouves.

Chapitre 5



Chacal me lança la ceinture à moitié fondue.

— Réessaie. Savoir qu'il est chez lui ne présente aucun intérêt. Ce qu'on veut découvrir, c'est où il sera une fois qu'il aura quitté l'abri de cette forteresse.

Je jetai un coup d'œil au réveil posé sur la commode. Il était presque 2 heures du matin, et plus de huit heures s'étaient déjà écoulées depuis ma conversation avec Vlad... qui, soit dit en passant, prenait son statut de vampire beaucoup trop au sérieux avec ce nom. Qu'est-ce qui le retenait ? Avait-il décidé que ces hommes étaient trop insignifiants pour qu'il prenne la peine de les tuer ? J'aurais adoré toucher la ceinture fondue pour le découvrir, mais je n'étais pas sûre de réussir à les éloigner à nouveau tous les quatre. Un peu plus tôt, Chacal m'avait promis une heure de solitude, mais il était revenu en trombe dans la chambre

une demi-heure plus tard.

—Je suis épuisée, dis-je en me massant les tempes pour donner plus d'effet à mes paroles. Revivre toutes ces morts, essayer continuellement de se connecter à quelqu'un dans le présent... ça a un prix.

J'avais également une migraine de tous les diables, mais je doutais que cela les émeuve.

—Tu veux que je te réveille avec ça ? grogna Psycho en me montrant ses canines.

Chacal posa une main sur son épaule.

—Ce ne sera pas nécessaire, dit-il sur un ton apaisant. La pauvre Frankie est fatiguée. On devrait la laisser dormir. Je sais, allons chercher à manger. J'ai vu une famille très appétissante dans la chambre 302. Il y en a largement pour tout le monde.

Mon estomac se souleva, car l'éclat froid de ses yeux disait clairement qu'il ne bluffait pas. Pervers, Boule de Nerfs et Psycho affichaient des sourires narquois, comme s'ils me mettaient au défi d'accepter cette proposition. Je sortis du lit.

—Laissez-moi aller au petit coin et me rafraichir un peu, et ensuite je réessaierai, déclarai-je en les maudissant silencieusement.

Je franchis les quelques pas qui me séparaient de la salle de bains et fermai la porte. Au moins

de la salle de bains et ferma la porte. Au moins, personne n'insista pour m'accompagner.

Cette tactique ne me fit gagner que quelques minutes. Très vite, je fus de retour sur le lit, frissonnant à cause de la climatisation. Je tendis la main vers le couteau.

— Pourquoi pas la ceinture ? demanda immédiatement Chacal en arrêtant mon geste.

Je le fusillai du regard, trop furieuse de la menace qu'il m'avait brandie sous le nez et trop inquiète que Vlad me fasse faux bond pour feindre plus longtemps la politesse.

— La connexion est plus facile à établir avec un objet que j'ai déjà utilisé.

Il grogna.

— Très bien. Au boulot, et dis-toi bien qu'à moins que tu veuilles qu'on aille rendre visite à cette famille, on ne quitte pas la pièce.

Ma colère s'intensifia encore, mais je serrai les lèvres et pris la lame sans un mot. Je me replongeai d'un seul coup dans la mort de Teddy, et je me frayai un chemin dans ses souvenirs jusqu'à ce que je trouve le lien avec le pyromane. À ma grande surprise, cela ne prit que quelques secondes. Un vaste espace indigo remplaça la chambre d'hôtel. Vlad se trouvait au milieu de cette étendue sombre, allongé à plat

venue, une vive lueur verte dans les yeux alors qu'il regardait quelque chose que je ne pouvais pas voir.

L'espace d'un instant, je fus troublée. Il semblait presque nager dans ce décor d'encre, mais son long manteau gris n'était pas mouillé. Qu'est-ce que... ?

—Je ne suis pas en train de nager, Leila. Je vole.

La voix amusée de Vlad flotta dans mon esprit. Je compris alors que l'espace infini qui l'entourait n'était pas de l'eau, mais le ciel nocturne. Et il devait être à une altitude très élevée, car je n'apercevais aucune lumière au-dessous de lui.

Si jamais je m'en sortais, je sonnerais les cloches à Marty pour m'avoir caché que certains vampires pouvaient voler ! Et si Marty en était capable, lui aussi ? Et si tous les vampires volaient ? Mes espoirs de fuite seraient alors réduits à néant...

—Qui est Marty ? Tu ne m'avais pas parlé de lui.

La voix calme de Vlad interrompit mes pensées.

—*Marty est aussi un vampire*, pensai-je tout en essayant d'assimiler cette nouvelle

information. *Mais il n'a rien à voir dans tout ça, si ce n'est qu'il doit être mort d'inquiétude pour moi.*

—Tu es la propriété d'un autre vampire ?

Je décelai de nouveau une touche de soupçon dans sa voix, et la manière dont il avait dit «propriété» impliquait visiblement que Marty couchait avec moi ou qu'il buvait mon sang. Voire les deux. Je fronçai les sourcils, oubliant que Vlad ne pouvait pas le voir.

—*Non ! Nous travaillons ensemble et nous sommes amis, mais ça ne va pas plus loin.*

Beurk! ne pus-je m'empêcher d'ajouter. Marty était un second père pour moi. L'idée qu'il puisse enfouir ses canines – ou quoi que ce soit d'autre – en moi me dégoûtait.

—*Qu'est-ce qui vous prend si longtemps ?* pensai-je en revenant au sujet principal. *Ça fait des heures que je vous attends. Vous avez changé d'avis ?*

J'eus l'impression qu'il ricana, mais à cause du vent qui tourbillonnait autour de lui, je n'en étais pas sûre.

—Je n'ai pas changé d'avis j'étais très loin de la Floride.

Cela voulait donc dire qu'il venait toujours. Mon soulagement était mêlé d'anxiété

mon soulagement était mêlé d'anxiété.

— *Ils m'ont forcée à vous retrouver, lui expliquai-je. J'ai essayé de gagner du temps, mais ils ont menacé de manger une famille. Je leur ai dit que vous étiez chez vous, mais ça ne leur suffit pas, ils veulent savoir où vous serez quand vous aurez quitté votre maison.*

Un sourire se forma sur ses lèvres. Je ne voyais pas ce que mes propos avaient de drôle, mais nous ne devions pas avoir le même sens de l'humour.

— Est-ce qu'ils sont avec toi en ce moment ?

Même si je ne pouvais pas les voir, je savais que les quatre vampires m'entouraient toujours.

— *Oui. Ils ont refusé de me laisser seule cette fois-ci.*

— Bien.

Si je n'avais pas su que mes geôliers pouvaient m'entendre, j'aurais laissé échapper un petit rire railleur. Vlad aurait au moins pu faire semblant de s'inquiéter du sort qui attendait les veines de mon cou !

Il gloussa et retourna la manche de son manteau pour regarder une chose que je ne vis pas, mais qui sembla le mettre en joie, car il sourit à nouveau à pleines dents.

— Je veux que tu commences à parler, Leila.

Décris-leur exactement ce que tu me vois faire.

— *Pourquoi ?* manquai-je de bafouiller à voix haute avant de me reprendre à la dernière seconde.

Son regard émeraude se fixa sur moi.

— Parce que je te le dis, répondit-il sur un ton qui disait qu'il n'appréciait pas que l'on discute ses ordres.

— *Pourvu que ça ne me mette pas en danger*, rétorquai-je, irritée.

Je crispai la main sur le couteau en argent. Il représentait peut-être mon seul espoir si cette tentative échouait et que Chacal se rendait compte que ma connexion avec Vlad fonctionnait dans les deux sens.

— Je le vois, dis-je à haute voix.

Si j'avais été croyante, j'aurais entamé une petite prière.

Par-dessus le vent qui sifflait autour de Vlad, j'entendis la voix de Chacal et sentis sa main me secouer l'épaule.

— Dans le présent ou dans le futur ?

— Présent, répondis-je en espérant n'avoir pas signé par-là mon arrêt de mort. Il n'est plus chez lui. Il est en train de voler.

Les secousses se firent plus rudes.

— Qu'est-ce qu'il survole, Frankie ?

—Comment tu veux que je le sache ? répliquai-je sincèrement. Il fait nuit. Je ne vois pas grand-chose... attends.

Vlad avait orienté son corps vers le bas. Le bruit du vent augmenta. Au loin, je vis de petits points apparaître.

—Il arrive au-dessus d'une zone habitée. J'aperçois des lumières. Beaucoup.

Une claque m'incendia la joue.

—Où ça ? «Zone habitée» et «lumières», ça ne m'apprend pas grand-chose, pauvre poire !

Je retins mon envie de me masser la joue avec la main, car j'avais besoin de toute mon attention sur le lien qui m'unissait à Vlad.

—J'espère que vous vous acharnerez sur lui quand vous serez là ! éruclai-je dans ma tête.

Le sourire de Vlad s'élargit et fit apparaître ses canines supérieures acérées.

—Je ne manquerai pas de te rappeler tes paroles.

Il inclina davantage son corps. Les lumières en dessous de lui devinrent encore plus éclatantes, et je commençai à distinguer des formes au milieu de l'obscurité. Je fronçai les sourcils pour essayer de mieux voir, en priant qu'il ne soit pas à des heures de nous.

—On dirait... on dirait qu'il vient de survoler

un parc d'attractions, poursuivis-je, même s'il allait si vite que je ne pouvais pas en être sûre. Je crois que j'ai vu des montagnes russes.

Chacal ne m'assena pas de nouvelle gifle, mais il recommença à me secouer l'épaule comme s'il voulait la disloquer.

— Quel parc ?

— Arrête ça ! criai je, furieuse, tu veux que je perde la connexion ? Continue comme ça et je ne pourrai plus me concentrer.

Les secousses cessèrent, mais la main de Chacal pesait toujours sur mon bras comme un bloc de béton.

— Quel parc ? répéta-t-il.

— C'est trop tard pour le dire, il l'a déjà dépassé. Il approche de plein de toits et de bâtiments...

Et d'une étendue d'eau. Je sentis l'excitation m'envahir. La Floride regorgeait de parc d'attractions situés près de plans d'eau et de grandes villes. Si Vlad venait de survoler Disney World, il n'était peut-être qu'à une heure de moi.

— *C'est bien ça ?* lui demandai-je. *Vous êtes en Floride ?*

Je ne reçus pour toute réponse qu'un nouveau

sourire, mais le paysage riou en dessous de lui commençait à prendre forme. Il me fallut une seconde pour comprendre pourquoi.

— Il ralentit. Il descend...

Mon cœur se mit à battre plus vite. Je n'étais pas très douée pour reconnaître la Terre vue du ciel, mais le bouquet de bâtiments que Vlad venait de survoler me disait quelque chose.

— Alors ? demanda Chacal en me serrant à nouveau le bras. Qu'est-ce que tu vois ?

Les battements s'accrochèrent encore dans ma poitrine lorsque j'aperçus un port que j'étais certaine d'identifier.

— Il est au-dessus d'une marina. Je ne vois pas encore de noms de rues mais... on dirait qu'il ralentit encore.

— Une marina ?

Subitement, Chacal sembla se décomposer. Il relâcha son étreinte sur mon bras.

J'agrippai le couteau en argent comme s'il s'agissait d'une bouée de secours.

— Oui. Maintenant, il se dirige vers une ville. Je vois beaucoup de bâtiments... il descend encore... je vois un panneau sur un toit...

— Qu'est-ce qui est écrit dessus ? m'interrompit Chacal, la voix pleine d'affolement. Tu arrives à le lire, Frankie ?

Je rompis la connexion avec Vlad, car elle était désormais inutile. La chambre d'hôtel réapparut en un tourbillon de couleurs qui dévorèrent la nuit noire qui entourait Vlad. Mon cœur battait comme s'il voulait sortir de ma poitrine, et le manche du couteau que je tenais dans ma main était glissant de sueur.

— C'est marqué..., répondis-je d'une voix que la nervosité et la détermination rendaient rauque, «Red Roof Inn, Tampa».

Je n'eus qu'une fraction de seconde pour savourer le choc sur leurs visages avant que la fenêtre de la chambre implose, percutée par une grande silhouette.

Le temps sembla s'écouler sur avance rapide. Une nuée de fragments de verre m'aspergea, et une fraction de seconde plus tard, je sentis qu'on me poussait dans un coin et je me retrouvai les yeux fixés sur le dos d'un homme aux cheveux noirs vêtu d'un imperméable. Avant que j'aie eu le temps de cligner des yeux, des flammes commencèrent à lécher les murs en vagues orange et rouges, recouvrant chaque centimètre carré de la chambre à l'exception de l'endroit où je me trouvais.

— Il paraît que vous me cherchez, dit une voix moqueuse qui m'était désormais familière.

La chaleur et la fumée envahirent la pièce et je cherchai désespérément une sortie, mais avant que j'aie pu bouger, une bagarre éclata devant moi. L'action était si rapide que cela me rappelait les dessins animés que je regardais dans mon enfance, mais ce tourbillon de membres entremêlés était bien réel. Entre leur vitesse incroyable et la fumée qui embrumait tout, je ne pouvais pas distinguer qui gagnait, ou si plus de deux personnes étaient engagées dans ce combat.

Si je me retrouvais plongée au milieu de ce maelström, c'en serait fini de moi, mais je devais saisir ma chance. J'inspirai profondément pour me donner du courage, toussai à cause de la fumée, puis rampai jusqu'à la prise la plus proche. Je posai la main droite dessus et sentis l'électricité se précipiter en moi alors que les courants de mon corps se connectaient à celui de la prise.

L'énergie me fit l'effet d'une piqûre d'adrénaline en plein cœur, suivie d'une douleur vive dans tout le corps. Les lumières s'éteignirent, mais même dans l'obscurité soudaine et avec les larmes causées par la douleur et la fumée, je voyais toujours la fenêtre que Vlad avait brisée. Des flammes et quelques

que viau avait brisée. Des flammes et quelques débris de verre s'accrochaient au cadre et lui donnaient l'aspect de la gueule de l'enfer. Quelques mètres plus loin, plusieurs vampires étaient engagés dans une lutte à mort trop rapide pour l'œil humain. Rien de tout cela ne me fit hésiter. Je pris une nouvelle inspiration qui me fit tousser et me précipitai en direction de la fenêtre. A la dernière seconde, je sautai en me servant du plancher comme d'un tremplin.

Chapitre 6

— Leila, arrête! cria une voix dure.

Il était trop tard, et je n'aurais pas obéi de toute façon. Je sautai assez haut pour m'écartier du rebord de la fenêtre et me recroquevillai immédiatement pour rouler en boule dès que je touchai le sol. Avec les bras, je me protégeai la tête des égratignures potentielles pendant les roulades suivantes, puis un objet dur stoppa net mon élan. L'impact me coupa le souffle et se répercuta dans tout mon corps.

J'avais envie de rester en position fœtale pour me protéger, mais je n'avais pas le temps. Je me relevai et évaluai la situation. Mon plongeon à l'aveuglette s'était terminé contre le pare-chocs d'une voiture, mais devant moi, j'apercevais l'obscurité bienvenue du parking. Je secouai la tête pour faire disparaître le bourdonnement, probablement synonyme de commotion, qui résonnait dans mon crâne, puis fonçai aussi vite que me le permettaient mes muscles endoloris

que me le permettaient mes muscles endoloris.

— Arrête-la ! ordonna une voix derrière moi.

Je jetai un coup d'œil furtif en arrière et accélérai encore la cadence. De la fumée et des flammes sortaient toujours des vestiges de la fenêtre, mais personne ne me pourchassait. Avec un peu de chance, ils seraient occupés assez longtemps pour que l'arrivée des pompiers les empêche de se lancer à mes trousses.

Salut, les suceurs de sang ! pensai-je en souriant malgré la douleur qui irradiait en moi. Je regrettai néanmoins de ne pas avoir porté mes baskets lors de mon enlèvement.

Soudain, je sentis qu'on me saisissait par-derrière, comme si des bandes d'acier s'étaient refermées autour de mon ventre. Je me pliai en deux et manquai de vomir sous l'effet du coup abrupt qui me stoppa instantanément. L'espace d'une seconde de stupéfaction, je ne compris pas ce qui m'était arrivé, mais j'aperçus alors des bras noirs enroulés autour de ma taille et sentis une forme grande et solide dans mon dos.

— Je la tiens, dit une voix masculine, puis une bouche froide se colla à mon oreille. Pas la peine de réessayer le Taser. Ça ne sert à rien contre moi.

J'étais impatiente d'arriver au moment où mon nouvel adversaire découvrirait que tout mon corps était un Taser. Il devait être lui aussi un vampire, car un humain n'aurait pas résisté à mon contact après tout le courant que j'avais absorbé sur la prise... et ce n'était que ce que mon corps générât. Ma main droite était désormais une arme formidable, mais j'avais besoin de plus de marge de manœuvre pour pouvoir optimiser son utilisation.

— D'accord, répondis-je d'une voix aussi soumise que possible. Vous me faites mal.

J'avais ajouté cette dernière phrase pour voir s'il relâcherait son étreinte... ce qu'il fit. Il n'était donc pas aussi cruel que Chacal et ses complices. Soulagée de cette poigne implacable qui me clouait sur place, je parvins à m'écartier suffisamment pour regarder furtivement derrière moi.

Le vampire qui m'avait attrapée était l'Afro-Américain baraqué avec lequel j'avais vu Vlad parler plus tôt dans la journée. Le pyromane avait donc amené du renfort, mais il n'avait jamais été question que je me transforme en otage. L'homme m'étudia de la tête aux pieds et grimaça lorsqu'il arriva à la cicatrice qui zigzaguait de ma tempe à ma main droite.

J'étais tellement habituée à la réaction de compassion dont il fit preuve qu'elle n'éveilla rien en moi, mais j'étais néanmoins prête à en tirer tous les avantages que cela me procurerait.

—Je crois que je me suis foulé la cheville, dis-je en me tenant sur un pied pour souligner mes propos. Vous pourriez regarder?

La vache, je commence à prendre le pli pour les mensonges ! Le vampire me lâcha et s'agenouilla, comme je l'espérais. Toute son attention était fixée sur ma cheville, que j'étais en train d'étendre tout en me penchant en avant, comme si j'avais du mal à garder l'équilibre. Si je parvenais à lui toucher le crâne avec la main droite, je pourrais l'immobiliser assez longtemps pour réussir à m'enfuir. Je tendis le bras...

—Touche-le et je reviens sur ma promesse de ne pas te faire de mal.

La voix de Vlad fendit le silence de la nuit et ma main s'immobilisa à un centimètre de son but. L'autre vampire se redressa aussitôt et retrouva toute sa concentration. *Merde !* éruclatai-je en moi-même. Comment Vlad avait-il pu deviner mon intention ?

—De la même manière que je savais que tu m'espionnais tout à l'heure, répondit-il sur un

me exprimais tout à l'heure, répondit-il sur un ton sardonique et amusé. Tu as tes capacités singulières, et j'ai les miennes. La télépathie en fait partie.

La télépathie. Je comprenais mieux pourquoi il avait pu m'entendre lorsque j'avais établi la connexion avec lui ! Lentement, je me tournai en direction de sa voix. Les flammes qui sortaient toujours de la fenêtre nimbaient le vampire d'un halo orange. Il se dirigeait vers nous à grands pas en tirant derrière lui une personne si maculée de suie et de plaies que je n'arrivais pas à déterminer duquel de mes ravisseurs il s'agissait.

— Où sont les autres ? demandai-je aussi calmement que possible.

Ses traits étaient toujours flous à mes yeux à cause de la fumée et des ombres, mais j'aperçus l'éclair blanc de ses dents lorsqu'il sourit.

— En cendres.

Son prisonnier tenta de se débattre, mais Vlad resserra alors les doigts, qui s'enfoncèrent dans la chair noircie. J'en eus un haut-le-cœur et détournai les yeux. Des sirènes se firent entendre par-dessus les grommellements des clients qui avaient quitté leurs chambres pour observer le brasier. Vlad restait imperturbable,

comme si le fait de mettre le feu à une chambre d'hôtel et d'immobiliser un vampire carbonisé étaient les activités habituelles de ses jeudis soir.

—Vous avez ce que vous vouliez, dis-je en parvenant une nouvelle fois à empêcher la panique de poindre dans ma voix. Maintenant, respectez votre partie de notre accord et laissez-moi partir.

Son regard émeraude sembla pénétrer jusqu'au tréfonds de mon âme.

—J'avais promis de ne te faire aucun mal, et j'ai tenu parole. Quant à te libérer, je vais le faire... mais pas avant que nous ayons eu une petite conversation.

Le désespoir s'abattit sur moi. Par «petite conversation», Vlad devait certainement insinuer une séance de torture suivie d'une exécution. J'aurais dû me douter qu'un homme capable de tuer sans pitié plusieurs personnes par le feu ne respecterait pas sa parole de me laisser libre. Mais soudain, à ma grande surprise, j'entendis la voix de Marty malgré le vacarme des sirènes.

—Cours, Frankie !

Vlad se retourna dans la direction de sa voix, juste à temps pour voir mon ami lui foncer dessus comme un boulet de canon. Je m'étais

demandé pourquoi il n'avait rien fait lors de mon enlèvement, mais je compris alors qu'il avait dû me suivre et qu'il était resté caché en attendant l'occasion de me secourir. Malheureusement, il avait très mal choisi son moment.

Cette fois-ci, j'eus l'impression que tout se passait au ralenti. Le compagnon de Vlad tira un couteau en argent et me jeta au sol. Vlad ne fit rien pour éviter l'assaut de Marty. Sans lâcher le vampire carbonisé, il se campa fermement sur ses jambes, comme pour mettre son assaillant au défi de le faire tomber. Il faisait nuit, mais j'aperçus tout de même l'expression déterminée de mon ami avant qu'il percute Vlad de plein fouet. Comme prise au piège d'un cauchemar, je vis le pyromane absorber l'impact sans tressaillir. Puis sa main s'enflamma et il la tendit vers Marty.

— Non ! hurlai-je.

Au lieu de m'enfuir, comme me l'avait ordonné Marty, je me jetai sur Vlad. Ma main droite entra en contact avec sa jambe et, comme excités par mon désespoir, les courants de mon corps se transvasèrent en lui avec une puissance démultipliée.

Entre ma panique et l'énergie que j'avais accumulée au contact de la prise. Vlad aurait dû

être projeté jusqu'à l'autre bout du parking. Au lieu de cela, il resta où il était, sans rien de plus qu'un frisson qui lui parcourut tout le corps, et une odeur d'ozone qui prit brièvement le pas sur celle de la fumée. De sa main enflammée il attrapa Marty sans que j'aie le temps de le voir bouger, puis il tourna la tête vers moi et son regard émeraude se posa sur mes yeux écarquillés de surprise.

— Ce n'était pas très gentil, déclara-t-il.

Son image, debout et tenant un vampire immobilisé dans chaque main, fut la dernière chose que je vis avant que ma vision s'assombrisse. Le parking et l'hôtel en flammes disparurent, remplacés par d'immenses arbres et par une rivière aux méandres recouverts de glace.

Je m'agenouillai sur la rive caillouteuse, les vêtements détrempés, mais je ne prêtai aucune attention au froid. Je ne sentais rien d'autre que la douleur qui rugissait comme un brasier dans mes veines, simplifiant jusqu'à ce que je rejette la tête en arrière pour hurler, terrassé par ce supplice.

La femme que je tenais dans les bras ne réagit pas. Aucun souffle ne faisait frissonner

ses lèvres, et ses yeux regardaient toujours droit devant elle sans rien voir. Je la serrai encore plus fort, et de nouvelles vagues de douleur se répercutèrent en moi, comme si c'était mon corps qui était brisé sans espoir de guérison, et non le sien. La mort s'était emparée d'elle, et elle était désormais hors de ma portée pour l'éternité.

Cette révélation m'arracha un nouveau hurlement de désespoir, mêlé au chagrin qui menaçait de me mettre en miettes. Tout était ma faute. La rivière avait peut être lavé toute trace de son sang, mais je l'aurais à jamais sur les mains.

—Tiens-les, ordonna sèchement une voix.

La femme, la rivière et la forêt s'évanouirent pour laisser la place à des tourbillons de fumée et au parking du *Red Roof Inn*. Marty était toujours en vie, à mon indicible soulagement, même s'il semblait avoir été bien grillé. Vlad le passa, ainsi que l'autre vampire franchement plus carbonisé, à son comparse. J'étais agenouillée sur le sol, les joues inondées de larmes après avoir revécu le souvenir le plus sombre de Vlad. Je m'étais attendue à une scène beaucoup plus macabre en touchant le pyromane, mais la plus grave cicatrice de son

âme avait été causée par un deuil, et non par un meurtre.

Une fois Marty et l'autre vampire sous bonne garde, Vlad s'agenouilla à côté de moi. Ses mains n'étaient plus noyées dans les flammes, mais à présent que le camion de pompiers s'était garé près de nous, peut-être voulait-il éviter de trop attirer l'attention. Le cri strident de la sirène me perçait le crâne, mais malgré l'ouïe très affinée des vampires, Vlad ne semblait pas gêné par ses hurlements.

— Arrête de pleurer, dit-il sèchement. Je ne vais pas te tuer, si c'est ce qui te met dans cet état.

Il pensait que j'étais tombée à genoux en sanglots parce que j'avais peur de mourir ? Les derniers échos de sa souffrance transformèrent mon ricanement ironique en reniflement.

— Ces larmes étaient les vôtres. Je ne sais pas qui était cette femme, mais sa mort vous a vraiment brisé le cœur.

Il fronça les sourcils. Comme nous étions très près l'un de l'autre, je remarquai que malgré toutes les choses – et toutes les personnes – auxquelles il avait mis le feu, il n'avait pas la moindre trace de roussissure sur lui.

— Mais de quoi est-ce que tu parles ?

— Ne lui dis rien, Frankie, siffla Marty.

Je levai les yeux vers mon ami, mais la voix froide de Vlad me força à reporter mon attention sur lui.

— Emmène-les, Shrapnel. Je vous rattraperai plus tard.

Je fis mine de toucher Vlad pour implorer sa pitié, mais me retins au dernier moment. Si je l'électrocutais une seconde fois, cela n'arrangerait en rien mes affaires.

— Ne le tuez pas, il essayait seulement de me protéger. C'est Marty, et il ne savait pas que je, euh, vous avais appelé. Il a dû se dire que vous étiez l'un de mes ravisseurs.

Pauvre Marty. Il avait suivi Chacal et ses sbires et patienté dans l'ombre en attendant que ses chances de succès s'améliorent. Comment aurait-il pu se douter que Vlad était plus coriace que les quatre autres vampires réunis ? Bien entendu, si Vlad avait déjà décidé de tuer Marty, ma requête tomberait dans l'oreille d'un sourd. Donner la mort ne lui faisait pas peur, mais le souvenir que j'avais revécu en le touchant me poussait à espérer que Vlad était plus qu'un lance-flammes ambulants.

Son visage se durcit.

Quel souvenir ?

— Quel souvenir ?

Bon, d'accord, il pouvait vraiment lire dans les pensées. Marty m'avait conseillé de ne rien lui révéler, mais cela n'avait plus d'importance.

— Vous et la femme décédée au bord de la rivière, répondis-je. Je vous ai dit que je tirais des images des gens ou des objets que je touchais. J'ai vu cette femme lorsque je vous ai touché, et je pleurais parce que j'ai ressenti exactement les mêmes choses que vous ce jour-là.

Il me fixa avec une intensité si implacable que mes yeux me brûlèrent lorsque je soutins son regard émeraude. Mais je ne détournai pas la tête. Il était peut-être capable de lire dans mes pensées, mais j'avais plongé dans la blessure qu'il gardait au tréfonds de son âme. Avoir le courage de le regarder dans les yeux était donc le moins que je pouvais faire.

— Garde-les tous les deux en vie, Shrapnel, finit par dire Vlad. Je vous rejoindrai plus tard.

Du coin de l'œil, je vis son compagnon hocher la tête. Puis il... disparut, purement et simplement. Soit la téléportation était un autre talent des vampires dont Marty avait également omis de me parler, soit Shrapnel bougeait littéralement plus vite que l'éclair.

Vlad se releva, et ses yeux perdirent leur éclat émeraude pour reprendre leur teinte brun cuivré.

—Tu viens avec moi, déclara-t-il en me tendant la main.

Je la regardai mais ne fis pas un geste pour la prendre.

—Donc vous revenez vraiment sur notre accord.

—Je n'apprécie pas que l'on me traite de menteur, et je te conseille de ne pas l'oublier, répondit-il sur un ton qui me fit frissonner de la tête aux pieds, avant qu'il poursuive avec un petit sourire. Il faut que nous discussions, et il y a trop de monde ici pour cela. Tu sais que je suis plus puissant que toi en dépit de ton talent singulier, et la meilleure chose à faire serait donc de prendre ma main.

Je savais qu'il était plus puissant que moi, cela ne faisait aucun doute. Je lui avais délivré la dose d'électricité la plus élevée de ma vie sans même réussir à le déséquilibrer. Dans l'état actuel des choses, prendre sa main n'était pas simplement la meilleure solution. C'était la seule.

Je lui tendis donc la main gauche. Il l'ignora et me prit la droite en réprimant un sourire. Un

courant le traversa, mais il ne me lâcha pas.

— Désolée, maugréai-je.

Il poussa un petit grognement.

— Je peux supporter les effets d'un contact si tu le peux toi aussi.

Je m'apprêtais à lui dire que seul le premier contact faisait apparaître les péchés des gens dans mon esprit, mais la sensation de sa peau lorsqu'il m'attira contre lui me fit perdre le fil de ma pensée. Ses mains étaient étonnamment chaudes, mais ce n'était pas tout. Son corps entier générait une chaleur qui pénétra mon mince justaucorps lorsqu'il me prit dans ses bras. Les vampires étaient généralement à température ambiante, mais Vlad faisait l'effet d'un véritable radiateur. Avant que j'aie pu lui en demander la raison, ou ce qui me valait ce câlin impromptu, il nous propulsa dans les airs, et le vent étouffa mon cri de surprise.

Chapitre 7



Après une demi-heure d'un vol terrifiant, Vlad nous posa au beau milieu d'un espace de végétation sèche. Une fois mes yeux habitués à l'obscurité, je vis un petit avion un peu plus loin dans la clairière. D'accord, il avait plusieurs moyens de voler, mais cela ne voulait pas dire que j'étais partante.

—Vous ne pensez tout de même pas que je vais embarquer là-dedans, déclarai-je.

Il fronça les sourcils.

—Tu préfères rester là et te faire dévorer par les moustiques ? J'ai de meilleures idées pour l'emploi que nous pourrions faire de ton sang.

S'il avait fait ce commentaire dans le but de m'effrayer, il avait réussi son coup, mais cela ne changeait rien.

—Je n'ai pas eu le temps de prendre mon gant isolant quand ils m'ont enlevée, ce qui fait que si j'entre dans cet appareil, ma main fera griller

tous les circuits qu'elle touchera...

— Dans ce cas, nous ferons en sorte qu'elle ne touche aucun circuit, m'interrompit-il en la saisissant fermement tout en m'entraînant derrière lui.

Je me débattis, mais cela ne le fit pas ralentir pour autant.

— Même si j'acceptais de monter dans cet avion, vous ne pourrez pas me tenir la main pendant tout le vol. Vous auriez déjà dû comprendre que je n'électrocute un pas les gens une seule fois. Plus longtemps vous me toucherez, plus vous encaisserez de tension, et cela finira par vous griller de l'intérieur.

Et ensuite, l'avion s'écrasera et je mourrai moi aussi, ajoutai-je en moi-même, car c'était bien cela qui m'inquiétait le plus. Même Marty devait limiter nos contacts à une heure lors de nos entraînements, au risque de voir son corps se couvrir de plaies semblables à des cloques radioactives.

Le sourire que Vlad m'adressa était à la fois amusé et sauvage... une combinaison que je n'étais pas certaine d'apprécier.

— Et tu aurais déjà dû comprendre que je suis parfaitement protégé contre ton pouvoir. Tu ne peux me faire aucun mal. Leila, quelle que soit

peux me faire aucun mal, Lena, quelle que soit la tension que tu me fais absorber.

Cela me stoppa net. En effet, je l'avais vu manipuler le feu sans le moindre signe de brûlure. Même ses vêtements semblaient immunisés contre les flammes, mais j'étais tellement habituée à l'idée que mon contact était dangereux que mon esprit rejeta immédiatement ce que Vlad venait de dire.

Cette fois-ci, il ne fit rien pour me faire avancer, mais attendit que je digère cette information. Elle semblait inconcevable, mais à bien y réfléchir, s'il existait sur Terre une créature contre laquelle mon pouvoir était sans effet, c'était probablement un vampire capable de faire jaillir des flammes de ses mains. Le principal danger de l'électrocution était l'arrêt cardiaque – ce qui ne posait pas de problème pour un vampire –, ainsi que les brûlures, inévitables et dont l'intensité ne faisait qu'augmenter. Si son don de pyrokinésie le protégeait de ce dernier danger, alors Vlad était bel et bien immunisé contre moi.

Je comprenais mieux pourquoi mon attaque haute tension ne l'avait même pas fait tressaillir. Au pire, il n'avait dû en ressentir que de l'agacement.

Lorsque je regardai à nouveau l'appareil, j'étais emplie de joie. Jamais je n'aurais pensé remonter un jour en avion. Je pouvais toujours continuer à protester, mais à quoi bon ? S'il comptait me torturer ou me tuer, Vlad pouvait parfaitement le faire ici même; cet endroit désert s'y prêtait à merveille, si c'étaient là ses intentions. La conclusion la plus logique était qu'il voulait vraiment discuter, et s'il avait envie de le faire en avion... il ne me restait plus qu'à espérer qu'il ne parlerait pas pendant tout le vol. Si je fermais les yeux, je pourrais imaginer que j'étais revenue à ma vie d'avant l'accident, à l'époque où je n'avais rien eu de spécial, à part un talent de gymnaste...

— D'accord, dis-je en tentant de réprimer mon sourire.

— Viens, dans ce cas, répondit-il avec un ricanement qui me fit comprendre qu'il n'était pas dupe.

Il sauta dans l'avion en m'attirant derrière lui comme si j'étais en apesanteur. Une fois dans l'appareil, j'admirai l'intérieur couleur crème, agrémenté de tables fines et de fauteuils en cuir. Par le passé, j'avais seulement voyagé en classe économique, mais le luxe de cet appareil était aux antipodes de cela. Vlad dit quelques

mots aux deux pilotes dans une langue que je ne compris pas, puis tira un petit rideau pour nous donner l'illusion de l'intimité.

— Où est Marty ? demandai-je lorsque je vis que nous étions les seuls passagers.

— Il prend un itinéraire différent, répondit-il en déboulonnant son manteau. Tiens.

La climatisation semblait souffler à plein régime. Maintenant que j'avais quitté son étreinte brûlante, je n'avais pas très chaud. L'avait-il lu dans mes pensées ? Je baissai les yeux et étouffai un grognement. Non. Ma poitrine n'étant recouverte que d'une mince épaisseur de Lycra, même un aveugle aurait remarqué que mes tétons étaient durs comme de l'acier. Je pris son manteau en marmonnant un remerciement et l'enfilai en évitant de le regarder. L'étoffe imprégnée de sa chaleur corporelle me lit l'effet d'une couverture chauffante qui m'enveloppa comme un cocon. La doublure intérieure était parsemée d'objets pesants, mais je ne creusai pas la question. Il s'agissait probablement de couteaux en argent, même si les armes les plus redoutables de Vlad étaient ses mains.

C'était d'ailleurs un point que nous avions en commun

commun.

Il s'installa dans l'un des fauteuils moelleux et j'en fis de même en choisissant celui situé à sa gauche, car il allait devoir tenir ma main droite dans la sienne pendant toute la durée du vol. L'avion se mit immédiatement à rouler, sans la moindre instruction de sécurité ou invitation à boucler sa ceinture. Quelques secondes plus tard, à ma grande surprise, il décollait déjà. Il ne devait pas avoir besoin d'une grande piste.

La main de Vlad était toujours chaude, mais plus aussi brûlante qu'auparavant. Cela me faisait bizarre qu'on me tienne la main droite, et aussi longtemps qui plus est. Si Vlad n'avait pas été un vampire dangereux dont les intentions à mon égard étaient encore douteuses, j'aurais adoré qu'un homme aussi attirant que lui me tienne la main. Ces dix dernières années, cela ne m'était arrivé qu'en rêve.

Dans un éclair de lucidité déconfit, je me souvins que Vlad pouvait entendre mes réflexions. Un courant s'immisça en lui, généré par ma gêne. Mais au lieu de faire semblant de ne pas avoir capté mes pensées, il esquissa un fin sourire.

— Cette fois-ci, ça m'a chatouillé. Si l'électrocution est ta méthode de flirt, permets-

moi de te féliciter pour ton originalité.

— Ouais, bon, si je me souviens bien, les supplications n'ont pas beaucoup d'effet sur vous, répondis-je d'une voix aigre, plus embarrassée du tout.

— Ces capacités sont-elles innées chez toi ? demanda-t-il en changeant de sujet.

— J'ai été électrocutée par une ligne à haute tension il y a douze ans. Je suis restée dans le coma pendant des mois. Lorsque je me suis réveillée, j'avais subi de gros dégâts au système nerveux, et j'avais hérité de cette cicatrice, expliquai-je en passant le doigt de ma tempe à mon poignet. Mon corps a fini par se remettre, mais cette mésaventure m'a laissé des effets secondaires inattendus.

Je ne pus retenir le flot de souvenirs qui s'engouffra à la suite de ce résumé de mon accident et de ses répercussions. Moi de retour à l'école, essayant de ne pas remarquer les regards effarés de mes camarades devant ma claudication maladroite ou mon immense cicatrice. Puis l'horreur que j'avais ressentie lorsque je m'étais rendu compte que ma main droite me permettait de percer les secrets les plus sombres des gens, sans parler du fait que j'électrocutais tous ceux que je touchais. Et les

commentaires, murmurés juste assez fort pour que je les entende, lorsque je traversais les couloirs ou que j'entrais dans une salle de classe... «Elle est devenue étrange... une créature balafrée et bizarre, une sorte de monstre de Frankenstein...»

—J'ai déjà rencontré des monstres. Tu ne fais pas partie de cette catégorie.

Vlad écoutait toujours mes pensées, sans en éprouver la moindre gêne. J'essayai de me vider la tête, mais malheureusement, je n'avais pas de bouton «off».

—Tu m'as dit que tu t'appelais Leila, mais ton ami et tes ravisseurs t'ont appelée Frankie, poursuivit-il. Tu as recyclé l'insulte dont tu étais la cible pour en faire un surnom ?

Je levai le menton.

—Oui.

J'avais eu besoin de changer d'identité, et après avoir réussi à surmonter ma peine, la mesquinerie de mes camarades de classe m'avait servi d'inspiration. S'ils avaient espéré que leur moquerie favorite aurait raison de moi, ils s'étaient trompés.

—Et vous, qu'est-ce qui vous a fait choisir «Vlad » comme prénom ?

Avant d'ajouter. incapable de me retenir :

—Ce n'est pas le patronyme le plus original pour un vampire, après tout.

Au lieu de se sentir offensé, il sourit à nouveau.

—Je suis le seul Vlad authentique. Tous les autres ne sont que des imitations envieuses.

Je ricanai et l'observai délibérément de la tête aux pieds. Entre sa longue chevelure noire, ses traits d'une beauté frappante, son charisme effrayant et son corps aux muscles séduisants, il faisait un candidat tout à fait potable pour le titre de prince des ténèbres ; mais me croyait-il vraiment aussi naïve ?

—Vous avez le look sexy et dangereux de rigueur, mais vous n'êtes pas plus le vrai Dracula que je suis le vrai monstre de Frankenstein.

—Dracula est une caricature née de l'imagination d'un écrivain, répliqua-t-il sèchement, sans plus sourire du tout, tandis que la température de sa main augmentait sensiblement. Il ne me ressemble en rien, pas plus que l'histoire inventée par Mary Shelley n'est la tienne.

Eh bien, il y croyait dur comme fer, à son fantôme. *Et il a entendu ce que tu viens de penser*, me rappelai-je en le voyant me regarder

fixement.

rixiement.

— De quoi vouliez-vous parler, au fait ? demandai-je en secouant la tête, comme pour en déloger la moindre pensée suspecte.

— De tes chances de survie.

Il avait dit cela sur le ton de la conversation, et il avait repris l'expression plaisante que je trouvais plus effrayante que le pire des airs menaçants. J'avais vu un nombre incalculable de visages d'assassins, mais aucun d'entre eux n'avait réussi à adopter la bonhomie détachée qui se lisait sur la figure de Vlad lorsqu'il tuait.

— Est-ce que c'est le passage où vous me dites comment je vais mourir ? l'interrogeai-je en me préparant à ce qui allait suivre.

Il me serra la main comme pour me rassurer.

— Tu as déjà dû comprendre que je ne perds pas mon temps à monologuer avant de tuer. D'ailleurs, il est dans mon intérêt de te protéger.

Sans répondre, j'arquai les sourcils, interloquée par cette déclaration douteuse.

— Je ne pense pas réussir à tirer la moindre information utile du seul de tes ravisseurs qui a survécu, quoi que je lui fasse subir, poursuivit-il. J'ai la certitude qu'il n'est qu'un pion, et il ignore probablement qui l'a envoyé te chercher.

Je gardai le même regard dubitatif. Il leva les yeux au ciel.

— C'est vrai, j'oubliais que ta génération ne connaît plus que les jeux de téléphone portable du genre «Angry Birds». Aux échecs, le pion est la plus faible des...

— Je sais jouer aux échecs, l'interrompis-je. Quand on ne peut pas toucher à un portable ou à une console sans les faire griller, on apprend à se contenter des jeux classiques.

Il sourit, me révélant ses adorables dents blanches. *Grand-mère, comme vous avez de grandes dents*, avais-je envie de penser, mais je me retins, car je savais qu'il l'entendrait.

— Tant mieux. Si tu vérifiais tes e-mails toutes les cinq minutes, ou si tu n'arrêtais pas d'envoyer des textos et de twitter pendant notre conversation, je serais tenté de te rompre la nuque par simple principe.

— Vous devriez vous installer dans l'une de ces communautés isolées où l'on rejette complètement la technologie. Je parie que vous adoreriez aussi botter les fesses aux gamins qui oseraient poser un orteil sur votre pelouse.

Les accros du portable m'agaçaient moi aussi, mais je n'avais jamais rêvé de les assassiner, à part ceux qui téléphonaient au cinéma...

Son sourire resta en place.

—Tu t'attends encore à moitié à ce que je te fasse du mal, et pourtant tu n'hésites pas à me taquiner. Tu n'as pas peur de me mettre en colère ?

Comme il pouvait lire dans mes pensées, je ne me fatiguai pas à lui enrober la vérité.

—Vous êtes plus effrayant quand vous êtes aimable, et vous avez déjà décidé si vous alliez me tuer ou pas. J'aurai beau discuter ou vous supplier, rien ne vous fera changer d'avis, alors autant rester moi-même. Vous n'êtes pas le seul à détester les faux-semblants.

Cette fois-ci, son sourire s'élargit, avec un air démoniaque qui le rendait presque diaboliquement beau. Je détournai les yeux, car je n'avais pas envie que mes pensées fassent enfler son ego. Pour me distraire, je me concentrai sur la main balafrée qui tenait la mienne. Il ne la serrait pas, comme s'il me laissait libre de la retirer à tout moment, mais aucun de nous deux n'était dupe.

—Tu as raison sur tous les points, dit-il avec son accent suave. Mais tu seras soulagée d'apprendre que je n'ai pas l'intention de te tuer. J'ai dit qu'il était dans mon intérêt de te protéger, et j'étais sincère. Si j'ai raison, et

protéger, et j'étais sincère. Si j'ai raison - et c'est toujours le cas ton ravisseur ne me mènera à rien, ce qui fait que tu es ma meilleure chance de découvrir qui a envoyé ces vampires à mes trousses.

—Moi ? répétais-je, mes yeux revenant immédiatement sur les siens.

—Ta capacité, qui te permet d'obtenir des informations par simple contact, mais aussi de localiser des gens dans le présent ainsi que dans le futur, est inestimable. Des vampires des quatre coins du globe tueraient père et mère pour pouvoir utiliser tes dons contre leurs ennemis. Je n'arrive pas à croire que tu aies pu rester dans l'anonymat aussi longtemps, vu l'amitié qui te lie à un autre vampire.

—Marty ne se servirait jamais de moi comme ça, explosai-je.

Le statut de paria était déjà assez difficile à supporter, mais celui d'instrument, encore plus réducteur, était bien pire.

—Peut-être pas, et c'est pour cela que je lui laisse la vie sauve, rétorqua Vlad. C'est une grâce que je n'accorde généralement pas lorsqu'on m'attaque, mais en raison de l'affection qu'il te porte, il participera lui aussi à la traque de celui ou de ceux qui sont vraiment

derrière ton enlèvement.

Et si ni lui ni moi ne voulons vous aider? ne pus-je m'empêcher de m'interroger. Marty et moi n'avions rien à voir avec le conflit qui pouvait opposer Vlad à l'un de ses congénères.

Ses yeux cuivrés se teintèrent furtivement d'émeraude.

—Si je te laisse partir, combien de temps s'écoulera-t-il, à ton avis, avant que ce vampire envoie de nouveaux ravisseurs ? Tu as besoin que je trouve cette personne, et même beaucoup plus que moi. Je ne suis pas facile à prendre au piège, ajouta-t-il en me regardant sans pitié. Toi, si, et comme tu sembles être intelligente, tu dois déjà le savoir.

Sa main ne bougea pas d'un millimètre, mais j'eus l'impression qu'elle se resserrait sur la mienne jusqu'à ce qu'il me soit impossible de m'en libérer. Mon amour-propre avait envie de réfuter ce qu'il venait de dire, mais à cause de mes dons, je ne savais que trop combien les innocents étaient la proie de personnes impitoyables. J'aurais peut-être ma chance contre un vampire, voire deux grâce à ma capacité d'électrocution, mais contre toute une armée ? Même si Marty se battait à mes côtés, je nous enverrais droit à la défaite, et il n'était pas

question que je commette une telle erreur.

— Sage décision, commenta-t-il, les yeux toujours fixés sur moi. Reste dans cet état d'esprit, et tu vivras assez vieille pour aller danser sur la tombe de tes ennemis.

— Je pensais que les vampires ne s'intéressaient pas aux cimetières, rétorquai-je en soupirant.

Je n'avais pas demandé à me retrouver entraînée dans cette histoire, mais Vlad avait raison. J'étais désormais impliquée, que je le veuille ou non.

Il gloussa.

— C'est vrai. Les cimetières sont remplis de cadavres. Les vampires fréquentent les endroits où l'on trouve du sang vivant et buvable.

Je fermai les yeux, subitement terrassée par la fatigue. La journée avait été longue et éprouvante, et selon Vlad, ce n'était que la première d'une longue série.

— Où allons-nous ? Vous ne me l'avez pas dit.

— Chez moi, en Roumanie.

Décidément, ce type se prenait vraiment pour Dracula.

J'entendis un ricanement, mais gardai les yeux clos. Ensuite, des bruits de froissement de tissu m'annoncèrent qu'il devait être en train de

inappriément qu'il devait être en train de s'installer plus confortablement. J'en fis de même. Si nous allions vraiment en Roumanie, le vol promettait d'être long.

Chapitre 8



Onze heures et un ravitaillement plus tard, nous nous posâmes sur l'étroite piste d'un petit aérodrome constitué de deux hangars. Notre appareil roula jusqu'à l'un d'entre eux. Je regardai mes pieds nus et soupirai en moi-même. *Pourvu qu'une voiture nous attende au pied de la passerelle...* Le sol était recouvert de neige. Vlad m'avait prêté son manteau, mais je doutais qu'il en fasse de même avec ses chaussures.

Mes craintes se dissipèrent lorsque je sortis de l'appareil après mon hôte et que je vis une limousine noire brillante à l'intérieur du hangar. Soit Vlad était riche comme Crésus, soit il avait des amis haut placés. Bien sûr, il avait très bien pu demander à l'un de ses amis vampires d'hypnotiser le chauffeur pour le forcer à venir nous chercher. Cette capacité à manipuler les esprits nous avait été très utile lors de l'étape

de ravitaillement, lorsqu'un douanier nous avait demandé nos passeports.

Un blond avec une carrure de Viking ouvrit la portière à l'approche de Vlad et s'inclina pour le saluer. Je haussai les sourcils, mais Vlad se contenta de hocher la tête, comme s'il n'y avait rien d'anormal à ce qu'on l'accueille aussi cérémonieusement. Je le suivis sur la pointe des pieds en remerciant une nouvelle fois le ciel de ne pas avoir à marcher sur une plus longue distance. Le sol était en béton, mais il était gelé.

Le blond me regarda à peine, ce qui ne me dérangerait pas le moins du monde, car les gens commençaient généralement par scruter ma cicatrice. Je m'engouffrai dans la limousine en prenant soin de ne rien toucher de la main droite. Le chauffeur claqua la portière, empêchant ainsi la chaleur de l'habitacle de s'échapper. Dès que je fus assise, je plaquai mes pieds nus contre l'une des buses du chauffage.

— En chemin, il faudrait m'acheter des vêtements, déclarai-je. Mon justaucorps pourra bientôt marcher tout seul, et des chaussures sont indispensables sous ce climat.

Vlad tendit le bras et me prit la main droite.

— J'ai déjà tout réglé.

Même si j'avais désormais passé une bonne

même si j'avais désormais passé une bonne dizaine d'heures dans cette position, j'avais toujours du mal à m'habituer à ce que quelqu'un me tienne la main sans bondir de douleur. Comme il me l'avait affirmé, il ne semblait souffrir d'aucun effet indésirable, même si j'avais déjà dû lui transmettre suffisamment d'électricité pour tuer trois vampires normaux.

— Quand vous avez téléphoné tout à l'heure, c'était pour me commander des vêtements ? demandai-je avec un regard en biais dans sa direction.

Malgré tout le mal qu'il semblait penser des drogués du portable, il avait passé près d'une heure au téléphone avant notre atterrissage. Même d'une seule main, c'était un véritable virtuose du texto.

— Entre autres, répondit-il, puis il me caressa légèrement les doigts. Tant que tu logeras chez moi, je pourrai à tous tes besoins, mais n'abusé pas de mon hospitalité.

Je me retins de ricaner. Qu'est-ce qu'il pensait, que j'allais exiger des tenues de créateurs ? Les premiers vêtements venus me conviendraient parfaitement, tant qu'ils étaient chauds. En effet, le paysage que je voyais défiler me faisait penser à un paradis arctique.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Lui et sa fichue télépathie ! J'étais plus qu'impatiente de retrouver l'intimité de mon esprit.

Son regard se refroidit alors qu'il continuait à tracer de petits motifs sur ma main.

— Tu devrais au contraire être heureuse que je puisse lire dans tes pensées. Grâce à cela, je n'ai pas eu à employer des méthodes plus désagréables pour m'assurer que tu ne mentais pas à propos de ton enlèvement.

Les souvenirs du sort des vampires que Vlad avait brûlés à mort me revinrent en un éclair, et je frissonnai. En effet, je préférais de loin qu'il lise mes pensées plutôt que de faire connaissance avec ses talents pyrotechniques. Cette simple pensée me donnait envie de retirer la main de sa poigne potentiellement mortelle.

— Tu as encore peur de moi, commenta-t-il. Bien.

— Vous prenez du plaisir à ce que l'on vous craigne ?

Pour un tueur mort-vivant, il manquait singulièrement de confiance en lui. Génial. Si c'était bien le cas, je pouvais m'attendre à ce qu'il me fiche régulièrement une trouille bleue juste pour se rassurer.

En guise de réponse, Vlad appuya sur un bouton, et la vitre teintée qui nous séparait du chauffeur s'escamota.

— Maximus, as-tu peur de moi ? demanda-t-il.

— Oui, répondit le conducteur blond sans la moindre hésitation.

Vlad referma la vitre. Une nouvelle fois, je me retins de retirer ma main, car l'atmosphère qui régnait entre nous avait changé. La trêve que j'avais ressentie ces dernières heures semblait arrivée à son terme, remplacée par une tension étouffante. Des courants invisibles semblaient circuler autour de Vlad, et me donnèrent la chair de poule.

— Je veux que tu me craignes pour la même raison que je veux que mes subordonnés aient peur de moi, dit-il d'une voix aussi caressante que ses doigts sur ma main. Cela te dissuadera de me contrarier. Un de ces jours, on essaiera peut-être de te persuader de me trahir. Si cela arrive, souviens-toi bien d'une chose : je retrouve toujours mes ennemis et je les tue, quel que soit le temps que cela prenne.

Je déglutis pour soulager mon palais, qui s'était asséché comme par magie.

— Je n'ai aucune intention de changer de camp. Ce n'est pas vous qui avez envoyé une

camp. Ce n'est pas vous qui avez envoyé une bande de tueurs d'enfants pour m'enlever, et ils m'auraient éliminée une fois qu'ils en auraient eu fini avec moi ; je l'ai vu quand j'ai touché Chacal. Je ne vois pas ma mort lorsque je vous touche, ce qui fait que vous pouvez compter sur moi quoi qu'il arrive.

Son regard perdit un peu de sa froideur.

— Tant mieux, parce que je n'aimerais pas avoir à te tuer. Jusqu'ici, tu n'es ni ennuyeuse, ni agaçante ; c'est assez rare pour être souligné. Je récompense également ceux qui me sont loyaux, alors cultive la peur que tu éprouves pour moi, Leila, mais sache ceci : tant que tu es sous ma protection, tu n'as rien à craindre de qui que ce soit.

Il prononça ces derniers mots avec une intensité calme qui me fit froid dans le dos. Je n'aurais peut-être pas cru à cette promesse de protection, malgré la conviction de ses propos, mais le souvenir que j'avais revécu dans sa tête me poussait à lui faire confiance. Il savait ce que l'on éprouvait lorsque l'on perdait un être cher. Ce deuil, la plus profonde de toutes les blessures de son âme, m'encourageait à croire qu'il ne faisait pas vœu de protection à la légère. Lentement, je hochai la tête.

— Une nouvelle fois, nous sommes d'accord.

Un sourire passa brièvement sur ses lèvres.

— Tu n'apprécies pas que je puisse lire dans tes pensées, mais ce n'est rien à côté de tes propres capacités. Inutile de te dire de ne jamais révéler à quiconque ce que tu as vu, n'est-ce pas ?

— *Vous venez de le faire*, pensai-je sarcastiquement.

— En effet, admit-il avec un nouveau sourire furtif. Tu en apprendras beaucoup plus une fois chez moi. Nombre de mes meubles sont vieux de plusieurs siècles et doivent recéler d'innombrables souvenirs. Je compte sur toi pour appliquer la même discrétion à tout ce que tu découvriras.

— Oui, mais croyez-moi, j'essaierai d'en toucher le moins possible.

Les antiquités. Combien je détestais ces machins bourrés d'essences !

Il continua de m'étudier, avec une expression impitoyablement calculatrice à laquelle se mêlait une certaine curiosité.

— Tu dis avoir cette capacité depuis une dizaine d'années, ce qui doit correspondre à la moitié de ta vie, vu ton jeune âge. J'étais déjà vieux lorsque j'ai développé le pouvoir de lire

dans les pensées des humains, mais les dépravations que cela m'a fait découvrir m'ont néanmoins secoué. Je m'étonne que tu n'aies pas craqué sous la tension que cela a dû te faire subir.

Je haussai les épaules, comme si les innombrables atrocités que j'avais revécues ne m'avaient pas un jour poussée au suicide.

— Parfois, ce don s'est avéré utile. Je sais qui éviter. Les gens peuvent peaufiner le masque qu'ils présentent au monde, mais on garde toujours ses péchés en soi.

Il répondit d'un rire teinté d'échos sinistres.

— C'est on ne peut plus vrai.

La limousine roula sur un nid-de-poule et me fit sauter sur mon siège. Je regardai par la fenêtre. Le paysage était composé principalement d'arbres couverts de neige et de glace, mais en tendant le cou, je me rendis compte que nous étions en train de monter. Une minute plus tard, la pression se fit sentir dans mes oreilles. Je bâillai pour les soulager, regrettant les étendues plates de la Floride.

— Votre maison est-elle encore loin ?

Je n'avais rien mangé depuis près de deux jours, car j'avais sauté le petit déjeuner le jour de mon enlèvement. Mais après tout, il s'adissait

de mon entêtement mais après tout, il s'agissait de la demeure d'un vampire. Je me rappelais ce que Marty entreposait dans notre réfrigérateur, et ce n'était pas le genre de nourriture que j'avais envie d'essayer. Je regardai le paysage boisé, découragée. J'étais prête à parier qu'il n'y avait pas le moindre supermarché ni restaurant à cinquante kilomètres à la ronde.

Un grognement amusé ramena mon attention sur Vlad.

—J'ai toute la nourriture que tu veux, Leila, et nous sommes en Roumanie, pas dans les steppes de la Sibérie. Nous arriverons bientôt chez moi, et nous allons aussi passer par une ville qui ne manque ni de supermarchés, ni de restaurants.

Son ton moqueur me fit rougir, et je me rappelai une nouvelle fois que je devais surveiller mes pensées... si je trouvais un moyen de le faire.

—Vous mangez de la nourriture normale ? Ce n'est pas du tout le truc de Marty. Il dit qu'il a l'impression de mâcher de la terre.

—C'est le cas, et je n'en mange pas, mais j'ai des réserves en abondance pour les humains qui vivent avec moi. S'ils étaient sous-alimentés, ils ne pourraient pas nous nourrir, moi et mes

employés.

Il avait parlé avec nonchalance, mais je commençais à me rendre compte que Vlad ne disait jamais rien par accident. Je croisai son regard et remarquai un soupçon de défi, comme s'il attendait de voir si j'allais être choquée par la mention de son garde-manger sur pattes.

—Marty se nourrit toujours sur les touristes radins, répondis-je en arquant un sourcil. Il dit que c'est bien fait pour eux, et qu'ils devraient nous donner une petite pièce après notre numéro. Il n'a jamais essayé de boire mon sang, bien entendu, parce qu'il dit qu'il ne faut pas mélanger le travail et la nourriture.

Vlad retroussa les lèvres.

—Tu manques décidément de subtilité. Si tu te demandes si j'ai l'intention de boire ton sang, ne tourne pas autour du pot. Pose-moi la question.

—Vous comptez le faire ? rétorquai-je immédiatement. Je ne veux pas. Je sais que ça ne me tuera pas et que ça ne me transformera pas en vampire, mais je suis déjà un «outil», et je n'ai pas envie de me transformer également en repas.

—Ne te fais pas de souci, répondit-il calmement. Tu n'as rien à craindre ni de moi, ni

d'aucun autre vampire tant que tu seras sous ma protection. Ton ami Marty et moi partageons le même point de vue sur la séparation des affaires et de la nourriture.

C'était un soulagement. La compagnie de Vlad ne serait peut-être pas si différente de celle de Marty, même si j'espérais que notre cohabitation serait beaucoup plus courte que les quatre ans de tournées que mon ami et moi avons passés ensemble.

— Qu'est-ce que vous faisiez ? demanda Vlad en plaçant sa main droite derrière sa tête.

— Nous étions artistes dans un cirque ambulante, répondis-je en me préparant à subir le mépris que cette réponse suscitait généralement.

Son expression ne changea pas d'un iota.

— C'est astucieux, vu ce dont tu souffres. Si les gens remarquaient ta tendance à électrocuter ceux que tu touches, ils prendraient ça pour un tour de cirque, et vous ne restiez jamais assez longtemps au même endroit pour que la suspicion s'installe.

— C'est exactement ça, répondis-je, surprise.

Si seulement mon père et ma sœur avaient pu saisir la logique de mon choix avec une telle facilité. Ils avaient honte de mon métier. Aux

dernières nouvelles, ils disaient à tout le monde que j'étais comédienne.

Vlad haussa les épaules.

— Les vampires ont l'habitude de cacher ce qu'ils sont vraiment. Ah, voici la ville. J'habite de l'autre côté.

Je regardai par la fenêtre et vis que nous traversions à toute allure une petite ville qui, en effet, semblait garnie de boutiques et de restaurants. Entre la neige et l'architecture aussi étrange que pittoresque, on aurait pu se croire dans le village du Père Noël.

— Joli, commentai-je, mais j'espère que votre chauffeur ne va pas se faire arrêter. À mon avis, la limitation de vitesse doit être légèrement inférieure à cent trente.

J'eus l'impression que Vlad réprima un éclat de rire.

— Ne t'en fais pas pour ça.

Je continuai de regarder le paysage et aperçus de gros rochers émerger entre les arbres. L'inclinaison de la voiture changea et je me retrouvai collée contre le dossier de la banquette, ce qui me confirma que la pente se faisait plus marquée. Le chauffeur ne ralentit pourtant pas, enchaînant les virages à pleine vitesse avec une témérité frisant l'inscience.

vitesse avec une témérité trahissant l'inconscience. Je tournai furtivement les yeux vers Vlad, mais il semblait parfaitement serein. Bien entendu. Il survivrait sans problème si notre véhicule tombait de la falaise ou percutait un arbre de plein fouet.

— Ne t'en fais pas pour ça, répéta-t-il sur un ton encore plus amusé.

— Oh, tout va comme sur des roulettes, répondis-je sans décrier la mâchoire.

Fermer les yeux était probablement la meilleure solution.

Environ dix minutes s'écoulèrent avant que la voiture s'arrête, mais elles m'avaient semblé durer une bonne heure. J'avais probablement envoyé assez de courant à Vlad pour faire tourner une petite locomotive, mais il n'avait pas lâché ma main. Il rompit néanmoins le contact une fois la limousine à l'arrêt.

— Nous sommes arrivés.

J'ouvris les yeux. Son corps bloqua brièvement mon champ de vision, mais une fois qu'il fut sorti du véhicule, j'aperçus la bâtisse devant laquelle nous nous étions garés. Et je restai bouche bée.

Chapitre 9



Le terme de « maison » était très loin de faire honneur au bâtiment blanc et gris qui se trouvait devant moi. Je dus même pencher la tête en arrière pour réussir à voir le toit.

La demeure était haute au moins de quatre grands étages, sans compter les niveaux supplémentaires nichés dans les tourelles triangulaires qui en marquaient les coins. La façade était ornée d'une myriade de sculptures allant du balcon délicieusement travaillé s'ouvrant devant d'immenses fenêtres aux gargouilles de pierre à l'aspect menaçant. Elles n'étaient pas les seules sentinelles de ce palais gothique ; une bonne dizaine de gardes étaient stationnés en divers endroits autour de la maison. Certains si immobiles que je les pris tout d'abord pour d'autres statues.

Si la hauteur de ce manoir était déjà impressionnante, ce n'était rien à côté de sa

longueur. Je n'arrivais pas à discerner l'extrémité de l'aile droite, cachée par une rangée de gigantesques conifères, et l'aile gauche semblait aussi longue qu'un terrain de football. Un grand mur de pierre serti de tours de guet occupées entourait la propriété. Au-delà de la forêt bordant le mur, des montagnes gris foncé faisaient office de barrière naturelle et ajoutaient encore à l'aspect imposant des lieux. *Je comprends mieux pourquoi Chacal ne voulait rien tenter tant que Vlad se trouvait ici*, pensai-je, impressionnée. Ce n'était pas une maison ; c'était véritablement une forteresse.

— Leila.

La voix de Vlad me ramena subitement à la réalité. Sans même essayer de cacher son sourire, il regarda mes pieds.

— Tu ne veux pas rentrer avant d'attraper un rhume ?

Je suivis son regard, comme si j'avais besoin de vérifier que je me tenais pieds nus sur un sol gelé. La majesté de ce spectacle m'avait fait oublier la température ambiante, mais le froid me picotait désormais les pieds comme des épingles acérées.

Deux énormes portes s'ouvrirent et Vlad les franchit en saluant de la tête les hommes qui

franchit en saluant de la tête les hommes qui s'inclinaient sur son passage. Cette fois-ci, ce geste obséquieux ne sembla pas du tout déplacé. Lorsque l'on vivait dans un tel palais, on pouvait s'attendre à être salué bien bas. Bon sang, l'endroit était plus majestueux que certains châteaux royaux que j'avais vus à la télé.

Je suivis Vlad, incapable de m'empêcher de tourner la tête dans tous les sens comme une enfant. Nous nous trouvions dans un immense hall aux plafonds richement décorés de poutres, de fresques et de boucliers. Sur la droite, le plafond s'abaissait pour laisser la place à un dôme de verre abritant un jardin d'hiver dont les plantes et les fleurs étaient installées autour de chaises, de canapés et d'une fontaine en marbre.

Vlad passa à côté du jardin avec moi dans son sillage. J'entraperçus de nouvelles pièces tout aussi magnifiques alors que nous traversions le hall principal. Il s'arrêta enfin devant un escalier qui était plus large que la caravane que je partageais avec Marty.

— Maximus va te mener à ta chambre, déclara-t-il.

Je n'avais pas remarqué que le chauffeur

blond se trouvait derrière moi, mais il apparut en un clin d'œil.

— Attendez. Marty est-il ici ? Je veux le voir.

Vlad avait promis de ne pas le tuer, mais si jamais il s'était passé quelque chose en chemin avec l'autre vampire ?

— Je te l'enverrai une fois que tu auras pris une douche et que tu te seras restaurée, répondit-il sans hésiter.

Je ressentis un grand soulagement. S'il semblait si sûr de lui, c'était certainement parce qu'on avait dû lui confirmer que Marty était bien arrivé en un seul morceau.

Vlad tourna les talons et commença à s'éloigner, mais je l'interpellai une deuxième fois.

— Je, euh, ne peux pas me doucher tant que je ne me serai pas débarrassée de mon trop-plein d'électricité, dis-je avec un haussement d'épaules. Vous n'auriez pas un paratonnerre, par hasard ?

— Je vais m'en procurer un, répondit-il en s'approchant de moi. En attendant, sers-toi de moi.

— Je peux trouver autre chose, temporisai-je. Il souleva un sourcil.

— J'insiste.

Il me prit alors la main sans plus de cérémonie. Ses yeux cuivrés se fixèrent sur les miens et étouffèrent les protestations que je m'apprêtais à faire. Nous étions si près l'un de l'autre que j'eus l'impression de percevoir sa chaleur inhabituelle franchir les quelques centimètres qui nous séparaient. La chaleur de sa main, en tout cas, était bien réelle. Elle semblait s'immiscer sous ma peau, raviver les souvenirs de ses bras autour de moi, de son corps brulant et rigide appuyé contre le mien.

Je m'éclaircis la voix pour tenter de penser à autre chose qu'à la crispation déconcertante de certaines parties de mon anatomie. Il me caressait la peau en attendant ma réponse, ce qui n'arrangeait rien, car même ce petit contact générait des picotements de plaisir dans tout mon corps.

— Vous êtes sûr ?

Je devais me vider entièrement pour que cela fonctionne, et même s'il était ignifugé, cela risquait tout de même de lui faire mal.

Il se pencha vers moi et ses longs cheveux me balayèrent le visage. Ces mèches noires n'auraient jamais dû me faire l'effet de caresses provocantes, mais c'était pourtant le cas. Je maudis à nouveau les étranges réactions qu'il

maudis à nouveau les étranges réactions qu'il éveillait en moi.

—Je ne fais jamais rien dont je ne sois pas sûr.

Sa voix s'était faite plus grave et il avait crispé les doigts sur ma main. Il encaissa un éclair qui partit contre mon gré, mais ne sembla pas en être affecté. Un soutire se dessina lentement sur ses lèvres.

—Encore.

Ce mot, prononcé avec douceur, était plein de provocation, comme s'il me mettait au défi de me lâcher complètement. Toujours aussi ébahie par l'effet qu'il avait sur moi, j'inspirai et me laissai aller. Les courants internes se déchainèrent en une explosion de puissance si intense qu'elle aurait dû en faire trembler le sol, mais Vlad l'absorba sans tressaillir. Seules les étincelles émeraude dans ses yeux indiquaient qu'il ressentait quelque chose. Ce fut moi qui oscillai, car l'expulsion si importante d'une telle quantité d'énergie m'avait donné le vertige.

—Je... je crois que ça suffit, balbutiai-je en sentant mes genoux trembler.

Je ne sentais généralement rien de tel lorsque je me débarrassais de mon électricité superflue. Peut-être cela venait-il du fait que je n'avais rien mangé depuis deux jours.

Vlad me regarda sans bouger.

—Pourras-tu monter l'escalier toute seule, ou as-tu besoin d'aide ?

Mes genoux tremblaient encore, et même si la perspective de me retrouver dans la chaleur de ses bras était dangereusement attirante, il était hors de question que l'on me porte jusqu'à ma chambre comme une prise de guerre.

—Ça va.

Il me lâcha la main et recula en adressant un signe de tête à Maximus.

—Prépare son repas dès que tu lui auras montré sa chambre. Je t'attends pour le dîner, ajouta-t-il à mon attention.

Je suivis Maximus dans l'escalier en colimaçon en m'appuyant sur la rampe. Trente marches ardues plus tard, nous arrivâmes sur un palier. A mon grand soulagement, Maximus ne continua pas l'ascension et s'y engouffra. Je souffrais peut-être du décalage horaire, en plus du choc émotionnel généré par le stress que j'avais subi ces deux derniers jours.

Sur le palier se trouvait un salon aux murs lambrissés. Une baie vitrée offrait une vue imprenable sur la forêt et sur les montagnes. Un long couloir partait de l'extrémité de cette pièce charmante, et alors que je m'y engageais, je dus

me retenir de toucher les murs pour savoir s'ils étaient vraiment tapissés de velours.

Maximus ouvrit la troisième porte du couloir et s'effaça pour me laisser passer. Avec autant de nonchalance que possible, je constatai que la chambre était aussi opulente que le reste de la maison. Au départ, j'avais souhaité qu'il ne faudrait pas trop de temps à Vlad pour démasquer celui qui avait demandé à Chacal et à ses sbires de m'enlever... à compter qu'il ait vu juste et qu'il existe bien un cerveau derrière mon enlèvement. Mais à présent, l'idée que la traque dure plusieurs semaines ne me dérangeait plus du tout. Je ne devais pas m'habituer à tout ce luxe-, car je retrouverais mon existence frisant l'indigence dès que cette histoire serait finie, mais en attendant... la vie était trop courte pour ne pas profiter d'un petit coup de chance lorsqu'il se présentait.

— C'est époustouflant, dis-je à Maximus, qui semblait attendre de savoir si la chambre était à mon goût.

— Je suis heureux que cela vous plaise, répondit-il.

Ses manières formelles ne collaient pas avec son allure impressionnante et son regard direct. Maximus mesurait près de deux mètres. et ses

maximus mesurant près de deux mètres, et ses muscles noueux et ses traits virils faisaient plus penser à un garde du corps qu'à un majordome... mais après tout, qui étais-je pour le juger ?

— Vous trouverez des vêtements de rechange dans le placard, poursuivit-il. Le système électrique de la chambre a également été refait et peut désormais être activé par la voix. Lumière, ordonna-t-il, et en effet, les ampoules des tables de nuit et des appliques du mur prirent vie.

J'étais abasourdie.

— Comment avez-vous... ?

Puis je m'arrêtai. *Vlad.*

Non seulement avait il tenu sa promesse quant aux vêtements, mais il avait également réussi à faire adapter la chambre, car il savait que sans mon gant, je ne pouvais pas toucher un interrupteur sans le faire griller.

Maximus attendit que je termine ma phrase. Voyant qu'elle resterait à jamais en suspens, il enchaina comme si je n'avais rien dit.

— Vous pouvez aussi dire « lumière tamisée » ou « obscurité » lorsque vous souhaitez vous reposer. Le diner sera servi à 21 heures dans la grande salle à manger du rez-de-chaussée.

Après — vous le savez — que je vous ai demandé ?

Aurez-vous besoin que je vous y emmene ?

—Non, je crois me rappeler l'avoir vue, répondis-je, encore sous le choc de ce geste inattendu de Vlad.

—Dans ce cas, permettez-moi de me retirer. Votre repas arrivera dans quelques minutes, mais si vous avez besoin d'autre chose dans l'intervalle, utilisez ce cordon.

Pour illustrer son propos, il tira sur un long pompon situé près de la porte. Je n'entendis rien, mais je le crus sur parole.

—Merci, dis-je.

J'avais l'impression que je devais lui laisser un pourboire, mais de toute façon, je n'étais pas en mesure de le faire. J'avais laissé mon portefeuille en Floride.

Il inclina la tête.

—Je vous en prie.

J'attendis qu'il ait refermé la porte derrière lui avant d'aller explorer la salle de bains. Elle était dotée d'une cabine de douche en verre pouvant accueillir deux personnes, d'une baignoire de la taille d'une petite piscine, ainsi que de divers équipements.

J'avais rêvé d'une douche, mais l'idée de faire disparaître mes courbatures en me plongeant dans cette baignoire me fit changer d'avis.

—Lumière, ordonnai-je avant d'ouvrir le robinet de la main gauche.

Chapitre 10



Plusieurs plats couverts m'attendaient sur un plateau dans le coin salon lorsque je ressortis de la salle de bains. J'étais heureuse d'avoir fermé la porte, sinon la personne qui m'avait apporté le plateau n'aurait pas regretté le déplacement. Je soulevai les couvercles et découvris un repas composé de quatre plats. Je regardai autour de moi, comme si je m'attendais à ce que des gens surgissent des boiseries pour se joindre à moi. *«J'ai des réserves en abondance»*, m'avait dit Vlad. Sans blague. Si les humains qui lui donnaient leur sang mangeaient comme ça à chaque repas, ils devaient tous peser au moins cent vingt kilos.

Mon estomac gargouilla, comme pour me dire qu'il était temps d'arrêter de contempler les plats et de commencer à manger. Je m'assis donc et me mis à l'œuvre sans même m'habiller.

Une fois la dernière assiette vidée, j'avais

l'estomac si plein que je ne désirais qu'une chose : faire la sieste. Mais Vlad avait dit qu'il m'enverrait Marty une fois que je me serais douchée et restaurée. La penderie antique s'avéra remplie de vêtements soit neufs, soit peu portés, à en croire leur état immaculé. Ils étaient également tous à ma taille, tout comme les chaussures alignées sur le plancher de l'armoire. J'ouvris les tiroirs de la commode voisine et y découvris d'autres tenues. Même la taille des bonnets des soutiens-gorge était la bonne. Soit Vlad m'avait regardée de très près pendant mon sommeil, soit il avait une grande expérience des tours de poitrines... ainsi qu'une grande réserve de vêtements féminins chez lui.

Ce dernier point était certainement correct, mais l'idée qu'il me reluque les seins éveilla en moi des sensations que je préférais généralement étouffer. Je me souvins alors que Vlad aurait mérité de porter une pancarte «Dangereux pour la santé» autour du cou, et choisis un pull, un pantalon et de grosses chaussettes. Les bûches qui brûlaient dans la cheminée donnaient une chaleur confortable à la chambre, mais le reste du manoir serait peut-être moins agréable. Une fois habillée, il actionnai le cordon. Moins d'une minute plus

J'actionnai le cordon. Moins d'une minute plus tard, on frappa à la porte. Je l'ouvris et vis Maximus dans le couloir. Je me demandai si la vitesse dont il avait fait preuve voulait dire qu'il était un vampire, ou juste un majordome extrêmement attentif.

— Savez-vous où se trouve mon ami Marty ?

— Oui. Désirez-vous que j'aille le chercher ?

Soulagée, je me dis que Vlad en était à quatre sur quatre côté promesses.

— Je peux me déplacer moi-même, répondis-je.

Je me sentais encore fatiguée, mais beaucoup moins vidée qu'à mon arrivée.

— Je vais le chercher, annonça-t-il. Ne bougez pas.

Il disparut comme l'éclair. Bon, d'accord, Maximus était un vampire, plus de doute. J'attendis près de la porte pendant dix minutes, puis allai m'asseoir sur le lit. Je commençais déjà à être nerveuse. Qu'est-ce qui leur prenait si longtemps ? Maximus m'avait monté un repas trois étoiles en moins de temps que cela !

Au bout d'une demi-heure, je descendis l'escalier en trombe jusqu'au rez-de-chaussée en essayant de me rappeler dans quelle direction Vlad était parti. L'immense hall aux

innombrables pièces adjacentes qui m'avait tant impressionnée à mon arrivée me faisait désormais l'effet d'un labyrinthe conçu spécialement pour que je m'y perde. Il était d'ailleurs désert. Qu'étaient devenus tous les types qui nous avaient salués ? Mais où étaient-ils tous ?

— Maximus ! criai-je en sentant mon estomac, se nouer.

Il y avait un problème. Je le sentais

— Où est Marty ? Je sais que vous êtes un vampire, alors ne faites pas semblant de ne pas m'entendre !

— Je suis là, Frankie.

La personne qui prononça ces mots se trouvait juste derrière moi. Je me retournai en un éclair et manquai de percuter Maximus, qui, à mon grand soulagement, était accompagné de mon ami. Marty se tenait à côté du vampire blond, un petit sourire las sur le visage.

— Je suis content que tu sois saine et sauve, gamine...

Il ne put terminer sa phrase, car je l'attrapai par les épaules avant de me baisser pour le prendre dans mes bras. Un frisson le parcourut, car ma peur avait généré de l'électricité qui se répercuta en lui, mais il resserra son étreinte et

m'empêcha de reculer. J'étais peut-être presque deux fois plus grande que lui, mais il était dix fois plus fort que moi.

— Tu n'as vraiment rien, Frankie ? murmura-t-il à mon oreille.

— Non, lui répondis-je tout aussi bas, surprise par la tension dans sa voix. Tu n'étais pas au courant ? Je suis arrivée depuis deux heures.

Il me lâcha et leva les yeux vers Maximus.

— J'étais occupé.

Remarquant son ton crispé, je le regardai de la tête aux pieds. Marty ne portait plus les vêtements brûlés qu'il avait eus sur lui la dernière fois que je l'avais vu, mais sa nouvelle tenue ne semblait pas en meilleur état. Elle était parsemée de taches sombres très douteuses, sans même parler du grand trou béant en plein milieu de sa chemise...

Je me précipitai derrière lui sans lui laisser le temps de deviner quelle était mon intention. Il se retourna, mais pas assez vite pour m'empêcher de voir le trou identique qui ornait le dos de sa chemise. Il ne fallait pas beaucoup d'imagination pour deviner ce qui avait pu causer cela.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demandai-je d'une voix étranglée

d'une voix étrange.

Marty me prit par les bras.

— Calme-toi. Je vais bien.

— Non, tu ne vas pas bien, rétorquai-je en faisant de mon mieux pour bouger les mains malgré son étreinte. On t'a enfoncé un pieu dans la poitrine ! Où est Vlad ? Est-ce qu'il est au courant ?

Marty jeta un nouveau regard à Maximus. Le visage de ce dernier se ferma, et une autre vague de colère me submergea.

— C'est lui qui l'a ordonné, n'est-ce pas ? Cet enfoiré t'a fait empaler ! Pourquoi ? Ça ne lui suffit pas de se prendre pour Dracula, il faut qu'il pousse le fantôme jusqu'au bout ?

— Chut, il va t'entendre ! souffla Marty.

Il avait pâli, ce que je ne l'avais jamais vu faire, mais j'étais trop furieuse pour m'intéresser à l'amour-propre de Vlad.

— Je m'en fiche. Le nom et le gros château en Roumanie, je veux bien, mais là, c'est de la folie pure...

— Pour l'amour de Dieu, ferme-la ! m'interrompit Marty.

— Sage conseil, maugréa Maximus.

Je n'arrivais pas à croire que Marty s'inquiète plus des critiques que j'émettais contre le jeu de

rôle malsain de Vlad que de s'être fait embrocher comme un poulet. Peut-être Vlad réagissait-il violemment lorsqu'on mettait son délire en doute. Si c'était le cas, il n'était pas un simple doux dingue, mais franchement bon pour l'asile...

—Je commence à me lasser de ce genre de commentaires, déclara une voix agacée.

Marty blêmit encore un peu plus. Même si je n'avais pas reconnu la voix de Vlad, cela aurait suffi à me dire qui se tenait désormais derrière moi.

—Ne lui faites pas de mal, elle ne pensait pas ce qu'elle disait, dit immédiatement Marty en se glissant entre le maître des lieux et moi.

Comme je n'avais pas l'intention de le laisser souffrir à nouveau, et encore moins à cause moi, j'essayai de m'interposer devant lui, mais avec sa maudite vitesse de vampire, il m'évita, encore et encore, au point que nos mouvements prirent l'aspect d'un ballet surréaliste.

—Très bien, je vous parlerai comme ça, lançai-je sèchement à Vlad par-dessus Marty. Vous aviez promis de ne pas lui faire de mal, mais vous l'avez empalé. Dites-moi ce qui pourrait me retenir de rompre notre accord sur-le-champ. Me menacer de mort ne suffira pas.

Ça m'est déjà arrivé des centaines de fois, vous vous rappelez ? (Un petit sourire se forma sur mes lèvres.) De plus, vous avez besoin de moi, et nous le savons l'un comme l'autre.

Vlad s'approcha de moi avec un sourire glacial.

— Tu m'affables d'un nom que je déteste et tu me traites de fou et de menteur. J'ai tué des gens pour moins que ça, mais tu as raison. J'ai en effet besoin de toi. Nous allons donc régler les deux premiers problèmes.

Marty disparut subitement. Vlad l'avait projeté au loin sans même que je le voie bouger. Un coup sourd sur les marches m'apprit où il avait atterri, mais lorsque je fis mine de me diriger vers lui, Vlad me saisit le bras et plongea ses yeux émeraude cuivré dans les miens. Mon cœur s'arrêta un instant, mais je ne tressaillis pas. Je ne voulais pas lui donner cette satisfaction.

— Et maintenant ? demandai-je sur un ton de défi.

Il souleva les sourcils.

— Ceci, répondit-il tout en plaçant un petit objet rigide dans ma paume.

Chapitre 11



Des images explosèrent dans ma tête, mais contrairement à la plupart de mes expériences précédentes, je ne les voyais pas par les yeux d'une seule personne. Les perspectives étaient multiples.

Tout d'abord, je revécus le souvenir d'un vieillard entouré par des soldats. Ils l'immobilisaient en l'abreuvant de railleries tandis que l'un de leurs comparses découpait la peau de son visage avant de lui trancher la gorge. Le souvenir suivant était encore plus brutal : un jeune homme se faisait crever les yeux avec un charbon ardent avant d'être enseveli vivant. Le troisième me montra un homme encore plus jeune, ressemblant à Vlad comme deux gouttes d'eau, pris en embuscade puis poignardé dans une église. Quant au dernier, il s'agissait de l'assassin de ce jeune homme tentant en vain de plaider sa cause avant

que Vlad, maculé de boue et de sang, lui enfonce un long pieu en bois dans le ventre puis le suspende à un mur pour le regarder mourir, ce qui prit deux jours entiers.

Lorsque la réalité remplaça enfin ces scènes morbides, j'étais adossée à un mur, soutenue uniquement par Vlad, qui me tenait par les bras. Son regard et son mince visage ne portaient pas la moindre expression, et il m'observait. Des fantômes de douleur hantaient encore diverses parties de mon corps, mais ils finirent par s'évanouir, et je ne ressentis plus qu'une vague crispation dans la paume qui tenait l'objet que m'avait donné Vlad.

J'ouvris la main et vis qu'il s'agissait d'une pierre large et plate ornée d'un dragon sertie dans un épais anneau d'or... l'anneau que tous les hommes de ma vision avaient porté lors de leur mort. Cette bague était à ce point imprégnée de l'essence des souffrances de ses anciens propriétaires que je m'attendais presque à y voir perler des gouttes de sang.

Les décès que j'avais été forcée de revivre m'avaient fait découvrir plus que l'horreur de sentir la peau de son visage arrachée, ce qui était nouveau même pour moi. J'avais également

entraîner les pensées des victimes. Je savais donc que tous ces hommes, à part le dernier, étaient des parents de Vlad, et je connaissais également l'identité du vampire qui me collait au mur de pierre de son château.

Toujours en état de choc, je parlai d'une voix rauque.

— Vous êtes Vladislav Basarab Dracul, l'ancien voïvode de Valachie, mais il y a cinq siècles, on vous surnommait Tepes. L'Empaleur.

Vlad ne sourcilla pas.

— C'est toujours le cas, répondit-il de sa voix à la fois douce et menaçante avant de me lâcher.

Par chance, je parvins à ne pas m'écrouler sur le sol. Tomber aux pieds de Vlad aurait été un magnifique cliché, même s'il s'agissait du véritable Vlad.

Je regardai Marty. Il se trouvait toujours près de l'escalier, mais il semblait indemne. Maximus se tenait à ses côtés. Sa main était posée sur l'épaule de mon ami, et je compris qu'il l'avait empêché d'intervenir.

— Est-ce que vous avez entendu ce que j'ai découvert en touchant cet anneau ? demandai-je avec un frisson incontrôlable à l'évocation de ces souvenirs.

— Oui et non, dit Vlad avec un sourire sans

joie. Lorsque tu utilises ton pouvoir, ton esprit s'enferme derrière une muraille impénétrable. Mais une fois que tu as terminé, tu penses à ce que tu as vu, et je peux l'entendre.

Je tentai de chasser les dernières images de ces meurtres, ce qui était plus facile à faire en me concentrant sur Marty.

—Bon, maintenant je sais que vous ne vivez pas en plein délire.

Je cessai enfin de trembler et fis un pas dans sa direction en durcissant la voix.

—Mais cela n'excuse pas le fait que vous avez trahi votre promesse de ne pas faire de mal à Marty.

Vlad croisa les bras, ce qui attira mon attention sur les taches noires visibles sur sa chemise, et dont l'odeur me rappelait fortement les répugnants milk-shakes de Marty.

—Non, j'ai promis de ne pas te faire de mal, répliqua-t-il. Lui, j'ai seulement promis de ne pas le tuer, et j'ai tenu parole. L'idée que Marty ait pu être complice de tes ravisseurs ne t'a pas traversé l'esprit, mais c'est une éventualité que j'étais forcé d'envisager.

Je restai bouche bée.

—Non. Marty ne ferait jamais une chose pareille.

— Merci, petite, marmonna mon ami depuis l'autre bout de la pièce.

— J'en suis désormais persuadé, répondit Vlad en le lézardant sans la moindre once de remords, mais je ne pouvais pas croire un inconnu sur parole.

Son expression se durcit encore.

— Je suis issu d'une lignée de princes qui ont tous une chose en commun : ils ont été assassinés. Je vis depuis des siècles dans une ambiance de mort, de trahison et de coups d'état, mais si j'ai pu survivre et protéger les miens, c'est en me montrant plus intelligent et plus impitoyable que mes ennemis. Ce que j'ai fait te révulse peut-être, mais il aurait fallu que je sois naïf ou insensé pour croire Marty sur parole, et je ne suis ni l'un ni l'autre.

Il s'approcha de moi, et je contins une nouvelle fois l'envie de reculer. Vlad avait peut-être tenu parole, au sens le plus strict du mot, mais torturer Marty au cas improbable où il aurait été impliqué dans mon enlèvement prouvait qu'il était l'une des personnes les plus froides que j'avais jamais rencontrées.

Mais d'un autre côté, après ce que j'avais entraperçu de son passé, sans parler de ce que je l'avais vu faire depuis notre rencontre, c'était

je n'avais vu faire depuis notre rencontre, c'était moi qui avais fait preuve de naïveté en pensant qu'il pourrait en être autrement.

Il s'arrêta à quelques centimètres de moi et continua de me clouer sur place avec son inflexible regard cuivré. Il tendit alors la main.

— Mon anneau.

Je le posai dans sa paume, mais oubliai de le passer dans ma main gauche pour le faire. Un courant l'électrocuta au contact de mes doigts, ce qui était normal. Mais ce qui s'ensuivit était totalement inattendu.

Le hall gothique disparut pour laisser la place à un cocon de tentures d'un vert profond entourant le lit sur lequel je me trouvais. J'enroulai la main dans l'épais tissu et poussai un gémissement qui se mua en cri sous le coup du plaisir indicible qui me traversa. Je crispai les doigts sur les tentures alors que je me tortillais sous l'effet combiné des caresses humides de mon amant et de la légère friction de sa barbe sur ma chair la plus sensible.

— S'il te plaî, haletai-je.

Vlad releva la tête. Ses cheveux pendaient comme de la soie contre mes cuisses et son regard s'illumina d'émeraude.

— Non, dit-il d'une voix rauque. Encore.

Et sa bouche se remit au travail.

Le visage de Vlad se cristallisa devant moi, mais au lieu de nous trouver au milieu des tentures vertes, nous étions de retour dans le hall, et il me regardait en fronçant les sourcils.

—Je sais que tu as entraperçu quelque chose en me touchant. Ton esprit s'est fermé. Dis-moi de quoi il s'agissait.

Les joues écarlates, je sentis l'incrédulité me submerger, étouffant les vestiges d'un plaisir bien plus intense que j'en avais jamais connu en me le donnant moi-même. Cela n'avait pas été une vision de lui avec une autre femme, mais mon esprit refusait de croire ce qu'il avait vu.

Non. Pas Vlad et moi comme... comme ça !

Son front se dérida et ses sourcils se dressèrent. C'était bien le moment de lire dans mes pensées. *Pense à autre chose*, hurlai-je en moi-même en évitant son regard. *N'importe quoi d'autre*

Je ne regardais plus Vlad, mais je semais presque ses yeux me dévorer, remarquer mes tétons soudain rigides, l'accélération de mon cœur, et probablement ce fichu élancement lancinant entre mes jambes.

—Cela n'a rien de surprenant, finit-il par dire d'une voix rendue plus rauque par des choses

que je ne voulais pas nommer. Je l'avais moi-même prédit.

Mes joues s'échauffèrent encore, et je m'attendais presque à ce qu'elles s'enflamment comme ses mains. Frôlant Vlad, je me dirigeai vers l'escalier sans oser regarder Marty. Comment l'aurais-je pu ? Je venais d'apercevoir une bribe d'avenir me montrant au lit avec l'homme qui l'avait torturé.

— Rien n'est gravé dans le marbre. Mes prémonitions ne s'avèrent pas toujours exactes, marmonnai-je, à la fois pour Vlad et pour moi.

Je gravis néanmoins les marches quatre à quatre.

Chapitre 12



Une heure plus tard, Marty entra dans ma chambre sans frapper. Il avait changé ses vêtements déchirés et ensanglantés, et ses cheveux humides montraient qu'il s'était douché. J'étais assise en tailleur sur le lit, essayant en vain de me persuader que j'avais mal interprété ma vision. Bien sûr. Vlad se trouvait entre mes jambes pour essayer de retrouver son trousseau de clés.

—Frankie ? dit Marty sur un ton bourru. Je ne veux pas te déranger, ce ne sera pas long.

—Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ? demandai-je en me redressant d'un bond.

Marty ferma la porte derrière lui et caressa l'un de ses favoris touffus.

—Je pars en mission de reconnaissance.

Je ne lui en demandai même pas la raison.

—Si ça se trouve, Vlad se trompe, maugréai-je. Chacal et ses copains ont peut-être agi de

leur propre chef. Peut-être qu'ils ont eu cette idée tout seuls.

—Non, répondit Marty d'une voix sinistre. Shrapnel, le vampire de l'hôtel, a passé tout le vol à interroger le rouquin qui t'a enlevée... et il est très persuasif. Mais ce n'était rien comparé à ce que Vlad lui a fait notre arrivée. A côté de ça, je m'en suis bien tiré. Ils n'ont pas agi seuls. On les a envoyés t'enlever, mais ils ne savent pas qui. Tout ce qu'ils avaient, c'est un numéro de téléphone et un gros virement sur leur compte, avec la promesse d'un plus gros chèque si tu leur apprenais ce qu'ils voulaient savoir sur Vlad.

Je soupirai. Je n'avais pas vraiment cru que cela se terminerait si vite, mais je l'avais espéré.

—Je suis désolée, Marty, dis-je en désignant sa poitrine, les larmes aux yeux à l'idée de ce qu'il avait subi. Il n'aurait pas dû te faire de mal.

Il ricana.

—Je suis heureux d'être en vie. Tu as dû deviner que je t'avais suivie depuis Gibsonton et que j'attendais qu'ils relâchent leur surveillance. Lorsque j'ai compris que c'était à Vlad que je m'étais attaqué, je me suis dit que j'étais fichu. Si je ne suis pas mort à l'heure qu'il est, c'est uniquement parce que tu lui as fait promettre de ne pas me tuer. J'avais entendu dire qu'il tenait

ne pas me tuer. J'avais entendu dire qu'il tenait ses promesses. Je n'aurais jamais pensé en faire moi-même l'expérience.

Je réussis à lui sourire faiblement.

—Vu que je vais passer pas mal de temps avec lui pendant que nous chercherons qui tire les ficelles, est-ce qu'il y a autre chose que je devrais savoir à propos de Vlad ?

—Oui, répondit-il, et son visage se durcit. Ce que tu as aperçu dans ta dernière vision... il ne faut pas que cela se produise.

Je fermai les yeux et me sentis à nouveau rougir. Marty avait donc lui aussi deviné ce que j'avais vu. Ce n'était pas une surprise ; il était un vampire, et ma réaction n'avait pas été franchement discrète.

—Marty..., commençai-je.

—Si c'était quelqu'un d'autre, cela ne me ferait rien, m'interrompit-il. Ça n'a rien à voir avec ton manque d'expérience avec les hommes.

—Va le crier sur les toits pendant que tu y es ! sifflai-je en ouvrant brutalement les yeux.

Avec l'ouïe ultrasensible des vampires, il n'aurait pas fait pire en me tatouant le mot «vierge» sur le front.

Il agita la main en signe d'impatience.

—Ce n'est pas le sujet. Vlad n'est pas un

vampire lambda. Nous sommes tous impitoyables par moments, mais il est unique en son genre. Si tu te laisses aller à entamer une relation avec lui, il te brisera le cœur et détruira ta vie. Et si je ne t'aimais pas comme la fille que j'ai eue autrefois, je ne le dirais pas alors que je sais pertinemment qu'il nous écoute.

La douleur à vif de sa voix me fit oublier ma gêne.

— Ne t'en fais pas, répondis-je en me forçant à adopter un ton nonchalant. Je sais à quel point il est dangereux, et je n'ai aucune intention de commencer quoi que ce soit avec lui. J'imagine que j'étais sous le choc, parce qu'il est immunisé contre l'électricité que je génère. Je m'y ferai, conclus-je en haussant les épaules.

Marty me donna une petite tape sur la hanche.

— Parfait. Je ne sais pas combien de temps je serai parti, mais fais attention à toi.

— Promis. Tu pars quand ?

Il soupira.

— Tout de suite. Dis-moi au revoir, gamine. Je t'aime.

Je m'agenouillai pour le prendre dans mes bras en évitant de le toucher avec ma main droite.

— Moi aussi, murmurai-je. Sois prudent toi

aussi, Marty. Tu n'as pas intérêt à te faire tuer.

Son rire avait un écho sinistre.

—Je ferai de mon mieux.

À 21 heures tapantes, je m'engageais dans l'escalier. J'avais envisagé de refuser de dîner avec Vlad après avoir appris ce qu'il avait fait à Marty – entre autres raisons que j'avais de ne pas vouloir le voir – mais je m'étais finalement dit qu'il était inutile de l'éviter. Nous devons collaborer pour découvrir qui avait ordonné mon enlèvement, et il n'était pas question que je laisse le coupable s'en sortir.

De plus, je m'étais remise de la gêne occasionnée par ma vision coquine... et par l'annonce de mon inexpérience claironnée par Marty et que tous les vampires du château avaient dû entendre. Pour prouver que ma pudeur n'était pas froissée, j'avais revêtu une robe noire sans bretelles qui moulait les courbes affinées par des heures et des heures d'entraînements. Mes cheveux noirs, que je portais généralement raides, étaient maintenant bouclés, et le rouge à lèvres, combiné à un maquillage discret, mettait en valeur le léger bronzage de mon visage.

Vas-y, voïvode, pensai-je alors que ses yeux

me balayaient une deuxième fois. *En dépit de ma cicatrice, je ne suis quand même pas mal, non ? Dommage que tu puisses faire, une croix dessus malgré ce que montrait la vision.*

Ses lèvres frissonnèrent, mais il recula ma chaise sans le moindre commentaire. Ce ne fut qu'une fois que je fus assise qu'il répondit à mon défi silencieux.

—Si tu as pour but de me dissuader de te séduire en m'assurant que je vais échouer, tu perds ton temps.

Il se cala dans sa chaise avec une arrogante élégance.

—J'aime les défis, continua-t-il, mais je ne pense pas qu'il s'écoulera beaucoup de temps avant que tu te retrouves dans mon lit.

J'étais en train de déplier ma serviette, mais je me figeai à ces mots. Il était hors de question qu'il parle de moi avec la même nonchalance que du dessert qu'il aurait tout à l'heure dans son assiette.

—Dans le genre ego hypertrophié..., dis-je à haute voix.

Il prit son verre et but une gorgée de vin avant de répondre.

—Ce n'est pas une question d'ego, j'ai l'habitude que les femmes me courent après. Vu

l'habitude que les femmes me courent après. Vu ton âge et ton manque d'expérience, tu n'aurais normalement pas la moindre chance. Mais tes capacités assombrissent ta jeunesse et ton innocence, ce qui te rend très intrigante.

—J'en ai de la chance, dis-je entre mes dents, toujours furieuse de son arrogance.

Le sourire que Vlad m'adressa ensuite était aussi menaçant et fascinant qu'un fouet enroulé autour d'une bouteille de Champagne.

—Oui, les gens m'ennuient fréquemment, m'amuse parfois, m'irritent le plus souvent, mais m'intriguent rarement. C'est ton cas, et c'est pourquoi j'apprécierais ta compagnie au lit.

Je n'arrivais pas à décider ce qui était le plus insultant : qu'il me mette dans le même panier que les femmes qui lui «courageaient après», ou qu'il soit à ce point persuadé que je ne demandais qu'à lui tomber dans les bras. J'observai la salle à manger avec son plafond de cathédrale, son lustre à la beauté barbare et sa vingtaine de sièges.

—Je comprends pourquoi tu as besoin d'une maison aussi grande, tu as besoin de place pour loger ta suffisance.

Il haussa les épaules.

—Je sais ce que je veux, et ce n'est pas sans

raison. Tu penses que je suis dangereux, et tu m'en veux à cause de Marty, mais je savais que tu me désirais avant même que tu aies ta vision.

—Tu es séduisant, et alors ? rétorquai-je en refusant de me laisser intimider par ce qu'il savait de mes pensées les plus intimes. Il y a beaucoup de mecs séduisants qui me plaisent. Si Chris Hemsworth était là, je lui sauterais dessus si vite que je le ferais exploser comme un pétard.

—Ce qui le tuerait, fit remarquer Vlad.

—Lui et toutes les personnes avec un cœur en état de marche, ce qui explique pourquoi je ne fréquente personne depuis mon accident. J'aurais pu m'intéresser aux vampires, mais Marty m'a conseillé de les éviter, parce qu'il craignait qu'ils m'utilisent pour mon pouvoir.

Et il avait raison, pensai-je énergiquement avant de reprendre :

—Aujourd'hui, je me retrouve associée à un homme attirant que je ne peux pas tuer, et tu montes sur tes grands chevaux parce que je réagis comme le ferait toute femme normale ?

Je m'adosai à ma chaise avec un soupir exaspéré.

—Arrête un peu, repris-je. N'importe quel autre mort-vivant raisonnablement mignon me

ferait le même effet, alors ce n'est pas la peine de te rengorger à ce point.

—Tu te fais des illusions, mais comme je te le disais, les défis ne me font pas peur, répondit Vlad en caressant la barbe de trois jours qui ornait son menton.

Je refusai de suivre sa main des yeux. Si je regardais sa bouche, cela ne servirait qu'à relancer mes pensées sur cette vision.

—Nous allons voir si tu dis vrai, ajouta-t-il. Maximus !

Il n'avait pas élevé la voix, mais le vampire blond apparut presque sur-le-champ.

—Oui ?

—Il n'est que l'un des nombreux hommes parmi lesquels tu peux faire ton choix, m'expliqua Vlad avec un sourire espiègle. Tous sont musclés, virils, célibataires, et bons pour au moins une heure de jambes en l'air avant que tu les fasses frire.

Je devinais où cela me mènerait et je gigotai sur ma chaise.

—*Arrête*, l'avertis-je en pensées.

Il ignora mon intervention et me désigna de la main qui tenait son verre.

—Regarde notre invitée, Maximus. Des lèvres sensuelles. des yeux bleu alacé. de lonas

cheveux noirs, et un corps musclé et harmonieux. Elle est belle, n'est-ce pas ? Si belle que je suis sûr que toi et beaucoup d'autres membres de cette maison rêvent de la sauter, non ?

Sa brusquerie m'abasourdit. Maximus cligna des yeux, et son regard se porta sur moi avant de revenir sur Vlad.

— C'est une question piège ?

— Pas du tout, répondit Vlad en l'observant calmement. Pour toute la durée de son séjour, tous les membres de ma lignée sont autorisés à séduire Leila, si elle en a envie. Mais si elle préfère sauter les préliminaires et baiser sans plus attendre avec l'un d'entre vous, c'est également possible.

Je me sentis rougir, mais je ne savais pas si c'était de honte ou de colère. Maximus semblait à la fois mal à l'aise et intéressé, comme s'il se demandait s'il devait s'éloigner au cas où je me mettrais à électrocuter tout le monde dans ma fureur, ou bien rester pour voir si j'allais lui demander de sortir son oiseau et de se mettre immédiatement à la besogne.

— J'ai une question, intervins je d'une voix guillerette malgré la rage qui bouillonnait

encore en moi. Avec qui faut-il baiser pour avoir le droit de manger ? Tous ces plats brillants, c'est bien beau, mais il n'y a pas une seule miette de nourriture. C'est très cruel de ta part.

Un petit sourire apparut sur les lèvres de Vlad.

— Désolé, Maximus. Visiblement, ses désirs sont d'une autre nature.

— Ou peut-être qu'il ne me plaît pas, pas plus que tous ceux à qui l'on ordonne de satisfaire mes désirs comme de vulgaires esclaves sexuels, rétorquai-je.

— Il ne me donne pas d'ordre ; il m'explique que la règle habituelle avec les invités ne s'applique pas à toi, si je suis intéressé.

Maximus me regarda droit dans les yeux en prononçant ces mots, et il n'avait plus le ton formel qu'il avait utilisé lors de nos conversations précédentes. Visiblement, ce sujet faisait tomber les barrières.

Il regarda ensuite Vlad.

— Vous la désirez. Pourquoi m'offrez-vous cette chance ?

— Parce qu'elle se trompe à mon sujet, répondit Vlad avec son insupportable assurance, et que je veux qu'elle s'en rende compte par elle-même. De plus, si par extraordinaire elle avait raison, cela voudrait dire qu'elle n'est pas

digne de mon intérêt.

Je jetai ma serviette sur la table et me levai.

—J'en ai assez entendu.

Maximus me toucha le bras.

—Attends, s'il te plait. Je suis intéressé. Avant que d'autres sautent sur l'occasion, je veux avoir ma chance, dit-il, un soupçon de vert dans ses pupilles noires. Entre nous, travailler pour Vlad ne laisse pas beaucoup d'occasions de rencontrer des femmes. Tu es jolie, culottée, et tes capacités me fascinent. Alors si cela te tente toi aussi, j'accepte, et ça n'a rien à voir avec un quelconque ordre.

Mes yeux se portèrent sur Vlad, qui se caressait toujours le menton d'un geste méditatif et détendu. *Sale petit arrogant*, pensai-je avant de revenir à Maximus. J'étais déchirée entre ma colère face aux manipulations cruelles de Vlad et un sentiment de gêne, car l'offre de Maximus semblait sincère.

—Je ne te demande pas de coucher avec moi cette nuit, ou quoi que ce soit de ce genre, poursuivit-il. Est-ce que tu aimerais que je te fasse visiter le château demain ?

Je regardai à nouveau Vlad, mais il se contenta de dresser les sourcils, comme pour me mettre

au défi de refuser. Je jurai. C'était ce dont je rêvais depuis des années : un homme attirant et inoffensif que je ne tuerais pas au premier contact et qui me demandait de sortir avec lui. Vlad semblait convaincu qu'il m'attirait spécialement, mais j'allais lui prouver le contraire, et prendre du plaisir en prime.

— Ça me plairait beaucoup, répondis-je à Maximus en me rasseyant. Treize heures demain, ça te va ou c'est trop tôt pour toi ?

— C'est parfait. J'attends ce moment avec impatience, dit-il.

Son sourire creusa des fossettes sur son visage buriné, ce qui le rajeunit beaucoup. Il devait avoir eu le même âge que moi lors de sa transformation. Il se tourna vers Vlad, salua et sortit.

Le silence s'abattit sur la salle à manger, interrompu seulement par les craquements de la gigantesque cheminée qui occupait tout le mur dans le dos de Vlad. Je le regardai et lui assurai mentalement qu'il venait de commettre une énorme erreur.

Enfin, Vlad parla, mais ce ne fut pas à moi qu'il s'adressa.

— Vous pouvez servir.

Une demi-douzaine de personnes envahirent

Une demi-douzaine de personnes envahirent soudain la pièce, chargées de grands plateaux couverts desquels émergeaient de délicieuses odeurs. Mais même si les plats qu'ils disposèrent sur la table semblaient encore meilleurs que ce que m'avait annoncé mon odorat, curieusement, je n'avais plus faim.

Chapitre 13



Je m'étais doutée que Maximus serait à l'heure, et j'avais eu raison. Au coup de l'horloge, on frappa à la porte. Je l'ouvris et me forçai à sourire, même si c'était la dernière chose que j'avais envie de faire. Malgré le confort incomparable du lit, j'avais à peine fermé l'œil de la nuit et j'avais mal partout. Les égratignures, bosses et bleus que j'avais récoltés ces derniers jours semblaient s'être tous réveillés. Si l'on ajoutait à cela les rêves désagréables que j'avais faits les rares fois où je m'étais endormie, cela expliquait l'état dans lequel je me trouvais.

Cela devait se voir sur mon visage, car le sourire de Maximus s'évanouit dès le premier regard qu'il porta sur moi.

— Tu te sens bien ?

— Ce n'est rien, mentis-je. Juste un peu groggy. Je devais avoir trop de soucis pour bien

dormir.

—C'est peut-être l'altitude, proposait-il, même si le petit sillon qui était apparu sur son front indiquait qu'il ne croyait pas vraiment à mon excuse. Les humains sont souvent très fatigués pendant le temps d'acclimatation.

Je ne réagis pas au terme d'«humains». Après des années passées auprès de Marty, j'y étais habituée.

—Ça doit être ça, répondis-je en essayant de sourire avec plus de conviction.

Le petit frémissement de ses narines m'apprit que cela avait fonctionné.

—Tu es magnifique, dit-il alors que ses yeux passaient sur moi, cette fois-ci avec autre chose que de l'inquiétude.

—Merci. (Je me passai la main dans les cheveux et laissai retomber une mèche sur ma cicatrice par réflexe.) Tu n'es pas mal non plus. Très magazine de mode.

J'étais sincère. Il portait un pull bleu marine ras du cou qui semblait en soie, et son pantalon était à la fois élégant et décontracté. Avec sa grande taille, ses traits finement ciselés et sa carrure musclée, il avait de quoi faire battre bien des cœurs féminins.

Malgré le mien, j'appréciais le soin qu'il avait

mais pas le mien. J'appréciais le soin qu'il avait porté à son apparence, mais je ne sentais aucune étincelle en le regardant. Si mes hormones avaient été branchées à une machine, seule une ligne plate serait apparue à l'écran.

Tu es fatiguée, me rassurai-je. Peut-être Maximus avait-il raison avec cette histoire d'altitude.

Ça ne t'a pas empêchée de fantasmer sur Vlad hier, insinua une petite voix sinistre.

Je l'ignorai. J'étais fatiguée, voilà tout. Je ne tarderais pas à enchaîner les pensées tendancieuses à propos de Maximus. Mieux encore, il n'était pas impossible que j'en concrétise certaines.

— Nous y allons ? demanda-t-il en me sortant de mes pensées.

J'allais montrer à ce prince roumain si imbu de sa personne qu'il n'avait rien de spécial.

— Tout à fait.

— Par où veux-tu entamer la visite ?

Je haussai les épaules.

— Comme tu veux.

— Commençons par le début, répondit Maximus alors que nous traversions le magnifique couloir. À l'origine, il s'agissait d'un monastère datant du XV^e siècle.

— C'est une ancienne église ? demandai-je, incrédule.

— A l'époque, les monastères étaient plus que de simples édifices religieux, expliqua-t-il en me montrant les immenses fenêtres dont nous approchions. Ils servaient également de forteresses stratégiques. L' Empire ottoman tentait alors d'étendre sa domination sur l'Europe, et la Roumanie était l'un des premiers pays sur sa route.

— Ça explique donc les hautes murailles et les tours de guet, dis-je pensivement. Et elles servent toujours aujourd'hui.

— Vlad a des ennemis, répondit Maximus en me regardant.

Je ricanai.

— Oui, j'ai cru le remarquer lorsqu'ils m'ont enlevée.

— Il ne vivait pas ici pendant son règne, poursuivit mon guide alors que nous passions devant le salon pour nous diriger vers l'escalier. Il ne s'y est installé qu'au XVII^e siècle. L'enceinte et le bâtiment étaient presque en ruine, mais il les a restaurés. Il y a ajouté deux étages et amélioré le confort des deux niveaux d'origine.

— Comme le jardin d'hiver ? demandai-je sur le ton de la plaisanterie.

Maximus sourit.

— C'est Shrapnel qui a insisté. C'est un horticulteur dans l'âme, même s'il ne veut pas l'admettre.

L'immense vampire que Marty avait décrit comme « persuasif » dans l'art de la torture aimait jouer en cachette avec des plantes ?

— Tu as d'autres surprises de ce genre en réserve ? Laisse-moi deviner, ajoutai-je, pince-sans-rire. Tu es le vrai général romain loué par Russell Crowe dans *Gladiator*.

Il rit et passa la main le long de mon bras sans prêter attention aux courants qui se précipitèrent en lui.

— Non, mais si tu t'y prends bien, tu pourrais me persuader de porter sa petite jupette en cuir.

Il avait dit cela sur un ton léger, mais teinté d'une nuance de sensualité. Je n'avais peut-être pas encore d'idées coquines derrière la tête – à mon grand regret ! – mais ce n'était pas le cas de Maximus, et il me le faisait comprendre.

— Parle-moi de la restauration, dis-je en me demandant pourquoi l'image de Maximus déguisé en général romain n'éveillait pas le moindre désir en moi. Tu étais déjà là ?

« Il était déjà en mon charnement de vieillesse »

S'il était déçu par mon changement de sujet abrupt, il ne le montra pas.

— Oh oui. D'ailleurs, c'est moi qui ai dirigé les travaux. J'étais déjà avec Vlad depuis des siècles, et il m'avait chargé de veiller à tout pendant qu'il était en Slovénie...

Trois heures plus tard, la tête me tournait. Maximus m'avait fait visiter les trois premiers niveaux, qui étaient immenses à couper le souffle. La demeure de Vlad était remplie d'objets inestimables en telle quantité qu'ils auraient fait pleurer de jalousie n'importe quel conservateur de musée. Sans même parler des tapisseries, des portraits, des meubles et des diverses pièces incrustées de bijoux... la salle d'armes était à elle seule un véritable voyage dans le passé. On y trouvait des armures, des cottes de mailles, des épées, des boucliers et toute une collection d'armes diverses, la plupart gravées du blason de la famille Dracul ou du symbole de l'Ordre du Dragon.

Pendant la visite de cette pièce, je gardai ma main soigneusement collée contre moi. Je savais que ces armes avaient connu de vraies batailles ; les innombrables bosses et éraflures en attestaient. La pièce semblait presque vibrer de

tous les objets riches en essence qu'elle contenait.

Malgré tout mon intérêt, mon état ne fit qu'empirer à mesure que la journée s'écoulait. Lorsque Maximus me reconduisit enfin à ma chambre, j'étais si fatiguée et courbatue que je ne désirais plus qu'une chose: dormir. Peut-être mon cerveau était-il en surchauffe à cause de tout ce que j'avais appris, et que je payais mon manque de sommeil.

—J'ai passé un merveilleux après-midi, Maximus, le remerciai-je. On se voit demain au déjeuner ?

Il s'appuya nonchalamment contre le mur.

—Non, Oscar ou Gabriel t'apporteront tes repas.

—Tu es déjà lassé de moi ? rétorquai-je en riant.

Son sourire resta en place, mais son regard se fit sérieux.

—C'est difficile de séduire une personne dont on assure le service. C'est pour ça que j'ai demandé à d'autres personnes de le faire pendant ton séjour.

Je soupirai mentalement je n'avais pas menti lorsque je lui avais dit que cet midi m'avait plu, mais je n'avais rien senti de révélateur en sa

compagnie... et ce n'était pas faute d'avoir essayé. Je m'étais rincé l'œil sur ses fesses lorsqu'il marchait devant moi, j'avais imaginé mes ongles enfoncés dans son large dos... j'avais même jeté quelques regards furtifs à son entrejambe. Je ne pouvais qu'admirer sa forme physique, mais au-delà de ça... rien. Vlad devait être en train de bien rire dans son coin.

Mais je n'étais pas femme à renoncer aussi facilement. Peut-être avais-je besoin d'un peu d'interaction tactile. A cause de ma propension à électrocuter tout le monde, je n'avais pas été embrassée depuis Johnny Staples en quatrième. Un baiser réveillerait forcément en sursaut ma libido. Je souris et m'humectai les lèvres en priant que Maximus ne soit pas du genre timide.

Il ne l'était pas. Il se pencha vers moi, me passa la main derrière le cou et posa sa bouche sur la mienne. Ses lèvres étaient fraîches, charnues mais fermes, et il fit glisser sa langue contre la mienne avec une finesse aux antipodes de celle dont Johnny Staples avait fait preuve. Je lui rendis son baiser, heureuse de constater que cela ne s'oubliait jamais, comme le vélo. Nos deux langues s'entremêlèrent, et je remerciai le ciel que la sienne n'ait pas un goût de sang. J'appréciais de pouvoir passer les bras autour du

cou d'un homme et de me serrer contre lui, même si je prenais soin de ne pas le toucher avec ma main droite. Le petit gémissement qu'il poussa lorsqu'il m'attira contre lui était également agréable à entendre. Heureusement, j'arrivais encore à embrasser correctement malgré toutes ces années d'abstinence, et...

Ah, bon sang, ça ne marchait pas ! Son corps grand et puissant était collé au mien, et sa langue faisait des choses très agréables à la mienne, mais je ne sentais toujours pas de bouffée de chaleur. C'était incompréhensible. Pendant des années, j'avais maudit mon célibat forcé, mais à présent que j'avais l'occasion de passer à l'acte avec un vampire blond aussi volontaire qu'attirant, je n'en trouvais pas la motivation. Peut-être devais-je sérieusement songer à me faire faire une bague de virginité. Est-ce qu'on en donnait aux athées, ou bien était ce réservé exclusivement aux croyants ?

— Maximus, je suis désolée, lui dis-je en reculant.

— Je vais trop vite ? demanda-t-il d'une voix rauque. Ne t'inquiète pas, ça ne me dérange pas d'attendre. Vlad mettra des semaines à rassembler des objets personnels de tous ses ennemis pour te les faire toucher, donc nous

ennemis pour te les faire toucher, donc nous avons le temps.

Charmant, compréhensif, et capable de résister à mon contact sans se rouler par terre victime d'une crise cardiaque. Je pris une inspiration de frustration. N'était-il pas ce dont j'avais rêvé au cours de toutes ces nuits de solitude ? Alors pourquoi mon pouls n'accélérait-il pas ? Pourquoi réagissais-je de manière aussi plate par rapport à ce que j'avais ressenti avec Vlad ?

La situation était vraiment cruelle.

— Maximus, commençai-je.

Il posa un doigt sur mes lèvres.

— Tais-toi. Je sais ce que le ton de ta voix signifie, mais... attends. Si tu as encore envie de le dire dans une semaine, très bien, mais accorde-moi au moins ces sept jours avant de laisser un autre homme tenter sa chance. Après tout, qu'est-ce que tu as d'autre à faire ? ajouta-t-il avec un sourire ironique.

Quoi d'autre, en effet ? Certainement pas penser à un dangereux vampire qui était si sûr de lui qu'il m'avait jetée dans les bras d'un autre type et pratiquement mise au défi de coucher avec n'importe quel membre de son entourage.

— D'accord, répondis-je en me forçant à

sourire.

Il m'embrassa à nouveau, et je croisai les doigts pour ressentir quelque chose cette fois-ci, mais même si son baiser était agréable, l'étincelle manquait toujours.

— Bien, dit-il lorsqu'il me lâcha. On se voit demain.

Chapitre 14



Trainant les pieds, je descendis l'escalier à 21 heures avec tout l'enthousiasme d'un condamné à mort se rendant à la chaise électrique. Cette fois-ci, j'avais abandonné la robe noire moulante au profit d'un pantalon gris et d'un pull olive à col roulé. J'avais rassemblé mes cheveux en queue-de-cheval, je ne portais pas la moindre trace de maquillage, et je serrais les lèvres en une moue agacée. Tout dans mon allure disait au vampire qui m'attendait dans la salle à manger que je n'étais pas d'humeur à flirter.

Vlad se leva en me voyant arriver. Cela m'énerva pour je ne savais quelle raison. Pourquoi faisait-il encore semblant d'avoir des manières impeccables ? Les gens vraiment bien élevés ne torturaient pas les innocents, pas plus qu'ils ne prostituaient leur personnel pour prouver qu'ils avaient raison !

Je me repris. Je me sentais encore très mal et

je n'avais pas réussi à lui démontrer qu'il se trompait, mais cela ne me donnait pas le droit de me venger sur lui.

— *Désolée*, pensai-je en me disant qu'il lisait dans mon esprit, comme à son habitude.

Le sourire sardonique qui apparut sur ses lèvres lorsqu'il tira ma chaise confirma mes soupçons.

— Ton rendez-vous n'était pas à la hauteur de tes espérances ?

Je m'assis en poussant un petit soupir. J'avais horreur de mentir et il pouvait lire dans mes pensées. Quel aurait été l'intérêt de le nier ?

— Non, mais Maximus veut que je lui accorde une semaine, et j'ai accepté.

Une fois que je fus installée, Vlad retourna à sa place et s'assit en un mouvement à la fois simple et autoritaire. Il aurait été parfaitement à son aise sur un trône. Il devait probablement en avoir un quelque part, d'ailleurs. Maximus ne m'avait pas fait visiter le troisième étage en m'expliquant qu'il était «privé». J'avais traduit cela en «territoire personnel de Vlad» tout en me demandant pourquoi il avait besoin d'une surface équivalant à un immeuble entier.

Ou alors c'était là qu'il procédait à ses séances de torture. Dans ce cas, je comprenais pourquoi

de torture. Dans ce cas, je comprenais pourquoi Maximus n'avait pas voulu m'en faire les honneurs.

— Non, les séances de torture se déroulent dans les cachots, comme chez tout châtelain qui se respecte, dit-il d'une voix amusée. Et le troisième étage ne m'est pas exclusivement réservé. Mes employés les plus fidèles y ont aussi leurs chambres.

— Il y a vraiment des cachots ?

Nous étions vraiment en plein Moyen Âge.

— Bien sûr, répondit-il en faisant un geste avec deux doigts.

Un serviteur apparut aussitôt et emplit mon verre d'un vin rouge foncé.

Enfin, j'espérais qu'il s'agissait de vin.

— Oui, c'en est, dit-il, encore plus amusé qu'auparavant. Outre le plaisir que tu auras à le boire, le vin devrait t'aider à passer une bonne nuit, et aussi à faire disparaître une partie de tes courbatures.

Cette capacité est très agaçante, pensai-je en le fusillant du regard.

Il se contenta de sourire et leva son verre en silence.

Je pris une petite gorgée de vin et la laissai rouler sur ma langue avant de l'avaler. Je perçus

des soupçons de violette, de cerise noire et de... fumée. *Délicieux*, conclus-je en m'autorisant une plus grosse gorgée. Mes épaules se décrispèrent un peu.

Vlad m'observait, et ses pensées étaient camouflées derrière son petit sourire énigmatique. Contrairement à moi, il s'était habillé avec soin pour le dîner. La richesse du tissu de sa chemise violette lui donnait beaucoup plus d'élégance qu'une chemise classique. La lumière du lustre se reflétait sur les pierres précieuses de ses boutons de manchettes, et son pantalon noir lui allait si bien qu'il était difficile d'en détourner les yeux. Ses cheveux de jais retombaient en belles ondulations, et le soupçon de barbe visible le long de sa mâchoire était si attirant que je m'égarai quelques secondes et le regardai fixement tout en dégustant mon vin.

Je crus qu'il allait répondre à mon regard admiratif si peu discret par un petit sourire satisfait, mais son expression ne changea pas alors qu'il me regardait. Ses longs doigts fuselés caressaient le pied de son verre, ce qui me fit immédiatement penser à ce que j'avais ressenti lorsqu'il m'avait caressé la main pendant que je me déchargeais de mon électricité en lui. Une

douce chaleur m'envahit alors. Je tentai de me convaincre qu'elle était causée par le vin, mais je n'étais pas dupe. Trois heures et deux baisers avec Maximus n'avaient pas fait naître la moindre étincelle en moi, mais au bout de cette poignée de minutes passées assise en face de Vlad, je ne tenais déjà plus en place.

Ce fut alors que son expression changea... en un lent sourire entendu.

— Tu vois ? Tu ne réagis pas de cette manière avec tous les hommes, dit-il avec satisfaction.

Rien ne m'aurait fait plus plaisir que de lui dire qu'il se trompait, mais je ne pouvais nier que Vlad éveillait en moi des choses que je n'avais jamais éprouvées pour personne. Peut-être avait-il raison. Peut-être le côté obscur de mon être reconnaissait-il en lui un semblable. Mais cela ne le rendait pas moins dangereux pour mon bien-être physique ni psychologique.

— Arrête, dis-je rapidement. Trouve-toi quelqu'un d'autre pour tes petites démonstrations malsaines. Nous savons tous les deux que je manque d'expérience, et que cela ne peut que me faire du mal. Sans compter que je déteste les jeux. Je préfère savoir directement ce qui est réel et ce qui est faux.

Il se rassit au fond de sa chaise. Quelque

Il se rassit au bord de sa chaise. Quelque chose rôdait dans son regard, et j'étais tentée malgré ma prudence. Je bus une gorgée de vin pour penser à autre chose.

—Ce qui me plaît le plus chez toi, c'est que tu es franche et que tu refuses de te mentir. Et je ne joue pas avec toi. Quand je dis que je veux que tu sois mienne, je suis on ne peut plus sérieux.

Je gardai le vin dans ma bouche un bon moment avant de l'avalier. Pas pour en savourer les arômes cette fois-ci, mais pour tenter de reprendre le contrôle de moi-même. Deux Leila semblaient s'affronter en moi. La première était outrée qu'il considère toujours comme un fait accompli que je lui céderais, quant à la seconde... cette petite débauchée se demandait à quoi Vlad ressemblait sans ses vêtements.

Un sourire malicieux s'épanouit sur les lèvres du vampire.

—Beaucoup de femmes aimeraient le savoir, mais très peu le découvrent. Je suis difficile dans le choix de mes maitresses.

—Parce que tu es si spécial ? ne pus-je m'empêcher de lui demander sans dissimuler mon ton sarcastique.

Son sourire s'effaça et son visage se fit

sérieux.

—Parce qu'à certains moments de ma vie, j'ai tout perdu. Cette maison, mes autres demeures, les voitures, les avions... ce sont mes biens, mais ils pourraient être à n'importe qui. Mon corps est la seule chose qui m'appartienne réellement, et c'est pour cela que je ne l'offre pas à la première venue.

J'avais tout perdu moi aussi. En bien des sens, c'était pire que la mort, et je n'étais donc pas surprise que cela ait eu un effet aussi indélébile sur Vlad. Le chagrin semblait le hanter, de la source de son pire péché jusqu'à ceci.

—Une nouvelle fois, je ne peux que constater que mon don de télépathie n'arrive pas à la cheville de tes propres capacités, dit-il doucement. Tu as pénétré jusqu'au tréfonds de mon âme en un seul contact. A côté de cela, espionner quelques pensées, ce n'est rien.

Je détournai les yeux et m'éclaircis la voix.

—Je ne sais pas. J'aurais vraiment préféré que tu n'entendes pas certaines de ces puisées.

Il me répondit par un petit rire décadent.

—Ah, mais ce sont celles qui m'ont donné le plus de plaisir.

—Tu as déjà trouvé des objets à me faire toucher ? demandai-je en tentant

désespérément de changer de sujet.

Vlad avait toujours un éclair diabolique dans les yeux, mais il accepta de me suivre dans cette nouvelle direction.

—J'ai des ennemis, mais ils ne me déclarent pas ouvertement leur hostilité. Probablement parce que j'ai tendance à éliminer rapidement mes adversaires. Il faut que je commence par identifier les hypocrites et ceux qui souhaitent ma mort.

—Je pourrais t'y aider, répondis-je en me penchant en avant, très motivée à l'idée de démasquer la personne qui m'avait entraînée là-dedans. Apporte-moi des objets appartenant aux dix personnes que tu penses les plus susceptibles de te trahir. Je n'aurai qu'à les toucher pour te dire si tu vois juste à leur sujet.

Son sourire espiègle réapparut.

—Oh, Leila, tu proposes cela pour me faire définitivement succomber, n'est-ce pas ?

Je vidai le reste de mon verre en priant pour qu'il reste soit terrifiant, soit charmant. La combinaison des deux mettait mon équilibre mental en grand péril.

—Le diner est bientôt servi ? Je meurs de faim.

Je m'éveillai en grognant à cause de la lumière du jour qui pénétrait dans ma chambre. Mon sommeil avait été interrompu par des rêves qui m'avaient réveillée en sursaut, trempée de sueur et le cœur battant. Ces cauchemars ne me faisaient pas revivre mon enlèvement, mais ils comportaient bien un vampire. Un vampire qui n'avait rien fait contre mon gré, mais qui m'avait menée à l'extase tandis que je le suppliais de continuer... et mon amant imaginaire n'avait pas été Maximus.

Je m'assis au bord du lit. J'avais l'habitude de désirer des choses qui m'étaient interdites, et je connaissais deux solutions susceptibles de m'aider. Je ne pouvais pas me laisser aller à la première, car le vampire lecteur de pensées qui hantait mon sommeil saurait ce que je faisais, et pire encore... il saurait que je le faisais en pensant à lui. Cela ne me laissait donc que la seconde option.

Même si j'avais l'impression d'être un morceau de viande que l'on avait aplati pour le rendre aussi tendre que possible, je me levai et ouvris l'armoire pour en tirer un pantalon et un soutien-gorge de sport. Maximus m'avait dit que la maison comportait une salle de gym. J'allais donc m'y rendre pour brûler mon désir inutile et

malvenu jusqu'à ce que je sois trop fatiguée pour fantasmer sur autre chose qu'une sieste.

Une fois habillée, je me rendis au rez-de-chaussée. Le grand hall semblait vide, mais je n'étais pas dupe.

— Il y a quelqu'un ? J'aimerais savoir où se trouve le gymnase, dis-je à haute voix.

Avant que j'aie eu le temps de compter jusqu'à trois, une silhouette apparut derrière l'un des immenses piliers de pierre.

— À l'étage en dessous, dit le vampire, dont l'accent irlandais donnait une cadence agréable à ses paroles. Je vais vous montrer.

Je commençai à sourire pour le remercier lorsqu'une voix familière à l'accent beaucoup plus subtil arrêta mon geste.

— Inutile, Lachlan. Je vais l'y conduire moi-même.

Je grognai intérieurement. J'avais déjà assez de mal à chasser Vlad de mes pensées lorsque je ne le voyais qu'au dîner. Si je commençais à le croiser en pleine journée, j'étais fichue.

Et grâce à sa satanée capacité à lire dans les pensées, il était désormais au courant.

Lachlan s'inclina devant Vlad et disparut. J'attendis sans tourner la tête. Une main balafrée

passa sur ma cicatrice, faisant naître la chair de poule dans son sillage, plus à cause de la manière dont je réagissais à son contact que de la chaleur de sa peau par rapport à la fraîcheur du hall.

—Tu es toujours aussi chaud ? demandai-je sans le regarder.

Une silhouette haute et sombre apparut à côté de moi.

—Lorsque j'utilise mon pouvoir, je suis encore plus chaud, mais tu le sais déjà. Lorsque je dors, ma température est celle d'un vampire normal.

Cela voulait donc dire que chaque partie de son anatomie était au moins aussi chaude. Cela invitait à des réflexions dans lesquelles il valait mieux que je ne m'embarque pas.

—Le gymnase, parvins-je à dire. Où est-il ?
Ses doigts se refermèrent sur mon bras.

—Viens.

Il savait que je le suivrais, et il n'avait donc aucun besoin de me tenir. Il avait choisi mon bras droit, et si je ne faisais pas attention, ma main le frôlerait et je risquerais d'expérimenter une nouvelle fois cette vision érotique. *«Je ne fais jamais rien dont je ne suis pas sûr»*, avait-il dit. Me mettait-il au défi de vérifier que cette vision était toujours la même ?

Vlad entendait forcément les pensées qui tournaient dans ma tête, mais il ne fit aucun commentaire, pas plus qu'il n'ôta son bras ou qu'il s'éloigna du moindre centimètre. Il me fit descendre un escalier situé derrière le jardin d'hiver, et qui débouchait sur un couloir en pierre.

—Qu'y a-t-il d'autre à cet étage ? demandai-je pour rompre le silence.

—Outre le gymnase, on y trouve les cuisines des employés, les blanchisseries, l'entrée du personnel, des réserves, une piscine, un cellier à légumes, et les quartiers des humains.

Le regard que je lui adressai alors était choqué.

—Tu loges tes donneurs de sang au sous-sol ?

—C'est un sous-sol très agréable. Bien plus que les cachots, qui sont un tantinet frisquets en hiver.

Je n'arrivais pas à savoir s'il était sérieux ou pas. Il ne voyait peut-être aucun inconvénient à loger ses humains à côté de son cellier à légumes, ou bien il trouvait drôle de me le faire croire.

—J'aimerais beaucoup les rencontrer, finis-je par dire.

—Vraiment ? Tu n'aurais pas plutôt envie de

savoir s'ils ne sont pas tous blottis dans un coin d'une pièce sombre en train de trembler de froid et de peur ?

—Je n'ai jamais dit ça, maugréai-je.

Il s'arrêta, mais garda la main sur mon bras.

—Je ne recule pas devant mes responsabilités, et toutes les personnes présentes dans cette maison appartiennent à ma lignée, directement ou indirectement. Leurs quartiers comportent des chambres on ne peut plus normales, et tu es libre d'aller le vérifier par toi-même.

—Merci... Je ne pensais pas vraiment que tu les enfermais dans de minuscules cellules, ajoutai-je.

—Tu te disais qu'il y avait une chance sur deux, répondit-il avec un sourire diabolique.

—Après tout, il y a au moins un cachot que tu utilises, rétorquai-je.

Il éclata d'un rire qui résonna longuement en moi à cause des échos du couloir. Ce son était très particulier : il tenait du grognement amusé et du ronronnement, tout en restant aussi masculin qu'assuré. Il eut un effet tangible sur moi. J'entrouvris les lèvres et m'approchai de lui sans même m'en rendre compte.

Ses yeux prirent immédiatement une teinte émeraude et ses doigts se crispèrent sur mon

émeraude et ses doigts se crispèrent sur mon bras. Un élançement apparut en moi, discret mais caractéristique. Ma bouche s'assécha et mon pouls accéléra. Nous étions si près l'un de l'autre qu'il ne fallait plus qu'un pas pour que nos deux corps se touchent. Mais ce simple pas suffirait probablement à faire de ma vision une réalité. *«Ne le fais pas, m'avait conseillé Marty. Il te brisera le cœur et détruira ta vie...»*

Je fis donc non pas un, mais deux pas en arrière et dégageai mon bras de l'emprise de Vlad. Il ne chercha pas à me retenir, et j'expulsai enfin le souffle que j'avais retenu sans m'en rendre compte. Pour dissiper la tension ambiante, je lui montrai la porte au cadre gravé de motifs en forme de feuilles de lierre.

— Qu'est-ce que c'est ?

— L'entrée de la chapelle, répondit-il.

Je ris nerveusement.

— Maximus m'avait dit que cet endroit était autrefois un monastère, mais tu as vraiment conservé la chapelle ?

— Non, elle a été détruite, répondit-il sans commenter ma nervosité ou ce qui la motivait. J'ai fait reconstruire celle-ci sur les ruines de l'ancienne tour de la citadelle. Aimerais-tu la visiter ?

— Non merci, répondis-je sans hésiter.

— Ça a le mérite d'être clair. Tu n'es pas croyante ?

— Non, pourquoi ? Tu ne vas tout de même pas me dire que mi tu crois en Dieu ?

— C'est le cas de beaucoup de vampires. Selon notre légende originelle, Dieu a puni Caïn en le forçant à boire du sang pour lui faire payer le meurtre de son frère.

Il se pencha vers moi et continua si bas que sa voix n'était presque qu'un murmure.

— Surprise ? Est-il donc si étonnant que je pense qu'il arrivera un jour où je devrai répondre de toutes les vies que j'ai prises, de chaque goutte de sang que j'ai versée... ? Et pourtant, je continue de tout faire pour assurer la sécurité de ma lignée.

Je déglutis, aussi gênée par cette pensée que par la proximité de son corps. Vlad était si difficile à lire que je ne savais pas s'il s'agissait d'une vraie question, ou si elle était seulement rhétorique, mais peut-être cela valait-il mieux. J'avais moins de mal à rester détachée lorsque je ne m'enfonçais pas dans ses intrigantes complexités.

Il se tenait toujours très près de moi. Sans réfléchir, je frottai mon bras à l'endroit où il

avait posé sa main. Ma peau semblait désormais étrangement froide. *Ridicule*, me dis-je. *Tu es descendue pour te détendre. Arrête de t'énerver encore plus avec tes bêtises.*

Il regarda mon bras en retroussant les lèvres. Il avait capté cela, bien entendu. J'aurais tout donné pour qu'il sorte de ma tête.

— Le gymnase est encore loin ?

Il inclina la tête en direction d'une porte sur le mur opposé.

— C'est juste là.

Nous étions à moins de cinq mètres du gymnase et il n'en avait pas dit un mot ? J'aurais volontiers exigé qu'il me dise à quel jeu il jouait, mais j'étais quasiment persuadée qu'il ne jouait pas. Au contraire, alors qu'il dressait les sourcils, comme pour me pousser à l'interroger, je me demandai si son objectif n'était pas encore plus effrayant, et s'il n'était pas en train d'intensifier son effort de séduction.

Si c'était le cas, la balle était désormais dans mon camp, et comme je me sentais de plus en plus attirée par lui, je n'étais pas sûre de faire le bon choix.

Chapitre 15

Le gymnase regorgeait de machines ultramodernes. C'était parfait pour les habitants de la maison, mais tout à fait inutile pour moi. J'aperçus néanmoins un grand tapis d'entraînement, des haltères et une corde à nœuds pendue au plafond. Je tirai le plus de profit possible de ces trois agrès et forçai mon corps courbatu à terminer la série d'exercices datant de l'époque où je m'entraînais en vue de concourir.

Après avoir profité seule du gymnase pendant deux heures, j'entendis des voix dans le couloir et la porte s'ouvrit à toute volée. Un groupe de jeunes gens d'une vingtaine d'années entra. Ils discutaient tous en roumain, une langue que j'arrivais désormais à reconnaître. Ils s'arrêtèrent tous en me voyant suspendu à la corde la tête en bas, les cheveux lâchés.

— Bonjour, dis-je un peu gênée, car je me rendais compte que je devais leur sembler

rendais compte que je devais leur sembler bizarre. Est-ce que l'un d'entre vous parle anglais?

— Presque tous, répondit un costaud aux cheveux frisés dans un brouhaha d'assentiments, puis il sourit. Qu'est-ce que tu fais ?

— Des abdos, répondis-je avant de leur faire une démonstration et de me soulever jusqu'à ce que mon visage touche ma cuisse. Ça fait travailler plus de muscles comme ça.

— Je n'en doute pas, dit-il, les yeux toujours braqués sur moi.

Je me libérai de la corde enroulée autour de ma jambe et descendis. Mes abdominaux me brûlaient de toute façon. Une fois de retour par terre, je leur souris.

— Je m'appelle Leila, me présentai-je en leur donnant mon vrai nom, car c'était celui que tout le monde utilisait ici.

Je me rendis alors compte qu'ils avaient vu ma cicatrice. Tous les visages semblèrent se crispier, les garçons un peu en retard sur les filles, car ils avaient commencé par mon corps avant de s'intéresser à mon visage. Je ne cessai pas de sourire, car c'était une réaction à laquelle j'étais habituée.

—J'ai eu un accident quand j'étais petite, me contentai-je de dire.

Je n'allai pas plus loin dans mes explications. S'ils voulaient en savoir plus, ils le demanderaient d'eux-mêmes. Cela aussi, j'y étais habituée.

—Oh, quelle horreur, s'exclama une jolie petite blonde avec un accent prononcé.

—Je suis content que tu te sois, euh, remise, dit le type frisé sur un ton gêné. Enchanté. Je m'appelle Ben, et je suis américain moi aussi, comme tu as dû le deviner à mon accent. Voici Joe, Damon, Tom, Angie, Sandra et Kate, mais cette dernière ne parle pas très bien anglais, et tu n'en tireras probablement rien de plus que des grognements.

—Son anglais est certainement meilleur que mon roumain, alors je serais mal placée pour critiquer, répondis-je en saluant tout le monde de la main.

—Est-ce que tu es une... nouvelle résidente ? demanda la blonde que Joe avait appelée Sandra.

Je supposai qu'il s'agissait d'une manière élégante de demander si j'allais rejoindre leur groupe de donneurs de sang, et je balbutiai une réponse.

—Euh, non, pas exactement. Je suis juste là pour aider Vlad pour, euh, un projet, mais je partirai dès que ce sera fini.

—Vlad ?

Ben semblait surpris. Il me regarda une nouvelle fois de la tête aux pieds.

—Tu es bien humaine, non ?

—Ouais, confirmai-je, mais comme les autres semblaient encore abasourdis, je posai la question qui me brûlait les lèvres. Pourquoi ? C'est inhabituel qu'il collabore avec un humain ?

Ben arqua les sourcils.

—On n'en a aucune idée. Nous ne le voyons jamais, sauf quand il a faim. Et dans ce cas-là on se penche, il se sert et on disparaît dès que c'est fini.

Je soulevai à mon tour les sourcils.

—Comment ça, on se penche ?

Voulait-il dire par là que...

Mon expression devait trahir ma pensée, car Ben s'expliqua immédiatement.

—Non, se pencher comme ça, et il inclina la tête sur le côté pour exposer son cou. La plupart des autres vampires discutent un peu avant de commencer. Vlad, jamais.

—Oh.

J'avais presque l'impression que je devais

J'avais presque l'impression que je devais m'excuser pour le comportement assez cavalier de Vlad.

Il haussa les épaules.

— C'est pas très grave. On a de gros avantages, dit-il en me souriant avant de me regarder attentivement une nouvelle fois. Au fait, on va en boîte ce soir. Tu veux te joindre à nous si tu n'es pas trop occupée ?

— Le voilà reparti, marmonna le grand brun élancé du nom de Damon.

J'en profitai pour tirer ma révérence.

— Désolée, mais je ne peux pas.

— Pourquoi, la compagnie des pauvres mortels n'est plus digne de toi désormais ? plaisanta Ben.

Sandra lui donna un coup de coude.

— Grossier personnage, siffla-t-elle.

J'observai attentivement le groupe alors que je revenais sur ma décision de les quitter. Ils avaient tous l'air normaux ; en temps normal, j'aurais tu la raison pour laquelle je m'interdisais de fréquenter un endroit connue mu boîte de nuit, où les contacts étaient légion, et j'aurais ensuite essayé de les fuir à tout prix. Mais ils n'étaient pas normaux. Ils donnaient volontairement leur sang à une maisonnée de

vampires, et soit je leur disais la vérité, soit je me condamnais à les éviter pendant le reste de mon séjour.

Je décidai de prendre le risque.

—Ce n'est pas ça, expliquai-je en levant la main droite. Mon accident m'a changée. Je ne peux toucher personne sans l'électrocuter, pour commencer.

Ils m'accordaient désormais toute leur attention.

—Comment ça, pour commencer ? demanda le type barbichu aux cheveux noirs du nom de Joe. Qu'est-ce que tu peux faire d'autre ?

Je pris une inspiration.

—Je vois des choses quand je touche les gens. De mauvaises choses, la plupart du temps, mais j'aperçois aussi parfois des bribes du futur.

—Non, murmura Sandra.

—Si, rétorquai-je un peu trop fermement.

Je n'aurais peut-être pas dû leur dire. C'était peut-être trop bizarre, même pour eux.

Ben sourit.

—C'est génial ! C'est grave, comme électrocution ? Si tu me touches, tu peux me lire mon avenir ?

—Ooh, je veux aussi connaître le mien ! s'exclama Angie, les yeux brillants d'excitation.

Tous les autres paraissaient sur la même longueur d'onde. Bon, d'accord, c'était totalement inattendu. J'avais espéré ne pas les dégoûter, mais je n'aurais jamais imaginé devenir aussi populaire d'un seul coup.

—Je ne vois pas toujours l'avenir, tempérai-je en reculant un peu. La plupart du temps, je ne vois que les péchés des gens.

—C'est vrai ? demanda Ben, qui semblait fasciné. Si je ne risque pas de tomber dans le coma pendant une semaine, tu peux y aller, parce que je n'ai jamais péché !

Je n'en avais aucune envie, mais cela faisait trop longtemps qu'on ne m'avait pas traitée de la sorte : ils m'acceptaient avec enthousiasme. La part la plus solitaire de mon être se manifesta immédiatement. *Ne loupe pas cette occasion, Leila*, hurla-t-elle. *Fais-le !*

Je soupirai.

—Il faut d'abord que je me purge d'un peu d'énergie.

Sur ces mots, je me dirigeai vers le banc de développé couché. Il était en métal et vissé au sol en béton, il ferait donc parfaitement l'affaire. J'attendis qu'ils prennent tous place sur le tapis en mousse, puis posai la main sur le banc et relâchai le contrôle que je gardais sur moi-

même.

Un crépitement sonore retentit, suivi d'un éclair blanc, puis la tête me tourna légèrement. Je n'aurais pas à me débarrasser de mon énergie superflue sur les paratonnerres – que Vlad avait immédiatement fait installer pour moi – avant de me doucher aujourd'hui.

—Viens, dis-je à Ben avec un signe de la main.

Il approcha, le sourire toujours aux lèvres. C'était un joli jeune homme d'une petite vingtaine d'années, et j'étais jalouse de ses boucles brun clair. Mes cheveux étaient si raides qu'on aurait pu croire que je les repassais tous les matins.

—Tends la main, ordonnai-je.

Il valait mieux que je le touche aussi loin du cœur que possible, même après m'être vidée.

Il m'obéit et je posai doucement la main droite sur la sienne. Un éclair bien plus doux que les précédents jaillit de moi. Il poussa un cri de douleur mais, à mon grand soulagement, ne s'écroula pas et ne s'urina pas dessus. Puis, comme d'habitude, une foule d'images en noir et blanc m'envahit l'esprit. Comme il l'avait prédit, elles n'étaient pas violentes, mais je ne vis ensuite aucune scène en couleurs floue.

Désolé, je n'ai rien pu de tes souvenirs, dis-je

— Desolee, je n'ai rien vu de ton avenir, dis-je. Ben me sourit, l'air impatient.

— Et qu'est-ce que tu as vu de mon passé ?

Les autres semblaient très intéressés eux aussi. Je détournai les yeux.

— Tu n'as pas envie que je le dise, crois-moi sur parole.

— Allez, comment tu veux que je sois sûr que ça a marché sinon ? insista-t-il.

— Oui, vas-y, renchérit Joe.

— Vas-y, reprirent-ils tous en chœur.

Je secouai la tête.

— Tu vas avoir honte, marmonnai-je, mais cela ne fit qu'augmenter leur ardeur.

Je levai les mains au ciel.

— Très bien, tu l'auras voulu. A douze ans, tu as volé le DVD Minnie Mouse préféré de ta petite sœur et tu t'es masturbé tous les soirs en le regardant jusqu'à ce que ton père s'en rende compte et qu'il t'oblige à lui en racheter un avec ton argent de poche.

Un silence stupéfait se fit. Ben rougit comme une tomate.

— J'y crois pas, maugréa-t-il, mais son commentaire fut vite noyé par les rires et les taquineries amicales.

Je les laissai faire pendant quelques secondes,

puis m'éclaircis la voix.

—Je parie que vous cachez tous des souvenirs embarrassants au plus profond de vous, alors lâchez-le un peu, sinon je crois que je vais révéler vos secrets à vous aussi.

Les moqueries se calmèrent, et il ne resta bientôt plus que des petits sourires et des ricanements occasionnels. Ben me regarda avec gratitude. Comparé aux péchés que je découvrais d'habitude, le sien était d'une innocence exquise.

—Quand j'étais petite, je voulais être Miss Piggy pour pouvoir épouser Kermit la grenouille, lui avouai-je avec un clin d'œil. Kermit. Tu te rends compte de la honte ?

—Aïe. Tu aurais dû garder ça pour toi, dit-il en me touchant amicalement le bras.

Grâce à la brièveté de ce contact, il ne reçut qu'une minuscule quantité d'électricité, mais il grimaça tout de même avant de me sourire.

—Ma sœur frottait ses chaussettes pour générer de l'électricité statique en me courant après. C'est ce que ça me rappelle.

—Après le vol du DVD, elle en avait bien le droit, rétorquai-je avec malice.

—Comme tu l'as dit, je lui en ai acheté un neuf, répondit-il sans se départir de son sourire.

Hé, qu'est ce qui arrive à ton oreille ?

—Quoi ?

Je portai la main à ma tête et sentis une substance humide. *Beurk, je dégouline encore de sueur*, pensai je, mais lorsque je regardai mes doigts, ils étaient rouges.

Sandra poussa un petit cri effaré. Ce fut la dernière chose que j'entendis avant que ma vision se trouble et que le banc se soulève pour me percuter le visage.

Chapitre 16



— Leila, tu m'entends ?

J'ouvris les yeux en clignant des paupières. Le visage de Vlad se matérialisa devant moi, tout d'abord voilé, puis assez net pour que je me rende compte qu'il était inquiet.

— Salut, dis-je, surprise que ma voix soit si faible.

— Ça va aller ? entendis-je Ben demander.

— Sortez tous, ordonna sèchement Vlad.

— C'est pas très gentil, balbutiai-je. Tu pourrais leur parler un peu avant de les mordre. Simple question de politesse.

Il dressa les sourcils mais ne fit aucun commentaire, j'entendis des bruits de pas, puis quelques secondes plus tard, une porte qui se fermait.

— Je me suis évanouie ? demandai-je en essayant de me rappeler ce qui s'était passé.

J'avais voulu reconforter Ben à propos de son

ancienne fixette sur Minnie Mouse, puis j'avais vu quelque chose de rouge...

—Oui. Tu saignais également des oreilles, mais ça s'est arrêté.

Les paroles de Vlad étaient directes, mais il n'avait plus le ton brusque qu'il avait utilisé avec Ben. J'essayai de m'asseoir, mais son visage recommença à devenir flou.

—Lentement, conseilla Vlad.

Il m'agrippa les épaules et m'aida à me redresser, puis se glissa derrière moi pour que je puisse poser le dos sur sa poitrine.

—Arrête, je dégouline de sueur et de sang, protestai-je.

—De la sueur et du sang ? Dieu tout-puissant, répondit-il d'une voix moqueuse.

Je parvins à sourire à son petit trait d'humour.

—Est-ce que tu es anémique ? demanda Vlad à ma grande surprise.

Je fronçai les sourcils.

—Pas que je sache, mais ça fait longtemps que je ne suis pas allée chez le docteur, pour les raisons que tu imagines.

Il me prit la main. Avant que je comprenne quelle était son intention, il avait porté mes doigts rougis à sa bouche.

Arrête ! balotai-je.

— Arrête ! n'arrête-je.

Il passa son autre bras autour de mon torse pour m'immobiliser contre sa poitrine. Entre ça et l'étau dans lequel il enserrait ma main, je n'aurais eu aucune chance de lui échapper même au sommet de ma forme, ce qui était loin d'être le cas. Je ne pus donc qu'attendre qu'il aspire lentement le sang en glissant sa langue chaude entre chacun de mes doigts pour ne pas en perdre une seule goutte.

— Tu n'es pas anémique, déclara-t-il lorsqu'il me lâcha enfin et que je retirai vivement ma main de sa bouche.

J'étais sous le choc de ce qu'il venait de faire, et pas parce que j'avais trouvé cela dégoûtant.

— Tu arrives à le déterminer comme ça ?

— Tu serais surprise de savoir tout ce que je peux apprendre sur une personne rien qu'en goûtant son sang, répondit-il d'une voix plus basse et plus grave.

Je frissonnai, tout à fait consciente que mon cou ne se trouvait qu'à trois centimètres de sa bouche. Comme pour accentuer mes craintes, il m'effleura la joue de sa mâchoire. *Sa petite barbe est plus douce quelle en a l'air*, pensai-je furtivement. Mais après tout, elle n'avait pas non plus été râpeuse dans ma vision...

—Je pense que je suis en état de me lever, dis-je en essayant de m'éloigner de lui.

Son bras m'arrêta avant que j'aie eu le temps de faire plus que quelques centimètres et me ramena contre son torse musclé et chaud.

—Arrête de t'agiter, je ne vais pas le mordre.

—Ah non ? Tu vas faire quoi alors, lécher le sang sur ma tête ? demandai-je avant de regretter mes paroles.

C'est ça, donne-lui des idées !

Je ne voyais pas son visage, mais je sentis presque son sourire.

—Non plus. Est-ce que ça t'est déjà arrivé ?

Etre retenue contre mon gré par un vampire ? Bien sûr, des dizaines de fois, pensai-je sardoniquement.

—Leila..., m'avertit-il avec une pointe d'impatience.

Je réfléchis, éliminant les fois où je m'étais cogné la tête après une chute à l'entraînement.

—Il y a plusieurs années, à peu près au moment où j'ai rencontré Marty. Je me suis évanouie pendant l'une de nos performances. C'est à partir de ce jour-là que Marty a commencé à me faire boire ses horribles milk-shakes, qui m'ont aidée à me sentir mieux. Peut-être que je n'absorbais pas assez de

vitamines avant cela, je ne sais pas...

Je m'arrêtai, car Vlad s'était crispé. Sa poitrine était déjà dure à l'état naturel, mais j'avais désormais l'impression d'être adossée à une plaque en acier.

— Il t'en faisait boire régulièrement ?

Le son de sa voix me déplut. Elle était trop contrôlée, trop suave... c'était le ton qu'il prenait lorsqu'il tuait.

— À peu près une fois par semaine. Pourquoi ?

Sans me répondre, il sortit son portable et composa un numéro d'une seule main. J'étais si près de lui que j'entendis son correspondant décrocher.

— Oui ?

C'était la voix de Marty, très tendue.

— Pourquoi appelles-tu..., commençai-je, mais Vlad me fit signe de me taire.

— Martin, demanda-t-il d'une voix affable, n'aurais-tu pas oublié de me parler d'un détail très important à propos de Leila ?

Après un silence, Marty répondit d'une voix prudente.

— Je ne vois pas de quoi vous...

— Parce qu'elle se trouve avec moi, les cheveux pleins du sang qui s'est mis à couler par ses oreilles lorsqu'elle s'est évanouie

l'interrompt Vlad plus sèchement. Cela ne te dit vraiment rien ?

Je ne voyais pas où Vlad voulait en venir. De toute évidence, il pensait que Marty avait quelque chose à voir avec mon évanouissement, mais quoi ? Et comment ?

Le gros soupir que poussa alors Marty ne fit rien pour soulager mon malaise.

—J'espérais qu'elle était devenue assez résistante pour tenir jusqu'à mon retour, mais... et puis merde !

—Mais quoi ? demandai-je en tentant de me lever.

Vlad serra le bras pour m'immobiliser contre son torse.

—Il te donnait de son sang dans ces boissons, expliqua-t-il froidement. C'est pour ça que tu les trouvais si mauvaises. J'aurais dû réagir l'autre jour, quand l'odeur de ma chemise ensanglantée t'a rappelé leur goût, mais j'étais trop préoccupé.

J'étais abasourdie, et mon esprit rejeta d'emblée cette hypothèse. J'avais vu ce que Marty mettait dans ses mélanges ! Des carottes, du céleri, du jus de tomate, des protéines en poudre, des gouttes de vitamine...

Des gouttes rouges provenant d'un flacon sans étiquette qu'il affirmait avoir acheté à un ami qui en vendait sous le manteau. Je l'avais cru sur parole. Pourquoi aurais-je douté de lui ? Je lui faisais confiance.

— Petite ? dit Marty d'une voix qui semblait planer sur le silence. Je suis désolé de ne pas t'en avoir parlé.

Je serrai les dents jusqu'à en avoir mal à la mâchoire.

— Approche le téléphone de mon oreille, demandai-je à Vlad avant de poser une simple et unique question à Marty. Pourquoi ?

Mon ami soupira une nouvelle fois.

— Lorsque je t'ai rencontrée, tu étais mourante. Tu ne le savais pas, mais je pouvais le sentir, tu es seulement humaine ; tu ne te remets pas suffisamment vite pour effacer les dégâts que l'électricité qui est en toi inflige à ton corps. Je me suis dit que si je te donnais un peu de sang chaque semaine, cela permettrait peut-être d'inverser le processus, voire de t'aider à mieux résister aux répercussions de ton pouvoir, j'avais raison sur le premier point, mais pas sur le second, visiblement.

J'étais heureuse que Vlad me tienne toujours, car je sentis mon corps se vider de toutes ses

forces. J'avais été mourante ? Pouvais-je vraiment le croire, alors qu'il venait de m'avouer qu'il me mentait depuis les quatre ans que nous nous connaissions ?

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé plus tôt ?

Ma voix, au moins, était ferme. La colère m'y aidait.

— Je le voulais, mais j'avais peur que tu refuses.

J'avais l'impression que Marty reniflait, même s'il n'avait pas besoin de respirer.

— Tu sais ce qui est arrivé à Vera. Lorsque je t'ai rencontrée, tu m'as tellement fait penser à elle que je ne pouvais pas... que je ne voulais pas te laisser mourir toi aussi.

Je secouai la tête. J'étais toujours furieuse, mais j'avais désormais les larmes aux yeux. J'avais envie de lui taper dessus jusqu'à en avoir mal aux bras pour m'avoir trompée de la sorte, mais aussi de le serrer contre moi et de lui dire qu'il n'était pas responsable de la mort de Vera et qu'il devait cesser de s'en vouloir autant.

— Il faut que j'y aille, dis-je en reniflant moi aussi.

— Tu as toutes les raisons de me détester, répondit Marty sur un ton bourru.

— Je ne te déteste pas. espèce d'andouille.

rétorquai-je sèchement. Mais tu vas en entendre parler à ton retour, tu peux compter sur moi.

Un petit rire étranglé résonna dans le téléphone.

—J'ai hâte de te revoir, petite.

Vlad prit le portable et relâcha enfin son étreinte.

—Martin, je suis mécontent, dit-il froidement. La prochaine fois que tu me caches des informations, je t'assure que tu mourras dans les flammes.

Marty voulut répondre, mais Vlad raccrocha. Je m'éloignai de lui, les émotions sens dessus dessous.

—Je le tuerais volontiers moi-même pour m'avoir caché ça si la mort de sa fille ne le faisait pas autant souffrir, marmonnai-je. Les personnes atteintes de nanisme peuvent avoir des enfants de taille normale, comme tu le sais probablement. Vera était mince, avec de longs cheveux noirs et des yeux bleus... Elle me ressemblait un peu, et elle avait vingt ans lorsque Marty l'a tuée. Je l'ai vu la première fois que je l'ai touché, car c'est le pire de ses péchés.

Vlad ne dit rien, mais il dressa les sourcils

pour m'inciter à continuer.

— Dans les années 1900, Marty et Vera exécutaient un numéro, un peu comme le nôtre aujourd'hui. Après une représentation, un vampire l'a agressé, mais ça ne s'est pas arrêté là. Il l'a transformé et il est parti. Marty s'est réveillé vampire, et la première personne qu'il a vue était Vera, qui pleurait sur ce qu'elle pensait être son cadavre. Je te laisse deviner la suite. Aucun nouveau vampire ne peut contrôler sa faim.

— Non, répondit calmement Vlad, c'est vrai. Il n'est pas responsable de la mort de sa fille, c'est exact, mais je ne retire pas ce que j'ai dit. S'il me cache encore des informations, je le tuerai.

Je le regardai fixement. Aucune émotion ne filtrait de ses yeux cuivrés, et il avait prononcé ces mots presque nonchalamment. Ou peut-être se moquait-il de la douleur que j'en éprouverais.

— Par moments, je me dis que tu es la personne la plus froide que j'ai jamais rencontrée, déclarai-je en me relevant.

— Tu aurais pu en mourir.

Au début de sa phrase, Vlad était encore assis sur le tapis, sa chemise grise tachée de gouttes de sang qui défiguraient son costume trois

pièces à la fois élégant et décontracté. Mais en un clin d'œil, il apparut devant moi.

— Lorsque quelqu'un me menace ou met en danger une personne qui est sous ma protection, j'en fais un exemple. C'est la deuxième fois que je laisse la vie sauve à Marty pour toi, mais il n'aura pas de troisième chance. Je ne peux pas me permettre de laisser d'autres croire qu'ils peuvent se comporter de la sorte sans craindre de répercussions.

— Parce que tu perdrais ta réputation terrifiante ? demandai-je avec un rire amer.

— Oui, et ma lignée en paierait le prix, répondit-il en me levant le menton pour m'obliger à le regarder. Je ne tue pas pour satisfaire un plaisir pervers. Je le fais pour protéger les miens, parce qu'une fois qu'on a perdu la vie, c'est pour toujours. Tu as lu en moi. Tu sais ce que la mort m'a coûté, ajouta-t-il d'une voix plus marquée.

J'aurais voulu qu'il mente. Tout aurait été tellement plus simple si Vlad avait été un assassin narcissique pour qui la vie d'autrui n'avait aucune valeur... mais ce n'était pas le cas. Même s'il avait une manière étrange de l'exprimer, il respectait la vie bien plus que la plupart des gens, mais dans son cas, cela se

limitait à la vie des siens. Je comprenais mieux pourquoi ces derniers ne craignaient personne à part lui.

— Dans quelques jours, j'aimerais que tu appelles Marty pour que je lui reparle, déclarai-je fermement. Donne-lui la chance de tout expliquer sans le menacer de mort. Ensuite, s'il te cache encore quelque chose, ce sera à ses risques et périls. D'accord ?

Il retroussa les lèvres.

— D'accord.

Je fis mine de m'éloigner, mais sa voix m'arrêta avant que j'aie fait deux mètres.

— Nous n'en avons pas terminé, Leila.

J'aurais préféré ne pas savoir de quoi il voulait parler, mais Vlad avait détaché son bouton de manchette et était en train de remonter les manches de sa chemise et de sa veste, ce qui ne pouvait que confirmer mes soupçons.

— Et si je refusais ? demandai-je. Tu me forcerais ?

Il m'adressa un regard blasé.

— Je n'ai pas à te forcer. Cela te répugne peut-être, mais tu veux vivre.

A présent que ses manches étaient relevées, je vis que les cicatrices de ses mains se prolongeaient sur ses avant-bras par endroits

prolongeaient sur ses avant-bras, par endroits camouflées par une fine couche de poils noirs. Je passai pensivement les doigts sur ma propre cicatrice. Je ne me rappelais pas la douleur de ma peau qui avait éclaté lorsque l'électricité de la ligne à haute tension s'était engouffrée dans ma chair. Se souvenait-il de l'origine de toutes ces cicatrices, ou bien l'écoulement des siècles avait-il effacé ces souffrances de sa mémoire ?

—Je me souviens.

Je relevai brutalement les yeux et rencontrai son regard inflexible.

—Lorsque j'étais encore humain, j'étais toujours en première ligne de mes armées, et j'ai conservé mes cicatrices pour la même raison que tu as choisi de garder la tienne... pour ne jamais oublier.

Je tressaillis. Comme il l'avait deviné, Marty m'avait proposé de faire disparaître ma cicatrice. S'il versait son sang dessus juste après l'avoir découpée, les incroyables capacités régénératrices de son hémoglobine rendraient à ma peau la perfection immaculée de celle d'un bébé. Mais j'avais voulu conserver les preuves de ce qui m'était arrivé. Chaque fois qu'une personne grimaçait à la vue de ma cicatrice, cela me rappelait que mon égoïsme avait coûté la vie

à ma mère.

—Je te l'ai déjà dit, répondis-je d'une voix enrôlée par les souvenirs. Tout le monde garde ses péchés incrustés en soi.

Ses canines brillèrent le temps d'un éclair, puis Vlad se mordit le poignet pour faire apparaître deux trous écarlates.

—Dans ce cas, viens, dit-il en me tendant le bras. Et goûte aux miens.

Chapitre 17

J'avançai et lui pris le poignet. Si j'hésitais, ou si je commençais à réfléchir, ma détermination risquait de s'envoler. De plus, il avait raison. Mon envie de vivre dépassait le dégoût que m'inspirait le sang de vampire. Vlad ne me connaissait que depuis quelques jours, mais il le savait déjà. Marty vivait avec moi depuis des années, mais n'y avait jamais suffisamment cru pour m'avouer ce qu'il faisait.

Lorsque ma bouche se referma sur son poignet, je fermai les yeux. *Dis-toi que c'est du vin. Un vin très âpre à l'arôme cuivré.* La première gorgée me fit grimacer, mais je me forçai à passer la langue sur sa peau pour lécher les dernières gouttes. Son bras, très musclé, était dur comme du bois, mais il avait la peau douce, et aussi chaude que mes lèvres. Lorsque ma langue passa une deuxième fois, c'était parce que je ne pouvais me retenir de découvrir quel goût il avait sans l'âpreté du sang.

quel goût il avait sans l'apreté du sang.

Il poussa un grognement sourd, puis ses doigts se crispèrent dans mes cheveux, me tirant la tête en arrière. Les yeux d'un vert éclatant, il me regarda avec une expression si intense qu'elle en était effrayante. Ma bouche s'ouvrit, les lèvres toujours humides de notre contact, mais je ne dis rien. Je savais que je devais lui demander d'arrêter, mais je ne le voulais pas.

Il franchit les quelques centimètres qui nous séparaient encore pour se coller à moi et me tendu la main dont je venais de lécher le sang. Lentement, délibérément, il passa le pouce sur ma lèvre inférieure pour l'essuyer. Il porta ensuite le doigt à sa bouche sans me quitter des yeux.

Mes poumons semblèrent se vider de tout l'air qu'ils contenaient et mon cœur se mit à tambouriner. Incapable de résister, je posai la main sur son torse et sentis son corps crispé sous sa chemise grise. Ses muscles se tendirent sous l'effet du courant qui passa en lui, puis sa main se referma sur la mienne. Il l'aplatit contre lui puis, centimètre par centimètre, la fit monter le long de sa poitrine jusqu'à la douceur de son cou et l'irrésistible friction de sa petite barbe

avant d'arriver à sa bouche. Ma respiration accéléra, non seulement parce que je le touchais de cette façon, mais aussi à cause de l'intensité de son regard alors qu'il déposait un baiser sur ma paume en me chatouillant avec la langue.

Un bruit sec me fit sursauter comme sous le coup d'une brûlure. Quelqu'un venait d'ouvrir violemment la porte du gymnase. Vlad ôta les doigts de mes cheveux mais ne me lâcha pas la main, et son regard se tourna vers la gauche avec une irritation visible.

— Quoi ? demanda-t-il froidement.

Maximus s'approcha de nous. Un regard lui suffit pour comprendre ce qui se passait. Je reculai, emplie de honte et non plus du désir qui m'avait submergée lorsque j'avais léché la main de Vlad pour la seconde fois. J'avais accepté de laisser une semaine à Maximus pour voir si nous étions faits l'un pour l'autre, mais il venait de me surprendre dans les bras de son patron au bout d'une seule journée. *Trainée*, me réprimandai-je.

— Vous avez de la visite, dit Maximus.

Son visage restait impassible, mais je n'en reculai pas moins, gênée, et essayai de dégager ma main de celle de Vlad.

Ce dernier me lâcha et croisa les bras tout en

adressant son fameux sourire à la fois aimable et terrifiant à Maximus.

—Et ce visiteur est si important que tu devais absolument me l'annoncer sans même prendre le temps de frapper à la porte ?

Je pâlis en entendant la menace qui couvait sous ces paroles soyeuses. Il n'allait tout de même pas s'en prendre à Maximus pour une raison aussi futile ? *Arrête*, pensai-je à son intention. Je me retins d'ajouter «s'il te plait» car je savais que ce mot n'avait aucun effet sur lui.

—Je vous prie de m'excuser, mais il s'agit de Mencheres et de son Maître associé, expliqua le vampire blond, qui ne semblait pas réellement désolé, même s'il inclina le buste. Ainsi que leurs épouses.

Je commençai à m'éloigner, car j'avais retrouvé toute ma tête à présent que j'avais quitté la proximité enivrante de Vlad. *Mais qu'est-ce que je m'apprêtais à faire ?* Rien de très malin, en tout cas.

—Leila, arrête, dit Vlad.

Je continuai de me diriger vers la porte.

—Tu as de la compagnie, je vais m'éclipser...

—Arrête !

J'obéis à son ton impérieux, puis jurai. Je n'étais pas son employée : il n'avait aucun ordre

ne tait pas son employée, il n'avait aucun droit à me donner.

— Non, répondis-je d'un air de défi. Je suis pleine de sueur et de sang et je veux prendre une douche. Tout ce que tu as à me dire peut attendre.

Maximus perdit son impassibilité et me regarda comme si j'étais une Martienne. Vlad fronça les sourcils et ouvrit la bouche pour répondre, mais avant qu'il ait pu parler, un rire éclata dans le couloir.

— Il faut absolument que je rencontre l'inconnue qui vient de te remettre si glorieusement en place, Tepes, déclara une voix l'accent anglais.

— Au fait, ils sont déjà descendus, maugréa Maximus une seconde avant que quatre personnes apparaissent dans l'encadrement de la porte.

La première était un brun aux cheveux courts, et je supposai à son sourire narquois que c'était lui qui avait lancé ce sarcasme à Vlad. Lui aussi était beau, mais d'une beauté un peu trop féminine. Avec moins de muscles, une perruque et un peu de maquillage, il aurait été ravissant en robe.

Vlad perdit son air renfrogné et sourit alors

que le brun tournait la tête vers moi comme s'il avait entendu ce que je venais de penser.

— On dirait que tu t'es fait remettre en place à ton tour, Bones, se réjouit Vlad.

— En effet, oui, répondit Bones en m'adressant un clin d'œil. Je suis habitué à toutes sortes de déguisements, mais les robes, c'est hors de question.

Je restai bouche bée. Encore un vampire capable de lire dans les pensées ?

— C'est pas ton jour, parce que presque toutes les personnes ici présentes en sont capables, intervint la femme rousse à ses côtés avec un sourire compatissant. C'est agaçant, hein ?

— Je ne vous le fais pas dire, répondis-je énergiquement.

Derrière ce couple, je vis un homme originaire du Moyen-Orient, dont les cheveux noirs étaient aussi raides et aussi longs que les miens, ainsi qu'une jeune femme blonde et mince qui devait être la seconde épouse annoncée par Maximus. S'ils étaient presque tous télépathes, cela devait vouloir dire qu'aucun d'entre eux n'était humain.

Maximus salua une nouvelle fois et quitta la pièce. Vlad s'approcha de moi et me posa la main sur l'épaule.

—Leila, voici Mencheres, mon ami et Maître honoraire, ainsi que sa femme Kira, les présenta-t-il en me désignant l'homme aux cheveux longs et la femme blonde. Permetts-moi également de te présenter mon amie Cat.

Il s'agissait de la rousse dont, curieusement, le visage me semblait familier.

—Quant à Bones, son mari, conclut Vlad avec un sourire froid au brun aux cheveux courts, ce n'est pas mon ami.

—Ces deux-là, maugréa Cat en secouant la tête avant de me tendre la main. Enchantée de faire ta connaissance, Leila.

Je regardai sa main et m'éclaircis la voix.

—Euh, désolée.

—Leila a des capacités particulières, expliqua Vlad pour couvrir mon malaise. Elle génère de l'électricité, surtout sa main droite. Elle reçoit également des images psychiques par simple contact, et elle peut voir des événements se déroulant dans le passé, dans le présent ou dans l'avenir.

Cat siffla entre ses dents. Mencheres cligna une fois des yeux, puis tourna son regard noir et troublant sur moi.

—Extraordinaire.

La manière dont ils me regardaient tous me

La manière dont ils me regardèrent tous me donnait l'impression d'être devenue l'instrument auquel Vlad m'avait un jour comparée avec nonchalance. *Je peux aussi sauter à travers des cerceaux enflammés*, pensai-je avec dérision sans pouvoir me retenir.

— Oh, tu as raison, dit Cat, horrifiée. Nous te regardons comme une bête curieuse. Ça ne se fait pas.

— J'ai l'habitude, répondis-je.

Au moins, ils ne s'étaient pas ouvertement rincé l'œil sur ma cicatrice, comme tant d'autres le faisaient. Je regardai à nouveau Cat. Je venais de trouver pourquoi son visage ne m'était pas inconnu. Elle était la jeune femme extrêmement déprimée que j'avais entraperçue en touchant le cadre de la porte de ma chambre. Je ne savais pas quelle avait été la raison de son chagrin, mais il avait été assez puissant pour laisser cette marque.

— Hein ? s'exclama-t-elle en fronçant les sourcils. C'est la première fois que je te vois.

Je me massai les tempes.

— Ne le prenez pas mal, mais c'est déjà pénible lorsque Vlad est le seul capable d'espionner mes pensées. Je ne me sens pas capable de survivre à tout un groupe de

telepathes.

Mencheres s'avança et posa la main sur le bras de Vlad.

—Leila, je suis ravi de faire ta connaissance. Vlad, mon ami, faisons quelques pas.

Le propriétaire des lieux ne bougea pas.

—Je vais d'abord ramener Leila à sa chambre. Elle vient de se blesser.

Bones regarda Vlad, puis moi. Il renifla alors, ce qui me parut curieux, puis un sourire se dessina lentement sur ses lèvres.

—Inutile, Tepes, nous serons ravis de le faire pour toi. S'il s'agit de la chambre où tu avais logé ma femme, elle se souviendra du chemin.

Vlad s'agita, irrité, et il me sembla presque sentir une odeur de fumée.

—Qu'est-ce qui te fait croire que tu peux agir à ta guise avec mon invitée dans ma maison...

—Vlad, l'interrompit Mencheres sur un ton légèrement réprobateur.

Je m'attendais à ce que Vlad déverse alors sa colère sur lui, mais il se contenta de pousser un soupir de frustration.

—C'est toi qui l'as amené. Tu savais que cela se passerait ainsi.

—Laisse-les l'escorter, répondit Mencheres d'une voix plus cajoleuse. De plus, tu m'as

demandé de venir car tu avais une question à me poser, et tu ne veux certainement pas le faire en présence de Cat et de Bones.

—Hé, pourquoi pas moi ? On est amis, protesta Cat.

—Oui, mais tu lui dis tout, répliqua Vlad en désignant Bones d'un coup de menton. Kira peut venir si elle veut.

Cette dernière leur décocha un sourire malicieux et passa le bras dans celui de Mencheres.

—Enchantée, Leila.

—Ouais, moi de même, répondis-je, vexée de ne pas pouvoir entendre cette fameuse question moi non plus.

Elle concernait probablement le meilleur usage à faire de mes capacités. Cela aurait quand même pu me valoir le droit de participer à la conversation !

Les trois conspirateurs disparurent, et je restai donc avec la version vampire de Barbie et Ken... une pensée que je regrettai dès que j'entendis le ricanement de Cat.

—J'imagine que c'est un compliment...

—Désolée, dis-je en grinçant des dents. C'en était vraiment un, parce que vous êtes tous les deux très, euh, beaux.

Ils étaient même parfaits, et je ne parlais pas seulement de leurs traits. Leur peau était pâle et laiteuse, sans le moindre défaut visible. A les regarder, j'avais l'impression que ma cicatrice enflait pour couvrir la moitié de mon visage et tout mon bras.

— Oh, j'ai des cicatrices moi aussi, dit Cat en se tapotant la jambe. Une marque de pieu, ici. J'ai été poignardée à l'estomac, dans le dos...

— Arrête, par pitié, dis-je en levant la main.

— C'est gênant de sentir quelqu'un d'autre dans sa tête, hein ? demanda Bones en me regardant d'un air songeur. Ça rendait ma femme folle avant sa transformation, mais... (il baissa la voix) il existe des techniques pour limiter ce que les autres peuvent entendre, si ça t'intéresse.

J'écarquillai les yeux. Si cela m'intéressait ? J'aurais donné toutes mes dents pour avoir droit à un peu d'intimité mentale !

Bones sourit.

— C'est bien ce que je me disais. Seuls les humains dotés d'une volonté hors du commun parviennent à empêcher les vampires de lire dans leurs pensées, et c'est extrêmement rare. Mais si tu soupçonnes que quelqu'un t'espionne, tu peux te chanter une chanson pénible à

tu peux te chanter une chanson penible à écouter.

— Chanter ? répétai-je, dubitative.

Il hocha la tête.

— Intérieurement, bien sûr ; mais n'oublie pas... elle doit être agaçante et répétitive, pour empêcher la personne de surmonter la barrière de ta mélodie mentale.

Cat fusilla Bones d'un regard soupçonneux.

— Je crois que je sais pourquoi tu fais ça, et c'est petit...

— Tepes l'a bien cherché, l'interrompt Bones en durcissant le ton avant de me sourire à nouveau. Vas-y, essaie de me bloquer.

Je me doutais que Bones ne m'aidait pas par simple bonté d'âme, mais si cela me permettait d'empêcher Vlad de lire dans mes pensées comme dans un livre ouvert... Agaçante et répétitive, avait-il dit ? Je pensai aux chansons des années 1980 dont ma mère avait été friande. Elle les passait en boucle quand j'étais petite, et cela me faisait sauter au plafond.

Je commençai donc à chantonner les paroles de *Relax*, de Frankie Goes to Hollywood. Bones se tapota le menton.

— Tu es sur la bonne voie, mais tu peux faire mieux.

Je soupirai et réfléchis à d'autres chansons. *Like a Virgin*, de Madonna, était ultraconnue, mais le titre me semblait coller un peu trop à ma situation présente. Je me décidai donc pour *Here I Go Again* du groupe britannique Whitesnake et en répétai plusieurs fois le refrain dans ma tête.

Bones hocha la tête.

— C'est mieux, mais ça ne donne pas encore l'envie de se jeter d'une falaise. Allez Leila, tu veux y arriver oui ou non ?

Je poussai un soupir exaspéré et lui lançai un regard noir. Puis l'inspiration me vint d'un seul coup, et je souris. *Prends ça !*

Après les premières lignes de ma nouvelle chanson, Bones éclata de rire.

— Parfait. Répète ça en boucle chaque fois que Tepes s'approchera de toi, et il s'enfuira en courant en un rien de temps.

Cat secoua la tête.

— Tu es vraiment vicieux, mon chéri.

Bones sourit.

— Comme je le disais, il l'a bien cherché.

Chapitre 18



Plusieurs heures plus tard, je m'habillai pour le dîner avec plus d'enthousiasme que les jours précédents. C'était en partie parce que ma léthargie et mes douleurs musculaires avaient disparu. Même les bleus récoltés lors de mon enlèvement puis de mon évasion par la fenêtre n'étaient plus visibles. Le sang de Vlad était de toute évidence plus puissant que celui de Marty, ou bien j'en avais bu plus que la dose contenue dans les concoctions de mon partenaire. En tout cas, pour la première fois depuis des jours, je me sentais en pleine forme.

J'étais également impatiente de mettre ma nouvelle défense mentale à l'épreuve. J'étais donc pressée de voir Vlad, même si je m'en voulais toujours d'avoir perdu la tête avec lui plus tôt dans la journée. Pour ne rien arranger, je ne pouvais m'empêcher de me demander ce qui se serait passé si Maximus ne nous avait pas

interrompus.

Comme si tu ne le savais pas, se moqua une petite voix.

Je poussai un soupir. Bon, d'accord, je le savais. Mais si j'entamais une relation avec lui, je n'en récolterais peut-être qu'un cœur brisé. J'avais déjà ressenti du désir physique – j'étais vierge, pas morte – mais cela allait plus loin. Je voulais fendre son armure, découvrir ses secrets, explorer ses contradictions pour trouver qui était l'homme se cachant derrière l'effrayant protecteur de sa lignée. Le fait que j'avais envie de tout cela alors que je ne le connaissais que depuis moins d'une semaine était peut-être ce qui était le plus inquiétant. Une relation basée uniquement sur le désir charnel était si simple en comparaison...

Je venais d'enfiler une robe bleu marine stricte, mais mettant néanmoins ma silhouette en valeur, lorsqu'on frappa à la porte. Je l'ouvris, et mon air interrogateur se figea quand je vis Maximus.

— Euh, salut, dis-je.

Je me demandai si je n'aurais pas mieux fait de commencer par des excuses. Une plus grande expérience des relations amoureuses m'aurait été bien utile en ce moment

Il aurait été bien utile en ce moment.

— Vlad est au regret de t'informer qu'il ne pourra pas dîner avec toi ce soir, dit-il du ton formel qu'il avait eu lors de notre rencontre.

La déception m'envahit, mais j'espérai qu'elle ne se lisait pas sur mon visage. Je me forçai à sourire.

— Est-ce que Cat, Bones et les autres seront présents ?

— Non, ils sont partis. Tu peux dîner dans la salle à manger si tu le désires, ou bien je peux te faire monter ton repas dans ta chambre.

Je ne pouvais pas faire comme si rien ne s'était passé entre nous.

— Je suis vraiment désolée, Maximus. Tu as tout à fait le droit de m'en vouloir. Si j'avais un poil de jugeote, je ne m'approcherais pas de Vlad, mais je... je ne comprends pas pourquoi je n'arrive pas à m'en empêcher...

— Moi, si, répondit Maximus avec un sourire sardonique. Pour la même raison que tant de Valaques ont combattu jusqu'à la mort pour lui au cours de ses trois règnes... parce qu'il t'attire, même si tu sais que ça ne peut que mal finir.

Je grimaçai. C'était un avertissement on ne peut plus clair.

— Avec un peu de chance, je ne finirai pas

comme eux.

Il haussa les épaules.

— De toute façon, tu es à lui désormais.

Cela me fit dresser les sourcils.

— Ah oui ? C'est bizarre, parce que je n'ai pas le souvenir d'avoir accepté quoi que ce soit de tel.

— Il t'a proposé son sang et tu l'as bu. Je l'ai senti sur toi, expliqua Maximus en me regardant comme une attardée. Qu'est-ce que cela voulait dire, à ton avis ?

— Que j'en avais besoin, parce qu'apparemment, si je ne reçois pas régulièrement du sang de vampire, mes capacités causeront ma mort, répondis-je en frissonnant malgré la chaleur de la pièce.

— Réfléchis, Leila, dit froidement Maximus. Cette maison abrite des dizaines de vampires. Vlad aurait pu demander à n'importe lequel d'entre nous de te faire boire son sang. Mais c'est le sien qu'il t'a donné. Cela fait que tu es à lui, encore plus clairement que s'il t'avait marquée au fer rouge.

— Attends ! m'écriai-je en levant la main tout en continuant à le secouer la tête. Marty me donne son sang en secret depuis des années. Si j'appartiens à quelqu'un, c'est à lui !

— Marty ne t'a pas revendiquée. Vlad, si. Tout à l'heure, il est revenu sur sa proposition de me laisser te séduire. Comme si je n'avais pas déjà deviné que tu lui appartenais désormais.

Il me regarda, presque avec pitié.

— Et si tu tiens à ton ami, tu ne diras jamais à Vlad que tu penses appartenir à Marty. Il le tuerait.

C'en était trop. Je fermai les yeux et pris une grande inspiration.

— Où est-il ? Il faut que je lui parle.

Le visage de Maximus se referma, et il afficha un masque de politesse inflexible.

— Il est occupé pour l'instant.

Je grinçai des dents.

— Arrête de jouer les majordomes, et dis à Vlad qu'il a intérêt à se libérer rapidement.

Il ricana.

— Ce n'est pas comme ça que ça marche. Personne ne donne d'ordre à Vlad. Il te verra lorsqu'il en aura le temps, et piquer une crise de nerfs n'y changera rien.

— Je ne pique pas de crise de nerfs.

Ce serait pour plus tard, cela ne faisait aucun doute, mais je la réservais au vampire qui avait revendiqué ma personne sans me demander mon avis

mon avis.

— Dans ce cas, préfères-tu dîner ici ou dans la salle à manger ? demanda Maximus en revenant au sujet principal de sa visite.

J'étais trop furieuse pour avoir faim, mais il aurait été grossier de refuser de manger.

— Ici.

Vlad continua à être «malheureusement occupé» toute la matinée et tout l'après-midi du lendemain. J'étais partagée entre la fureur noire et l'inquiétude. Je ne savais pas s'il était là et qu'il refusait de me voir – Maximus ne voulait pas me le dire, tout comme tous les autres vampires à qui j'avais posé la question – ou s'il était parti. Il aurait été ridicule que je m'inquiète pour Vlad, vu son âge et sa puissance, mais je ne pouvais oublier que des gens voulaient sa mort. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle nos existences étaient désormais liées.

Le soir venu, lorsqu'une personne autre que Maximus vint me dire que Vlad était encore «malheureusement occupé», je décidai que la coupe était pleine. Il ne voulait peut-être pas me voir, mais il était hors de question que je reste là à tourner en rond. Je me changeai et sortis de ma chambre presque en courant.

Je descendis au niveau souterrain où vivaient

Je descendais au niveau souterrain où vivaient Ben et les autres. Je venais de passer devant la chapelle lorsque j'entendis des voix. Je suivis le bruit jusqu'à une cuisine où plusieurs personnes étaient rassemblées.

— Leila, s'exclama Ben lorsqu'il m'aperçut près de la porte. Salut, entre.

Je lui adressai un grand sourire presque désespéré.

— Tu te rappelles la boîte dont vous m'aviez parlé ? Vous y allez ce soir ?

Il s'approcha de moi en se passant une main dans ses cheveux bouclés.

— Ouais, mais je pensais que tu ne pouvais pas venir à cause de... euh, tu sais, de ton problème.

— Je ne peux pas danser, répondis-je avec un petit rire. Mais je peux vider mon trop-plein d'énergie avant de partir, protéger ma main droite et boire un coup avec les poivrots du coin.

— Pourquoi pas ? dit Damon, la bouche pleine de ce qu'il était en train de manger.

— Oui, bien sûr, déclara Ben en souriant. Je suis content que tu te sentes mieux. Qu'est-ce qui t'est arrivé, d'ailleurs ?

Mes pouvoirs me tuent à petit feu et le sang de vampire est le seul remède.

— Une carence en fer, je crois, mais ça va

mieux. Je ne me mettrai pas à saigner et je ne tomberai pas dans les pommes, promis.

— D'accord, on sera prêts dans une minute.

Mais une vérité déprimante m'apparut alors.

— Attends. Je n'ai pas d'argent, et je n'ai vraiment pas envie de demander à l'un des hommes de Vlad de m'en prêter.

— De l'argent ?

Ben éclata de rire, tout comme tous ses camarades.

— Tu n'en as pas besoin, m'expliqua-t-il. La ville appartient à Vlad, et nous sommes ses fournisseurs de plasma attirés. Tout est gratuit pour nous, et comme tu es son invitée, c'est également vrai pour toi.

J'écarquillai les yeux.

— Il possède toute la ville ?

— Et aussi les comtés environnants. La Roumanie est organisée en communes. Les maires ne possèdent généralement pas les localités qu'ils dirigent... mais Vlad a une manière bien à lui de faire les choses, n'est-ce pas ?

En effet, pensai-je en me rappelant qu'il avait omis de m'expliquer les implications lorsque j'avais bu son sang. Je repoussai ce souvenir et souris.

— Dans ce cas, on y va quand vous voulez.

Chapitre 19



Nous étions huit, et nous nous empilâmes dans une limousine, qui n'était pas celle dans laquelle j'étais arrivée avec Vlad. Comme la température était glaciale, l'avais enfilé un long manteau épais par-dessus ma robe. Il servait également de barrière de protection pour ma main droite, que je gardais emmitouflée dedans. Mais une fois que nous fûmes tous installés, la voiture ne bougea pas, même si le chauffeur était assis au volant et que le moteur tournait.

— Qu'est-ce qui se passe, Hunter ? demanda Ben.

— J'attends l'autorisation, répondit le chauffeur avant de remonter la vitre de séparation.

— Depuis quand on a besoin d'une autorisation ? marmonna Ben.

Depuis que je vous accompagne, pensai-je dans un accès de colère. Si Vlad avait le temps de m'interdire de quitter le château, il avait

fortement intérêt à se rendre disponible pour me parler.

Je vis aux regards de mes compagnons qu'ils commençaient à comprendre que j'étais la raison de ce retard, mais ils continuèrent à discuter comme si de rien n'était. Après une dizaine de minutes, la vitre redescendit. Maximus était installé sur le siège passager et me fusillait du regard.

—Tu pensais vraiment pouvoir te sauver en douce ?

Son intervention interrompit les conversations. Je le regardai et laissai exploser mon énervement.

—Je ne me sauve pas du tout. Je sors avec les autres résidents de la maison. Je remarque qu'ils n'ont besoin d'aucune autorisation pour aller se promener, alors pourquoi est-ce qu'il m'en faudrait une ?

—Parce que tu appartiens à Vlad, répondit immédiatement Maximus.

Je serrai les poings. *Il ne va pas recommencer avec ça.* Ben remarqua ma crispation.

—Hé, c'est pas grave. On appartient tous à Vlad, dit-il en me tapotant gentiment le genou.

Les yeux de Maximus passèrent du gris au vert en un éclair.

vert en un éclair.

— Pas de la même manière qu'elle, alors retire ta main, ou je te l'arrache. Personne ne la touche à part Vlad.

Ben ôta sa main de mon genou comme si je l'avais électrocuté. Les paroles de Maximus étaient on ne peut plus claires. Je ne savais pas si je devais m'enfoncer de honte dans mon siège ou lui sauter dessus et l'électrocuter. Cette dernière-solution était la plus tentante, mais elle mettrait un terme à ma soirée.

— Maintenant que tu as marqué le territoire de ton maître pour lui, on peut y aller ? demandai-je sur un ton glacial.

Il hocha la tête à l'intention du chauffeur et la voiture démarra. Sandra donna un coup de coude à Joe.

— Relève la vitre, lui siffla-t-elle.

Il appuya sur le bouton, et les sièges avant disparurent une nouvelle fois à nos regards. Dès qu'elle fut entièrement remontée - comme si cela pouvait empêcher Maximus de nous entendre - Sandra me sourit.

— Leila, dit-elle sur un ton admiratif, il faut que tu nous dises tout !

J'avais l'intention de me soûler. De me gaver d'alcool jusqu'à m'en rendre malade. Je

maudissais Maximus pour n'avoir pas su tenir sa langue, et Vlad pout son incompréhensible arrogance.

—Ce n'est pas ce que vous croyez, marmonnai-je en regardant le paysage plutôt que les sept paires d'yeux rivées sur moi. Il ne s'est rien passé entre nous.

Sandra éclata d'un rire entendu.

—Mais Vlad doit avoir l'intention qu'il se passe quelque chose s'il fait savoir à tout le monde que tu es à lui.

Pas si je ne suis pas d'accord, pensai je fermement.

Du coin de l'œil, je vis Ben secouer la tête.

—J'aurais dû me douter que quelque chose ne tournait pas rond quand Vlad est arrivé en personne lorsque tu t'es évanouie. Si l'un d'entre nous tombe malade ou se blesse, on nous envoie un médecin, mais on ne le voit jamais lui.

Les autres murmurèrent leur acquiescement. Je ne répondis pas, mais stockai cette information pour y réfléchir plus tard.

—Parlez-moi de cette boîte, dis-je pour changer de sujet.

D'après ce qu'ils me décrivirent, elle serait bondée même en plein milieu de cette semaine

d'hiver, car c'était la seule de cette ville de trois mille habitants. Nous y arrivâmes en une demi-heure. Comme j'étais assise à côté de la portière, je sortis la première et regardai autour de moi.

Je vis un bâtiment en bois et en pierre de deux étages, dont la façade était ornée d'une enseigne sur laquelle je lisais *Fane's*. De la fumée sortait d'une longue cheminée et s'égayait dans la nuit claire. Les autres bâtiments de la rue semblaient fermés, mais sur le trottoir opposé, quelques-uns étaient illuminés. J'aimais l'allure des lampadaires, qui ressemblaient à des lanternes en fer pendues au sommet de hauts poteaux. Cela ajoutait au charme médiéval de la ville.

Maximus sortit de la limousine, mais resta à côté de moi.

— Qu'est-ce qu'il y a, tu es ma nounou pour la soirée ? grognai-je.

Il haussa les épaules.

— Appelle ça comme tu veux.

J'avais hâte de dire le fond de ma pensée à Vlad. Ce genre d'ânerie marchait peut-être au XVe siècle, mais aujourd'hui, cela allait lui revenir en pleine figure.

— Fais-moi plaisir dis-le à Maximus en

mais moi plaisir, dis je à Maximus en retenant mon énervement, mais uniquement parce que j'étais encore gênée de ce qui s'était passé la veille. Ne me colle pas de trop près, je n'ai pas envie que les gens pensent que je me traîne un sac à dos de la taille d'un Viking.

Avec un petit sourire, Maximus m'ouvrit la porte.

—Je vais essayer.

J'entrai et découvris avec surprise que le *Fane's* ressemblait comme deux gouttes d'eau aux bars de Gibsonton. Quelques tables occupaient l'espace menant au long bar incurvé, une cheminée ajoutait à l'atmosphère de restaurant. Sandra m'emmena tout d'abord au vestiaire, où nous nous débarrassâmes de notre lourde panoplie hivernale. Je la suivis ensuite jusqu'au bar et m'installai à la place qu'elle m'avait gentiment réservée.

—Qu'est-ce que tu bois ? demanda-t-elle.

Le vin rouge était généralement ma boisson de prédilection, mais ce soir, j'avais envie d'un breuvage plus corsé.

—Une vodka-canneberge, s'ils en ont. Sinon, de la vodka mélangée à n'importe quoi.

Elle sourit.

—Oslo ! appela-t-elle, et le barman se

retourna. *O vodka si un suc de coacaze in contul voivode.*

Ce dernier mot fut le seul que je reconnus dans sa phrase. Prince.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— J'ai commandé ta boisson et je lui ai dit de la mettre sur l'ardoise du prince.

— Est-ce que tout le monde sait qui est Vlad ? demandai-je, surprise.

Sandra se passa la main dans ses cheveux roux doré avant de répondre.

— Dans cette ville, beaucoup sont au courant, mais peu en parlent, et jamais aux étrangers. Les Roumains vénèrent les héros de leur histoire et ils savent garder un secret.

Elle me regarda ensuite en biais.

— Beaucoup de gens considéreraient que tu as énormément de chance d'être l'objet du désir du prince.

— C'est ce terme d'objet que j'ai le plus de mal à avaler, marmonnai-je avant de m'emparer de mon verre dès que je fus servie. Et il va me falloir une bonne dose d'alcool avant de me sentir même vaguement chanceuse.

Six cocktails plus tard, je me laissai convaincre par Sandra de monter au premier étage, où se

trouvait la piste de danse. Sandra, Ben et les autres semblaient prendre plaisir à former un cercle de protection autour de moi. La main droite collée à la hanche, je commençai à me trémousser comme si je n'avais pas le moindre souci au monde. Je ne comprenais pas les paroles des chansons, mais le rythme était agréable, et c'était tout ce qui comptait.

Après quelques verres supplémentaires, j'étais en train de me dire que c'était la meilleure soirée que j'avais passée depuis des années lorsqu'un violent fracas se fit entendre malgré la musique assourdissante. Le sol trembla et je regardai autour de moi, interloquée. Il y avait des tremblements de terre en Roumanie ? Je n'étais pas la seule à sembler étonnée, mais j'entendis alors Maximus rugir.

— Hunter, mets-la à l'abri !

Ce fut alors que je sentis la fumée. Une deuxième explosion titanesque fit vibrer la piste de danse, et les clients se mirent hurler.

— Au feu ! cria Sandra, comme si la fumée et la panique ne m'avaient pas déjà mis la puce à l'oreille.

Mon cercle d'amis se désintégra alors que la foule se ruait sur l'escalier. Je tentai de ne toucher personne avec ma main droite, mais la

cohue devint trop oppressante. Ma voisine se retrouva poussée contre moi et s'écroula par terre. Des images grisâtres de vol à l'étalage m'apparurent, et lorsque je clignai des yeux pour revenir à la réalité, je ne la vis nulle part. La bousculade m'avait propulsée plus loin, j'essayai de la retrouver de peur qu'elle se fasse piétiner.

Cachant ma main droite sous mon aisselle pour éviter tout nouveau contact accidentel, je fendis la foule à contresens. Je ne pouvais pas prendre le risque de sortir au milieu d'une telle cohue. Je risquerais de tuer quelqu'un, si ce n'était déjà fait. Peut-être Maximus ou Hunter pourraient-ils m'aider avec la malheureuse que j'avais électrocutée. Où étaient-ils ?

J'arrivai enfin au balcon. Un mouvement flou attira mon attention au rez-de-chaussée, et une nouvelle explosion secoua la piste de danse qui se vidait rapidement. Ce mouvement se matérialisa alors en un éclair blond et musclé : Maximus, se débarrassant d'un débris qui lui était tombé dessus avant d'avancer en direction de trois personnes immobiles malgré les dizaines de clients qui se pressaient autour d'eux.

Lorsque j'aperçus l'éclat caractéristique de

lames en argent dans les mains des inconnus, je compris. Il ne s'agissait pas d'un accident, mais d'une attaque.

Une main dure comme de l'acier se referma sur mon bras et me retourna violemment. J'eus une seconde pour reconnaître Hunter, le chauffeur de la limousine, avant qu'il me jette pardessus son épaule et qu'il se dirige non pas vers l'escalier, mais vers la fenêtre qui se trouvait de l'autre côté de la pièce.

—Attends ! dis-je en lui tapant dans le dos. Ramasse aussi la fille. Elle est quelque part sur le sol, et elle est blessée !

Il ne s'arrêta pas.

—Tu es importante. Pas elle.

—Enfoiré ! m'exclamai-je en tapant plus fort. Retourne-toi tout de suite...

Une nouvelle explosion se fit entendre et des fragments de verre se plantèrent dans ma jambe. Mais cette fois-ci le bruit n'était pas venu du rez-de-chaussée... elle s'était produite devant nous.

—Ah, la voici, déclara une voix inconnue.

Hunter se figea et je tendis le cou pour voir devant lui, mais il me tenait trop serrée.

—Vlad te tuera, siffla-t-il à la personne qui

venait d'entrer en brisant la fenêtre.

— Pas si nous le tuons en premier, répondit tranquillement l'homme.

Hunter me laissa alors tomber et ma tête percuta violemment le dur plancher. Malgré les étoiles qui apparurent devant mes yeux, j'eus la présence d'esprit de m'éloigner en rampant. La fumée de plus en plus épaisse me fit tousser et je clignai des yeux pour tenter d'y voir plus clair. Je vis alors Hunter et un jeune homme aux cheveux prématurément gris engagés dans un corps à corps mortel qui dura juste le temps que j'aperçoive la balustrade et que je me remette debout. Hunter tomba ensuite en arrière, un couteau planté dans la poitrine. Avec horreur, je vis ses traits commencer à se flétrir. Le vampire grisonnant leva alors les yeux et me sourit.

— Frankie, je présume ? s'enquit-il aimablement.

Mon premier réflexe fut de m'enfuir en courant, mais je me retins. S'il ne m'avait pas immédiatement sauté dessus, cela voulait dire qu'il avait l'intention de jouer avec moi. *Génial, un sadique, comme si je n'en avais pas croisé suffisamment ces derniers temps.* Je jetai un regard sur ma droite, puis reportai les yeux sur lui.

— Ouais, exact, soufflai-je. Enchantée.

Puis je bondis par-dessus la balustrade.

Mon pari s'avéra payant, car il ne s'était visiblement pas attendu à cela. J'atterris sur l'un des derniers clients encore dans la boîte et me mis en boule dès que je sentis sa chair chaude. Cela amortit l'impact, mais l'homme n'en hurla pas moins avant de se diriger vers la sortie en boitant et en toussant à cause de la fumée de plus en plus envahissante.

Je n'avais pas fait plus d'un pas dans la même direction lorsque j'entendis un bruit sourd derrière moi avant d'être saisie sans ménagement.

— Tu veux m'en donner pour mon argent, on dirait, commenta le type grisonnant.

Sa poigne m'empêchait de lever la main droite pour l'électrocuter, et je sentis la panique monter en moi. Des flammes léchaient les murs, comme mues par une volonté propre. J'entendais toujours les bruits de la lutte à mort de Maximus, mais les cris s'étaient éteints. La plupart des clients semblaient avoir réussi à quitter la boîte. La musique assourdissante qui sortait toujours des haut-parleurs m'empêchait de percevoir ce que disaient Maximus et les autres vampires mais j'entendis «Frankie» à

plusieurs reprises et compris, dépitée, que j'étais la raison qui avait motivé cette attaque.

Mon agresseur regarda derrière moi et soupira.

— On dirait qu'ils ont besoin d'aide pour le tuer, dit-il en feignant l'agacement. Ne bouge pas.

Son pied jaillit à une vitesse fulgurante. Deux coups plus tard, je tombai par terre, les yeux pleins de larmes. Il m'avait brisé les tibias, si violemment que les os me perçaient la peau. Il me sourit puis avança vers Maximus, qui combattait les trois autres vampires en lui tournant le dos. Presque nonchalamment, le type aux cheveux gris sortit son couteau.

Hunter avait été tué en essayant de me protéger, et Maximus allait maintenant connaître le même sort. Je rampai vers eux en gémissant sous le coup de la douleur insoutenable qui irradiait de mes fractures, mais je ne m'arrêtai pas.

Mon adversaire m'entendit certainement, mais il ne se retourna même pas. Il ne craignait pas que je l'arrête, et cela amplifia encore ma colère. Sous l'effet de la peur que j'éprouvais pour Maximus, de ma haine pour mon agresseur inconnu et de ma douleur toujours plus intense,

inconnu et de ma douleur toujours plus intense, une chose absolument inédite se produisit : un mince filet d'électricité, comme un éclair miniature, se forma devant ma main droite. Je le regardai, puis tournai les yeux vers le type aux cheveux gris – qui était presque au niveau de Maximus – et rampai encore plus vite. Une douleur effroyable me traversa, mais le filet continua de s'allonger et de s'épaissir.

Voyant leur compagnon se placer derrière Maximus, les trois vampires redoublèrent d'efforts. Mon garde du corps recula sans se douter qu'il se rapprochait ainsi du type grisonnant. J'accélérai encore ma reptation, presque terrassée par la douleur, mais malgré mes larmes et la fumée, je vis mon bourreau lever sa lame. Je poussai alors un cri de désespoir. Je n'allais pas y arriver. J'étais encore à plus de quatre mètres de lui...

Un éclair blanc jaillit de ma main, rapide comme la foudre et aussi long qu'un fouet. Il claqua sur le dos du vampire, déchirant sa chemise et faisant luire son dos l'espace d'une fraction de seconde. Il tomba à genou et le couteau fusionna à la chair de sa main, fondue par l'électricité. Ce retournement de situation ne déconcentra pas Maximus, mais l'un de ses

adversaires détourna les yeux, et mon ami en profita pour lui trancher le cou d'un seul mouvement de sa lame. Le vampire s'écroula, décapité.

Le type aux cheveux gris se retourna et me regarda haineusement. Je reconnus ce regard ; je l'avais vu sur de nombreux visages avant qu'ils donnent la mort. Je tentai de générer un nouvel éclair, mais jamais je ne m'étais sentie aussi épuisée. Je commençai à m'éloigner en rampant, uniquement parce que je ne voulais pas mourir sans au moins avoir essayé de lutter, mais sans surprise, je sentis des mains me saisir quelques secondes plus tard.

—Salope, grogna le type aux cheveux gris tout en me soulevant jusqu'à son visage. Je t'ai dit de ne pas bouger.

Il me projeta alors en arrière, si violemment que je sentis un mur s'écrouler derrière moi... puis plus rien.

Chapitre 20



J'avais dû m'évanouir sous le coup de la douleur, car lorsque je rouvris les yeux, je crus que j'étais sous une couverture, mais c'était impossible. J'étais toujours dans la boîte de nuit en feu, non ?

Je repoussai la couverture, et la fumée qui s'engouffra immédiatement dans mes poumons me fit tousser si fort que j'eus l'impression de m'être arraché la gorge. Plus aucun doute, j'étais toujours dans la boîte, et ce que je venais de repousser n'était pas une couverture, mais un manteau. J'en aperçus plusieurs autour de moi, certains toujours accrochés au mur, d'autres tombés au sol à cause de mon entrée fracassante. Le type aux cheveux gris m'avait fait traverser le mur du vestiaire.

J'essayai de ramper... et hurlai. Des fragments du mur étaient tombés sur mes jambes cassées et les immobilisaient. Le trou que j'avais fait

était trop haut pour me permettre de voir si Maximus se trouvait toujours dans la salle voisine, et les murs qui m'entouraient chauffaient de plus en plus tandis que la fumée rendait ma respiration très difficile.

Au milieu de ma douleur insoutenable et de mes quintes de toux, j'eus un moment de lucidité. Je ne réussirais pas à sortir par moi-même, et à moins que quelqu'un vienne à mon secours, j'allais mourir là. Si j'avais de la chance, je succomberais asphyxiée par la fumée. Sinon... la douleur de mes jambes serait une véritable extase comparée à ce que je ressentirais si je devais brûler vive.

—Maximus, criai-je en espérant qu'il était parvenu à vaincre le type aux cheveux gris et ses sbires. Maximus, je suis là !

Rien, à part la musique toujours tonitruante et le fracas inquiétant qui indiquait probablement que la boîte était en train de s'effondrer. Je toussai à nouveau, étourdie. Qu'avait fait le pompier dont j'avais revécu la mésaventure presque fatale pour éviter de succomber ? Il avait commencé par se couvrir.

Je pris tous les manteaux que je réussis à attraper et me les empilai dessus. La chaleur était insoutenable, mais ils me fournissaient une

était insoutenable, mais ils me fournissaient une barrière contre les flammes. Je pris ensuite l'un des vêtements plus fins et je l'enroulai autour de ma bouche pour filtrer la fumée.

— Maximus, hurlai-je une nouvelle fois. Maximus, où es-tu ?

Toujours pas de réponse. Je commençai à paniquer, puis me repris. Si j'avais appris une chose, c'était que la panique n'arrangeait jamais rien. Bon, soit Maximus ne pouvait pas m'entendre à cause du vacarme ambiant, soit il était mort. Il fallait que j'essaie autre chose.

Je m'aplatis le plus possible contre le sol sans déranger les couches de tissu qui me recouvraient et tentai de réfléchir malgré mon étourdissement et la douleur effroyable qui irradiait dans tout mon corps. Si seulement j'avais sur moi un objet appartenant à Vlad, je pourrais établir une connexion avec lui et l'appeler à l'aide. Même s'il n'était pas assez près pour venir en personne, il pourrait avertir quelqu'un. Mais je n'avais rien de tel, et je ne l'avais pas vu de la journée.

L'idée insensée qui me vint alors me fut peut-être inspirée par le désespoir, ou par l'asphyxie qui gagnait mon cerveau. J'approchai la main droite de ma bouche et me frottai les lèvres. *Par*

pitié, faites que Vlad ait ressenti quelque chose lorsqu'il les a touchées hier ! Si ce baiser avorté l'avait laissé de marbre, je serais fichue. Mais s'il lui avait fait ressentir une émotion suffisamment puissante, je réussirais peut-être à localiser un soupçon de son essence, qui me permettrait de remonter jusqu'à lui...

Le vestiaire disparut, remplacé par Vlad incrusté dans un arrière-plan indigo. Il me fallut quelques secondes pour comprendre qu'il s'agissait du ciel nocturne. J'avais envie de pleurer de soulagement, mais avant que j'aie eu le temps de dire quoi que ce soit, sa voix résonna dans ma tête.

— Leila, où es-tu ?

Je toussais trop pour lui répondre à voix haute.

— *Dans le vestiaire de la boîte de nuit.*

— Sors de là, dit-il fermement. Elle est en feu.

— *Parce que tu crois que ça m'a échappé ?* demandai-je, incrédule. *J'ai les deux jambes cassées et le mur m'est tombé dessus.*

Il ferma les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, ils étaient d'un vert vif.

— Je ne suis qu'à une minute de là. Couvre-toi de tout ce que tu peux trouver et reste aussi près du sol que possible.

Une quinte de toux m'empêcha de répondre, car je dus faire appel à toute ma concentration pour respirer. Je ne savais pas si le rugissement dans mes oreilles indiquait que les flammes étaient en train de détruire les murs ou si j'étais sur le point de m'évanouir.

— *C'est déjà fait*, parvins-je à penser avant que mon esprit se remette à divaguer.

Je savais que c'était très mauvais signe, mais curieusement, je m'en moquais presque.

— Leila, dit sèchement Vlad. Ne perds pas connaissance.

Quelle arrogance, pensai-je. *Comme si on pouvait ordonner à quelqu'un de ne pas tomber dans les pommes*. Très lentement, ma toux se calma, tout comme le supplice de mes jambes. La disparition de la douleur me fit l'effet d'un immense soulagement, et ce pour plusieurs raisons. Si je ne sentais plus mes jambes, peut-être ne sentirais-je pas les flammes.

— Tu ne brûleras pas vive.

Malgré la brume qui envahissait de plus en plus mon esprit, Je remarquai la véhémence de sa voix.

— J'arriverai à temps, je te le promets.

Je ne répondis pas. Vlad dit autre chose, mais j'étais désormais perdue dans la contemplation

j'étais désormais perdue dans la contemplation du magnifique ronflement qui m'entourait. En me concentrant, j'avais l'impression de voler. Je me focalisai sur cette sensation, et très vite, tout commença à s'effacer. J'étais légère, je flottais, j'étais libre...

Une douleur fulgurante me rappela à la réalité avec une soudaineté impitoyable. Je n'étais plus sur le sol, mais dans les bras de Vlad qui venait de me soulever. Nous étions entourés de flammes rouges et orange, dans une chaleur insoutenable... puis celles-ci s'éteignirent et un chemin s'ouvrit comme par magie. Vlad s'engouffra dedans, et très vite, la fumée disparut à son tour, remplacée par des lumières clignotantes et des gens maculés de suie. Vlad se mordit le poignet, et une peau chaude et humide se colla contre ma bouche.

— Bois, ordonna-t-il.

Le rideau de ses cheveux noirs me cachait tout ce qui nous entourait, car il avait penché la tête près de la mienne pour vérifier que je parvenais à avaler malgré ma toux. Une douleur insoutenable explosa dans mes jambes, mais elle se calma très vite et je ne ressentis bientôt plus qu'une étrange démangeaison. Ma toux s'apaisa elle aussi, même si je ne semblais

toujours pas en mesure de faire entrer assez d'air dans mes poumons. Vlad retira enfin son poignet et ma tête retomba dans le creux de son bras.

—Tu es arrivé à temps, dis-je d'une voix faible.

Il répondit avec un sourire fugace et féroce.

—Je te l'avais dit.

Vlad me ramena à la maison en volant, mais au lieu de s'arrêter au premier étage, il monta jusqu'au troisième et me déposa dans une chambre gothique d'une splendeur à couper le souffle, avec un haut plafond triangulaire. Sa superficie et sa majesté pouvaient laisser croire qu'il s'agissait de sa propre chambre, mais les tentures du lit n'étaient pas vert foncé connue dans ma vision.

—Pourquoi pas ma chambre ? demandai-je.

La tête me tournait et j'étais épuisée, même si son sang avait guéri mes blessures.

Il retira mes bottes et les jeta par terre avant de défaire le lit et de m'installer sur le matelas.

—Quelqu'un tient à ce point à t'enleva que j'ai été attaqué sur mon propre territoire. Personne n'avait osé le faire depuis un siècle, alors je te garde à mes côtés tant que je n'aurai pas trouvé

le responsable.

Je fermai les yeux, submergée par la culpabilité et la colère.

— Maximus ?

— Je l'ai vu, il est en vie, répondit Vlad à mon grand soulagement.

Il tira les couvertures sur moi. Je détestais généralement qu'on m'infantilise – j'avais assez connu ça après mon accident – mais cette fois-ci, cela ne me dérangeait pas. Je me sentais même plutôt rassurée de voir le vampire le plus dangereux au monde veiller sur moi, et après avoir manqué de brûler dans les flammes, c'était une sensation dans laquelle je baignais avec délice.

— Comment est-ce que tu t'es retrouvée coincée dans le vestiaire ? demanda presque nonchalamment Vlad. Maximus était censé te protéger.

Ce souvenir me fit grimacer.

— J'ai électrocuté un vampire aux cheveux argentés qui ressemblait un peu à Anderson Cooper et il m'a balancée à travers le mur.

Vlad fronça les sourcils.

— Tu l'as attaqué ?

— Maximus était en train de se battre contre les trois autres vampires, et le type venait de

tuer Hunter. Il s'apprêtait à prendre Maximus en traître, alors je l'ai grillé. Ça a permis à Maximus de tuer l'un de ses adversaires et d'éviter son coup. Mais le type aux cheveux argentés s'est énervé et m'a projetée contre le mur du vestiaire.

— Où est-ce que tu avais la tête à t'exposer comme ça ? marmonna Vlad.

N'avait-il donc pas écouté quand je lui avais dit que Maximus avait failli mourir ?

— J'étais soûle, répondis-je, irritée. Quand ça m'arrive, je suis capable de tout.

Il me décocha un sourire furtif.

— Je ne l'oublierai pas. Nous en reparlerons demain. Maintenant, il faut que tu dormes.

Son ton autoritaire me rappela pourquoi j'avais voulu me rendre dans cette boîte. Malgré mon état comateux, je me redressai sur les oreillers.

— Pas encore. Nous avons des choses à régler avant.

— Et lesquelles ?

Son ton était calme, mais ses yeux brillaient.

— Pourquoi est-ce que tu m'évites depuis quelques jours ?

— Je ne t'évite pas. J'étais parti chercher des objets avec Mencheres et les autres. Je n'étais

rentré que depuis une heure lorsque Ben a téléphoné pour nous prévenir que la boîte était attaquée.

Son regard était resté ferme, mais...

— Dans ce cas, pourquoi Maximus m'a-t-il dit que tu lui avais ordonné de m'y suivre ?

— Il m'a appelé pour me dire ce que tu étais en train de faire, répliqua-t-il, avant de poursuivre sur un ton plus dur. Mais j'ai l'impression que c'est plutôt toi qui lui as servi de garde du corps.

D'accord, il ne m'avait donc pas évitée. Mais notre plus gros problème restait encore en suspens.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas avoué ce qu'impliquait le fait de boire ton sang ? Maximus a dit qu'en faisant cela, j'étais devenue, euh...

— A moi, termina Vlad sans hésiter.

Il était si sûr de lui que cela me fit voir rouge.

— Je n'étais pas d'accord, alors tu peux faire une croix dessus.

Il s'assit sur le rebord du lit et se pencha sur moi en posa ses mains sur mes joues.

— Tu crois que mon sang est la seule chose qui nous lie ?

Sa voix était basse et teintée d'une faim palpable. Elle semblait me presser en des

palpable. Elle semblait me caresser en des endroits que j'avais été seule à toucher depuis ma naissance, et un éclair de désir fit passer ma colère au second plan. Vlad était si près de moi que ses cheveux formaient un voile sombre amolli de moi, et lorsqu'il commença à me caresser le visage en un geste doux et décidé, j'eus beaucoup de mal à ne pas fermer les yeux d'extase.

— C'est cela, notre véritable lien, murmura-t-il, et je sentis son haleine me brûler les lèvres. Tu m'es destinée, et tu seras à moi.

Sa bouche descendit sur la mienne pour un baiser dur et possessif. Je poussai un grognement en entrouvrant les lèvres. Il y glissa sa langue pour venir caresser la mienne avec une domination sensuelle. Il avait un goût de vin qui était une véritable invitation au péché : sombre, capiteux, irrésistible. La force brute de son baiser et son corps musclé me collant contre le matelas firent exploser des sensations aveuglantes dans tout mon corps. Submergée par le désir, je sentis mon entrejambe se contracter dans une douleur délicieuse. Je l'attirai encore plus près en emmêlant mes mains dans ses cheveux. Je vis alors ses canines s'allonger et j'eus le souffle coupé, mais ma

nervosité disparut lorsqu'il accentua encore son baiser en attirant ma langue dans sa bouche et en l'aspirant jusqu'à ce que les contractions de mon entrejambe se calent sur le rythme de mon pouls.

D'un seul coup, il traversa la pièce, les yeux d'un vert brûlant, et une bosse déformant son pantalon.

— Si je ne m'arrête pas tout de suite, je vais oublier que je dois retrouver tes agresseurs, ou que tu es encore affaiblie. Repose-toi. Nous nous verrons bientôt.

Vlad disparut avant que j'aie eu le temps de répondre. Je poussai un soupir de frustration. *Me reposer, mais bien sûr.* Comme si on pouvait se reposer après cela.

Chapitre 21



Après avoir arpenté la chambre de long en large pour me purger de mes dernières parcelles d'énergie, je m'endormis enfin. Lorsque je me réveillai, j'avais pris deux décisions. La première, c'était que je coucherais avec Vlad malgré les risques que cela représentait. La deuxième, c'était qu'il fallait que je retourne à la boîte de nuit. Immédiatement.

Je me douchai et m'habillai, remarquant au passage que les vêtements de mon ancienne chambre avaient été transférés dans celle-ci pendant mon sommeil. Deux portes permettaient de sortir de la pièce. Après avoir découvert que la première menait à un élégant salon, je pris la seconde et me retrouvai dans un long couloir. Je passai devant deux autres portes et constatai qu'il débouchait sur ce qui ressemblait à un carrefour.

Fichu palais... j'aurais dû faire plus attention lorsque Vlad m'avait portée jusqu'à la chambre, mais j'avais été encore un peu dans les vapes.

— Coucou ? appelai-je.

Il y avait forcément quelqu'un d'autre que moi à cet étage. Vlad avait dit que ses collaborateurs les plus proches y logeaient. J'entendis une porte s'ouvrir, puis la voix de Maximus.

— J'arrive, Leila.

Il apparut quelques moments plus tard, toujours vêtu des habits déchirés et noircis qu'il avait portés la veille. Dès qu'il me vit, il se baissa sur un genou de manière inattendue.

— Aucune excuse ne peut faire oublier le fait que je t'ai laissée courir un danger... et je ne pourrai jamais assez te remercier de m'avoir sauvé la vie.

Je regardai autour de moi, heureuse que personne n'assiste à cette scène.

— Maximus, relève-toi, le suppliai-je. Tu te battais contre plusieurs vampires. Ce n'est pas comme si tu étais parti prendre un verre.

Il se redressa, mais sa tête resta inclinée.

— Je pensais que le chef t'avait enlevée. Il s'est échappé pendant que je me battais avec les autres, et après les avoir tués, je suis parti à sa poursuite. J'aurais mieux fait de fouiller le bar

poursuite. J'aurais mieux aimé de tourner le dos.
Tu as failli brûler à cause de moi.

Je souris d'un air lugubre.

— Et Hunter est mort par ma faute. Nous pouvons passer la journée à nous noyer dans le remords, ou bien tu peux m'aider à le venger en m'emmenant jusqu'aux squelettes de ces vampires.

Maximus me regarda enfin, perplexe.

— Leurs squelettes ?

— La chair d'un vampire se flétrit peut-être lorsqu'il meurt, mais son squelette reste intact, dis-je avec une satisfaction sinistre. C'est dans les os d'une personne que l'essence s'imprègne le plus. En les touchant, je pourrai te dire qui ils étaient, et avec un peu de chance, qui les a envoyés.

Maximus sourit alors avec un air d'impatience sauvage, et je remerciai le ciel de ne pas l'avoir comme adversaire.

— Je te les fais apporter immédiatement. En attendant, il faut que tu manges.

Je secouai la main.

— Je n'ai pas faim, merci.

Il me regarda avec sévérité.

— Tu n'as presque rien avalé hier et tu as frôlé la mort. Bientôt, tu vas utiliser ton pouvoir. Le

sang de Vlad ne peut pas subvenir à tous les besoins de ton corps.

Zut, il avait raison. Depuis le petit déjeuner de la veille, je n'avais avalé que du sang de vampire, et il n'était pas question que cela devienne la nouvelle base de mon régime alimentaire.

—Maintenant que tu le dis, je suis affamée.

Je terminais une généreuse portion d'œufs Bénédicte lorsque Vlad pénétra à grands pas dans la pièce. Il posa un sac en toile sur la table puis se plaça derrière ma chaise avant de se pencher pour effleurer ma joue de ses lèvres.

—Belle et diabolique. J'ai décidément hâte que tu sois à moi.

Le contact de sa bouche et ces mots, dits avec un grognement séducteur, me firent frissonner. S'il utilisait les mêmes intonations au lit, il devait probablement pouvoir sauter les préliminaires sans risquer le moindre reproche.

Il posa les mains sur mes épaules et éclata de rire.

—J'aime beaucoup les préliminaires. Ta vision ne te l'a pas montré ?

Je fermai les yeux pour repousser le souvenir que ces mots éveillèrent d'un seul coup en moi

et tentai de faire disparaître la crispation de mon entrejambe.

— *Arrête. On a des tueurs à attraper avant, tu te rappelles ?*

— Oui, chaque chose en son temps. Maximus, arrête de rôder derrière la porte et entre, j'aurai peut-être besoin de toi. Leila, tu as fini de manger ?

Pensait-il que je voulais un dessert avant d'essayer de retrouver ceux qui avaient tué Hunter et tenté de m'enlever une deuxième fois ?

Vlad quitta la position qu'il avait prise dans mon dos et repoussa les plats en retroussant les lèvres.

— Le travail avant tout... encore un point qui nous rapproche. L'incendie a complètement détruit le bâtiment, ce qui fait que ce sac contient des restes pris au hasard, mais il y aura forcément ceux de tes agresseurs dans le lot.

Maximus, le visage fermé, entra dans la salle à manger, alors que Vlad vidait le sac à la place de mon petit déjeuner. Quatre cranes et divers os se déversèrent sur le chêne lustré. Vlad rattrapa l'un des crânes avant qu'il roule hors de la table

— Commence donc par celui-ci, dit-il en me le

tendant.

Je rassemblai mes forces et pris le crâne. Un flot d'images en noir et blanc apparut dans ma tête, et je vis une fille riante du nom de Tanya qui semblait avoir à peu près le même âge que ma sœur, et qui n'avait jamais rien commis de pire qu'un vol dans un magasin.

Je reposai le crâne et clignai des yeux pour évacuer les larmes qui venaient d'y apparaître.

— Elle n'était pas avec eux. Elle était à côté de moi quand tout le monde s'est mis à paniquer, elle m'a effleuré la main...

Et cela avait entraîné sa mort. Mon contact avait causé un arrêt cardiaque, ou bien lui avait fait perdre connaissance avant que les flammes l'achèvent. Je n'aurais jamais dû me rendre dans cette boîte. Si j'étais restée au château, cette fille serait encore en vie.

— Non, Leila, dit calmement Vlad. Son sang est sur mes mains, car ce sont mes ennemis qui l'ont tuée. Même si tu l'avais touchée par inadvertance, elle aurait survécu si l'attaque n'avait pas eu lieu. Ne te charge pas de péchés qui ne sont pas les tiens.

Je m'essuyai les yeux et décidai de trouver aussi vite que possible un nouveau gant en caoutchouc et de ne jamais sortir sans malgré

caoutchouc... et de ne jamais sortir sans, malgré toute la curiosité que cela éveillait. Je saisis ensuite un autre crâne noirci. Vlad avait raison. Chaque chose en son temps.

De nouvelles images grises m'apparurent. Ce crâne était celui du vampire que Maximus avait décapité. Il s'appelait Cordon, et le spectacle de son pire péché me donna la nausée. J'essayai d'aller au-delà de cela et des images de sa mort pour tenter de voir ce qui s'était passé auparavant. C'était comme regarder un film en train de se rembobiner, car tout se passait si vite que les actions étaient presque incompréhensibles. C'était l'un des désavantages lorsque je cherchais des indices dans des os. Ils contenaient beaucoup plus d'informations qu'un simple objet.

Vlad et Maximus gardaient le silence, ce qui favorisait ma concentration. Au bout de quelques minutes, j'aperçus un scène qui semblait prometteuse. Cordon et le vampire aux cheveux argentés, l'expression très sérieuse, étaient en train de se faire sonner vigoureusement les cloches en une langue aux accents bizarres par un homme à l'allure distinguée et bâti comme un tronc d'arbre.

C'était là le second défaut des os : je ne

revivais pas les choses comme si elles étaient en train de m'arriver. Si cela avait été le cas, j'aurais compris leurs paroles, car j'aurais été dans la tête de Cordon. C'était comme lorsque je me connectais à quelqu'un dans le présent. Je n'étais qu'une observatrice invisible dans le souvenir sur lequel j'étais tombée.

—Je crois qu'on tient quelque chose, dis-je à voix haute. Je vois deux des vampires de l'attaque, et on dirait qu'ils sont en train de recevoir des ordres, mais dans une langue que je ne comprends pas.

—J'en parle une dizaine couramment, répète-moi ce que tu entends, m'ordonna Vlad.

L'homme avait parlé rapidement, et les mots n'étaient pas faciles à reproduire, mais je fis de mon mieux. Après avoir répété comme un perroquet quelques phrases qui devaient être plus ou moins ressemblantes, j'entendis Vlad siffler, ce qui me ramena à la réalité.

—Je crois que tu as trouvé notre conspirateur. Je rompis la connexion et fixai mon attention sur lui.

—Tu as compris ? De quelle langue s'agit-il ?

—C'est du vieux novgorodien, répondit-il avec un sourire crispé. Je ne l'ai plus entendu depuis mon enfance. Soit cet inconnu est au moins

aussi vieux que moi, soit il se montre très malin en communiquant dans un dialecte que peu de gens parlaient même avant son extinction.

— Qu'est-ce qu'il disait ?

Son sourire resta en place, mais son expression se durcit.

— Tu as manqué quelques mots, mais j'en ai entendu suffisamment pour comprendre qu'ils ont été alertés de ta présence grâce à un équipement de surveillance placé en ville. Il a ensuite dit à ses hommes que s'ils ne parvenaient pas à te ramener, ils devaient te tuer

Vu que le vampire aux cheveux gris m'avait brisé les jambes avant de me laisser sans défense dans un bâtiment en feu, cette consigne ne me surprit pas. Cependant, cela restait désagréable à entendre. Jusque-là, j'avais voulu aider Vlad à attraper le chef qui menaçait ma sécurité. Désormais, j'étais déterminée à attraper ce salopard pour lui faire payer tout ce qu'il m'avait fait subir.

— Dis-m'en plus et tu auras ta vengeance, promet Vlad. Est-ce que tu sais son nom, ou bien où il se trouve ?

— Non, répondis-je avant d'expliquer pourquoi.

Même le décor ne m'était d'aucune utilité. Les trois hommes se trouvaient dans une petite pièce entièrement bétonnée et sans le moindre signe caractéristique. Après avoir entendu cela, Vlad se caressa le menton, l'air songeur.

— Maximus, dit-il enfin. Trouve-moi le meilleur portraitiste du monde et amène-le-moi demain à l'aube.

Chapitre 22



Les autres ossements ne révélèrent rien de significatif. Je ne vis que des images des péchés de leurs propriétaires, ainsi que d'autres flash-backs de l'homme distingué qui parlait le vieux novgorodien. Vlad partit chercher le matériel de surveillance, et aussi, subodorai-je, faire partir en fumée tous ceux qui avaient aidé à l'installer. Je m'acharnai à tenter de démêler le déluge de souvenirs pour en découvrir plus sur les anciens propriétaires des ossements, mais après plusieurs heures frustrantes, je dus m'avouer vaincue. La vérité, c'était que j'étais peut-être en train de me donner une migraine pour rien. A présent que j'avais mis un visage sur l'attaque de la nuit précédente, si le portraitiste parvenait à le reproduire et si Vlad le reconnaissait... nous aurions dès le lendemain la clé de l'énigme.

Ce qui nous laissait toute la nuit pour régler les autres problèmes qui nous occupaient.

Je dinai seule dans le salon aux murs lambrissés attendant à ma nouvelle chambre, puis y restai une fois la table débarrassée. Les sièges en cuir et la grande télévision à écran plat juraient à côté de l'ancienne bibliothèque qui abritait des éditions si vieilles que j'arrivais à peine à déchiffrer les lettres sur leurs couvertures. Ces contrastes extrêmes, ajoutés à l'antique bouclier qui portait le même symbole de dragon que l'anneau sigillaire de Vlad, m'aidaient à deviner où menait l'autre porte de la pièce. C'est pour cela que je ne tournai pas la tête lorsque je l'entendis s'ouvrir, mais restai paisiblement assise sur le canapé, les yeux fixés sur les flammes crépitantes.

J'aperçus une forme élancée du coin de l'œil, puis sentis des mains fortes et chaudes glisser le long de mes bras, puis le frottement d'une barbe sur ma joue. J'avais décidé de commencer par régler certaines questions, mais je ne pus m'empêcher de constater que la chaleur qui irradiait de ses mains semblait se diriger vers un endroit bien précis de mon anatomie.

— Attends, dis-je d'une voix peu assurée.

Un rire grave me donna des picotements sur la nuque, à l'endroit où son haleine effleura ma

peau.

—Ce n'est vraiment pas convaincant. Recommence.

Je ne pus me retenir de fermer les yeux lorsqu'il posa les lèvres sur le point où j'avais senti son souffle. Il me caressa lentement de ses lèvres et je poussai un soupir de plaisir, avant qu'une succion aussi ferme que soudaine me poignarde en plein cœur.

—Vlad ! haletai-je.

Après un nouveau gloussement, je sentis la pression dangereuse et sensuelle de ses canines. Vlad n'avait pas quitté mon cou, et il passait ses dents aiguisées sur ma peau sans la percer. Mon pouls battait contre sa bouche, comme pour le supplier de me mordre, mais je me glissai alors hors du canapé et pivotai pour le regarder en face.

Il s'approcha à nouveau de moi, les yeux étincelants d'une teinte émeraude. Je vis que ses boutons de manchettes étaient défaits, tout comme ceux du col de sa chemise noire. Le V de chair musclée qui apparaissait m'attirait le regard alors que je reculais. Tout ce que j'avais vu de sa peau jusque-là, c'était son avant-bras, lorsqu'il avait remonté sa manche pour me donner son sang. Je me surpris à me demander

si son torse était recouvert de la même toison de poils noirs que ses bras, ou si le soupçon d'obscurité que j'apercevais provenait des ombres mouvantes des flammes.

Il montra les dents en un rictus trop prédateur pour être qualifié de sourire.

— Tu vas bientôt le savoir.

J'étendis la main, comme pour l'empêcher d'approcher davantage.

— Pas encore. Je veux d'abord savoir quelles sont tes intentions.

Nouveau sourire, qui fit cette fois apparaître ses canines.

— T'entendre hurler mon nom dans la prochaine heure.

Ces mots me firent battre le cœur si fort que j'eus l'impression de sentir mon cou vibrer. Il y porta le regard, puis avança d'un pas avant de m'attraper les mains pour m'attirer contre lui. Il pressa mon corps excité contre le sien, et ses bras formèrent une cage sensuelle autour de moi. Lorsque je sentis son érection contre mon ventre, le désir me submergea au point de faire disparaître tous mes autres soucis. Je voulais le toucher. Le goûter. Le sentir si profondément en moi que je crierais son nom, comme il venait de me le promettre...

—Pas avant que tu me dises ce que je risque en couchant avec toi, parvins-je à dire avant que mes pulsions chassent mes dernières pensées rationnelles.

Il avait déjà glissé la main sous mon pull et détaché mon soutien-gorge, mais il s'arrêta à ces mots.

—Ce que tu risques ?

Ma respiration hachée rendit ma réponse confuse.

—Oui, s'il y a un piège, un prix, un revers, un truc qui me fera tout regretter demain lorsqu'il sera trop tard. Dis-le-moi maintenant.

Il recula pour me regarder avec curiosité, comme s'il était à la fois amusé et en train de se demander s'il ne devait pas plutôt ignorer ma question et reprendre mon effeuillage.

—Ah, ce genre de risque, dit-il enfin. Pour commencer, si tu me trompes avec un autre homme, je le brûlerai vif sous tes yeux.

Je m'étais attendue à une réponse dans ce genre, mais je ne comptais pas abdiquer sans conditions.

—Seulement si cette même règle s'applique à toi. Et ne me sors pas une ânerie du style «tu es a moi» si ça ne colle pas entre nous.

Il ôta les mains de mon dos et les enfouit dans

Il posa les mains de mon dos et les enroula dans ma chevelure, puis se pencha pour coller son visage contre le mien.

—Je n'érige jamais de règle que je ne respecte pas moi-même, et si tu veux me quitter, tu n'auras qu'un mot à dire. Mais ne le fais pas à la légère, Leila, parce que si je pars, ce sera définitif.

Les yeux de Vlad avaient retrouvé leur sombre teinte cuivrée, et s'ils ne brillaient plus de leur lueur inhumaine, ils n'en étaient que plus captivants.

—Pareil pour moi, rétorquai-je avec un regard aussi inflexible que le sien. C'est tout ?

Il sourit.

—Non. Je peux t'offrir mon honnêteté, ma fidélité et plus de passion que tu pourras jamais en désirer, mais pas de l'amour. Ce sentiment est mort en moi il y a longtemps, mais j'imagine que tu le savais déjà.

J'inspirai profondément pour tenter d'effacer un pincement au cœur qui était d'autant plus inutile qu'il avait vu juste. C'était bien une chose que j'avais devinée.

—Bien, répondis-je d'une voix ferme. J'avais peur que tu deviennes l'un de ces vampires à la guimauve qu'on voit au cinéma. Ça aurait été

aussi embarrassant pour toi que pour moi.

Il éclata d'un rire franc qui se fit rapidement plus rauque... et infiniment plus sensuel.

—Assez parlé, marmonna-t-il, puis il baissa la tête.

La chaleur ferme de ses lèvres, combinée aux mouvements de sa langue, me fit grogner de plaisir. Enivrée par le désir, je le sentis me serrer contre lui. Sa main se crispa lentement dans mes cheveux et je m'abandonnai à la sensation aphrodisiaque de son baiser. Son autre main descendit le long de mon dos pour explorer insatiablement mes courbes, laissant un sillage brûlant sur son passage. Mon entrejambe se contracta, et les vibrations qui me parcouraient se firent plus douloureuses et plus insistantes. Je l'agrippai à mon tour en enfonçant les doigts dans son dos. Un éclair jaillit de ma main, et je la retirai aussitôt

Il la saisit immédiatement et la reposa contre lui.

—Ne t'avise plus d'ôter ta main de toute la nuit.

Le désir alourdissait sa voix, et il grogna cet ordre plus qu'il ne l'énonça. Il se pencha ensuite pour me soulever puis, recouvrant ma bouche d'un nouveau baiser brûlant, il se dirigea vers la

porte.

Celle qui ne menait pas à ma chambre.

Après plusieurs grands pas rapides, il me posa sur une surface moelleuse. J'avais fermé les yeux pendant son baiser, mais lorsqu'il retira ses lèvres, me permettant ainsi d'avaler plusieurs gorgées d'air plus que bienvenues, je les rouvris... et me retrouvai dans le noir. Au bout d'une seconde, je me rendis compte que cette obscurité venait des tentures qui entouraient le lit. Elles paraissaient noires, mais je savais qu'elles étaient en fait vert foncé. Vlad n'était qu'une ombre dressée au-dessus de moi, et la clarté de son regard était l'unique source lumineuse de la pièce.

Cela ne me suffisait pas.

—Je veux te voir, dis-je sans me soucier du tremblement que la passion donnait à ma voix.

Des dizaines de flammes apparurent simultanément en divers endroits de la pièce, allumant des bougies que je n'avais pas remarquées jusque-là. Elles illuminèrent une chambre d'une taille vertigineuse coiffée d'un haut plafond triangulaire et meublée d'innombrables étagères. Mais le décor ne m'intéressa pas plus d'une seconde. Toute mon attention se reporta sur Vlad, qui venait d'ôter sa

chemise et son pantalon en un seul mouvement.

J'eus le souffle coupé. La lueur des bougies semblait lui caresser la peau, mettant en valeur ses larges épaules, ses bras et ses jambes fortement musclés, et sa poitrine rigide légèrement recouverte de poils. Ces derniers formaient une ligne sombre qui descendait de manière très tentante vers son ventre plat, avant de s'épaissir une nouvelle fois sur son entre-jambe. Lorsque mes yeux arrivèrent à ce point, je ne pus plus les détourner. Un frisson d'appréhension se mêla à mon excitation. J'avais toujours entendu dire que la première fois était douloureuse, mais m moins, j'avais l'habitude de la douleur.

«J'étais toujours en première ligne de mes armées», avait dit Vlad. Son corps en portait les preuves, des cicatrices zigzaguant sur sa peau en lignes blanches irrégulières à ses muscles qui saillaient au moindre mouvement. S'il avait ressemblé à l'un de ces top models efféminés qui ornaient les couvertures de magazines, je n'aurais pas ressenti un désir aussi puissant, mais le corps de Vlad n'avait rien de juvénile ou d'artificiel. Il était irrésistiblement masculin, et toute cette sensualité indomptée était à moi.

Cette pensée fit envoler une nouvelle vague de

Cette pensée fit exploser une nouvelle vague de chaleur entre mes jambes.

— Si je ne te désirais pas tant, dit-il en un ronronnement mortel, je te laisserais me dévorer des yeux, mais tu me rends très impatient.

Il me saisit les chevilles tout en parlant et m'arracha mes chaussures. Je retirai mon pull et dégageai mon soutien-gorge pardessus ma tête, hors d'haleine, mais aussi légèrement intimidée par son regard brûlant sur mes seins. Son corps était si magnifique que je regrettais de ne rien avoir d'autre qu'un bonnet B à lui offrir en échange.

— Ne te dénigre jamais devant moi.

Il avait prononcé ces mots à voix basse, mais ils n'en vibraient pas moins de force.

— Tu es d'une beauté impitoyable, ajouta-t-il, et je dois faire appel à toute ma volonté pour ne pas précipiter les choses.

Une vague de désir encore plus forte que les autres me submergea, et son intensité me fit trembler. Jamais je n'avais autant désiré quelque chose, et je ne voyais donc aucune raison d'attendre.

— Alors ne te retiens pas.

Chapitre 23



La lueur émeraude des yeux de Vlad se fit plus vive. Il arracha ensuite ma jupe et ma culotte qui se déchirèrent bruyamment. Le souffle coupé, je sentis son corps s'installer sur le mien. Sa peau était si chaude quelle semblait fiévreuse. D'insoutenables frissons de désirs me submergèrent lorsqu'il commença à me caresser les seins et à me pincer les tétons, dont les pointes se mirent à durcir.

Ses mains savantes et son corps rigide et musclé contre le mien transformèrent mon désir en quasi-désespoir. J'attirai sa tête vers la mienne et l'embrassai à pleine bouche en enfonçant ma langue entre ses lèvres. Avec un grognement de satisfaction, il l'aspira, puis me rendit mon baiser avec une intensité qui avait de quoi me laisser des bleus. Je m'en moquais. Il n'en fallait pas moins pour me satisfaire.

Je poussai un cri de protestation lorsqu'il

recula, mais il me saisit les cheveux pour m'empêcher de me lancer à la poursuite de sa bouche.

— Ecarte les jambes, Leila.

Cet ordre explicite me fit tambouriner le cœur, mais je n'hésitai pas. Sous son regard de braise, j'écartai les cuisses. Il s'installa entre, et je sentis la chaleur de son membre gorgé de désir contre ma peau. Il tendit ensuite la main et je fermai les yeux. Je le désirais plus que tout, mais je me crispai néanmoins en prévision de la douleur inévitable qui allait s'ensuivre.

Mais au lieu du coup de reins que j'attendais, ce fut son doigt qui s'enfonça en moi pour m'explorer avec un érotisme impitoyable. Sous l'effet de l'éclair de plaisir qui jaillit en moi, je cambrai le dos et poussai un cri. Vlad baissa la tête et referma la bouche sur mon téton pour l'aspirer si puissamment qu'un deuxième cri m'échappa. Son doigt commença alors à aller et venir, et mes cris et mes halètements de plus en plus rapides se calèrent sur le rythme de plus en plus soutenu de ses mouvements. Il continua à suçoter mon téton jusqu'à ce qu'il devienne aussi douloureux de désir que mon entrejambe.

Je bougeais instinctivement, soulevant les hanches à la cadence de sa main, tout en

manches à la cadence de sa main tout en appuyant sa tête sur mon sein. Le doigt avec lequel il décrivait, lentement mais fermement, des cercles autour de mon clitoris luisait d'humidité. Les sensations explosaient en moi comme des feux d'artifice et je lui labourai le dos de mes ongles. Je ne craignais plus de l'électrocuter, et tout mon être était concentré sur la tension qui enflait à chacune de ses caresses et à chacune des aspirations de sa bouche. Mon sang bouillait dans mes veines, et mon corps semblait vibrer de passion. Par-dessus mes halètements et mes gémissements, j'entendais la voix séductrice de Vlad, mais comme il ne parlait pas en anglais, je ne comprenais pas ce qu'il disait.

Il retira soudain sa main et la remplaça par un membre bien plus imposant. Le premier contact me fit frissonner ; si chaud, si dur, et si incroyablement enivrant que je grognai de plaisir. Il me caressa le visage et en écarta les cheveux avant de faire glisser sa main jusqu'à ma hanche pour la saisir. Puis d'un coup de reins il me pénétra profondément. La douleur que je ressentis m'arracha un cri. Instinctivement, je voulus me débattre pour la faire disparaître, mais il me maintint fermement et très

lentement, il se retira.

Avec une respiration hachée, j'essayai de me forcer à me détendre. La douleur n'était pas insoutenable, mais elle avait refroidi mes ardeurs. *Cette nuit, tu auras mal, et rien d'autre*, me rappelai je.

Lorsque Vlad ressortit entièrement, je fus assaillie par le remords. Mes pensées lui avaient coupé toute envie ?

—Tu n'es pas obligé d'arrêter, murmurai-je.

Il m'embrassa le cou. Ses lèvres me brûlèrent la peau.

—Je n'en ai aucune intention, ma douce.

Il glissa alors le long de mon corps avant que j'aie le temps de comprendre ce qu'il faisait. Il s'arrêta entre mes cuisses, et le contact de sa langue délicieusement aventureuse me coupa le souffle. Il commença dans le même temps à me caresser les seins et à m'agacer les tétons.

La douleur commença à s'évanouir sous l'effet de ce double assaut de plaisir. Je cambrai le dos et répétai son nom d'une voix rauque en sentant sa langue me caresser avant de s'enfoncer profondément en moi. Les mouvements de sa bouche et de sa langue, enivrants, étaient les mêmes que lorsqu'il m'avait embrassée, mais plus fermes et plus rapides, ils généraient en

moi un tourbillon d'extase. Il m'effleura le clitoris de ses canines et des ondes de plaisir me tordirent le bas-ventre, chassant les derniers vestiges de douleur pour les remplacer par un désir insatiable.

Je me cambrai, car j'en voulais plus. Ses doigts se durcirent sur mes tétons, ce qui les rendit encore plus sensibles, tandis que sa langue accélérât toujours. Je plantai les doigts dans ses bras, lui envoyant un flot continu d'électricité à mesure que mon plaisir s'accumulait. Je ne pouvais m'empêcher de gigoter sous ses baisers. J'avais perdu tout contrôle de mon corps, et mes halètements ressemblaient de plus en plus à des sanglots. Mes muscles internes se crispaient à chaque caresse, me donnant l'impression d'être au bord de l'explosion. *Oui, oui, encore un tout petit peu !*

Il retira alors sa bouche et je poussai un cri étouffé de frustration. Avec un sourire presque cruel, Vlad se redressa et fit glisser ses hanches entre mes jambes.

— Non, je veux être en toi quand tu jouiras.

Il s'introduisit alors en moi, et sa chair chaude me procura un intense plaisir mêlé d'un soupçon de douleur. Il s'enfonça un peu plus, renforçant cette sensation d'extase et de douleur

cette sensation d'extase et de douleur confondues. Je gémis, mais il plaqua ses lèvres sur les miennes et étouffa mon cri lorsqu'il me pénétra complètement.

Le plaisir qui me saisit alors fut aussi intense que le soudain éclair de douleur. Le sentir entièrement en moi, c'était à la fois trop et incroyable. Je lui rendis son baiser en haletant dans sa bouche alors qu'il entamait des mouvements lents mais fermes. Son goût était plus marqué, mais toujours aussi enivrant, et il me faisait autant perdre la tête que ses coups de reins douloureusement sensuels. L'extase commença à monter en moi, parsemée de pics de douleur qui ne rendaient que plus vivace chaque sensation. Très vite, je me mis à bouger sous le corps de Vlad comme je l'avais fait sous sa bouche et je lui agrippai les hanches avec une sauvagerie dont je ne me serais jamais crue capable. Mes halètements se muèrent en cris, mais je ne pouvais les retenir, pas plus que les mouvements de mon corps causés par le plaisir insoutenable de son va-et-vient de plus en plus intense. *Oui, s'il te plait, Vlad, oui !*

Il serra les mains sur mes hanches et se mit à bouger si vite que l'espace d'une seconde, j'eus peur de ne ressentir que de la douleur. Mais

cette crainte s'évapora sous une nouvelle vague d'extase qui se termina par un orgasme tel que je n'en avais jamais connu. Mes entrailles se convulsèrent, encore et encore, envoyant des pointes de plaisir dans tout mon corps jusqu'à me faire frissonner de la tête aux pieds.

L'étreinte de Vlad se fit dure comme l'acier et il cambra le dos avec un grognement rauque. Il me prit alors avec une telle force que je poussai un cri, qui se transforma en gémissement sous l'effet des nouveaux spasmes qui me parcoururent. Il se colla contre moi et je sentis le fruit de son propre orgasme jaillir en moi comme du miel chaud, puis ses derniers coups de reins qui terminèrent de mettre mon esprit en miettes.

Après un baiser qui me priva de ce qui me restait de souffle, Vlad roula sur le flanc et m'attira à lui pour que je me pelotonne à ses côtés. Le changement de position me fit soudain prendre conscience de la température glaciale de la chambre. Ma poitrine et mon ventre brûlaient encore du contact de sa peau, mais en sentant l'air froid me caresser les jambes et le dos, un frisson me parcourut la colonne vertébrale.

Vlad déposa un léger baisa sur mon épaule

puis nous emmitoufla dans la couverture. La cheminée s'embrasa avec un bruit sec, et sa lueur para la chambre d'ombres orange et crème.

—*Merci*, pensai-je, car j'étais encore trop essoufflée pour parler.

Un sourire malicieux se forma lentement sur ses lèvres.

—Tout le plaisir est pour moi, je t'assure.

Ce n'était pas pour ça que je l'avais remercié. Je le touchai légèrement de ma main droite, mais seul un soupçon de courant en sortit. Son sourire s'élargit, puis il m'attrapa la main et l'embrassa.

—Nous savons maintenant ce qui te permet le mieux d'évacuer ton électricité. Cela nous facilitera les choses quand nous serons en voyage, plus besoin d'emporter de paratonnerres dans nos valises.

—Tu es décidément l'homme le plus arrogant que j'ai jamais rencontré, soufflai-je, mais le ton satisfait de ma voix contredisait mes paroles.

Il embrassa une nouvelle fois ma main en laissant ses lèvres s'attarder sur ma peau.

—Oui, ça ne fait aucun doute.

Le regard qu'il m'adressa – possessif, passionné et impénitent – me donna

littéralement la chair de poule. Cet homme complexe à la réputation effrayante était désormais mon amant; cette relation, je m'y étais engagée de mon plein gré. Je me demandais encore un peu dans quelle galère je m'étais embarquée, mais cela ne m'inquiétait quasiment pas. J'avais revécu suffisamment d'événements atroces malgré les précautions prises par leurs victimes pour savoir que la prudence n'était en aucun cas un gage de bonheur.

Je passai le doigt de sa mâchoire jusqu'à son cou, écartant quelques mèches noires sur mon passage. Je continuai ensuite jusqu'à son épaule, m'émerveillant que mon contact ne génère rien de plus dangereux que de l'électricité statique. J'en pris de l'assurance et poursuivis mon exploration. Je descendis ma main droite plus bas et fis tourner mon pouce autour de son tétou, qui se durcit instantanément.

Cette réaction trahissait-elle la douleur ou le plaisir ? Je reportai mon regard sur son visage. Les yeux de Vlad brillaient, ses lèvres étaient entrouvertes, et son expression n'affichait rien d'autre qu'une attente sensuelle.

— Il n'y a rien d'étonnant, expliqua-t-il d'une

voix qui me sembla douce comme la soie la plus sombre. Si quelque chose me déplait, je te le ferai savoir, et j'espère que tu en feras de même avec moi.

— D'accord, répondis-je doucement.

Soudain, je pris conscience de ma nudité, comme si les mains et les lèvres de Vlad ne venaient pas d'explorer chaque centimètre carré de ma peau.

— Pas encore, murmura-t-il en se rapprochant de moi, mais cela ne saurait tarder.

Son mouvement fit glisser la couverture de ses hanches. Comme ma main continuait sa descente, mes yeux la suivirent, et je haletai en apercevant son entrejambe. Je regardai alors mes cuisses et y vis des taches écarlates. Cela provenait-il de la perte de ma virginité, ou bien les vampires éjaculaient-ils du sang ? C'était un sujet que Marty s'était bien gardé d'aborder avec moi.

— Nos fluides sont teintés de rose, mais ils ne sont pas entièrement composés de sang.

C'était donc le mien. Je comprenais mieux pourquoi j'avais eu si mal au début.

— Désolée pour, euh, les draps, balbutiai-je, de nouveau gênée.

Il prit ma tête dans sa main et m'embrassa

furtivement.

—Ne t'en fais pas. Ce sang ne peut couler qu'une seule fois, et c'est à moi que tu en as fait le don. Cela lui donne plus de valeur que ce lit, ces draps, et à peu près tout ce que contient ma maison.

L'intensité de sa voix me fit déglutir. J'étais heureuse que mes pouvoirs m'aient retenue d'offrir ma virginité au premier venu, qui n'aurait vu qu'une occasion de s'envoyer en l'air. Vlad me terrifiait encore sous bien des aspects, mais même si j'avais pu revenir en arrière pour ne jamais toucher cette ligne à haute tension, c'était une expérience que je n'avais voulu vivre avec personne d'autre.

Cela me rappela l'avertissement que m'avait donné Marty. Il m'avait dit que Vlad me briserait le cœur si je me liais à lui. Pour repousser cette pensée ainsi que l'émotion qui m'envahissait – je souris.

—Malgré tout, j'imagine que ton personnel a l'habitude de laver les taches de sang.

Ses lèvres se contractèrent.

—Oui, en effet.

Et puisque nous étions sur le sujet du sang... Vlad avait promis de ne pas me mordre lors de notre rencontre, mais à l'époque, nos relations

étaient encore strictement professionnelles. Ce n'était plus le cas, et je ne pouvais décemment pas lui demander de garder ses canines sagement rentrées. Après tout, comment pouvais-je prendre un vampire comme amant et lui demander de renier sa nature... d'autant plus que je devais moi-même boire son sang chaque semaine ?

Vlad entendit les pensées qui tourbillonnaient dans ma tête, mais ne répondit pas. Je croisai son regard, car ma décision était prise, et j'écartai les cheveux de ma nuque en un geste d'invitation silencieuse.

Un sourire se dessina lentement sur ses lèvres, et je pensai immédiatement à l'expression satisfaite qui se lisait sur le visage du lion avant qu'il plonge ses dents dans le cou de la tendre gazelle. Il se pencha, effleura ma nuque de ses lèvres, si chaud, si sensuel, mais également si effrayant malgré ma résolution. Il passa la langue sur mon pouls d'une manière à la fois nonchalante et déterminée puis déposa un long baiser au même endroit en m'effleurant imperceptiblement de ses dents avant de reculer.

— Pas ce soir, mais bientôt. Et lorsque je le ferai, tu rappelleras de ma morsure autant que de

terai, tu rattraperas de ma morsure autant que de mes baisers.

— *Tu es décidément d'une arrogance pathologique*, pensai-je, mais je devais admettre que beaucoup de ses prédictions s'étaient révélées correctes jusque là.

Pour ne citer que le plus récent exemple : j'étais dans son lit, et ses baisers me rendaient folle, entre autres choses. Mais ces autres choses allaient devoir attendre que je me sois lavée.

Je le repoussai et m'assis.

— Il y a une douche dans cette chambre, j'imagine ?

— Bien sûr, répondit-il en faisant glisser ses yeux sur moi avec une intention torride, et lorsqu'il sourit, ses canines brillèrent au milieu de ses autres dents. Et elle est même assez spacieuse pour deux.

Chapitre 24



Je me réveillai seule dans le lit de Vlad. Tous les rideaux étaient tirés pour bloquer la lumière du jour. Les chandelles s'étaient consumées, mais l'âtre rougeoyait toujours, ce qui me donnait assez de lumière pour éviter de percuter un meuble en essayant de sortir de sa chambre grande comme une salle de bal.

Je descendis du lit, me rappelant de faire attention à la marche. J'avais appris la veille à mes dépens qu'il se trouvait sur une estrade, et seul le réflexe de Vlad m'avait permis d'éviter la chute lorsque mon pied avait manqué son appui. Je localisai ensuite la robe de chambre dont il m'avait déshabillée après notre longue douche érotique et je l'enfilai avant de sortir rapidement. La magnifique salle de bains en marbre noir attenante à la chambre disposait d'une cabine de douche assez grande pour accueillir quatre personnes, ainsi que d'une

baignoire dans laquelle j'aurais pu faire de la plongée sous-marine, mais pas de toilettes. C'était logique, après tout. Les vampires n'en avaient pas l'usage.

Je traversai le salon pour me rendre dans ma chambre, car je ne voulais pas prendre le risque de croiser quelqu'un dans le couloir. Tous les habitants du château devaient déjà savoir que j'avais passé la nuit avec Vlad, mais ce n'était pas une raison pour qu'on me voie sortir de sa chambre en petite tenue. Après avoir soulagé ma vessie, je regardai la baignoire avec envie. Un long bain bien chaud m'aiderait à soulager les douleurs persistantes de certaines parties de mon corps, mais le portraitiste était peut être arrivé pendant la nuit, et il valait probablement mieux que je me contente d'une douche rapide.

Une demi-heure plus tard, je descendis au rez-de-chaussée et passai la tête par la porte de la salle à manger. Vide. Je pouvais toujours fouiller chacune des pièces de l'immense maison, mais il existait une solution plus rapide.

— S'il vous plait, criai-je, j'ai une question à poser.

Avant que j'aie eu le temps de compter jusqu'à trois, un Afro-Américain vêtu avec soin apparut. Son crâne était lisse comme un muf et

apparat. Son crâne était lisse comme un œuf, et de gros muscles tendaient le tissu de son costume beige.

— Shrapnel, dis-je, car je me rappelais notre rencontre à Tampa.

Il s'inclina pour me saluer, ce que je trouvais étrange. C'était généralement Vlad qui avait droit à cette déférence, pas moi.

— Que puis-je faire pour toi ?

Je me retins de le complimenter sur la beauté du jardin d'hiver.

— Est-ce que tu sais si Maximus est déjà revenu avec le portraitiste ?

— Ils sont arrivés il y a une heure.

— Et où sont-ils ? le relançai-je.

Son visage se ferma en un masque poli.

— Je vais avertir Vlad que tu es réveillée.

— Il le sait, déclara une voix aristocratique depuis l'autre bout de la pièce.

Je me retournai et oubliai mon agacement face aux manières évasives de Shrapnel en voyant Vlad s'avancer vers moi. Sa chemise bordeaux formait un contraste éclatant avec sa veste et son pantalon noirs. Ces deux couleurs accentuaient ses yeux cuivrés cerclés d'émeraude, mais comme toujours, seuls son visage, son cou et ses mains étaient découverts.

Tout le reste était camouflé sous ses vêtements à la coupe élégante, qui cachaient son corps élancé et musclé tout en le mettant en valeur.

Un corps que j'avais désormais tout loisir d'explorer et de goûter. D'un seul coup, je regrettai que le portraitiste soit déjà arrivé.

Le petit sourire de Vlad m'apprit qu'il avait entendu mes pensées... et qu'elles lui avaient plu. Il m'attira à lui, une main enfouie dans mes cheveux et l'autre me caressant le dos.

— Bonjour, murmura-t-il avant de poser ses lèvres sur les miennes.

Je m'étais demandé s'il mettrait une distance entre nous en public. La réponse était visiblement non. Lorsqu'il releva enfin la tête, mon cœur battait trois fois plus vite et tout mon corps était en ébullition. J'avais passé instinctivement mes bras autour de son cou et posé la main droite sur son épaule. Une semaine plus tôt, je n'aurais jamais oublié d'éviter tout contact avec cette main. Mais désormais, j'étais si à l'aise avec l'idée de toucher Vlad que cela ne m'avait même pas effleurée.

— Bonjour aussi, répondis-je d'une voix voilée.

Après un second baiser beaucoup plus court, il me lâcha, puis regarda derrière moi.

— Shrapnel, fais savoir à tout le monde que

désormais, personne n'a besoin de ma permission pour dire à Leila où je me trouve, ou n'importe qui d'autre, d'ailleurs. Si elle a une question, répondez-y.

Je me retournai et vis Shrapnel saluer Vlad, puis moi, avant de s'éloigner et de disparaître dans l'une des innombrables pièces de la maison.

—Pitié, dis-moi que le fait que je couche avec toi ne me donne pas automatiquement droit aux courbettes, l'interrogeai-je, mal à l'aise.

Son petit rire suffit à confirmer mes soupçons.

—C'est vrai ?

Je n'en revenais pas.

Il me prit par la taille et se pencha vers moi, des éclats émeraude dans les profondeurs cuivrées de ses yeux.

—Bien entendu. Les membres de ma lignée te traiteront désormais avec le plus grand respect. Je te l'ai déjà dit, je ne prends que rarement des maitresses. Tu es également la seule à avoir partagé mon lit, et la première à dormir dans la chambre adjacente à la mienne.

Je ne savais que répondre. Mon côté féministe se formalisait que Vlad ait couché avec ces autres femmes sans toutefois leur accorder l'honneur de les accueillir dans son lit ou dans la

l'hommeur de les accueillir dans son lit ou dans la chambre attenante à la sienne. Mais ce sentiment fut noyé par les palpitations de mon cœur et par mon envie soudaine de sauter de joie.

Mais peut-être avait-il une autre raison, plus terre à terre. Peut-être n'avait-il pas envie que je revive les moments intimes qu'il avait partagés avec ces femmes si je touchais les objets présents dans les chambres où il organisait généralement ses rendez-vous galants.

Il sourit malicieusement.

— C'est une pensée admirablement blasée venant de toi, mais je pourrais toujours faire changer le mobilier de ces pièces si je ne voulais pas que tu voies ces choses.

Il avait raison. *Bravo, Leila, tu as vraiment le chic pour casser l'ambiance !*

— Désolée. Tu sais que je découvre un peu tout ça, mais même si j'avais connu plusieurs hommes avant toi... je ne suis pas sûre que cela m'aurait préparée à ce que je vis avec toi.

— Bien sûr que non, répondit-il avec une assurance inébranlable.

Décidément, j'allais avoir du mal à me faire à son arrogance.

—Je vais donc te dire ce que j'aurais dû dire dès le départ. (Je posai les mains sur son torse et me mis sur la pointe des pieds.) Je suis heureuse, lui murmurai-je avant de lui embrasser l'oreille.

Il resserra encore son étreinte et fit glisser sa main sur ma hanche avec la même autorité sensuelle dont il avait fait preuve pendant la nuit. Mais nous n'étions plus dans sa chambre... nous nous trouvions dans l'immense hall, avec une dizaine de vampires rôdant dans les environs.

—Arrête, dis-je en regardant autour de nous pour vérifier que personne ne nous avait vus.

Lorsque je reportai mon attention sur Vlad, je remarquai que la teinte émeraude avait désormais envahi une bonne moitié de ses pupilles

—Si la portraitiste n'était pas là je n'arrêtera pas.

Il me lâcha et ses yeux reprirent leur couleur naturelle.

—Mais je veux venger la mort de Hunter et faire payer ce que tu as subi. Viens. Elle s'appelle Jillian et elle nous attend dans la bibliothèque.

La portraitiste était une femme de petite taille aux rides marquées, et dont les cheveux blonds avaient presque tous viré au blanc. Maximus nous salua lorsque nous entrâmes, mais Jillian ne parut même pas s'en apercevoir. Elle était trop fascinée par le décor, et son visage affichait la même expression éblouie que j'avais eue lors de mon arrivée. La bibliothèque était haute de deux étages. Elle comportait un escalier en colimaçon menant au deuxième niveau et une immense cheminée en pierre, et les meubles pourpres étaient de style Louis XV. Les rayonnages accueillait des milliers d'ouvrages, dont certains étaient si énormes qu'ils devaient peser près de quinze kilos.

— *Madame, les voilà*^L, dit Maximus, qui me regarda quelques instants avant de détourner les yeux.

La main de Vlad était posée sur ma taille. Malgré l'épaisseur de mon pull, je la sentis chauffer subitement. Je le regardai, interloquée, mais lorsqu'il parla à Jillian dans la même langue, il semblait parfaitement détendu. *Ce n'est probablement rien*, me dis-je.

Je souris à la portraitiste en regrettant d'avoir choisi l'espagnol en première langue et non pas le français. Vlad avait dû lui dire de ne pas me

serrer la main, car elle n'avança pas vers moi et se contenta de me sourire elle aussi avant de me répondre dans un anglais maladroit.

—Heureuse de rencontrer votre connaissance, Leila.

—Moi de même, dis-je en comprenant tant bien que mal où elle voulait en venir.

Elle adressa ensuite plusieurs phrases en français à Maximus tout en désignant les fauteuils près de la cheminée.

—Elle veut que tu sois installée confortablement pour lui décrire ce que tu as vu, traduisit Maximus avant de se tourner vers Vlad avec un sourire sardonique. Et elle veut être payée en or, pas en euros.

Vlad remua les doigts pour signifier que cela n'avait aucune importance. Je m'installai à la place que Jillian avait indiquée, puis regardai Vlad.

—Je le décrirai mieux si je tiens l'un des os.

—Maximus, ordonna Vlad en désignant la porte de la tête.

Le lieutenant sortit. Jillian tira un grand bloc et plusieurs crayons de papier de sa sacoche en fredonnant. Maximus revint quelques instants plus tard, ramenant un os qui devait être un fémur. La dessinatrice ouvrit de grands yeux

remar. La dessinatrice ouvrit de grands yeux, mais Vlad lui dit quelque chose qui sembla satisfaire sa curiosité.

—Je suis prête, me dit-elle.

Vlad s'installa derrière mon fauteuil et posa une main sur mon épaule.

—Parle normalement. Je traduirai.

Je pris l'os et l'installai sur mes genoux, puis passai la main droite dessus en fermant les yeux jusqu'à ce que j'aie trouvé l'homme qui avait ordonné l'attaque.

—Il a les cheveux noirs grisonnants, coupés court, commençai-je, et la mâchoire carrée, un peu comme les héros de comics américains...

Une heure plus tard, Jillian me tendit son bloc.

—Être lui ? demanda-t-elle.

Je posai les yeux sur un homme aux cheveux noirs rayés de gris, avec un front large, une bouche sensuelle et des yeux perçants d'une couleur indéterminée, le tout sur un visage harmonieux sillonné de rides qui donnent ce qu'on appelle du caractère aux hommes, mais qui, pour les femmes, sont le signe qu'une séance d'injections de Botox serait plus que bienvenue.

—C'est à peu près ça, dis-je en pivotant pour tendre le portrait à Vlad. Alors ? Il te dit quelque

chose ?

Chapitre 25



Vlad regarda le dessin en fronçant les sourcils. Au bout de plusieurs secondes, il échangea un regard avec Maximus, qui secoua la tête avec une expression indéchiffrable.

Vlad se tourna ensuite vers moi.

— La seule personne que je connaisse ressemblant à ce portrait est morte depuis très longtemps.

— Oh, répondis-je, déçue. Enfin, ce n'est pas une reproduction exacte. Je vais continuer à toucher les os, et je trouverai peut-être un ou deux détails que je pourrai mieux décrire.

Vlad donna le dessin à Maximus.

— Fais-en une copie et montre-la à Chacal. Demande-lui s'il a déjà rencontré cet homme.

— Chacal est toujours en vie ? demandai-je, surprise.

— Bien sûr. Que faisait Shrapnel depuis ton arrivée, à ton avis ?

—Je ne pensais pas qu'il avait passé tout ce temps à torturer Chacal ! bafouillai-je sans penser à mesurer mes paroles en présence de Jillian, et priant pour qu'elle n'ait pas compris ce que je venais de dire.

C'était loupé.

—Quelqu'un se fait torturer demanda-t-elle en se levant et en portant la main à sa bouche.

Un flot nerveux de mots en français s'ensuivit alors qu'elle faisait quelques pas en arrière.

—*Assieds-toi, ce ne sont pas tes oignons¹*, dit sèchement Vlad avec un éclair vert dans les yeux.

Je ne compris pas cette phrase, mais, combinée à la puissance de son regard, elle sembla faire effet. Jillian se rassit, et son expression horrifiée disparut. Satisfait, Vlad reporta son attention sur moi.

—Il n'était pas seul. J'ai moi aussi passé chaque jour un de temps avec Chacal.

Il y avait chez lui des aspects auxquels je ne m'habituerai décidément jamais. C'en était un ? Je choisis mes mots avec soin.

—Mais tu m'as dit que Chacal ne savait pas qui l'avait envoyé à mes trousseaux, alors pourquoi tous ces, euh, efforts supplémentaires.

¹ *Assieds-toi, ce ne sont pas tes oignons*

Il haussa les épaules.

— Par simple zèle.

Lui seul était capable de définir aussi nonchalamment une semaine d'interrogatoires sanglants.

— Tu plairais beaucoup à mon père, maugréai-je.

Son sourire était à ce point en décalage avec le sujet de notre discussion que j'aurais eu de quoi m'en étonner si j'avais pas été habituée à sa nature idéaliste.

— Je n'ai généralement pas beaucoup de succès avec les pères.

— Le mien est un lieutenant-colonel à la retraite pour qui la simulation de noyade est une technique d'interrogatoire parfaitement acceptable.

Il haussa à nouveau les épaules.

— Les flammes sont plus efficaces. Et puisque nous parlons de ta famille, j'ai un numéro sécurisé que tu peux leur transmettre. Tu devrais les contacter rapidement, ou ils risqueraient de s'inquiéter et de signaler ta disparition à la police.

Je m'éclaircis la voix. C'était un sujet dont je n'avais pas envie de discuter en présence de Jillian, même si elle ne semblait pas nous prêter

la moindre attention pour le moment.

—Ne t'en fais pas pour ça. Je dois parler à mon père environ une fois tous les deux mois, et encore moins souvent à ma sœur Gretchen.

Un grand vide se creusa en moi ç ces mots. Mon père avait passé la majeure partie de mon enfance à l'étranger, là où l'envoyait l'armée, ce qui faisait que nos relations avaient toujours été un peu distendues, mais Gretchen et moi avons été très proches. Tout avait changé à la mort de ma mère. Nous ne nous étions plus parlé depuis l'enterrement de ma tante, il y avait plus d'un an de cela, et le souvenir de cette conversation était encore cuisant.

Vlad ne souriant plus, et son expression était un mélange de cynisme et de regret.

—L'environnement familial n'est pas toujours très sain. Mon petit frère a souvent tenté de me tuer. Il a même cru y être parvenu une fois, mais j'avais déjà été transformé à ce moment-là. (Il sourit.) Mais malgré tout cela, lorsque Radu est mort, je l'ai pleuré. La famille est irremplaçable, même lorsque l'on est en conflit avec elle.

Irremplaçable. Oui, cela résumait parfaitement ma mère. Et ma tante Brenda, également. Elle nous avait élevées, Gretchen et moi, après la mort de ma mère, pour nous éviter de devoir

voyager aux quatre coins du monde au gré des affectations de notre père. C'était également ma tante qui avait annoncé à mon père qu'il m'était arrivé une chose très étrange lorsque mes nerfs s'étaient régénérés et que j'avais commencé à émettre des charges électriques.

Je secouai la tête, comme pour faire disparaître ces souvenirs.

—Le type que tu as cru reconnaître sur le dessin, celui qui est mort. Peut-être s'agit-il d'un descendant qui lui ressemble ?

Un descendant qui t'en voudrait ? ajoutais-je en moi-même.

—Plus aucun membre de sa famille biologique n'est aujourd'hui encore en vie.

—Tu es sûr ?

Les bâtards étaient pourtant monnaie courante...

—Il était un vampire depuis plus de cent ans lorsqu'il est mort. Il lui était impossible d'engendrer des enfants, répondit Vlad.

Je tournai la tête vers Jillian pour voir sa réaction face au terme de «vampire», mais elle semblait toujours flotter dans sa bulle.

—Et s'il n'était pas vraiment mort ? Le type qui a organisé une attaque contre toi ressemble à un vampire que tu as connu. Et s'il était encore

un vampire que tu as connu. Et s'il était encore en vie et que...

— C'est impossible, m'interrompt Vlad avec un charmant sourire. Mihály Szilâgyi est la première personne que j'ai brûlée vive.

On conduisit Jillian à une chambre d'amis. Vlad voulait qu'elle reste encore quelques jours au cas où je découvrirais de nouveaux détails pertinents concernant notre adversaire encore anonyme. Mais malgré un après-midi passé à visionner tous les souvenirs enfermés dans les restes carbonisés, je n'avais gagné que la maigre image d'une bague étrange que portait l'inconnu. Et une migraine.

Vlad m'avait laissée seule pour que je puisse me concentrer... et probablement pour aller lui-même prêter main-forte à Shrapnel dans ses tortures et demander à Chacal s'il reconnaissait l'homme du portrait. Je n'avais pas revu Maximus depuis le matin, et je ne savais pas du tout ce qu'il faisait. Malgré mon désir de prendre une aspirine et de m'allonger, je décidai de descendre au sous-sol. A cause de la frénésie de ces deux derniers jours, je n'avais pas eu l'occasion de remercier Ben pour avoir appelé Vlad lors de l'incendie de la boîte de nuit. Sans lui, Vlad ne serait peut-être pas arrivé à temps

lui, viau ne serait peut-être pas arrivé à temps et j'aurais grillé dans les flammes.

Mais lorsque j'entrai dans la cuisine, je ne vis personne. L'heure du dîner était pourtant proche. Par curiosité, je suivis les bruits d'une conversation un peu plus loin dans le couloir et pénétraï dans un grand salon.

Ben, Joe, Damon, Katee et plusieurs autres se tenaient devant l'une des grandes fenêtres qui offrait à ma grande surprise, une vue sur des arbres. Le sous-sol ne devait donc pas être entièrement enterré. C'était d'ailleurs logique, car la maison était bâtie sur une colline abrupte. Sandra était assise sur le canapé en train de feuilleter un magazine, mais elle sourit en m'apercevant.

— Leila !

Ben quitta aussitôt la fenêtre.

— Salut, toi !

Je me retrouvai très vite entourée par tout le groupe. Ils semblaient tous si heureux de me voir que cela me rappela la fraternité qui régnait au sein des gens du cirque. Je ne les connaissais pas très bien, mais ils me considéraient visiblement comme l'une des leurs. J'étais si touchée que je les aurais volontiers tous pris dans mes bras si je n'avais pas risqué de les

électrocuter.

—Ça va, sincèrement, dis-je pour la troisième fois. Ben, merci beaucoup d'avoir appelé Vlad pour l'avertir de l'attaque. Il est arrivé juste à temps.

Ben eut l'air penaud.

—Je ne savais pas que tu étais encore à l'intérieur. Si je l'ai appelé, c'est parce que j'avais peur pour moi.

Sandra lui donna un coup de coude.

—Mais tu as quand même pensé à téléphoner. Nous étions tous trop affolés pour le faire. C'est pour cela que Vlad t'a récompensé.

—Ah bon ?

Il ne m'en avait pas parlé.

—Un peu ! Ben sera transformé l'an prochain ! claironna Joe en lui collant une claque entre les omoplates.

La traduction du roumain en anglais m'avait peut-être fait perdre le sens de cette exclamation.

—Transformé en quoi ?

—En vampire, répondit fièrement Sandra.

J'étais abasourdie. Ben semblait toujours gêné, mais je le sentais également excité et fier. De toute évidence, cela avait été son ambition.

—Oh, dis je sans vraiment savoir que répondre. Félicitations.

—Imagine un peu... l'an prochain, tu mordras l'un d'entre nous, déclara Damon avec un grand sourire, comme si cette perspective le mettait en joie. Mais ne contrarie pas Vlad, sinon c'est toi qui te retrouveras cloué sur un pieu.

—Hé, on va tout louper, s'exclama Joe en retournant à la fenêtre.

Tout le monde le suivit à part Sandra, qui secoua la tête.

—Je n'aime pas ce genre de spectacle. Je suis étonnée que tu sois descendue pour le regarder, Leila.

—Quel spectacle ? demandai-je, l'estomac noué par une intuition.

Ben se retourna depuis son poste d'observation.

—Celui de Vlad en train d'empaler Maximus pour t'avoir abandonnée dans la boîte.

Chapitre 26



Sans même prendre le temps d'enfiler un manteau, je sortis en trombe pour me rendre sur le côté de la maison camouflé par une grande rangée d'arbres. Je connaissais désormais la raison de leur présence. Si un touriste égaré venait à tomber par inadvertance sur Château Dracula, la vue de plusieurs longs pieux plantés dans le sol, dont certains agrémentés de restes humains, aurait eu de quoi l'affoler.

Vlad devait se douter de mon arrivée, soit parce qu'il avait entendu mes pensées, soit à cause du bruit de mes grandes enjambées. Le long bout de bois qu'il tenait à la main lorsque je l'avais vu par la fenêtre se trouvait maintenant par terre. Maximus se tenait à côté de Vlad, torse nu, apparemment insensible au froid qui me faisait frissonner de la tête aux pieds, une expression sinistre, mais résignée, sur le visage.

—Leila, dit Vlad d'une voix aussi nonchalante que si cette rencontre se passait dans un bar. Il fait trop froid pour que tu sortes habillée comme ça. Rentre. Je te rejoins dans un instant.

—Ah oui, une fois que tu auras fini d'embrocher Maximus sans la moindre raison ? répliquai je sèchement.

Il osa me regarda comme si c'était moi qui dépassais les bornes.

—Sans la moindre raison ? Je lui avais ordonné de te protéger. Mais cause de ses erreurs, tu as manqué de mourir brulée vive. Tu pensais vraiment que je me contenterais de le gronder ?

—Je ne pensais pas que tu t'en prendrais à lui à coups de pieu, répliquai-je en essayant d'empêcher mes dents de claquer, car cela ôtait beaucoup de crédibilité à mes propos. Il était en train de se battre contre trois vampires, et c'était très impressionnant. C'est normal qu'il n'ait pas vu ce que le type grisonnant était en train de me faire.

Des étincelles jaillirent sur les mains de Vlad.

—Arrête de m'aider, maugréa Maximus.

—Je suis le Maître de ma lignée, dit Vlad en articulant clairement chaque syllabe, comme si j'avais subitement du mal à comprendre l'anglais. Même si les talents de combattant de

rangiers. même si les talents de combattant de Maximus t'ont impressionnée, la manière dont je punis mes subordonnés ne te regarde pas.

Ma colère explosa. J'étais censée être sa petite amie, pas sa servante, et il était hors de question que je le laisse jouer au Gros Méchant Vampire avec moi !

— Ooh, je tremble, ironisai-je en esquissant une révérence. Tu as raison, j'aurais juste dû rêver d'intervenir. D'ailleurs, je ne sais pas combien de temps Maximus sera condamné à mariner sur son pieu, mais je ne manquerai pas de réfléchir à mes erreurs pendant que je serai seule dans mon lit !

— N'espère pas me faire plier avec ce genre de chantage, répondit Vlad sans ménagement. Cela ne marchera pas, et nous nous étions mis d'accord pour ne pas jouer à ce genre de jeu.

Je m'approchai de lui, ma main droite grésillante de courants agressifs.

— Ce n'est pas du chantage. Je suis simplement furieuse que tu tortures Maximus pour une chose dont il n'est pas responsable. Fais ce que tu as à faire, Vlad, je ne peux pas t'en empêcher. Mais dans ce cas, je ferai moi aussi ce que j'ai à faire.

Vlad baissa les yeux, et son obstination irritée

se mua en inquiétude.

—Leila, ta main.

Je la regardai à mon tour et vis un filet d'électricité pendre comme un glaçon scintillant. Je fermai le poing et inspirai profondément en essayant de reprendre le contrôle de mon énergie.

—Ça va, marmonnai je. Ce n'est pas la première fois ; j'ai envoyé un éclair dans le dos du vampire qui m'a attaquée quand j'étais trop loin pour l'attraper. Peut être que ma tension électrique a augmenté quand j'ai bu ton sang.

Vlad étudia ma main, puis jeta un regard spéculatif à Maximus. Il reporta ensuite son attention sur moi... et sourit.

—Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je, méfiante, car j'avais reconnu l'expression qu'il arborait lorsqu'il s'apprêtait à commettre une horreur.

—Félicitations, Maximus. Grâce à Leila, tu vas éviter l'empalement, déclara-t-il, puis son sourire s'élargit. Et je sais exactement comment tu peux l'en remercier.

Maximus, qui s'était rhabillé, se tenait en face de moi dans l'immense hall. Son visage était stoïque, mais si j'avais été à sa place, j'aurais fulminé de rage contre moi. J'espérais que

l'expérience s'avérerait moins douloureuse qu'un pieu planté dans le torse, mais vu que c'était Vlad qui en avait eu l'idée, j'en doutais.

— Désolée, répétais-je pour la dixième fois.

Je me concentrai ensuite sur le couteau qu'il tenait à la main et projetai autant d'électricité que possible dans sa direction. Un courant d'un blanc aveuglant jaillit de ma main pour s'enrouler autour de son poignet, sur lequel il laissa une horrible marque de brûlure. Maximus se crispa de la tête aux pieds, comme les fois précédentes, mais il fit également un pas en arrière, sans toutefois lâcher le couteau.

— C'est mieux, déclara Vlad sur un ton approbateur. Avec de l'entraînement, tu finiras par y arriver.

Il fit alors claquer son fouet. La lanière jaillit, trop vite pour que je la suive des yeux, et le couteau quitta la main de Maximus pour se retrouver par terre plusieurs mètres plus loin.

Vlad se tourna vers moi.

— Je pourrais lui arracher la main si je le voulais, et ce n'est qu'un fouet en cuir ordinaire. Tu as la capacité d'en faire apparaître un fait d'énergie électrique pur. Correctement utilisé, il peut couper une personne en deux, humain ou vampire.

J'en doutais. Les vampires se remettaient trop vite pour que mes pouvoirs soient vraiment mortels contre eux, à moins que je ne maintienne un contact constant pendant au moins une heure avec ma main droite. Comme pour démontrer la justesse de ce raisonnement, je vis que la brûlure que Maximus portait au poignet avait déjà disparu, et qu'il s'était redressé.

Vlad s'approcha de moi à grands pas, l'air renfrogné.

— Si tu ne t'en crois pas capable, il est certain que tu n'y arriveras pas. Tu crois que j'ai réussi à contrôler les flammes dès ma première étincelle ? Non, j'ai affûté mes capacités pour en faire l'arme qu'elles sont aujourd'hui.

— Vous voulez que je vous laisse ? grommela Maximus.

Sans faire attention à lui, Vlad me saisit la main et la souleva comme s'il ne l'avait jamais vue.

— Cela pourrait être une arme formidable. Jusqu'ici, tu ne t'es entraînée qu'à contenir ta puissance, et où est-ce que cela t'a menée ? Arrête de vouloir te débarrasser de ce pouvoir et force-le plutôt à se plier à ta volonté.

— Est-ce qu'il ne t'est pas venu à l'idée que ie

Est-ce que si ce n'est pas venu à l'idée que je ne veux peut-être pas qu'il se renforce ? demandai-je d'une voix que l'épuisement généré par la production continue d'électricité rendait rauque. Le pouvoir est peut-être le but ultime des vampires, mais je n'ai jamais désiré ces capacités. Elles ont brisé ma vie à plusieurs reprises, et elles m'auraient déjà tuée si je n'avais pas bu de sang de vampire. J'en veux moins, pas plus.

— Tu veux survivre, non ? rétorqua-t-il sans la moindre pitié. Dans l'état actuel des choses, n'importe quel vampire aurait raison de toi. Tu espères que celui qui a manigancé ton enlèvement n'a parlé à personne de tes capacités psychiques, mais si elle n'a pas tenu sa langue, tu seras bientôt très populaire parmi les morts-vivants. Si cela arrive, tu peux rester impuissante et t'abriter à jamais derrière ma protection, ou apprendre à te défendre par toi-même. C'est à toi de voir.

Ce satané vampire ne vivait que trop bien par quel bout me prendre. Si je développais mes capacités, je souffrirais probablement, émotionnellement et physiquement, mais cela valait mieux que de me retrouver incapable de résister à une nouvelle tentative d'enlèvement.

— D'accord, dis-je après une longue pause. J'affûterai mon pouvoir pour en faire l'arme la plus efficace possible.

Vlad passa le doigt sur ma cicatrice, de ma main à mon visage.

— Mais tout d'abord, répondit-il sur un ton adouci, tu dois te débarrasser de la culpabilité que tu éprouves pour la mort de ta mère. Cela te handicape.

Ses mots me frappèrent comme une gifle.

— Tu n'as pas le droit, haletai-je en repoussant violemment sa main. Je ne t'en ai jamais parlé, ça veut dire que tu l'as volé dans ma tête ! Est-ce que je te parle de ce jour au bord de la rivière ? Non, parce que tu ne me l'as pas raconté de ton plein gré, et je laisse donc ça de côté. Fais-en de même avec ma mère, Vlad. Sérieusement.

— Je crois que je vais y aller, marmonna Maximus en s'éloignant.

Je l'ignorai, concentrée sur le vampire qui se tenait en face de moi. Vlad me rendit mon regard, impénitent et inflexible.

— Tu n'as pas à me parler de cet épisode de ma vie, parce que cela fait longtemps que je suis passé outre à ma culpabilité. Mais tu as raison. Tu n'as pas partagé cela avec moi de ton plein

gré, et je n'évoquerai donc plus le sujet... sauf si tu continues à le trainer comme un fardeau.

Quelque chose se mit à bouillir en moi à ces mots. Je sentais littéralement le courant vibrer sous ma peau, comme s'il cherchait à s'en libérer.

—Je vais t'en faire voir, des fardeaux, criai-je tout en dirigeant ma main vers la statue la plus proche, qui représentait un guerrier grandeur nature.

Un long éclair blanc jaillit du bout de mes doigts et s'entortilla autour du cou de la statue. J'avais dû inconsciemment me retenir avec Maximus, car cette fois-ci, le courant trancha le marbre de part en part. La tête s'écrasa en mille morceaux sur le sol.

Maximus revint en coûrant et regarda mon œuvre avec horreur.

—C'était une sculpture grecque du V^e siècle !

Ma bouffée de fureur s'évanouit lorsque je vis ce que j'avais fait. J'étais à la fois surprise et honteuse. Quand elle était petite, ma sœur Gretchen cassait des objets pour passer sa colère, et je m'étais juré de ne jamais en faire de même. Je venais de briser ma promesse... ainsi qu'une statue inestimable.

—Je suis désolée, commençai-je en regardant

je suis desolée, commençant je en regardant Vlad, mais son expression m'empêcha d'en dire davantage.

—Tu vois ? dit-il avec une satisfaction suprême. Une arme formidable, comme je te le disais. Maintenant que tu sais de quoi tu es capable, nous allons travailler à améliorer tout cela.

Chapitre 27



En sortant de ma douche, je vis que la porte communiquant entre ma chambre et le salon était ouverte, ce qui n'avait pas été le cas lorsque j'étais entrée dans la salle de bains. J'entendis des murmures dans l'autre pièce. Curieuse, je resserrai ma robe de chambre et regardai par la porte.

Vlad était installé sur le divan, sans sa veste, les pieds sur la table basse, et il regardait, suprême ironie, un film de vampires.

—Je n'aurais jamais cru que tu appréciais ce genre de films.

Il désigna la télévision de la main.

—Ça m'amuse énormément. Les vampires sont toujours décrits soit comme des eunuques assoiffés de sang, soit comme des lavettes angoissées qui se lamentent sur leur humanité perdue.

—Dans ce cas, tu dois adorer les films qui

relatent ta vie.

— La plupart d'entre eux n'ont rien à voir avec ma vie, répondit-il froidement, un éclair vert dans les yeux. Ils se fondent sur les inventions de Stoker, qui n'ont rien en commun avec moi, à part le surnom, et même sur ce point, il s'est trompé. Dracula ne signifie pas « fils du diable ». Cela veut dire « fils du dragon », comme on appelait mon père à l'époque.

Je n'aurais jamais dû lancer ce sujet. D'accord, j'étais fatiguée et j'en voulais encore à Vlad d'avoir utilisé la mort de ma mère pour me provoquer, mais ce n'était tout de même pas une raison.

— Laisse tomber, murmurai-je.

Il se leva et s'approcha de moi avec la grâce tranquille d'un félin qui sait que sa proie ne peut plus lui échapper.

— Tu as le droit de connaître l'homme que tu as pris pour amant. La plupart des choses écrites à mon sujet sont fausses, mais certains détails sont véridiques, même si les historiens se méprennent sur mes motivations.

Il s'arrêta devant moi et passa le doigt le long de la manche de la robe de chambre violet foncé. Les lueurs des bûches flambant dans la cheminée donnaient à ses traits magnifiques un

cheminée donnaient à ses traits magnifiques un aspect creusé, et ses yeux cuivrés semblaient abriter leurs propres flammes.

— Vas-y, m'encouragea-t-il. Demande-moi ce que tu veux.

Je détournai les yeux, car cette proposition m'attirait et me mettait mal à l'aise en même temps.

— Tu sais, Vlad, tout ce que je sais de toi, je l'ai appris dans les films, et tu viens de confirmer qu'ils racontaient n'importe quoi. Je ne saurais même pas par où commencer...

— Mentreuse, m'interrompit-il, et ce mot sonnait plus comme une constatation que comme une accusation. Tu as des questions, alors pose-les.

— Marty a-t-il raison ? ne pus-je m'empêcher de demander. Est-ce que tu vas me briser le cœur ?

Je regrettai immédiatement mes paroles. Nous avions établi que l'amour était hors de question entre nous, mais j'étais pourtant en train de parler de cœur brisé comme une adolescente enamourée. Peut-être cela signifiait-il que notre relation me bouleversait déjà beaucoup trop sur le plan émotionnel.

Il s'appuya au chambranle, si près de moi qu'il

devait sentir ma respiration sur sa peau.

— Pourquoi chercherais-je à te briser le cœur ?

— Parce que parfois, tu peux faire preuve d'une cruauté aveugle, répondis-je franchement.

Un petit sourire apparut sur ses lèvres.

— C'est vrai, mais je te veux à mes côtés.

Il pencha la tête et posa ses lèvres sur mon cou, ce qui déclencha de délicieux frissons dans tout mon corps.

Malgré le plaisir qu'il éveillait en moi, je sentis une minuscule pointe de déception. Je ne m'étais pas attendue à une promesse d'amour éternel, mais j'avais tout de même espéré... un peu plus. Il me voulait à ses côtés, soit, mais que se passerait-il une fois que nous aurions attrapé notre mystérieux adversaire et que plus rien ne m'obligerait à vivre sous son toit ? Nous lancerions-nous dans une relation à distance, moi aux États-Unis, lui en Roumanie ? Me demanderait-il de rester ? Et s'il le faisait, quelle serait ma réponse ?

— Est-ce que tu ressens autre chose que du désir charnel pour moi ? me forçai-je à l'interroger.

Ce ne fut qu'une fois ces mots prononcés que je compris l'importance que j'accordais à sa

réponse. J'étais vraiment mordue, cela ne faisait plus de doute.

Il continua de m'effleurer le cou de ses lèvres, et malgré ma nervosité, je sentis d'innombrables picotements me gagner.

— Tu as mis mon autorité en doute en présence des membres les plus négligeables de ma lignée, dit-il enfin. Et comment ai-je réagi ?

— Tu m'as forcée à électrocuter plusieurs fois Maximus, répondis-je sans comprendre où il voulait en venir.

— J'ai allégé sa condamnation tout en te montrant comment développer tes pouvoirs, corrigea-t-il d'une voix suave et séductrice. Si je ne ressentais pour toi que du désir, Maximus serait resté planté sur son pieu pendant une semaine, et toi, mon adorable intruse, tu ne serais pas avec moi en ce moment.

Ce n'était pas vraiment la plus romantique des déclarations, mais je n'en ressentis pas moins un bonheur intense. D'accord, ce n'était pas de l'amour, mais au moins, notre relation était bien solide à ses yeux. Cela me suffisait pour le moment. Avant que Vlad me demande à son tour ce que je ressentais pour lui – une question à laquelle je n'étais pas prête à répondre vu la volatilité de mes émotions – je changeai de

volatilité de mes émotions – je changeai de sujet.

— C'est tout à fait toi : tu as fait d'une pierre deux coups en punissant Maximus tout en me faisant travailler mes pouvoirs.

J'avais voulu prendre un ton désinvolte, mais ce n'était pas facile, car chaque effleurement de sa bouche me faisait frissonner de plaisir. Mais soit ma tactique s'avéra efficace, soit il ne voulait pas connaître mes sentiments, car ce fut à mes paroles qu'il répondit, et non à mes réflexions.

— Comme je te l'ai déjà dit... simple zèle.

Sa réponse me rappela le seul détail que j'avais réussi à glaner pendant les heures que je venais de passer à explorer les souvenirs des os.

— Le cerveau du complot, commençai-je avant de sentir mon souffle se couper lorsqu'il me mordilla le cou avec deux canines désormais franchement proéminentes. Il avait une chevalière bizarre. Un peu comme la tienne, sauf qu'elle avait un oiseau à la place du dragon.

Vlad se figea.

— Quel genre d'oiseau ?

— Un corbeau, peut-être ? C'est dur à dire, parce que je n'apercevais la chevalière que lorsqu'il bougeait la main pendant la

conversation...

Vlad disparut dans sa chambre avant que j'aie fini ma phrase, si vite que son mouvement fit voleter ma robe de chambre. Je clignai des yeux, éberluée. Quelques instants plus tard, il revint, une page déchirée à la main.

— C'est cela que tu as vu ?

Je lui pris la page jaunie des mains. Les phrases à l'écriture antique m'étaient incompréhensibles, mais je reconnus l'objet.

— Oui, c'est bien ça. Je pensais que l'oiseau tenait une brindille dans son bec, mais je vois que c'est plutôt un petit cerceau.

Vlad marmonna quelques mots en roumain, des termes très fleuris à en croire le ton de sa voix.

— Qu'y a-t-il ?

Il avait reconnu le symbole, ce qui voulait dire que la chevalière était une piste. C'était positif, non ?

Il me regarda fixement, et son expression était si intense que je fis presque un pas en arrière.

— Cet anneau porte les armes de la famille Corvin. La dernière fois que j'en ai vu un semblable, c'était au doigt de Mihály Szilàgyi

— Le type du portrait, dis-je lentement tu m'as

dit que tu l'avais réduit en cendres, mais les coïncidences s'accumulent.

— Oui, en effet, répondit-il d'une voix crispée avant de me regarder de la tête aux pieds. Habille toi chaudement. Nous sortons.

Chapitre 28



Au bout d'une bonne heure de vol, je me dis que j'avais compris le truc : premièrement, ne pas regarder en bas, car le vent glacial était une véritable torture pour mes yeux. Deuxièmement, bien garder les bras autour de Vlad, non parce que j'avais peur qu'il me lâche, mais parce que la chaleur de son corps empêchait mes mains de se transformer en glaçons. Pour la même raison, j'avais également enroulé mes jambes autour des siennes. Et troisièmement, faire comme s'il s'agissait d'un tour de montagnes russes. Cela permettait d'atténuer la frayeur causée par ses virages secs ou ses plongées abruptes.

Je trouvai l'astuce la plus importante lorsqu'il nous fit enfin atterrir : ne pas essayer de marcher tout de suite. Mon équilibre était à ce point faussé que mes jambes me donnaient l'impression d'être chacune d'une taille

différente, ce qui me fit trébucher. Si Vlad ne m'avait pas rattrapée, je serais tombée la tête la première dans la neige.

— Pourquoi est-ce qu'on n'a pas pris la limousine ? maugréai-je.

Il enroula mon écharpe autour de mon cou, car elle s'était à moitié détachée pendant le vol.

— Parce que si la maison est surveillée, je n'ai pas envie qu'on nous suive et qu'on voie où nous allons.

Je regardai enfin autour de moi et restai bouche bée. Des lampes stratégiquement placées illuminaient les anciennes ruines d'un château flanqué d'une église, d'une cour et d'une tour. Une partie des bâtiments semblait entièrement restaurée, comme la tour en brique pâle, mais d'autres sections s'étaient écroulées. Des chemins délimités par des cordes et parsemés de pancartes indiquaient que les lieux étaient fréquentés par les touristes, mais ces ajouts modernes juraient dans ce décor moyenâgeux. Je percevais presque les vibrations de milliers de souvenirs dans ces ruines, mais je ne fis rien pour m'y plonger. Immobile, je me gorgeais de la beauté du site. Le vent et les bruits de l'autoroute voisine étaient les seuls sons à troubler la nuit outre ma respiration

sous a troublé la nuit outre ma respiration haletante.

—L'ancienne cour royale de Târgoviste, m'expliqua Vlad, un accent indéfinissable dans la voix. Je n'aurais jamais cru y revenir, mais c'est ici que j'ai enterré le cadavre de Szilâgyi.

Je le regardai et me dis qu'il était parfaitement à sa place dans ce cadre. Sa beauté virile et élancée, ses cheveux noirs balayés par le vent et son expression déterminée reflétaient la même splendeur barbare que cet ancien palais médiéval. Par bien des aspects, Vlad me rappelait ces ruines, en ce qu'il était lui aussi une survivance indomptée du passé, comme une île au milieu d'un océan de modernité.

—C'est ici que tu vivais lorsque tu étais prince ?

Il m'adressa un bref sourire blasé.

—Je n'y ai pas vécu longtemps. Lorsque j'étais voïvode, j'ai passé la plupart de mon temps à empêcher la Valachie de tomber aux mains de ses ennemis, ce qui ne me laissait pas vraiment le loisir de me reposer à la cour.

Il se dirigea ensuite vers la tour, sauta par-dessus un mur à moitié effondré et me tendit la main.

Avec un regard appuyé, j'ignorai son geste et

sautai pardessus le mur aussi gracieusement que lui.

—Je suis une ancienne gymnaste, tu te rappelles ?

Nouveau sourire sardonique.

—Oui, mais pas parce que tu me l'as dit. Tu ne parles jamais de ton enfance avant l'accident.

Celle-là, je l'ai bien cherchée, pensai-je en me frayant un chemin dans les décombres de la cour. Plus tôt dans la soirée, il avait proposé de répondre à toutes les questions qui me passaient par la tête. Je venais de comprendre, trop tard malheureusement, que cette offre comportait un piège. Si je voulais l'interroger, je ne pouvais pas refuser de répondre lorsque venait mon tour.

—Petite, j'étais très forte en gymnastique.

Il avait déjà volé cette information dans ma tête, mais visiblement, il voulait l'entendre de ma bouche.

—Si forte qu'à treize ans, j'ai eu l'occasion de participer aux sélections pour les Jeux olympiques. Malheureusement, à la même époque, mon père a été affecté en Allemagne. Il pouvait soit partir seul pendant un an, soit s'installer là-bas avec nous toutes pendant trois ans. Si je partais, je devais dire adieu à mon

coach, au gymnase où je m'entraînais... en gros à toutes mes chances de sélection.

Nous nous trouvions désormais devant la tour. Des panneaux expliquaient en roumain et en anglais qu'à l'intérieur se trouvait la «véritable» histoire de Vlad Dracul, ainsi qu'un portrait qui ne ressemblait en rien à l'homme debout à côté de moi. Vlad contourna la structure en me faisant signe de le suivre.

Je lui obéis en enfonçant les mains dans les poches de mon manteau. Malgré mes gants, je ressentais la morsure du froid. Vlad s'agenouilla à la base de la tour et passa les doigts sur les briques décolorées.

—C'est ici que l'épée de Szilâgyi a entaillé la pierre lorsqu'il a essayé de me couper la tête, dit-il en me montrant une fente que je n'avais pas remarquée.

Il se redressa, pivota et fit six longues enjambées dans la direction opposée avant de s'agenouiller à nouveau.

—Et voici où je l'ai enterré.

Il commença à dégager la neige. Je m'apprêtais à lui demander pourquoi nous n'avions pas emporté de pelle lorsque je le vis plonger les mains dans la terre gelée, si fort que le sol trembla

le son trembla.

D'accord, une pelle n'aurait pas été très utile.

Je le regardai creuset, soulagée de ne plus avoir à parler de mon enfance, mais il relança bientôt le sujet sur un ton qui me mettait au défi de ne pas répondre.

— Et ensuite ?

Je poussai un ricanement accompagné d'un panache de fumée blanche.

— Tu veux vraiment déterrer le passé dans tous les sens du terme, on dirait.

Il leva la tête, et j'aperçus le scintillement vert de ses yeux à travers ses cheveux noirs.

— Disons que j'aime faire plusieurs choses à la fois.

Si je lui répondis, ce n'était pas parce qu'il avait proposé de me révéler tout ce que je voulais savoir. C'était parce qu'il n'avait pas reculé face à son péché le plus sombre lorsqu'il s'y était trouvé confronté. Comment aurais-je pu refuser de parler du mien ?

— Je l'ai supplié de choisir la première option et de partir seul pendant un an, ou au moins de me laisser vivre chez ma tante Brenda pour être en mesure de participer aux sélections. Entrer dans l'équipe, c'était tout ce qui m'intéressait, et j'étais absolument furieuse que mon père laisse

sa carrière tout gâcher, expliquai-je avec un soupir amer causé par la stupidité dont j'avais fait preuve. Ma mère a refusé ces deux solutions, car pour elle, l'unité de la famille passait avant tout. C'est là que je lui ai dit ce que j'avais trouvé une semaine auparavant, alors que je fouillais dans le casier de mon père à la recherche de matériel de camping.

Vlad avait déjà creusé sur une profondeur d'un mètre, et les tas de terre qu'il rejetait formaient des taches sombres sur la neige. Dès que je cessai de parler, il s'arrêta et posa son regard autoritaire sur moi.

— Pour un homme aussi intelligent, ce n'était vraiment pas très malin de conserver au fond de son sac une lettre froissée écrite par une femme avec laquelle il avait eu une aventure, poursuivis-je. J'ai révélé à ma mère que mon père l'avait trompée, non parce que j'estimais qu'elle était en droit de le savoir, mais pour me venger de lui parce qu'il brisait mon rêve, mais aussi d'elle pour avoir refusé que je vive chez ma tante. Voilà la personne que j'étais. Une sale gamine complètement égocentrique.

Vlad, qui n'avait pas recommencé à creuser, se trouvait toujours agenouillé dans la neige, et me regardait avec une expression très étrange

que je mis plusieurs secondes à identifier. *De la compassion.* Je compris pourquoi je ne l'avais pas reconnue. Je ne l'avais encore jamais vu témoigner ce sentiment.

— C'est ça qui te fait enfin éprouver de la pitié ?

— Tu étais une enfant gâtée qui a fait une chose cruelle. Tu aurais mérité une bonne fessée avant d'être enfermée dans ta chambre, mais pas de tout perdre.

J'essuyai d'un revers de manche les traces d'humidité qui venaient d'apparaître aux coins de mes yeux.

— Ah bon ? Je voulais habiter chez ma tante, et mon souhait s'est finalement réalisé. Nous nous sommes toutes installées chez elle et ma mère a dit à mon père de partir seul en Allemagne pour lui laisser le temps de réfléchir. Un mois plus tard, une tornade a abattu un bouquet d'arbres dans notre quartier. Ensuite, j'ai entendu un chien gémir devant la maison. C'était très étrange. Le chien restait assis au milieu des branches. Je n'avais pas vu la ligne à haute tension. Je suis sortie pour dégager les débris... et je me suis réveillée à l'hôpital, dis-je avec un gros soupir. Les médecins m'ont dit que j'avais eu de la chance que le choc m'ait projetée de

de la chance que le choc m'ait projetée de l'autre côté de la pelouse. Si j'étais restée au contact du câble, j'aurais grillé comme une saucisse. Mais ce que personne ne parvenait à comprendre, c'était pourquoi ma mère avait succombé à l'électricité qui parcourait mon corps lorsqu'elle avait voulu m'aider, alors que j'y avais moi-même survécu.

— Pourquoi ? répéta Vlad en retroussant les lèvres, ce qui fit disparaître toute compassion de son visage. Certaines choses arrivent sans raison, Leila. Tu as survécu. Elle, non. Se demander pourquoi est inutile, et même futile.

Après tout ce que j'avais vécu, je savais qu'il avait raison, mais cela ne faisait pas pour autant disparaître la douleur de la mort de ma mère, pas plus que le remords que j'éprouvais d'avoir détruit ma famille.

Vlad se remit à creuser. Soit Il était impatient de trouver ce qu'il cherchait, soit la terre était moins gelée en profondeur, car il progressait désormais plus rapidement.

— Une nouvelle fois, tu fais preuve de naïveté. C'est l'infidélité de ton père qui a détruit ta famille. Tu n'étais rien d'autre qu'une messagère.

Je n'avais jamais raconté la suite à personne, et je dus me le rappeler à deux fois pour réussir

et je dus m'y reprendre à deux fois pour réussir à faire sortir les mots de ma gorge serrée.

— Il voulait arranger les choses. Il avait trompé ma mère, mais il l'aimait toujours, et lorsqu'elle est morte... il m'en voulait tellement au fond de lui qu'il m'évitait. Il ne l'a jamais dit, mais je le sentais lorsque je le touchais. C'est son péché le plus sombre, terminai-je d'une voix brisée.

Vlad abandonna sa tâche et se releva, mais je l'arrêtai d'un signe de la main.

— Non. Pour l'instant, je veux que tu fasses preuve de froideur. Sinon, je me rappellerai la force de mon chagrin, et je ne le veux pas.

Mes mots étaient hachés, mais j'avais au moins réussi à ravalier mes larmes. Vlad me regarda longuement, le visage indéchiffrable, puis se remit enfin à creuser. Au bout de quelques minutes, il poussa un soupir et tira un objet long et blanchâtre du trou.

Un os.

— Exactement là où je m'attendais à te trouver, marmonna-t-il.

C'était a priori la preuve irréfutable que Szilàgyi ne pouvait pas être le cerveau, mais je m'approchai néanmoins en tendant la main.

— Autant nous en assurer.

Il fronça les sourcils mais posa l'os dans ma

paume.

Aussitôt, les échos des derniers instants d'agonie de sa victime me submergèrent. Il était mort brûlé, comme je m'y attendais, mais ce ne fut pas le visage de Vlad que j'aperçus derrière les flammes. Il s'agissait du cerveau. Ses traits étaient tirés et ses cheveux rayés de gris beaucoup plus longs, mais c'était bien lui. Une foule d'images se succédèrent rapidement, et je vis un péché innocent, de longues journées passées à cultiver la terre, ainsi que de petits enfants jouant autour d'une maison aux murs en torchis. Un nom revenait en boucle dans tous ces souvenirs. Josef. Quelque chose ne tournait pas rond.

Je me forçai donc à revenir au moment de son décès et vis ce que la douleur et la panique m'avaient fait manquer lors de ma première vision. Le cerveau portait la chevalière que j'avais vue lorsqu'il avait ordonné l'attaque de la boîte de nuit. Mais cette fois-ci, il se salissait lui-même les mains. L'homme qui était enterré ici s'appelait Josef, et il avait été brûlé vif par le vampire qui avait récemment tenté de me tuer.

Chapitre 29



Une nouvelle fois, j'étais en train de localiser un tueur par le biais de l'essence d'une de ses victimes tout en étant entourée de vampires. Mais cette fois-ci, je le faisais de mon plein gré. Malgré l'heure tardive et mon épuisement, je voulais retrouver ce salopard sur-le-champ. J'avais d'ailleurs voulu commencer mes recherches au bord de la tombe, mais Vlad avait insisté pour que nous rentrions à son château.

Lorsque j'identifiai la trace du meurtrier de Josef, je la suivis. Le salon, avec son grand âtre et ses magnifiques panneaux de bois sculptés, disparut pour faire place à ce qui ressemblait à un cube de béton. Le décor était si gris que je crus un instant être tombée sur un souvenir passé. J'aperçus alors une porte couleur bois ornée d'épaisses charnières noires. Les images étaient en couleurs, et parfaitement nettes. Cela voulait dire que je me trouvais bien dans le

présent. Au coin de cette triste pièce, couché sous une fourrure aussi grande qu'une couverture, dormait notre mystérieux ennemi.

Ou plutôt, si je voyais juste, Mihály Szilágyi, le meurtrier de Josef, le vampire qui avait orchestré mon enlèvement... et que Vlad pensait avoir tué depuis des siècles.

—Je le tiens, dis-je à voix haute.

Le vampire ouvrit subitement les yeux, qui s'avérèrent bruns et perçants. Maintenant qu'il était en couleurs, je vis que les mèches de ses cheveux n'étaient pas grises, mais blondes. Ses rides semblaient également moins profondes, mais peut-être cela tenait-il au fait qu'il n'était pas renfrogné, contrairement aux autres fois où je l'avais vu. Il avait le teint pâle des vampires, mais ses joues étaient légèrement colorées. Il avait dû se nourrir récemment. Marty prenait toujours des couleurs après un bon repas.

—Quelle bonne surprise, dit-il lentement avec le même léger accent que Vlad.

Je regardai la porte en bois, mais elle était toujours fermée. Des picotements de peur me parcoururent la colonne vertébrale. *S'il pouvait lire dans les pensées, Vlad me l'aurait dit*, tentai-je de me rassurer.

Le vampire s'étira comme s'il sortait d'un

Le vampire se tira, comme si sortait d'un petit somme.

—Beaucoup de choses peuvent évoluer en trois cents ans, ma jolie petite espionne.

Et merde !

—On a un problème, dis-je à haute voix. Il est comme toi, Vlad. Il entend ce qui se passe dans ma tête.

Vlad marmonna un juron, mais je mis immédiatement en œuvre le seul moyen de défense à ma disposition. Je commençai alors à claironner la chanson des années 1980 la plus agaçante qui me passa par la tête. Le vampire grimaça.

—Arrête ça.

Je me contentai de monter encore le volume. *Merci, Bones !*

—Mihâly Szilàgyi, dis-je à voix haute, tu es démasqué, et dans tous les sens du terme.

Je lançais cela au hasard, mais grâce à la chanson qui assourdissait mes pensées, il ne s'en aperçut pas. Il rejeta sa couverture et je vis qu'il portait un pantalon de jogging noir et un gros pull. Puis il se leva, un sourire moqueur sur les lèvres.

—Décidément, ce n'était pas une bonne idée de te faire enlever. Enfin, je sais au moins

comment Vlad a pu te localiser aussi rapidement. Je craignais d'avoir un traître au sein de mes hommes, mais je constate que tes capacités sont vraiment extraordinaires.

—Oui, il paraît, répondis-je sans interrompre ma chanson tonitruante.

Il grimaça à nouveau.

—Es-tu vraiment obligée de m'infliger cette horreur ? Elle était déjà insupportable à sa sortie.

—Comment as-tu réussi ton coup ? demandai-je sans vraiment espérer de réponse. Comment as-tu survécu à Vlad ? Généralement, il ne laisse que des cendres sur son passage.

Szilàgyi sourit.

—Nous avons été créés par le même vampire. Si Vlad y réfléchit, il devrait finir par comprendre.

—Tu peux me dire où il est ? murmura Vlad.

—Non, répondis-je en comprenant soudain. Il devait savoir que je finirais par le trouver. C'est pour cela qu'il est dans la même pièce en béton que lorsqu'il a ordonné l'attaque de la boîte. Elle ne contient rien d'autre qu'une grande couverture en fourrure, et même ses vêtements sont neutres ; ils ne m'apprennent rien.

Szilàgyi haussa les épaules.

— En effet, je pensais qu'il était possible que tu me localises grâce aux objets que j'avais touchés. Pourquoi crois-tu que je me donne tant de mal pour m'emparer de toi ?

— Ou pour me tuer, ajoutai-je sèchement.

Nouveau haussement d'épaules.

— Qui n'est pas avec moi est contre moi, rétorqua-t-il avant que ses yeux marron foncé s'illuminent. Tu peux encore me rejoindre, Frankie. Grâce à l'arme ingénieuse dont tu disposes pour empêcher qu'on lise dans tes pensées, Vlad ne se douterait de rien. Emmène-le à l'endroit que je t'indiquerai, et je te promets que tu n'auras jamais plus à faire des acrobaties sur ton trampoline pour gagner ta pitance.

— Je m'en doute, parce que je serai morte, rétorquai-je. Chacal avait l'intention de me tuer dès que je ne lui aurais plus été utile, et je suis censée gober que tu ne me réserves pas le même sort ?

— Pourquoi tuerais-je quelqu'un doté de capacités aussi inestimables si je peux t'utiliser à mon avantage ? demanda-t-il d'une voix enjôleuse.

— Je vois, toute une vie de captivité, c'est très emballant, ironisai-je. Non, merci.

Szilágyi reprit alors l'expression impitoyable

Szilàgyi reprit alors l'expression impitoyable qu'il avait eue dans mes visions.

—Tu crois que Vlad te laissera partir ? Fait-il semblant d'être gentil ? Je l'ai déjà vu jouer à ce petit jeu, mais il faut être idiot pour s'y laisser prendre.

—Je n'arrive à rien avec lui, dis-je à Vlad sans prêter attention à la provocation de Szilàgyi. Tu as un message à lui faire passer avant que je coupe la liaison ?

—Oui, répondit-il sur un ton aimable. Dis-lui que la prochaine fois que je le verrai, je lui arracherai la tête pour en faire un pot de chambre.

—Il te déteste, résumai-je à l'attention de Szilàgyi.

—Accepte mon offre pendant qu'il est encore temps, répondit le vampire.

Je rompis la connexion, et la petite cellule grise laissa la place à de hauts plafonds tendus de tapisseries dépeignant des scènes de la vie médiévale. Vlad pianotait sur le bras de son fauteuil, et une légère odeur de fumée émanait de lui. Derrière lui, Maximus était immobile, tandis que Shrapnel faisait les cent pas devant la cheminée.

—Comment peut-il encore être en vie ?

marmonna-t-il.

Je ne pensais pas que c'était à moi que s'adressait cette question, mais je répondis néanmoins.

— Il n'est pas entré dans les détails. Il a dit que Vlad et lui avaient été transformés par le même vampire, et que Vlad trouverait la réponse s'il y réfléchissait.

Pendant quelques secondes, seul le crépitement des flammes vint troubler le silence tendu. Puis Vlad éclata de rire, mais ce son était beaucoup plus inquiétant que son rire habituel, entre le grognement et le ronronnement.

— Il a hérité du don de dégénérescence de Tenoch.

Tout le monde semblait comprendre, sauf moi.

— Pardon ?

Les doigts de Vlad tambourinèrent si fort sur le bras du fauteuil que des petits éclats commencèrent à en voler.

— Tenoch, le vampire qui m'a transformé, avait de nombreux pouvoirs. Il pouvait entre autres faire en sorte que son corps se dégénère jusqu'au stade d'enveloppe desséchée pour prendre l'apparence de la vraie mort des vampires. Szilágyi a lui aussi été transformé par

Tenoch, tout comme j'ai développé sa maîtrise du feu, lui a hérité du don de dégénérescence de notre ancien Maître. Cela expliquerait pourquoi il n'est pas mort alors que je pensais l'avoir carbonisé. Ce sale usurpateur faisait semblant.

Le vol. La pyrokinésie. La dégénérescence. A quoi donc pouvais-je encore m'attendre ?

—Que s'est-il passé entre Szilágyi et toi? demandai-je pour penser à autre chose qu'aux effrayantes capacités des morts-vivants. Trois cents ans se sont écoulés et vous essayez toujours de vous massacrer mutuellement.

L'odeur de fumée émanant de Vlad s'accroît.

—La première fois que j'ai été emprisonné, j'étais encore un enfant, et je suis tombé aux mains des Ottomans. La deuxième fois, j'étais devenu un vampire, et j'avais été capturé par le roi de Hongrie, que son oncle, Mihály Szilágyi, avait hypnotisé pour le convaincre de m'enfermer. Comme mes alliés humains n'étaient pas en mesure de me libérer et que mon Maître vampire était mort, Szilágyi était libre d'agir à sa guise avec moi sans avoir à craindre de répercussions de la communauté des vampires. Il comptait me briser et régner sur la Valachie en se servant de moi. comme il

régnait sur la Hongrie grâce à son neveu, mais, poursuivit-il avec un sourire glacial, je lui ai résisté. Szilágyi m'aurait tué sans l'intervention de Mencheres. Il était le descendant le plus puissant de Tenoch, et il m'a pris sous sa protection, même si je lui avais déclaré que je préférais mourir plutôt que de me retrouver le sujet d'un sale Turc, comme je le considérais à l'époque. Mais Szilágyi le craignait, et il m'a donc épargné. Plusieurs années plus tard, comme condition de ma liberté, j'ai épousé la cousine du roi de Hongrie. Elle était enceinte et j'ai déclaré que l'enfant était de moi. Szilágyi a prétendu vouloir mon appui pour vaincre les Ottomans, et il a donc poussé le roi de Hongrie à m'aider à remonter sur mon trône de Valachie, mais il avait en fait passé un accord secret avec le sultan.

Vlad s'interrompt, un sourire sauvage sur les lèvres.

— Une fois la guerre déclarée, l'Eglise a payé la Hongrie pour qu'elle se joigne à moi face aux Turcs. Mes armées sont donc parties au combat. Szilágyi a convaincu les troupes hongroises de ne pas les suivre, mais sans rendre l'argent. C'est à ce moment-là qu'il a inventé toutes ces

rumeurs sur ma prétendue cruauté et qu'il les a répandues de par le monde. Mon peuple a souffert de ses mensonges et de sa cupidité, et ma réputation était si écornée que beaucoup de mes alliés m'ont abandonné. Lorsque mon frère m'a pris en embuscade, j'ai fait croire à mon pays que j'avais été tué pour que mon fils puisse monter sur le trône, mais il a été exécuté peu de temps après le début de son règne. Deux siècles plus tard, j'ai découvert que c'était Szilágyi qui l'avait fait assassiner. Je l'ai pris au piège à la cour royale de Târgoviste, et jusqu'à aujourd'hui, je pensais que ses restes y reposaient.

Je grimaçai. Il y avait un fort contentieux entre eux, aggravé par des siècles de haine tenace.

— Pourquoi a-t-il patienté tout ce temps avant de s'en prendre à toi ?

Visiblement, il était plutôt du genre rancunier.

Vlad m'adressa à nouveau un sourire aussi rassurant qu'une lame dégoulinante de sang.

— Après l'avoir cru mort, j'ai traqué et tué tous les membres de sa lignée, ainsi que ses amis et ses alliés. Il lui a fallu des siècles pour reconstituer une logistique suffisante pour organiser une attaque efficace contre moi. S'il s'en prenait à moi sans aide, il se ferait

massacrer.

A présent que Szilàgyi s'était déclaré, ni lui ni Vlad ne s'arrêteraient plus tant que l'un des deux ne serait pas réellement mort.

—Au moins, il ne peut pas entendre mes pensées quand je me connecte à lui, dis-je en essayant de dégager le point positif de cette lugubre situation.

Vlad tourna les yeux vers moi,

—Et pourquoi ?

—Bones m'a expliqué qu'en faisant tourner en boucle dans ma tête des chansons très énervantes, j'arriverais à ériger une barrière contre les télépathes. J'étais censée m'en servir contre toi, mais les choses ont changé depuis.

—Rappelle-moi de tuer Bones la prochaine fois que je le croiserai, répondit-il d'une voix crispée.

Le fait d'avoir appris que son adversaire le mystifiait depuis des siècles avait visiblement poussé Vlad au paroxysme de la fureur. Les flammes dans l'âtre se mirent à jaillir avec férocité, et son pianotage de plus en plus violent n'allait pas tarder à réduire le bras du fauteuil en miettes. Tous ces indices auraient dû me pousser à me rapprocher discrètement de la porte, mais je restai immobile, plongée dans

mes pensées pour essayer d'assimiler toutes ces données.

—Shrapnel, dis aux gardes d'aller chercher les membres de la famille de Leila, ordonna-t-il à ma grande surprise.

Le vampire chauve massif hocha la tête et sortit. Je regardai Vlad, abasourdie.

—Ma famille ? Pourquoi ?

—Szilàgyi t'a demandé de me trahir. Tu as refusé, expliqua-t-il. Pour te convaincre de passer dans son camp, il va essayer de prendre tes proches en otage. C'est pour cela que je les fais venir ici.

—Il ne peut pas s'en prendre à eux, il ne connaît même pas mon vrai nom. Il m'appelle tout le temps Frankie, bredouillai-je.

Vlad m'adressa un regard blasé.

—Il a déjà commencé à enquêter sur ta véritable identité. Même si ton pouvoir t'empêche de te servir d'une carte de crédit, tout le monde laisse une trace administrative derrière lui. C'est pour cela que je fais surveiller ton père et ta sœur depuis le jour de ton arrivée.

—Mais comment ? Tu ne connais même pas mon nom de famille, et encore moins ceux de mon père et de ma sœur !

mon père et de ma sœur :

— Leila, répondit-il d'une voix dénuée de la moindre émotion. Marty m'adonne ton nom complet, celui de ton père, celui de ta sœur et leurs adresses au bout de dix minutes d'interrogatoire.

Ses mots me firent l'effet d'un direct à l'estomac. La nausée me prit, faisant monter la bile jusqu'à ma bouche.

— Tu l'as torturé pour qu'il te l'avoue.

— Non, je lui ai expliqué que s'il ne me disait pas ce que je voulais savoir, ce serait à toi que je le demanderais, répondit-il implacablement.

Je me remémorai la question inquiète de Marty lorsque je l'avais revu. « *Tu n'as vraiment rien, Frankie?* » Vlad s'était servi de l'amour qu'il me portait pour lui faire croire que la moindre réticence de sa part me vaudrait le même traitement que celui qu'il subissait.

Je n'avais pas non plus besoin de faire appel à mes capacités psychiques pour deviner pourquoi Vlad avait voulu savoir tout cela sur mes proches. Ils faisaient office de moyen de pression au cas où j'aurais changé d'avis et refusé de l'aider. Il se serait servi d'eux pour me faire fléchir aussi impitoyablement qu'il avait menacé de me torturer pour faire parler Marty.

La fureur se mêla à ma nausée. Je comprenais mieux pourquoi Vlad savait ce que Szilàgyi avait l'intention de faire. Ils se ressemblaient comme deux gouttes d'eau.

Vlad avait certainement entendu mes accusations dans leurs moindres détails, mais il ne répondit rien, et son silence ne fit que l'accuser davantage. Je me levai, avançai vers son fauteuil, puis le giflai de toutes mes forces. Maximus semblait au bord de la crise cardiaque, mais rien ne changea sur le visage de Vlad, à part la marque rouge de mes doigts qui s'effaça rapidement.

Je quittai la pièce sans me retourner, raide de colère, mais le cœur brisé. Marty avait eu raison malgré tout. Je gravis les marches en pierre de l'escalier en colimaçon, hantée par cette pensée. Une fois dans ma chambre, je pris soin de verrouiller la porte derrière moi.

Chapitre 30



Le soleil avait à moitié disparu derrière les montagnes lorsque Maximus entra dans la bibliothèque. Il n'était pas encore 18 heures, mais dans cette région, la nuit tombait rapidement... et se prolongeait interminablement lorsque la colère et l'anxiété empêchaient de trouver le sommeil. J'avais passé une bonne partie de la nuit précédente les yeux fixés sur le bouton de ma porte, attendant de voir si Vlad essaierait de venir s'excuser. Cela n'aurait rien eu d'exceptionnel, même pour un célèbre prince médiéval. Mais la poignée n'avait pas bougé d'un millimètre. Toute la journée, j'avais tenté de me convaincre que c'était mieux ainsi.

—Shrapnel a appelé. Ils ne vont pas tarder, me dit Maximus.

Ses paroles firent naître un immense soulagement en moi. J'en voulais toujours à Vlad

à propos de la raison pour laquelle il avait fait surveiller mon père et ma sœur, mais je savais qu'ils seraient plus en sécurité ici qu'entre les mains de Szilàgyi. Je n'étais peut-être pas d'humeur à l'applaudir des deux mains, mais toute cette histoire ne changeait en rien mon allégeance. Si Szilàgyi ne m'avait pas entraînée dans cette querelle entre morts-vivants en me faisant enlever, je serais toujours à Gibsonton, aux côtés de Marty, dans la douceur de l'hiver floridien, et non pas en Roumanie, en train de me demander comment mon père et ma sœur allaient réagir au fait qu'on venait de les forcer à parcourir la moitié du globe... sans espoir de retour proche.

Mais lorsque je suivis Maximus hors de la bibliothèque et que j'aperçus une silhouette sombre et familière à l'autre bout du hall, ma colère bouillonnante se mêla de nervosité. Je commençai immédiatement à réciter les paroles d'une chanson pour masquer mes pensées. Je l'avais giflé la veille au soir, puis je l'avais évité toute la journée, mais au fond de moi, je me rendais compte à quel point c'était absurde, et j'étais déçue qu'il ne soit pas venu à moi.

Plus je m'approchais et plus je me sentais gênée. Il me tournait le dos, les mains croisées

genée. Il me tournait le dos, les mains croisées derrière lui, et je vis que ses boutons de manchettes étaient ornés de minuscules pierres noires. Son manteau lui descendait jusqu'aux genoux, et le tissu en était si lustré qu'il ne pouvait s'agir que de cachemire. Son pantalon était de la même couleur, et ses bottes pointaient sous l'ourlet. Lorsque j'arrivai à côté de lui, je vis sur son col les mêmes broderies scintillantes que sur ses boutons de manchettes, mais sa chemise charbon était suffisamment discrète pour rendre l'ensemble à la fois élégant et imposant plutôt qu'ostentatoire. Ses cheveux étaient lissés en arrière en un style sévère qui donnait à ses sourcils une allure d'ailes incurvées. Sa coiffure mettait également en valeur ses pommettes sculptées, sa mâchoire assombrie par une légère barbe et ses fascinants yeux cuivrés.

Mon pantalon brun et mon pull beige à col roulé me parurent soudain totalement inadéquats. Pourquoi n'avais-je pas choisi la robe indigo, et franchement, est-ce que cela m'aurait défrisée de me maquiller un peu ?

Les lèvres de Vlad bougèrent. Je me rendis alors compte que pendant les quelques secondes passées à admirer son apparence,

j'avais oublié de faire beugler ma chanson pour couvrir mes pensées. J'y remédiai immédiatement, mais les paroles de *Do You Really Want to Hurt Me* semblaient désormais un peu trop adaptées à la situation actuelle.

—Culture Club ? demanda-t-il en faisant la moue. Et c'est moi que tu accuses de cruauté ?

—Ce n'est pas drôle, marmonnai-je en laissant une mèche de cheveux noirs tomber sur la cicatrice de mon visage.

Je l'avais fait plus par habitude que par véritable gêne, mais lorsqu'il vit mon geste, sa grimace moqueuse disparut.

—Tout est beau en toi, Leila. Un jour, tu finiras par t'en persuader.

Je détournai les yeux, maudissant le serrement de cœur causé par ses mots et par sa voix basse et résonnante. Aucun compliment n'effacerait ce qu'il avait fait. C'était là-dessus que je devais concentrer toute mon attention.

J'avais à nouveau omis de masquer mes pensées, mais Vlad ne répondit rien et sortit une boîte longue et plate de son manteau.

—Pour toi.

Je la regardai sans la prendre. Elle ressemblait à une boîte à bijoux, et à en croire sa taille, elle contenait un objet relativement volumineux.

Était-il donc l'un de ces hommes qui pensaient pouvoir effacer leurs erreurs en sortant un bijou scintillant de leurs poches ?

Je levai le menton.

— Si j'acceptais ceci, tu risquerais de penser que ça veut dire que tout va bien entre nous, mais ce n'est pas le cas. Je n'aurais pas dû te gifler, ce qui fait que j'ai des torts, moi aussi, mais un bijou ne changera... oh !

Vlad avait ouvert le couvercle pendant ma tirade. Ce que je vis à l'intérieur me fit immédiatement regretter mes paroles. Il s'agissait d'une paire de longs gants noirs, dont l'un était légèrement plus épais que l'autre. Je les touchai, abasourdie. Le matériau semblait être du caoutchouc spécialisé, mais l'extérieur ressemblait à du cuir, et ils n'étaient pas plus gros que des gants normaux.

— Ils sont fins, mais on m'a assuré qu'ils pouvaient résister à une tension de douze mille volts. Mais ils ne scintillent pas, ajouta-t-il avec un soupçon de malice.

Pitié, mon Dieu, foudroyez-moi sur-le-champ !

Je fus sauvée de l'embarras par la rafale gelée qui s'engouffra alors par la porte d'entrée. Shannel s'inclina devant Vlad, puis devant moi

embrasser et m'entra devant Vlad, puis devant moi, tout en invitant les personnes qui le suivaient à entrer.

— Tu as vu cette putain de baraque ? s'exclama une voix familière.

Gretchen, ma sœur, toujours la retenue incarnée.

Je pris les gants et enfilai le droit. Vlad remit la boîte dans sa poche et m'aida à passer la main gauche, car l'épaisseur du tissu me rendait maladroite. Il était néanmoins mille fois moins encombrant que le gant isolant que Marty avait subtilisé pour moi à un employé de la compagnie d'électricité de Floride, et qui attirait immanquablement l'attention. Ceux-ci passeraient totalement inaperçus.

— Merci, murmurai-je.

Ses mains s'attardèrent sur les miennes, et je sentis leur chaleur malgré le matériau.

— Je t'en prie.

— Leila !

Ce cri reporta mon attention sur ma sœur. Elle réussissait à regarder autour d'elle avec des yeux émerveillés tout en se dirigeant vers moi à grands pas furieux. Ses cheveux noirs et raides étaient plus courts que lors de notre dernière rencontre, mais malgré la dizaine d'heures

qu'elle venait de passer en avion, son maquillage était aussi immaculé qu'à son habitude, soulignant la beauté de ses traits, ses lèvres charnues et son nez retroussé. Ses yeux, d'un bleu un peu plus foncé que les miens, me fixaient avec colère.

— Dans quelle merde est-ce que tu nous as fourrés cette fois-ci ? demanda-t-elle.

— Bonjour à toi aussi, Gretchen, répondis-je sèchement.

Je me tus en voyant l'homme qui se trouvait derrière elle.

Les cheveux de Hugh Dalton étaient désormais plus blancs que gris, mais il les portait toujours coupés en brosse courte, comme avant sa retraite. Ses yeux bleu-gris étudiaient la maison de Vlad avec plus de vigilance que d'admiration, et malgré sa canne, son aspect d'autorité et de dureté contenue était toujours le même.

Je déglutis péniblement.

— Bonjour, papa.

Je suis la plus pitoyable menteuse au monde, pensai-je une heure plus tard. J'avais essayé de gagner du temps en leur proposant d'aller s'installer dans leurs chambres, mais Gretchen

avait fermement refusé, tout comme mon père bien que de manière moins théâtrale.

Vlad ne m'avait pas aidée à trouver de prétexte. Il s'était présenté sans hésiter comme Vladislav Basarab, mais la signification de ce nom leur avait échappé. Shrapnel ne leur avait pas expliqué grand-chose après leur départ précipité, et Vlad me laissait donc la responsabilité de leur dire soit un énorme mensonge, soit la vérité.

Bien entendu, je choisis la première option.

—Tu as assisté à un meurtre de la mafia et tu as été prise en charge par le programme de protection des témoins roumain ?

Mon père jeta un regard appuyé à la magnifique bibliothèque sur deux étages.

—Ça n'a pas grand-chose à voir avec la version américaine.

Attends de voir le reste de la maison...

—En fait, la Roumanie est divisée en communes et Vlad est, euh, le maire de plusieurs d'entre elles. Comme ce sont des membres de la mafia européenne qui en ont après moi, la, euh... (*doit-on dire police en Roumanie ?*) les autorités roumaines se sont dit que ce serait chez lui que je serais le plus à l'abri en attendant qu'elles, euh, les arrêtent,

terminai-je piteusement.

Vlad tourna la tête, mais j'eus le temps de le voir réprimer un sourire. D'accord, cela sonnait totalement faux, mais j'avais cru qu'il se chargerait lui-même de leur donner une explication. Ou au moins qu'il me laisserait plus de deux minutes pour inventer une histoire plausible.

Il t'aurait peut-être avertie plus tôt si tu ne l'avais pas évité toute la journée, dit une petite voix moqueuse.

Va te faire voir, lui répondis-je.

Vlad toussa. Ni mon père ni ma sœur n'y prêtèrent attention, mais je me figeai. Les vampires ne toussaient pas. Venait-il d'étouffer un rire ?

—Je suis sûre que Vlad sera ravi de vous renseigner si vous avez des questions, ajoutai je sur un ton glacial.

Le sourire étincelant qu'il m'adressa confirma mes soupçons quant à son éclat de rire.

—Non, tu t'en sors à merveille.

Mon père fronça les sourcils, creusant encore les rides que je n'avais pas remarquées la dernière fois que je l'avais vu.

—Combien de temps Gretchen et moi sommes-nous supposés rester enfermés avec

toi ? demanda-t-il, toujours aussi direct.

La question à un million de dollars. J'inspirai profondément.

— Nous ne savons pas vraiment. Peut-être quelques semaines, ou quelques mois.

Ma sœur se dressa de tout son mètre soixante-deux.

— Tu ne crois quand même pas que je vais mettre ma vie entre parenthèses aussi longtemps ! hurla-t-elle. J'ai un boulot, des amis, des projets...

— Baisse la voix, l'interrompit sèchement mon père.

Je n'étais jamais parvenue à calmer Gretchen quand elle montait ainsi sur ses grands chevaux, mais des dizaines d'années passées à commander donnaient un poids incomparable à cette simple phrase. Elle se tut immédiatement, mais son regard menaçant m'annonça que je ne perdais rien pour attendre.

Mon père se retourna vers moi.

— Et si jamais nous refusons ? Que se passera-t-il ?

— Vous serez capturés, torturés, et finalement tués par ceux qui en ont après votre fille, répondit nonchalamment Vlad.

San manna de test me laisse bouche bée

Son manque de tact me laissa bouche bée. Gretchen poussa une exclamation choquée. Vlad me regarda et haussa les épaules, comme pour dire : «Tu voulais que je prenne les choses en main, oui ou non ?»

Mon père étudia froidement Vlad. J'avais vu ce regard faire pâlir un nombre incalculable de personnes, mais il n'eut bien sûr aucun effet sur le maître des lieux. Ce dernier se contenta de fixer calmement mon père sans se départir de son petit sourire affable.

—Je dispose encore de relations très haut placées, déclara mon père. Leila peut être protégée dans son propre pays.

Vlad haussa un sourcil.

—Avec ses capacités ? Vous ne prendriez pas le risque de l'exposer au gouvernement américain ou à l'armée. Elle finirait ses jours enfermée dans un laboratoire ultrasecret.

Il prononça le mot «laboratoire» avec une ironie indéniable. Un muscle tressauta sur la mâchoire de mon père.

—Vous êtes donc au courant de ce qu'elle peut faire ?

Vlad et moi nous trouvions chacun à une extrémité du même canapé. Il était détendu et moi crispée, mais à la question de mon père, il

prit ma main et l'embrassa.

—Aucun de ses talents ne m'est inconnu.

Gretchen écarquilla les yeux et le visage de mon père s'assombrit. Vlad n'aurait pas pu être plus clair.

—Euh, je prends le relais, dis-je.

—Comment pouvez-vous la toucher ? balbutia ma sœur en regardant fixement nos mains entrelacées.

Je profitai de ce changement de sujet.

—Ces gants sont en caoutchouc isolant. Ils bloquent le courant.

Gretchen parcourut Vlad des yeux, les traits toujours marqués par l'incrédulité.

—D'accord, mais comment est-ce que vous pouvez faire autre chose, à moins qu'il n'ait une protection isolante spéciale pour sa...

—Gretchen ! tonna mon père.

J'étais rouge comme une pivoine.

—*Ne dis pas un mot*, pensai-je à l'attention de Vlad en voyant sa poitrine secouée par un rire contenu.

—Il est naturellement immunisé, répondis-je, les dents serrées.

Ils ignoraient l'existence des vampires, et c'était l'explication que je leur avais donnée lorsqu'ils m'avaient demandé comment Marty

pouvait travailler avec moi. Au milieu de toutes les capacités inhabituelles dont jouissaient les autres artistes de cirque, l'immunité contre l'électricité ne semblait pas si inconcevable.

Gretchen semblait amadouée, mais le regard sévère de mon père montrait qu'il ne croyait pas un mot de tout ce que j'avais dit depuis une heure.

—Je veux parler à la personne chargée de la protection, Leila.

Vlad lui répondit avec un sourire langoureux et provocateur à la lois.

—C'est moi.

—Dans ce cas, je veux parler à quelqu'un d'autre, répondit sans ménagement mon père.

—Je suis sûre que c'est possible, répliquai-je immédiatement.

Vlad pouvait demander à l'un de ses subordonnés d'endosser le rôle du directeur de la protection des témoins roumaine, et dans le pire des cas, il pourrait toujours recourir à l'hypnose. Cela me faisait mal au cœur, mais la vie de mon père passait avant tout.

Après un moment de silence tendu, Vlad se leva. Comme il me tenait toujours la main, je l'imitai, sentant le poids du regard de mon père alors que je me forçais à sourire.

alors que je me tortais assourie.

— Nous en reparlerons pendant le dîner, dis-je. En attendant, vous devez certainement mourir d'envie de vous reposer, de vous installer et, euh, de vous rafraîchir.

— Shrapnel, mène nos invités à leurs chambres, ordonna Vlad, dont le ton aimable contrastait avec la tension ambiante.

Le grand vampire noir apparut dans la porte. Gretchen se leva à son tour et me regarda en secouant la tête.

— Quel gâchis, Leila.

Et tu n'as encore rien vu, pensai-je.

Chapitre 31



Dès qu'ils furent sortis, je lâchai la main de Vlad et montai au troisième étage, mais au lieu de me rendre dans ma chambre, j'entrai directement dans le salon.

— S'il y a la moindre chance de sauver notre relation – et il faut vraiment que je sois folle pour seulement l'envisager – tu as intérêt à commencer par me présenter d'énormes excuses, dis-je sans préambule.

Il croisa les bras. Entre son allure imposante et son magnifique manteau incrusté de diamants, j'avais l'impression de m'être ratatinée de plusieurs dizaines de centimètres, mais je refusai de me laisser effrayer. Je me redressai et commençai à taper du pied.

Il le regarda.

— C'est censé m'intimider ? demanda-t-il d'une voix d'acier enrobé de velours.

— C'est censé te faire comprendre que je ne

plaisante pas, répliquai-je.

Lorsque nous étions entrés dans le salon, la cheminée n'était pas allumée, mais des flammes jaillissaient désormais de l'âtre comme si une bombe venait d'y exploser. Je les regardai puis croisai moi aussi les bras.

—Et ça, ce n'est pas pour m'intimider, peut-être ?

—Grâce à moi, tu famille n'a plus rien craindre de Szilàgyi, rétorqua-t-il tandis que les flammes augmentaient encore d'intensité. Mais pourtant, tu poses des ultimatums et tu exiges que je te présente des excuses ?

Pendant des années, j'avais été très douée pour garder mon calme. Mais moins de deux semaines après avoir rencontré Vlad, je me sentais aussi volatile que les courants qui parcouraient mon corps.

—J'imagine qu'à l'époque d'où tu viens, utiliser la famille de quelqu'un pour la faire chanter était très à la mode, dis-je sèchement, mais au XXI^e siècle, ce n'est pas cool ! Franchement, ça te surprend vraiment ?

Il fronça les sourcils.

—Nous ne couchions pas encore ensemble lorsque je les ai placés sous surveillance.

Tu essaies de leur parler en montrant aux les

— Tu essaies de t'en sortir en jouant sur les mots ? m'exclamai-je, car je n'en croyais pas mes oreilles.

— Sais-tu à quand remonte la dernière fois où j'ai laissé quelqu'un me frapper sans réagir ?

— Tu changes de sujet, maugréai-je, mais je sentis la honte monter en moi.

La violence n'avait pas sa place dans un couple, pour aucune raison. Je n'avais aucune excuse, et je le savais.

Il s'approcha de moi.

— Si l'on omet hier soir, ce n'est arrivé qu'en une seule occasion. Tu as vu les cicatrices sur mon corps, mais je ne les ai pas toutes récoltées au combat. Beaucoup d'entre elles proviennent des années que j'ai passées en prison pendant mon enfance, et des coups que je recevais alors. Au cours des siècles qui ont suivi, j'ai laissé peu de gens me toucher : quelques amis, de rares maitresses, mais personne par colère sans que je me venge... pourtant, tu m'as frappé, et je n'ai pas réagi. (Sa voix se fit plus grave.) Si cela ne représente pas des excuses suffisantes pour toi, c'est que tu ne me connais pas du tout.

La confusion vint s'ajouter à toutes les émotions qui tourbillonnaient en moi. Les yeux de Vlad étaient illuminés d'émeraude, et les

flammes toujours plus fortes du foyer indiquaient l'évolution de son humeur, mais lorsqu'il me prit le visage dans une main, ce fut avec une douceur infinie. Je me reposai contre sa paume sans réfléchir, partagée entre le désespoir et l'allégresse. En toute logique, j'aurais dû tout faire pour me détacher de lui, mais la vérité, c'était que je ne le voulais tout simplement pas.

—Jure-moi sur ce que tu as de plus sacré que tu ne feras jamais de mal à quelqu'un qui m'est cher. Si tu n'en es pas capable, nous devons en rester là, Vlad.

Je n'avais pas envie de rompre, mais il n'était pas question que j'entraîne qui que ce soit avec moi dans les sables mouvants de notre relation.

Il pencha la tête, et sa barbe de trois jours, à la fois rêche et soyeuse, me frôla la joue.

—A moins qu'ils tentent de me nuire, à moi ou à un membre de ma lignée, je le jure.

Il y mettait des conditions, mais c'était toujours le cas avec lui. Je fermai les yeux et il fit descendre le col de mon pull, son autre main musclée et balafrée toujours posée sur mon visage. Le contact de sa langue me fit délicieusement frissonner et je m'approchai encore de lui en tirant sur son col. Il poussa un

gémissement sourd et me colla encore plus à lui. Il me caressa le dos de son autre main tout en continuant à m'effleurer sensuellement le cou avec la bouche.

Je sentis alors ses dents et mon souffle se coupa. Ses canines, rigides et allongées, s'appuyèrent contre ma gorge en une friction à la fois menaçante et éminemment érotique. La pression de sa bouche augmenta. À l'aide de sa langue, de ses lèvres et de ses dents, il manipulait mes points les plus sensibles. Mon cœur se mit à battre la chamade et je me frottai contre lui, mue par un besoin inexprimable. Il poussa un nouveau grondement si primitif que mes tétons poussèrent douloureusement contre le tissu de mon soutien-gorge, et que mon entrejambe se mit à se contracter de désir.

— Leïla.

Il me serra encore plus fort, et sa voix se fit plus grave. Prédatrice.

— Le moment est venu.

Je crus qu'il parlait de sexe, ce pour quoi j'étais totalement partante. Mais il inclina alors les canines, et je sentis leurs pointes pousser contre mon cou. Leurs extrémités acérées me percèrent la peau, et mon souffle se coupa brusquement. Lorsqu'elles pénétrèrent

brusquement lorsqu'elles pénétrèrent profondément en moi.

Les sensations qui me submergèrent alors me firent pousser un gémissement. Sa bouche semblait générer de la chaleur qui s'engouffrait dans mes veines pour m'envelopper tout le corps. Je me sentais fiévreuse, étourdie, et une vague de chaleur tout à fait inattendue me fit pencher la tête en arrière et vaciller sur mes jambes. Je savais que la morsure des vampires transmettait une substance semblable à un venin, mais je ne me serais jamais doutée qu'elle était plus puissante que de la morphine, et plus érotique que les plus délicieux préliminaires. Mon pouls palpitait sous ses lèvres, et lorsqu'il commença à aspirer longuement, une explosion d'extase me ravagea depuis le cou jusqu'à l'entrejambe, si intense que tous mes muscles se crispèrent et que je passai à un doigt de l'orgasme.

Une espèce de grognement résonna contre ma gorge. Vlad fit alors glisser sa main dans mes cheveux et tira ma tête en arrière. Dans le même temps, il recommença à aspirer, ce qui déclencha une nouvelle cascade de plaisir en moi. Le monde sembla s'effacer autour de moi jusqu'à ce qu'il ne me reste que la sensation

indescriptible que me procurait mon sang passant de mon corps à celui de Vlad. Mes forces m'abandonnèrent, et je me serais écroulée s'il ne m'avait pas tenue fermement contre lui. La suction suivante transforma mon halètement en cri, et je lui enfonçai les ongles dans le dos pour lui labourer la peau. Je le voulais en moi, et je commençai à balancer mes hanches contre les siennes en une invitation aussi silencieuse qu'explicite.

Soudain, la bouche de Vlad se retira de mon cou, laissant l'endroit où il m'avait mordue glacé et brûlant à la fois.

—Tu veux vraiment que je te tue ? demanda-t-il d'une voix crispée.

Je clignai des yeux, confuse, mais j'entendis alors la voix de Maximus de l'autre côté de la porte

—C'est si je ne vous transmets pas cette information que vous me tuerez.

Il avait dû frapper, mais je ne l'avais pas entendu. Vlad me serrait toujours contre lui. Entre le feu émeraude qui illuminait son regard et la bosse rigide appuyée contre mon ventre, il devait fortement hésiter à envoyer promener son lieutenant, mais il poussa un soupir déchirant.

— Ne bouge pas d'ici.

Le désir qui me crispait les entrailles se mêla de déception. Vlad me recoiffa et baissa la tête pour me lécher langoureusement le cou une dernière fois.

— Il n'oserait pas me déranger en un tel moment si ce n'était pas important, murmura-t-il avant de reculer pour me regarder. Sinon, je reviens tout de suite, juste le temps de le tuer.

J'aurais volontiers ri si j'avais été certaine qu'il s'agissait d'une plaisanterie.

— Je comprends.

Mon corps, lui, ne comprenait pas du tout. Il tremblait de désir inassouvi, et mon cou était toujours parcouru de vibrations à la fois brûlantes et glaciales. J'y portai la main et touchai les deux trous. Vlad suivit mon mouvement des yeux, qui reprirent immédiatement leur éclat émeraude.

— J'adore voir mes marques sur ta chair.

S'il avait prononcé ces mots avec un air satisfait, je les aurais certainement mal pris, mais son visage n'exprimait rien d'autre qu'une possessivité inaltérée. Ça devait être propre aux vampires...

Il sourit à pleines dents.

— C'est tout à fait propre aux vampires

C'est tout à fait propre aux vampires.

Il me colla sur les lèvres un baiser fougueux qui me coupa à nouveau la respiration. Lorsqu'il me lâcha enfin, je dus m'asseoir, mais je mis cette faiblesse sur le compte de la perte de sang.

—Je reviens aussi vite que possible, dit-il, puis il ouvrit la porte et s'adressa au vampire blond qui se trouvait derrière. Maximus. J'espère pont toi que cela en vaut la peine.

La porte se referma derrière eux et je fermai les yeux tout en respirant profondément. Moins d'une minute plus tard, Vlad réapparut.

—Leila.

Le ton sinistre de sa voix fit s'envoler les derniers lambeaux de mon désir, et je me relevai si vite que je manquai de trébucher.

—Qu'y a-t-il ?

Il s'approcha de moi et me prit le bras.

—Viens avec moi.

Chapitre 32



Flanquée de Vlad et de Maximus, je descendis l'étroit escalier en pierre. Tous les quinze mètres environ, nous arrivions sur un palier où nous franchissions une porte métallique gardée par une sentinelle et s'ouvrant sur de nouvelles marches. Cette section de la maison n'était pas chauffée, et mon souffle sortait donc en panache blanc. Vlad m'avait prêté son manteau, mais je n'en frissonnais pas moins. Il n'y avait pas non plus d'électricité, et sans les torches qu'il allumait sur notre passage, j'aurais été complètement aveugle dans cette obscurité impénétrable. Je savais qu'il ne s'agissait que de mon imagination, mais les murs du tunnel me semblaient chatoyer d'essences désespérées, ce qui ne faisait qu'accentuer l'atmosphère angoissante des lieux. Je n'avais aucune envie de découvrir les cachots, mais c'était pourtant là que nous allions.

La dernière porte s'ouvrit sur une immense caverne totalement noire, et qui ne s'illumina que lorsque Vlad mobilisa son pouvoir pour enflammer de nouvelles torches. Je remarquai d'emblée plusieurs paires de menottes incrustées dans un énorme pilier en pierre au centre de cet espace. Nous nous en approchâmes et je vis qu'elles étaient d'une épaisseur surprenante, et que l'intérieur était hérissé de pointes en argent. Je devinai leur emploi à leur taille et à la hauteur de leur installation.

Les menottes latérales étaient destinées aux poignets. La barre qui se trouvait entre elles, au cou. Un peu plus bas, une large barre servait à enserrer la taille, deux autres les cuisses, et au plus près du sol, les chevilles. En face du pilier se trouvaient des cellules - vides, à mon grand soulagement - taillées dans la roche. Connaissant Vlad, il les avait orientées dans cette direction pour permettre aux prisonniers de jouir du spectacle des tortures qui les attendaient. Entre le pilier et les cellules, j'aperçus trois trous profonds maculés de taches sombres. J'en conclus qu'ils étaient généralement occupés par d'épais pieux en bois. Visiblement, Vlad comptait aussi bien à

bois. visiblement, viau empaillait aussi bien à l'intérieur que dehors.

—Je regrette que cela soit nécessaire, déclara-t-il en saisissant les menottes de poignet.

L'écho de ses mots résonna de manière sinistre et étrange sur les murs de la grotte. Je le regrettais moi aussi, mais j'ôtai mes gants et les rangeai dans les poches du manteau sans un mot. Je m'approchai, m'adossai contre l'immense pilier de pierre, et sentis le poids du métal cruel et glacial que Vlad posa dans ma main.

Je ne sais pas combien de temps dura mon hurlement, mais la gorge me brûlait lorsque je repris enfin le contrôle de moi-même et que je pus distinguer la réalité des souvenirs que je venais de revivre. J'avais également le visage trempé de larmes, et je frissonnais si violemment que la douleur que je ressentais dans tout le corps était loin d'être imaginaire. Je m'étais à ce point immergée dans les atroces images qui venaient de défiler dans ma tête que j'avais réussi à me blesser toute seule... ce qui ne m'était jamais arrivé auparavant.

D'un autre côté, c'était la première fois que je revivais des choses aussi horribles. Lorsque je me rendis compte que j'étais effondrée dans les

bras de Vlad, j'eus un réflexe de révolusion si profond qu'un rugissement jaillit de ma gorge endolorie.

— Pousse-toi ne me touche pas !

Vlad me lâcha si abruptement que je m'écroulai par terre. J'avais instinctivement replié la main droite contre moi au lieu de m'en servir pour arrêter ma chute. Je tombai lourdement au sol, mais j'évitai au moins de récolter d'autres souvenirs sur les pierres maculées de taches de sang, ce qui était la seule chose qui importait.

— Puis-je faire quelque chose ? demanda Maximus sur un ton délibérément neutre.

Je ne savais pas si c'était à moi que s'adressait sa question, mais je répondis néanmoins.

— Non, laisse-moi une minute.

Ma voix était encore rauque. Je m'assis et essayai de reprendre le contrôle de moi-même tout en me tapotant les épaules pour me réchauffer. C'était une erreur que je n'aurais jamais commise si j'avais eu toute ma tête. Dès que ma main droite entra en contact avec le manteau de Vlad, un autre souvenir défila dans ma tête.

J'étais nu devant un placard au fond de ma chambre. J'appuyai sur un bouton et

d'innombrables rangées de vêtements commencèrent à défiler, certains décontractés, d'autres plus formels. Quelques tenues étaient même si décorées qu'elles n'étaient destinées qu'à des cérémonies officielles. Je me massai le menton et considérai mes choix, je ne pouvais pas rencontrer sa famille avec n'importe quoi sur le dos. Elle méritait mieux que cela. Je finis par sélectionner un long manteau dont les poignets et le col étaient incrustés de saphirs noirs.

Cela ferait l'affaire. Peut-être les gants aideraient-ils aussi à calmer son courroux. Ils avaient été terminés juste à temps.

La scène s'effaça, et je vis que Vlad, au lieu d'être nu dans sa chambre, se tenait au-dessus de moi dans l'effrayante caverne. Je le regardai, choquée par le souvenir que je venais de voir, mais cette fois-ci pour une raison différente.

—Tu t'es habillé avec tout ce soin pour rencontrer mon père et ma sœur ?

Ce geste étonnamment attentionné me fit éclater de rire.

—Comment peux-tu être également la personne qui a commis toutes ces horreurs ? Tu parles d'une personnalité complexe... tu es un véritable schizophrène !

— Très bon choix. Il t'allait à merveille.

— J'en suis parfaitement conscient.

Son indécrottable arrogance me fit secouer la tête, mais elle m'insuffla également le reste de force dont j'avais besoin pour reprendre les menottes. Les images cauchemardesques réapparurent immédiatement, mais moins vives, comme prévu, ce qui me permit de leur résister et de trouver le fil d'essence que je cherchais et de me concentrer uniquement dessus.

À mon grand effroi, le nouveau décor que je découvris n'était pas beaucoup plus engageant que celui dans lequel je me trouvais juste avant. Les murs de pierre noire laissèrent place à du béton, et les seules oasis de couleurs étaient le fait d'une porte en bois au coin de la pièce et du sang qui maculait la chemise de Marty.

Mihály Szilágyi se tenait devant lui. Sa tenue était aussi neutre que la dernière fois que je l'avais vu, et il tenait à la main un couteau dégoulinant de sang. Le vampire grisonnant qui m'avait brisé les jambes avant de m'abandonner aux flammes était là également. Il immobilisait Marty tout en mâchonnant un cigare éteint avec un air de profond ennui.

Je rompis la connexion avec un grognement primal.

—J'ai trouvé Marty. Szilàgyi l'a attrapé.

—Non, répéta Vlad.

Je faisais les cent pas devant la cheminée. Sous le coup de la contrariété, il faisait brûler les flammes avec une telle violence que la grille du foyer ne les contenait qu'à grand-peine, mais je me sentais toujours glacée jusqu'à la moelle.

—J'ai bien le droit de parler au salopard qui a enlevé mon ami, rétorquai-je sèchement. Comme on n'a pas son numéro de téléphone, on n'a pas d'autre moyen que d'utiliser mes capacités.

Vlad se rassit, un coude posé sur le bras du fauteuil Louis XV, le menton dans la paume. Il semblait parfaitement détendu à l'exception de ses yeux, qui étaient braqués sur moi avec une intensité inflexible.

—Si tu te connectes à Szilàgyi, tu peux être sûre qu'il fera subir les pires atrocités à ton ami dans le simple but de te faire craquer. C'est pour cela qu'il s'est emparé de lui. Il veut que tu voies ce qu'il lui fait, mais si tu ne regardes pas, il ne se fatiguera pas.

Je tournais toujours en rond, les cheveux flottant derrière moi.

—Marty était déjà bien amoché, Szilàgyi ne

m'a visiblement pas attendue pour commencer !

— Il a essayé de l'interroger, répondit-il impitoyablement. Mais vu que Martin ne sait rien de capital, son principal intérêt réside dans l'affection que tu lui portes. Une fois que Szilàgyi aura compris qu'il ne peut pas se servir de lui pour te forcer à me trahir, Martin ne lui sera plus d'aucune utilité, alors si tu veux qu'il reste en vie et aussi indemne que possible, il ne faut pas que tu entres en contact avec lui.

— Pourquoi est-ce qu'il ne cherche pas un autre médium ? maugréai-je. Il y en a d'autres : la police en utilise tout le temps.

— Un médium lambda ne suffirait pas. Tu peux localiser les gens dans le présent, mais aussi entrapercevoir l'avenir avec précision. Je n'ai connu que deux personnes douées de cette capacité. La première est morte et la seconde éprouve ce que l'on pourrait appeler des difficultés techniques avec son pouvoir.

Je serrai les poings. Les courants me traversaient si violemment que je m'attendais presque à ce que les ampoules les plus proches explosent.

— Tu n'abandonnerais pas l'un des tiens dans ces conditions, Vlad, alors ne me demande pas de le faire.

— Les vampires ont attaqué la boîte de nuit moins de deux heures après ton arrivée, fit-il remarquer. Lorsque tu as espionné Szilàgyi, il était entièrement habillé et couché sous plusieurs couvertures. Il a tout fait pour que tu le voies dans une pièce parfaitement insignifiante, et c'est encore dans une pièce de ce genre qu'il détient Martin.

— Où veux-tu en venir ? demandai-je.

— Cela veut dire qu'il est près d'ici, répondit-il comme si c'était l'évidence même. Szilàgyi a ordonné à son lieutenant de t'enlever ou de te tuer après t'avoir vue sur les caméras cachées dans la boîte, ce qui signifie donc qu'il est à moins de deux heures de nous. Il n'a pas quitté la Roumanie depuis, car sinon, il ne se donnerait pas autant de mal pour t'empêcher de distinguer les détails de sa cachette. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une maison moderne ou rénovée, car elle aurait le chauffage central. Il utilisait des couvertures, mais les vampires ne sont pas très sensibles au froid.

Il fit le décompte de ces indices sur ses doigts tout en me les exposant. Mis bout à bout, ils tenaient la route, et je m'en voulais de ne pas m'en être rendu compte moi aussi.

— Mes hommes fouillent tous les bâtiments

— Mes hommes rouillent tous les bâtiments abandonnés ou peu utilisés dans un rayon de trois cents kilomètres, poursuivit Vlad. C'est un immense périmètre, mais nous ne tarderons pas à trouver Szilàgyi, ou à le forcer à s'enfuir. Et une fois qu'il aura fait surface, ma belle médium pourra se connecter à lui et le localiser avec précision.

C'était un plan logique qui serrait la corde autour du cou de Szilàgyi, mais qui laissait Marty aux mains du destin. Szilàgyi le tuerait peut-être avant de s'enfuir, ou peut-être pas. Malheureusement, je n'avais pas de meilleure idée... mais cela ne voulait pas dire que j'acceptais de jouer la vie de mon ami à pile ou face.

— Si je trouve le moyen de retrouver Szilàgyi tout en sauvant Marty, promets-moi que tu le mettras en application.

Le regard de Vlad était dur, mais franc.

— Je n'ai pas envie de l'abandonner à son sort, parce que cela te ferait de la peine et qu'il agissait sous mes ordres lorsqu'il a été capturé. Si tu trouves une solution qui ne met pas les miens en danger, tu as ma parole.

Chapitre 33



Je traversai le vaste hall, entrapercevant quelques vampires postés à intervalles réguliers, discrets mais vigilants. Vlad m'avait dit qu'il avait des choses à faire avant le diner, mais il devait plutôt avoir senti que j'avais besoin d'être seule. Mes émotions avaient été mises à rude épreuve, et la journée était encore loin d'être finie. J'allais bientôt devoir retrouver ma famille et repartir dans cette histoire de protection des témoins. Si je n'avais pas été la raison pour laquelle leur existence était désormais en suspens, j'aurais prétexté une migraine pour rester dans ma chambre, mais je n'avais pas le droit de me montrer aussi égoïste.

—Leila, chuchota une voix que je connaissais bien.

Je clignai des yeux et vis mon père émerger de derrière l'escalier comme d'une cachette.

—A quoi est-ce que tu joues ? demandai-je,

étonnée.

Il s'approcha de moi, boitant encore plus qu'à l'ordinaire dans sa hâte. La bombe qui avait éclaté à côté de sa voiture et entraîné sa retraite prématurée l'avait marqué à tout jamais.

—Je te cherchais, répondit-il en regardant nerveusement autour de lui. Personne ne voulait me dire où tu étais. On m'a juste répété que je te verrais au diner.

Après des décennies passées à donner des ordres, ce genre de réponse vague avait dû prodigieusement agacer mon père. Il repartit se cacher derrière l'escalier et me fit signe de le suivre. Je lui obéis en soupirant et me dis qu'il faudrait que je signale à Vlad qu'il ordonne à ses employés de se montrer un peu plus loquaces qu'ils ne l'étaient généralement.

—Désolée, commençai-je. Le personnel de Vlad n'a pas l'habitude de...

—Tu n'as aucune idée du danger que tu cours, m'interrompt mon père, qui parlait toujours à voix très basse.

—Euh, oui, les mafieux européens ne sont pas des enfants de chœur...

—Ce n'est pas d'eux que je parle.

Il me prit par le bras pour m'attirer derrière l'escalier, car je ne bougeais certainement pas

rescanner, car je ne bougeais certainement pas assez vite à son goût. Le manteau que je portais atténua les effets de mon électricité, mais il grimaça tout de même.

—C'est de lui, dit-il en me montrant le manteau de Vlad. Cet homme n'est pas qui il prétend être. Vladislav Basarab est un nom d'emprunt très rusé. Je sais que tu tiens à lui, mais quand j'ai soumis ce nom à mes contacts, tu ne croiras jamais ce que j'ai découvert.

J'éclatai alors de rire, submergée par le stress et l'épuisement, comme ces personnes qui ne peuvent se retenir de glousser pendant un enterrement. Peut-être était-ce là la goutte qui faisait déborder le vase de ma santé mentale.

—Je vois d'ici la tête que tu as dû faire lorsqu'ils t'ont dit qu'il s'agissait du vrai nom de Dracula ! dis-je entre deux hoquets, les yeux noyés de larmes. Ça t'apprendra à fouiner au lieu de te couper du monde extérieur, comme tu es censé le faire sous protection de témoins.

C'était désormais de la colère qui se lisait sur son visage.

—Ce n'est pas une blague, Leila. L'homme qui a pris le nom de Vladislav Basarab est à ce point trempé dans le crime organisé que mes contacts m'ont déconseillé de poursuivre mon enquête,

au risque qu'il m'élimine. Tu trouves toujours ça aussi drôle ?

Le crime organisé. C'était une définition comme une autre de ses activités, si l'on ne savait pas que la hiérarchie vampire était bien plus ancienne que la plupart des lois humaines.

— Papa, dis-je en me reprenant. Ce n'est pas de Vlad que tu devrais t'inquiéter. Il ne nous fera aucun mal, ni à toi, ni à Gretchen, ni à moi, mais ce qui est vrai, c'est qu'il faut que tu arrêtes d'enquêter sur lui. De toute façon, aucun de tes contacts ne parviendra à trouver quoi que ce soit qui s'approche de la vérité.

— Dis-la-moi, dans ce...

Il ne termina pas sa phrase et fronça les sourcils.

— Pourquoi y a-t-il des taches de sang sur ton col ?

Sans me laisser le temps de réagir, il abaissa violemment mon col roulé.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'étrangla-t-il en regardant fixement les deux trous de mon cou.

Je n'eus pas le temps de répondre. Shrapnel se matérialisa devant nous et souleva mon père d'un seul de ses bras musclés.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je,

horrifiée.

— Il a essayé de te prendre à la gorge, répondit Shrapnel en guise d'explication.

Sa victime avait beau se débattre de toutes ses forces, le vampire ne bougeait pas un muscle.

— Leila, sauve-toi ! m'ordonna mon père d'une voix rauque.

— Mon Dieu, mais qu'est-ce qu'il se passe ici ? hurla Gretchen, qui venait d'apparaître en bas de l'escalier.

Si un pont s'était matérialisé devant moi, j'aurais sauté dans le vide à pieds joints.

— Repose-le, ordonnai-je à Shrapnel, qui obéit.

— D'accord, mais s'il essaie encore de t'attraper par le cou..., marmonna-t-il.

— Cela n'arrivera plus, répliquai-je sèchement. Gretchen, arrête de hurler. Papa, je n'ai pas besoin de m'enfuir. Les hommes de Vlad sont extrêmement protecteurs envers moi, et même si tu ne les vois pas, ils sont là, fais-moi confiance.

Mon père me regarda comme s'il ne m'avait jamais vue.

— Dans quel pétrin t'es-tu fourrée ? demanda-t-il mais si bas que j'eus du mal à l'entendre a

en, mais si pas que j'as du mal à entendre à cause des récriminations de Gretchen.

—Ton cou, son pseudonyme, ce château, poursuivit-il en durcissant la voix. C'est ça, les ennuis que tu as ? Tu as assisté à une sorte de jeu de rôle morbide qui a dégénéré ?

—Et moi, j'ai comme l'impression d'avoir déjà vécu tout cela, répondit une voix ironique dans mon dos. Tu peux disposer, Shrapnel. Je m'en occupe.

Shrapnel s'inclina devant son maître et s'évapora. J'avais désormais l'habitude de voir les vampires s'éclipser à la vitesse de l'éclair, mais ma sœur blêmit et mon père fronça si fort les sourcils qu'on aurait dit qu'il les avait tirés avec une ficelle.

—Comment a-t-il fait ça, bon sang ? demanda-t-il d'une voix sévère.

Deux choix se présentaient à moi : soit je leur avouais la vérité, soit je laissais Vlad les hypnotiser pour qu'ils avalent mon mensonge. Seul le pouvoir d'un vampire pouvait fonctionner maintenant que mon père avait découvert les deux trous qui ornaient mon cou, et qu'ils avaient tous les deux vu Shrapnel s'évanouir en un éclair.

Vlad s'approcha de moi et posa une main sur

mon dos.

—Quelle que soit ta décision, je la respecterai, mais la vérité vaut toujours mieux qu'un mensonge, même si elle peut paraître plus ardue.

Je regardai le visage de marbre de mon père, puis celui, effrayé, de ma sœur, et soupirai.

—Ils ne garderont pas le secret.

Vlad adressa un charmant sourire à mon père.

—Bien au contraire. Il est assez intelligent pour se douter qu'il serait inutile de divulguer de telles informations. Les seules personnes qui le croiraient seraient d'autres membres de mon espèce, et nous avons horreur que l'on attire l'attention sur nous. Quant à elle, poursuivit-il en désignant ma sœur d'un coup de menton, elle fera ce qu'il lui dira.

Gretchen se rebiffa à ces mots.

—J'ai vingt-deux ans. Personne ne me dit ce que j'ai à faire !

—Gretchen, tais-toi, grogna mon père.

Elle le fusilla du regard, mais ne dit plus un mot. Je réprimai un soupir malgré la gravité de la situation. Vlad avait vu juste : jamais elle n'irait à l'encontre d'un ordre de mon père. Ce dernier l'avait toujours impressionnée.

—Dis-moi la vérité, ordonna-t-il.

Il n'avait par contre jamais eu le même effet sur moi. Mais je désirais réellement renouer les liens avec ma famille, et notre réconciliation ne pourrait se fonder que sur l'honnêteté.

—Montre-lui, Vlad, dis-je.

Les yeux du vampire s'illuminèrent alors d'un vert étincelant, et deux canines acérées pointèrent sous ses lèvres toujours souriantes. Un muscle se crispa dans la mâchoire de mon père, mais son expression ne changea pas.

—Il faut plus que des lentilles de contact et de fausses dents pour m'impressionner.

—Je m'en doutais, répondit Vlad, mais ce n'est que le début.

Il se mit alors à léviter à plusieurs mètres du sol, puis des flammes jaillirent de ses mains, tout d'abord bleues, puis orange, jaunes et rouges. Elles montèrent le long de ses bras et vinrent lécher le bout de ses cheveux. Mais si leur chaleur était palpable, pas un centimètre carré de tissu ou de peau ne brûla.

—Je suis Vladislav Basarab Dracul, né en 1431 comme mortel, puis transformé en vampire en 1462, déclara-t-il en regardant mon père droit dans les yeux. Et je fais partie des millions de vampires, de goules, de fantômes et de démons qui vivent en secret parmi vous.

— *Tu n'y vas pas avec le dos de la cuillère, dis-moi*, pensai-je avant qu'un bruit sourd me fasse tourner les yeux vers la droite.

Ma sœur venait de s'évanouir.

Vlad ouvrit la bouteille de vin et en emplit un verre avant de me le tendre. Je le saisis comme je l'aurais fait d'une bouée et avalai une longue et inélégante gorgée. L'avantage, c'était que mon père ne pensait plus que j'étais impliquée dans un jeu de rôle pour millionnaires malsains. Par contre, il devait déjà être en ligne avec le Pentagone pour organiser l'assaut contre toutes les créatures surnaturelles dont il venait d'apprendre l'existence.

Vlad me jeta un regard sardonique et amusé tout en se versant à son tour du vin.

— Les hauts responsables de tous les pays savent déjà qu'il existe d'autres espèces, mais tant que nous n'intervenons pas dans leurs affaires, ils sont ravis de faire comme si nous n'étions pas là.

Pour dire la vérité, ce que je craignais le plus, c'était le moment où, remis du choc de la révélation de l'existence des morts-vivants, mon père et ma sœur comprendraient que je sortais avec l'un d'entre eux. A présent que ie les avais

retrouvés, je me rendais compte à quel point ils m'avaient manqué. Nous avons tous fait des erreurs, mais nous pouvions peut-être en tirer des leçons pour rétablir une relation normale entre nous.

Enfin, si Gretchen s'arrêtait un jour de hurler.

— Et tes autres conquêtes ? marmonnai-je en me laissant tomber lourdement sur le lit. Est-ce que leurs proches ont fini par admettre la vérité ?

Il s'assit à côté de moi avec une grâce fluide et puissante qui était la marque des personnes capables de contrôler chaque muscle de leur corps. Si j'avais pu bouger de cette manière à treize ans, j'aurais pu viser sans problème la médaille d'or.

— Pas toujours, répondit-il, ce qui me surprit, car ma question avait été purement rhétorique. Cinq d'entre elles étaient elles-mêmes des vampires. En ce qui concerne les humaines, la famille de la dernière a fini par accepter, les deux précédentes n'en ont parlé à personne, celle d'avant était seule au monde, et la première... sa famille a poussé les villageois à brûler ma maison en criant « mort au wampyre ! »

l'éclatai de rire. puis me tus lorsque ie

compris le sens caché de ses paroles.

—Tu as près de six cents ans, mais tu n'as fréquenté que dix femmes avant moi ?

—Dix maitresses, deux épouses, et quelques dizaines de rencontres anonymes lorsque la solitude m'a poussé à rompre la règle que je me suis fixée.

Waouh. Vlad avait en effet dit qu'il était très sélectif par rapport aux femmes avec lesquelles il couchait, mais au fond de moi, je n'avais pas dû le croire.

—Cette femme, au bord de la rivière. Laquelle était-ce ? demandai-je en soutenant son regard cuivré.

Il posa son verre par terre.

—Ma première épouse. Elle m'a donné un fils, et quelques années plus tard, alors que je combattais les Turcs, j'ai rencontré Tenoch. Il m'a montré sa vraie nature, il m'a transformé, puis s'est suicidé peu de temps après m'avoir aidé à surmonter la période initiale de soif de sang. Je suis ensuite retourné chez moi avec l'intention de dévoiler à ma femme ce que j'étais devenu, mais mon comportement sur le champ de bataille l'avait dégoûtée de moi, expliqua-t-il avec une grimace. Elle pensait que j'étais devenu trop cruel. Le moment ne me semblait

devenu trop cruel. Le moment ne me semblait donc pas adéquat pour lui révéler que je n'étais même plus humain.

—Je comprends, dis-je doucement.

—Pour garder mon secret, j'ai été obligé de l'éviter, poursuivit-il avec un nouveau sourire sombre. Je suis donc reparti en guerre, et mes troupes sont tombées dans une embuscade peu de temps avant l'aube. La lumière du soleil n'est pas fatale aux vampires, mais elle nous épuise pendant les premiers mois qui suivent la transformation. Alors que je me battais, les premiers rayons du soleil m'ont fait perdre connaissance et mes hommes m'ont cru mort... ce qui n'avait rien d'étonnant, vu que je ne respirais plus. Ils en ont informé ma femme, qui s'est alors dit que les Turcs allaient venir la capturer. Je lui avais décrit les tourments que l'Empire ottoman m'avait fait subir pendant mon enfance, et elle a préféré se donner la mort plutôt que de connaître le même sort. Elle s'est jetée du toit de notre château dans la rivière qui coulait à son pied, et c'est là que je l'ai découverte après avoir repris connaissance, alors que je venais lui annoncer que j'étais toujours en vie.

Sa voix était nonchalante, mais je connaissais

le sentiment de culpabilité qu'il éprouvait à cause de sa mort. Je posai la main sur la sienne.

—Je suis désolée.

—Il n'y a pas de quoi. C'était il y a très longtemps.

Il prit alors mon verre et le posa à côté du sien. Puis il retira mes gants. Lorsque j'eus les mains nues, il déboutonna sa chemise et me regarda jusqu'à ce que le vert de ses yeux couvre entièrement leur riche teinte cuivrée.

—Toute la nuit, et toute la journée, j'ai voulu sentir tes mains sur moi.

Sa voix était alourdie par le désir et il ôta sa chemise, me dévoilant son torse musclé sillonné de cicatrices et ses appétissants abdominaux.

—Je ne veux plus attendre.

Je le regardai fixement en me léchant les lèvres. J'étais ravie dz l'apprendre.

Chapitre 34



Pour le deuxième jour d'affilée, Gretchen et mon père refusèrent de se joindre à nous pour le déjeuner. J'étais à peu près sûre qu'ils en feraient de même pour le diner. Ils restaient même quasiment cloîtrés dans leurs chambres. Je leur accordais encore un jour avant d'essayer de leur parler. Il était difficile d'admettre que l'humain n'était pas l'espèce dominante de la planète. L'apprendre sous le toit du plus célèbre vampire du monde n'arrangeait pas les choses. Au moins Gretchen avait-elle cessé de hurler. Il fallait savoir accepter les petits bonheurs de la vie.

J'avais un autre motif de satisfaction : Szilàgyi ne torturait plus Marty. Je me connectais à lui plusieurs fois par jour grâce aux menottes, et même s'il était toujours détenu dans la même pièce indéfinissable, Szilàgyi ne semblait plus s'intéresser à lui. Vlad avait vu juste. Notre

adversaire gardait Marty pour le torturer et me forcer à céder à ses requêtes, mais tant que je me connectais à mon ami, et non pas à lui, il ne se rendait pas compte de ma présence.

Szilàgyi finirait par comprendre pourquoi je ne me branchais plus sur lui. Pour l'heure, il pensait que je ne savais pas qu'il détenait Marty, mais il était malin. Il ne tarderait pas à découvrir le pot aux roses, et plus rien ne le retiendrait alors de tuer mon ami. Mon seul espoir était que nous le trouvions avant.

J'essayais donc de me changer les idées en m'attaquant au baklava le plus savoureux que j'avais jamais goûté lorsque Maximus apparut. Je tout de suite que quelque chose n'allait pas : outre qu'il ne s'inclina pas devant moi, son visage irradiait de colère.

—Le groupe de Lachlan a été attaqué alors qu'ils fouillaient l'ancienne abbaye près de Reghin, déclara-t-il. Ben et lui ont été tués. Les survivants demandent des renforts.

Vlad se leva si vite qu'il en renversa son fauteuil. Des flammes jaillirent de ses mains.

—C'est la seconde fois que les hommes de Szilàgyi nous attaquent sur mon territoire. Ce sera la dernière.

Je me levai moi aussi, sous le choc

Je me levai moi aussi, sous le choc.

— Ben ? Tu veux dire mon ami Ben ?

Maximus m'adressa un bref regard compatissant.

— Oui.

Je refusai d'admettre l'évidence.

— Ça ne tient pas debout. Pourquoi Ben aurait-il fait partie d'un groupe de recherche ? C'est un humain !

— Il s'entraînait avant de devenir un vampire. Il observait mes hommes pendant leur mission pour engranger de l'expérience, répondit brièvement Vlad.

Je remarquai qu'il utilisait l'imparfait. Cela me fit accepter l'atroce vérité, bien plus que les paroles de Maximus. Ben, le garçon mignon aux cheveux bouclés, dont la présence d'esprit m'avait sauvé la vie, était mort. Mon déjeuner se transforma en plomb dans mon ventre.

Mais Vlad gardait la tête parfaitement froide.

— Maximus, tu viens avec moi, ordonna-t-il. Leila, ne quitte pas la maison, pour quelque raison que ce soit. Je serai bientôt de retour.

Après un rapide baiser, il sortit à grands pas. Si je n'avais pas été si habituée à le toucher, les choses en seraient restées là. J'aurais gardé la main droite collée contre ma cuisse et je ne

l'aurais jamais revu. Mais ma main le frôla durant notre baiser, et alors qu'il s'éloignait, des images en couleurs, mais floues, m'apparurent.

J'évoluais dans les ruines d'une abbaye située dans la fissure d'une montagne qui la dominait de toute sa taille. Mes couteaux étaient rouges de sang et une odeur agressive de fumée émanait de moi. Le combat était terminé, mais je ne voulais pas partir avant d'avoir fouillé chaque centimètre carré du site. Szilàgyi avait peut-être laissé un indice derrière lui. Et si je ne trouvais rien, j'avais d'autres pistes à suivre.

— Ramène-le au château, ordonnai-je en adressant un sourire affable au prisonnier que Maximus immobilisait. Je suis impatient d'entendre ce qu'il a à nous dire.

Mais avant que Maximus ait le temps de répondre, un violent tremblement parcourut l'abbaye, suivi par une explosion de flammes et un rugissement assourdissant. Szilàgyi a truffé les ruines d'explosifs, pensai-je tout d'abord. Cette andouille a donc oublié que je suis immunisé contre le feu ? Mais de gigantesques failles s'ouvrirent alors dans le sol, nous entraînant tous dans les entrailles de la Terre tandis que le toit s'effondrait sur nous.

Lorsque les grondements et les vibrations

cessèrent enfin, je compris l'ampleur du piège tendu par Szilágyi. Il ne s'était pas contenté de poser des explosifs dans et sous l'abbaye... il avait également fait sauter la montagne qui la surplombait. Je sentis la colère et l'incrédulité me gagner. Non. Je ne peux pas mourir comme ça.

Je tentai de me dégager, mais le sol tremblait tant que je ne parvins pas à rester en équilibre, et l'espace était trop restreint pour me permettre de voler. Des dizaines de tonnes de roche s'écroulèrent alors sur moi. La montagne venait de s'effondrer. Je sentis une pression titanesque m'écraser, puis je fus mis en pièces par le poids et la vitesse des fragments rocheux.

Lorsque je sortis de la vision, la douleur me tenaillait encore les membres. Je n'en sortis pas moins en trombe de la salle à manger avant de traverser l'interminable hall gothique en courant. La porte d'entrée était ouverte, et Vlad se tenait entre les battants. Sa silhouette, illuminée par le soleil d'une belle journée hivernale, était nimbée d'un blanc éthéré.

— Attends ! criai-je à pleins poumons.

— Il a piégé l'abbaye et la montagne ? ricana Vlad

vlad.

Je n'y voyais rien de drôle je tremblais même encore d'avoir vécu sa mort en direct.

—Oui. Cette attaque avait pour but de t'attirer sur les lieux et de te tuer.

Il se frotta le menton. Une moitié de son visage était caressée par le soleil qui perçait par la fenêtre, et l'autre plongée dans l'obscurité de la pièce. Il me faisait l'effet d'un kaléidoscope d'ombre et de lumière qui correspondait parfaitement aux étonnants contrastes de sa personnalité, et même s'il ne m'était jamais apparu plus vivant et plus déterminé, je devais me retenir de le toucher de la tête aux pieds pour me convaincre qu'il était bien sain et sauf... et pour m'assurer que j'avais bien modifié son avenir en le détournant du sort atroce que son ennemi ancestral lui réservait.

—Szilàgyi savait que j'irais au secours de mes hommes. Mettre en place assez de charges pour faire sauter la montagne, cela a dû lui demander des semaines de préparation.

—Les génies du mal sont tenaces, dis-je avec un rire tremblotant.

Vlad s'approcha de moi. Il m'avait installée dans la bibliothèque après m'avoir entendue crier sans interruption qu'il courait à la mort s'il

partait. Après coup, je comprenais que j'aurais dû l'avertir plus calmement. S'il pensait que j'étais en proie à une crise d'hystérie aussi féminine que malvenue à cause du danger qu'il s'apprêtait à courir, il aurait très bien pu ne pas prêter attention à mes cris et y aller tout de même.

Il s'agenouilla devant mon fauteuil, un petit sourire sur les lèvres.

— Tu n'es pas hystérique. C'est pour cela que je t'ai écoutée quand tu m'as dit de rester là.

Puis il se leva et se dirigea vers la porte.

— Maximus !

Le vampire blond apparut immédiatement. À son visage fermé, je devinai qu'il avait tout entendu.

— Prends Shrapnel et quatre autres avec toi et allez à l'abbaye, ordonna Vlad. Vous ne devrez entrer qu'un à la fois pour libérer nos prisonniers ou ramener nos morts, et montrez ouvertement qui vous êtes. Vous serez observés, mais Szilàgyi ne déclenchera pas l'explosion s'il voit que je ne suis pas là. Il ne peut faire sauter la montagne qu'une seule fois.

Maximus salua son maître, mais il me regarda droit dans les yeux, et l'émotion qui se lisait dans son regard était troublante. Puis il sortit, et

lorsque Vlad se retourna vers moi, son expression était à la fois sévère et amusée.

—Je n'aurais jamais cru qu'une femme causerait un jour une dissension entre nous, mais il semblerait que ce soit exactement ce qui est en train de se passer avec toi. Si Maximus ne m'était pas d'une loyauté à toute épreuve, je le tuerais pour avoir osé te regarder de la sorte.

Il avait dit cela sur un ton nonchalant, mais une nouvelle fois, je me demandai s'il n'utilisait pas cette expression dans son sens littéral.

—Il est soulagé que je t'aie sauvé la vie, c'est tout.

Il fronça les sourcils.

—Tu crois vraiment que c'est la première fois qu'il te regarde comme ça ?

Je ne m'en étais jamais aperçue, mais cela ne changeait rien.

—Tu ne peux pas tuer quelqu'un parce que tu n'aimes pas la manière dont il me regarde. C'est insensé.

—Je le peux s'il persiste, crus-je l'entendre répondre, mais je n'en étais pas sûre, et ce qu'il me dit ensuite me surprit tant que je n'y pensai plus.

—Je te verrai dans quelques heures. Je veux suivre Maximus et les autres de près.

—Tu y vas quand même ? bafouillai-je, stupéfaite.

Il me répondit avec un sourire froid et malicieux.

—Je n'entrerai pas, mais quelqu'un surveille l'abbaye pour faire sauter les charges. Avec un peu de chance, ce sera Szilàgyi en personne.

Je ne pouvais pas me connecter à notre adversaire pour le vérifier; s'il était bien là-bas, Szilàgyi s'en irait dès qu'il percevrait mon intrusion. Je me contentai donc de saisir le bras de Vlad avec la main droite. Si je voyais une nouvelle image de sa mort, je ne le laisserais pas quitter cette pièce malgré toutes ses protestations.

Rien. Je poussai un gros soupir de soulagement.

—D'accord.

Il me caressa la joue, son sourire carnassier toujours sur les lèvres.

—Ne crains rien. Szilàgyi sait que je suis trop puissant pour succomber à une embuscade classique. C'est pour cela qu'il a prévu de m'enterrer sous une montagne.

Puis il disparut, si vite que son départ me fit voler les cheveux. Vlad était orgueilleux en

diabole, mais à en croire la légende, c'était ce défaut qui avait entraîné la chute de Lucifer. Son arrogance causerait sa perte si Szilàgyi s'y prenait bien.

Je serrai les dents. Cela n'arriverait pas. Vlad le chercherait à sa manière, et moi à la mienne. Jusqu'ici, les souvenirs contenus dans les os récupérés à la boîte de nuit ne m'avaient rien appris de nouveau, mais je continuerais à les étudier. Avec un peu de chance, un indice nous mènerait à la cachette de Szilàgyi, ou à l'un ou l'autre de ses complices. Selon Vlad, certains de ses «alliés» souhaitaient en fait sa mort. La nuit où la boîte avait brûlé, il était parti chercher des objets que je pourrais toucher, mais à présent que nous avons découvert l'identité de celui qui tirait les ficelles, passer ses alliés et ses vassaux au peigne fin pour découvrir les traîtres potentiels était passé au second plan.

Mais quelqu'un avait pourtant enlevé Marty, à un moment où Szilàgyi se trouvait dans sa cellule bétonnée. Il s'agissait peut-être du vampire aux cheveux prématurément gris, mais comme l'avait dit Vlad, Szilàgyi avait patienté plusieurs siècles avant de mettre son plan à exécution, parce qu'il avait dû tout d'abord rallier assez de personnes à sa cause. S'il se

trouvait aussi près de nous que le pensait Vlad, peut-être était-ce également le cas de ses principaux alliés...

Avec la fulgurance de l'éclair qui avait bouleversé ma vie, je compris alors qu'il existait un moyen de trouver Szilàgyi sans nous épuiser à le chercher pendant des semaines dans des bâtisses abandonnées ou dans les souvenirs enfermés dans les ossements de ses hommes. Il suffisait de lui donner ce qu'il voulait.

Moi.

Chapitre 35



J'attendais dans le jardin d'hiver, et je bondis dès que j'entendis le claquement de la porte d'entrée et le bourdonnement de voix qui s'ensuivit. Mais j'eus beau faire aussi vite que possible, je ne pus qu'entrapercevoir Shrapnel et Maximus, couverts de sang de la tête aux pieds, en train d'entraîner un inconnu tout aussi ensanglanté vers l'escalier en pierre menant aux niveaux souterrains dans lequel ils s'engouffrèrent presque immédiatement. D'autres vampires que je ne reconnus pas apparurent et disparurent tout aussi vite. L'un d'entre eux portait un cadavre dont les cheveux bruns frisés m'étaient douloureusement familiers.

Ben. Les larmes me montèrent aux yeux, mais je les retins. Je le pleurerais plus tard. Avant cela, je devais attraper le vampire qui avait causé sa mort.

—Je ne serai pas long, dit Vlad sur un ton qui me fit froid dans le dos.

Il vint ensuite vers moi à grands pas, répandant autour de lui une odeur de fumée et de chair carbonisée, mais comme à son habitude, il ne portait pas la moindre trace de brûlure. Les seules taches qui maculaient sa chemise grise et son pantalon noir étaient rouges, et elles se passaient d'explication.

—Vlad... commençai-je.

—Je voulais que tu voies de tes propres yeux que je suis sain et sauf, m'interrompit-il d'une voix beaucoup plus douce que précédemment. Mais je dois aller rejoindre Maximus et Shrapnel. Nous n'avons pu prendre qu'un seul des hommes de Szilàgyi vivant, et j'ai bien l'intention de procéder moi-même à son interrogatoire.

Il avait déjà tourné les talons et se dirigeait avec sa vitesse surhumaine habituelle vers l'escalier menant aux cachots, mais je l'interpellai rapidement.

—Je doute qu'il sache où il se trouve. Les hommes que Szilàgyi avait postés à l'abbaye ne devaient pas avoir beaucoup d'importance à ses yeux, vu qu'il comptait l'enfourer sous la montagne. Et d'ailleurs, je sais comment le

montagne. Et d'ailleurs, je sais comment le trouver dès ce soir.

Il s'arrêta net et se retourna vivement pour me regarder, des étincelles vertes dans son regard cuivré.

— Comment ? demanda-t-il, en mettant dans ce mot autant de surprise que d'autorité inflexible.

— Ça ne va pas te plaire, mais écoute-moi quand même.

Il fronça les sourcils, puis s'approcha de moi d'un pas nonchalant qui semblait pourtant plus dangereux que ses explosions de vitesse supersonique.

— Continue.

Je regardai autour de nous. Je savais qu'une dizaine de vampires montaient la garde dans le hall, mais je n'en aperçus aucun. Peut-être aurais-je dû attendre que nous soyons seuls.

— J'accorde une confiance implicite à tous les membres de cette maison, alors parle, déclara Vlad, qui avait surpris cette pensée dans ma tête.

— Laisse-moi aller seule en ville. Je ferai semblant de m'enfuir, puis je me connecterai à Szilàgyi et je lui dirai que je veux m'allier à lui. Il viendra me chercher pour m'emmener dans sa

cache, et ensuite je me reliai à toi et tu pourras venir le faire rôti.

Vlad ne dit rien. Les secondes s'écoulèrent, et le silence se fit pesant. Je n'arrivais pas à deviner ce qu'il pensait. Son visage était si neutre qu'il semblait être en train de rêvasser.

— En admettant qu'il n'ordonne pas à ses hommes de t'abattre à vue, jamais Szilàgyi ne te permettra de découvrir où il se cache, répondit-il enfin. Il fera en sorte que tu sois inconsciente pendant le trajet qui te mènera à lui. Avant ton arrivée, il te confisquerait tous les objets par le biais desquels tu pourrais entrer en contact avec moi, vêtements y compris. Ensuite, parce qu'il ne te ferait pas confiance, il te torturerait jusqu'à ce qu'il soit parfaitement sûr que tu lui dis bien toute la vérité. Bref, c'est une idée courageuse, mais idiote.

Je me hérissai. Je n'étais peut-être pas le vampire le plus célèbre du monde, contrairement à une certaine personne de ma connaissance bouffie d'arrogance, mais je n'étais pas idiote.

— A ton avis, comment est-ce que je suis entrée en contact avec toi lorsque j'étais prise au piège dans la boîte de nuit ? rétorquai-je sèchement. Je ne t'avais pas vu de la journée.

Mes vêtements ne portaient pas la moindre trace de ton essence, mais j'ai quand même réussi à me connecter à toi. Même si je me retrouve complètement nue, et sans la moindre idée d'où je me trouve, il ne me faudrait même pas dix minutes pour te transmettre ma localisation.

—Je pensais que tu avais sur toi un objet que j'avais touché, marmonna-t-il en fronçant les sourcils. Comment as-tu fait ?

Je franchis les quelques pas qui nous séparaient encore et lui pris la main sans prêter attention au sang qui la tachait.

—Je t'ai littéralement dans la peau, expliquai-je. La veille, tu avais passé la main sur ma bouche et tu avais failli m'embrasser. J'ai suivi l'essence que tu avais imprimée sur mes lèvres pour remonter jusqu'à toi.

Ses yeux flamboyèrent, émeraude sur bronze, et il porta ma main à ses lèvres pour l'embrasser. Les gants que je portais me privèrent du contact soyeux de sa chair, mais j'imaginai que je percevais sa chaleur malgré le matériau isolant.

—Il n'est pas bête. Il t'attachera les mains pour t'empêcher de toucher quoi que ce soit, ma beauté brune. Même tes lèvres.

de suite blanc. Même les revies.

— Dans ce cas, imprime ton essence sur ma main, répondis-je sans me laisser démonter. D'ailleurs, tu es probablement en train de le faire.

Ses yeux insondables, percèrent les miens

— Mais comment sauras-tu où tu te trouves ?

— En suivant les traces d'essence résiduelles dans la pièce où je serai. L'une d'entre elles portera forcément cette information. Et même si je n'arrive pas à en tirer une localisation, je pourrai toujours me connecter à celui qui m'entravera et le suivre. Szilàgyi ne se rendra compte de rien. Tu m'as dit que tu ne pouvais pas entendre mes pensées quand je me servais de mon pouvoir. Et le reste du temps, je ferai tourner en boucle les pires chansons des années 1980 dans ma tête.

— Il saura que tu fais appel à ton pouvoir et il se demandera pourquoi, rétorqua-t-il en lâchant ma main. Dans le meilleur des cas, il te torturera jusqu'à ce que tu ne parviennes plus à lui interdire l'accès à tes pensées et qu'il y lise tes intentions. La réponse est non.

— Je ne suis pas ta première femme, Vlad.

Je prononçai ces mots en sachant pertinemment que je rouvrais là sa plaie la plus

profonde, mais je n'hésitai pas. Lorsqu'il savait qu'il avait raison, il se montrait impitoyable et ne s'en excusait pas. Je devais prendre exemple sur lui.

—Je ne préfère pas mourir plutôt que de tomber entre les mains de tes ennemis, poursuivis-je. Même si tes pires craintes se concrétisent, je suis prête à les affronter. J'ai revécu toutes les horreurs que les gens – humains ou pas – font subir à leurs semblables, et même si cela m'a déjà brisée, j'en suis revenue plus forte. Szilàgyi m'a enlevée, il a tenté de m'éliminer, il a tué mon ami Ben, et il tient désormais mon meilleur ami en otage. Je veux me venger, et je veux récupérer Marty sain et sauf.

—Dites-moi que je rêve, bordel de merde, s'exclama une voix féminine.

Je me retournai en un éclair. Gretchen se trouvait à l'autre bout du hall, et vu son expression d'incrédulité, bouche bée, je devinai qu'elle avait tout entendu.

—Mais c'est quoi ton problème ? enchaina-t-elle tout en se dirigeant vivement vers nous. Une électrocution, une tentative de suicide et un petit ami vampire, ça aurait de quoi combler le pire des maniaques obsédés par la mort, mais

toi, non ! Il faut en plus que tu ailles te livrer à je ne sais quel vampire assoiffé de sang qui te tuera probablement !

Elle avait vraiment choisi le moment idéal pour sortir de sa chambre...

—Gretchen, c'est pas le...

—C'est pas quoi, pas le bon moment ? m'interrompit-elle furieusement. C'est jamais le bon moment avec toi, Leila ! Mais vu que tu t'apprêtes à chercher une nouvelle fois à te faire tuer, il n'est pas question que j'attende. J'ai un scoop pour toi : tu n'es pas la seule à avoir souffert de la mort de maman. Déjà que papa est devenu complètement insensible sur le plan émotionnel après ça ; mais il a encore fallu que tu me repousses dès que tu es sortie du coma.

—Je t'ai repoussée, moi ? m'exclamai-je en criant sous l'effet de ces blessures qui se rouvraient d'un seul coup. J'étais légèrement préoccupée par le fait que j'avais tué maman et que j'électrocutais les gens en revivant leurs secrets les plus sombres, tu te souviens ?

—Tu veux savoir de quoi je me souviens ? contra-t-elle d'une voix qui s'était adoucie, contrairement à la mienne. D'être rentrée de l'école et de t'avoir découverte dans une baignoire pleine de sang. D'avoir appelé les

urgences en te tenant le poignet pour essayer de contenir l'hémorragie et en priant le ciel de ne pas avoir à enterrer une seconde personne que j'aimais. Et je me souviens aussi que dès que tu t'es sentie mieux, tu es partie.

J'aurais préféré qu'elle m'assène ces vérités en hurlant, mais le doux désespoir de sa voix m'entailla encore plus profondément que l'avait fait mon couteau lorsque j'avais voulu en finir. Comment expliquer l'obscurité dans laquelle je m'étais alors senti pris au piège ? Ou ma conviction que je détruirais encore plus la vie de ma sœur si je restais :

Je ne pouvais pas l'expliquer, et avec le recul, cela n'avait aucune importance.

—J'ai eu tort, Gretchen, dis-je en essayant de ravalier mes larmes. Ma douleur m'aveuglait, et Je l'ai laissée m'engloutir. Lorsque j'ai enfin réussi à la surmonter, tu ne voulais plus rien avoir à faire avec moi, et papa était de nouveau submergé par son travail. Marty était tout ce que j'avais. C'est peut-être ma faute, mais je t'ai autrefois abandonnée alors que je n'aurais pas dû. Je ne veux pas répéter cette erreur avec Marty aujourd'hui.

Je fis un pas vers elle et lui touchai la joue.

Grace a mes nouveaux gants, je pouvais le faire sans l'électrocuter. Elle repoussa vivement ma main, mais ses yeux bleus brillaient, et une rougeur était visible sous son maquillage immaculé.

—Je ne cours pas à la mort, je veux simplement mettre un terme à tout cela, expliquai-je doucement. Szilàgyi veut s'emparer de moi à cause de mes capacités. Je vais lui laisser croire qu'il me tient, puis Vlad interviendra.

Gretchen leva les yeux par-dessus mon épaule et regarda le vampire que je n'avais pas encore réussi à convaincre, puis donna un coup de menton.

—Je suis censée laisser ta vie entre les mains de Dracula sans broncher ?

—Pas de Dracula, dis-je avec un léger sourire tout en me retournant. De Vlad Tepes, ancien voïvode de Valachie, et également l'homme le plus arrogant, le plus dangereux et le plus effrayant que j'ai jamais rencontré.

Ses lèvres se retroussèrent sous l'effet d'un amusement dédaigneux.

—Les compliments ne me feront pas plus plier que les supplications, Leila.

—Vous prenez ça pour un compliment ?

demanda Gretchen, incrédule.

— Bien sûr, répondit-il avec un sourire qui dévoila ses canines. Elle vient d'énumérer toutes mes meilleures qualités.

Il reporta ensuite son regard inflexible sur moi.

— Je réfléchirai à ta proposition comme une option envisageable, mais pour l'instant, la réponse reste non.

— Tu as promis, dis-je avec colère sans prêter attention à l'air d'approbation surprise de Gretchen. Tu m'avais dit que si je trouvais un plan pour sauver Marty sans mettre tes hommes trop en danger, tu le mettrais en application. Le voilà, mon plan !

— C'est toi qu'il met trop en danger, rétorqua-t-il implacablement. Tu es mon amante, et tu fais donc partie des miens.

— Mais j'ai moins de valeur qu'eux, le contrai-je, et une douleur inconnue jusque-là me poussa à continuer. Tu as admis que tu n'éprouverais jamais d'amour pour moi. Donc si quelque chose tourne mal, tu trouveras facilement une autre petite copine. Marty m'aime, lui, et il est mon meilleur ami. Je refuse de l'abandonner.

Les yeux de Vlad devinrent entièrement verts,

et il se tint si immobile que le simple fait de le regarder était presque douloureux. Pas le moindre souffle, pas le moindre mouvement ne venait déranger son adorable visage. Même ses yeux ne bougeaient pas d'un millimètre. Aucune personne vivante n'aurait pu conserver une telle immobilité. C'était comme si, par sa posture rigide et glacée, il voulait me démontrer combien la distance qui nous séparait était impossible à combler.

— Mes hommes vont continuer à fouiller les environs, dit-il après un silence qui avait mis mes émotions en lambeaux. À partir de demain, tu visiteras également les demeures des vampires les plus influents de la région pour y chercher des traces de l'essence de Szilàgyi. Il a forcément un complice. Une fois que nous l'aurons démasqué, cela nous mènera tout droit à notre cher ami.

Il tourna ensuite les talons et me jeta un dernier commentaire acerbe avant de disparaître

— Si tu as besoin d'autre chose ce soir, je serai dans le cachot, en train de faire ce que je fais le mieux.

Chapitre 36



J'étais heureuse que Vlad soit pris par sa macabre occupation. Cela me laissait le temps de méditer sur notre dernier entretien sans m'inquiéter qu'il soit en train d'écouter mes pensées. Vu le zèle qu'il mettait toujours à ce genre d'activités, je savais que le prisonnier aurait droit à toute son attention. Pour tenter de me calmer, je pris un bain et bus trois verres de vin tout en réfléchissant à la raison qui m'avait poussée à m'en prendre à lui si violemment, et de façon si inattendue. Je n'étais pas simplement frustrée qu'il ait refusé de mettre mon plan en action. Non, c'était parce que j'avais commis l'erreur la plus stupide imaginable... j'étais en train de tomber amoureuse d'un homme qui ne m'aimerait jamais.

D'accord, à sa manière, Vlad tenait certainement à moi, mais il ne se permettrait jamais de devenir assez vulnérable pour céder à

l'amour. Avec la franchise brutale qui lui était coutumière, il me l'avait déclaré d'emblée. J'avais cru pouvoir m'en accommoder, mais au fil des jours, cet homme complexe, fascinant, et par moments terrifiant, m'avait à ce point ensorcelée qu'il m'avait percé le cœur. Désormais, je n'étais plus véritablement sûre de pouvoir me satisfaire de ne pas le posséder entièrement. Et le pire, c'était que je n'avais toujours aucune envie de me détacher de lui.

Peut-être ne suis-je pas la seule douée de talents psychiques, me dis-je. A moins que les choses changent de manière radicale, les faits donneraient entièrement raison à Marty, qui avait prédit que Vlad me briserait le cœur.

Je n'avais aucune envie de dormir, mais j'aurais besoin d'avoir les idées claires au matin si je devais mobiliser mes pouvoirs pour traquer Szilàgyi. Quelques heures plus tard, alors que j'étais enfin sur le point de trouver le sommeil après m'être tournée et retournée dans mon lit, des coups secs sur ma porte me firent bondir. Vlad serait entré sans frapper, et Maximus était en train de l'aider à cuisiner le prisonnier.

— Leila.

C'était la voix de mon père.

Laisse-moi entrer. Il faut qu'on parle.

— Laisse-moi entrer. Inutile qu'on parle.

Gretchen, pensai-je en grognant. Elle avait dû lui faire part de la conversation qu'elle avait surprise quelques heures plus tôt. Pourquoi n'avais-je pas demandé à Vlad de l'hypnotiser pour la forcer à se taire ?

Je me levai et enfilai une robe de chambre avant d'ouvrir la porte. Mon père entra et étudia rapidement la chambre, qui était d'un vert plus pâle que celle de Vlad, mais plus petite et plus féminine.

— Où est-il ? demanda mon père sans préambule.

— En train de torturer un ennemi qu'il a capturé dans la soirée, répondis-je tout aussi abruptement.

— Et c'est pour un tel homme que tu risques ta vie ?

Hugh Dalton était doté du regard endurci et assuré que certains vampires ne réussissaient pas encore à maîtriser au bout d'un siècle, et il le braqua à pleine puissance sur moi. Sans effet.

— Non, je la risque pour moi, pour Marty, et pour un gentil garçon qui a aidé à me sauver la vie il y a quelques jours et qui a depuis été tué par le vampire que j'essaie d'éliminer, dis-je froidement.

Il exécuta un demi-tour et s'éloigna de quelques pas. A cause de sa claudication, ses enjambées étaient plus courtes et moins gracieuses qu'autrefois.

— Tu as le droit de m'en vouloir, déclara-t-il, la mâchoire crispée tout en m'adressant un regard empli de douleur. J'ai trahi ta mère, et j'aurais dû être là pour toi après ton accident. Je... au début, je t'en voulais. Tu as dû t'en rendre compte en me touchant, mais au fond de moi, j'ai toujours su qui était le vrai responsable de notre rupture et de sa mort. Moi. Alors je t'en supplie, même si Marty a été pour toi un meilleur père que moi, ne te mets pas encore plus en danger que tu l'es déjà pour le sauver. Continue de me le faire payer, parce que je le mérite. Mais ne risque pas encore plus ta vie.

La vérité que nous connaissions tous les deux depuis des années éclatait enfin, et à présent qu'il avait prononcé ces mots, je me sentais soulagée d'un grand poids. J'avais dit à Vlad qu'il m'était trop douloureux de parler du pire péché de mon père, mais ce n'était qu'aujourd'hui que je comprenais qu'en essayant d'ignorer cette plaie, je n'avais fait que l'aggraver. Des souvenirs que j'avais refusé de me remémorer surgirent dans ma tête comme autant d'extraits

d'un film : nous quatre, en train de ramasser des coquillages sur une plage de Virginie, à l'époque où mon père était en poste à côté de Washington. Gretchen, âgée seulement de huit ans, s'écroulant de rire sur le sable alors que je lui apprenais à faire la roue. Mon père nous soulevant et nous faisant tourner en l'air jusqu'à ce que nous criions de joie tandis que ma mère le grondait en riant et lui disait de nous reposer avant que nous ayons le tournis.

La famille heureuse que nous avions formée s'était brisée en mille morceaux, mais aucune fêlure n'était irrémédiable. J'en étais la preuve vivante. «*Nous sommes plus que la somme de nos péchés*», avait dit Vlad. Si je voulais abandonner le fardeau de mon acte le plus sombre, il fallait que je pardonne à mon père pour ce qu'il avait fait.

— Nous l'avons trahie tous les deux, dis-je d'une voix rendue rauque par la douleur des souvenirs. Mais si maman était là, elle nous dirait d'oublier tout ça. Elle dirait que rien ne compte plus que l'unité de notre famille, et je... je veux l'écouter, comme je le faisais à l'époque

Il me prit par les bras et m'attira contre lui, malgré le courant électrique qui le fit frissonner. Sa canne tomba par terre et il me prit dans ses

sa canne tomba par terre et il me prit dans ses bras en nichant ma tête au creux de son épaule, comme il le faisait lorsque j'étais petite. Je lui rendis son étreinte en prenant bien soin de garder la main droite contre ma cuisse, car j'avais ôté mes gants pour me coucher. Cela faisait si longtemps que je ne m'étais pas serrée contre mon père, que je n'avais pas respiré ce mélange d'eau de toilette et d'après-rasage, mais les années d'éloignement me semblèrent fondre d'un seul coup.

Je le repoussai avec douceur et montrai sa jambe blessée du doigt.

—Malgré la bombe qui a fait exploser ton convoi et t'a démolé le genou, tu as tout de même réussi à ramper vers les survivants et à les protéger en canardant l'ennemi, dis-je avec un faible sourire. J'accompagne Vlad pour l'aider à localiser le vampire qui a capturé Marty, mais pas parce que je pense que ce dernier a été un meilleur père que toi. C'est parce que je suis la fille de quelqu'un qui a refusé d'abandonner les hommes dont il se sentait responsable, même s'il était dépassé en nombre, blessé et incapable de se déplacer autrement qu'en rampant.

—Bon sang, tu es aussi têtue que ta mère, dit-il d'une voix que l'émotion rendait instable.

Je ris malgré les larmes qui me brouillèrent la vue. Ces dernières années, la culpabilité que j'avais éprouvée avait rendu les souvenirs de ma mère trop douloureux, mais j'éprouvais désormais un grand bien-être à me remémorer les différents aspects de sa personnalité.

— Elle était vraiment bornée, hein ?

Mais alors que mon père ouvrait la bouche pour répondre, Vlad pénétra dans la chambre. Il ne sembla pas surpris de nous voir réunis. Il devait avoir entendu notre conversation alors qu'il approchait.

Papa ramassa sa canne et se redressa de tout son mètre quatre-vingts. Puis il fusilla Vlad d'un regard qui aurait fait frémir un homme moins sûr de lui.

— Je me moque de qui vous êtes. Si vous échouez à la protéger en l'utilisant comme balise humaine pour localiser votre ennemi, soyez certain que je trouverai le moyen de vous tuer.

Hugh Dalton avait beau être un dur, il n'en ressemblait pas moins à un chat domestique face à un tigre du Bengale. Mais Vlad s'abstint de rire ou de lui adresser l'un de ses sourires aussi charmeurs que mortels.

— Ne vous en faites pas, je protège toujours ce

qui est à moi, répondit-il, et son ton me laissa penser qu'il s'adressait également à moi.

Mon père tourna les yeux vers moi, pour bien me faire comprendre qu'il désapprouvait fermement notre relation, puis sortit, sa tête poivre et sel bien droite, ce dont son corps n'était plus capable. Je refermai la porte derrière lui mais attendis avant de me retourner, car j'étais en train de me demander si la confrontation qui m'attendait n'allait pas s'avérer encore plus dévastatrice que la première.

— Déjà fini ? demandai-je d'une voix neutre.

— Moi, oui. Les autres, non, déclara-t-il en guise de réponse.

J'entendis alors une sorte de glissement, puis, quelques secondes plus tard, le sifflement de l'eau.

Je me retournai. Ses vêtements et ses chaussures gisaient sur le sol et il était sous la douche. Il n'avait pas pris la peine d'allumer la lumière, mais la porte était ouverte et il avait choisi de se doucher dans ma chambre. Pas dans la sienne. Venant de Vlad, cela équivalait à une invitation formelle à le rejoindre.

Ce n'était pas une bonne idée. La solution la plus sage était de retourner me coucher et de

plus sage était de retourner me coucher et de m'endormir pour oublier les soucis que me causait notre relation, mais j'entrai néanmoins dans la salle de bains et appuyai sur l'interrupteur. Les parois en verre de la douche ne me cachaient pas le moindre détail.

La tête de Vlad se trouvait directement sous le jet, et ses cheveux brun foncé semblaient allongés par l'eau qui les dévalait. Les coulées rouges sur sa peau devinrent roses, puis s'évanouirent à mesure que l'eau lavait le sang qui avait traversé ses vêtements. Ses tétons étaient durcis, ce qui signifiait que l'eau était froide, mais les gouttes faisaient apparaître une légère vapeur au contour de sa peau l'humidité luisante rendait son corps encore plus appétissant et mettait chaque ondulation, chaque creux, chaque renflement en valeur. Deux jambes longues à l'impressionnante musculature partaient des deux éminences rondes de ses fesses si provocantes qu'il était presque impossible de ne pas les regarder. Ce que je fis, jusqu'à ce qu'il prenne un savon pour s'en frotter tout le corps. Des bulles blanches apparurent sur ses bras musclés, recouvrirent ses larges épaules, s'assemblèrent dans le creux de son torse sculptural, glissèrent sur l'attirant

duvet noir qui courait le long de son ventre, puis vinrent couronner les poils de son entrejambe.

Mes yeux s'immobilisèrent, et lorsqu'il savonna la chair qui se mit à s'allonger et à s'épaissir sous ses doigts, une vibration très distincte apparut entre mes reins. La virilité bouillonnante de Vlad n'avait d'égale que son incroyable puissance, et même si l'une comme l'autre étaient largement hors de ma portée, j'étais attirée par lui comme un papillon par une flamme. Sans réfléchir, j'ôtai ma robe de chambre, puis ma chemise de nuit.

Je levai la tête et vis que ses yeux vert vif brillaient d'un éclat prédateur. Je frissonnai, mais pas parce que j'étais nue dans une pièce glaciale. Jamais personne ne m'avait regardée comme il le faisait. Comme s'il me possédait déjà corps et âme, et que j'étais la seule à ne pas m'en être encore rendu compte. Comme dans un rêve, j'entrai dans la douche et haletai lorsqu'il m'attira contre lui. L'eau était glacée, mais sa peau était brûlante, et le choc thermique que cela entraînait fut encore accentué par l'intensité de son baiser. Sa bouche était une extase en fusion, sa langue un tison vivant. Ses grandes mains allumaient le désir partout où elles se posaient. J'enfonçai les

ongles dans la chair musclée de son dos, et il poussa un rire grave lorsque le courant le pénétra.

—J'adore la manière dont l'excitation aiguise ton pouvoir, grogna-t-il tandis que sa bouche glissait le long de mon cou. Quelques secondes avant que tu jouisses, tout ton corps se met à vibrer. C'est la sensation la plus incroyable que j'ai jamais connue.

Il se mit ensuite à aspirer à l'endroit où il avait percé mon cou trois jours plus tôt. Les trous s'étaient refermés, mais des éclats de sensations érotiques s'unirent sous sa bouche, comme pour me rappeler combien j'avais aimé sentir ses canines plantées en moi. Sans même m'en rendre compte, je lui saisis la tête et me mis sur la pointe des pieds pour le presser encore plus contre moi.

Il poussa un nouveau gloussement, plus possessif qu'amusé.

—Je t'avais dit que tu adorerais ma morsure, dit-il avant de faire passer la pointe de ses dents sur ma peau. C'est ce que tu veux ?

La réponse était oui, et sous l'effet cumulé des caresses enivrantes de ses canines et de ses mains expertes et impitoyables, j'avais du mal à tenir debout. Le désir transformait mes os en

caoutchouc, et l'humidité qui s'accroissait entre mes jambes ne provenait plus seulement de la douche, mais le triomphe sensuel qui résonnait dans sa voix éveilla un instinct primaire en moi. Oui, il avait réussi à me faire désirer ses morsures, ses baisers, et d'autres choses qu'il ne me donnerait jamais, mais je refusais d'être la seule à étouffer de désir.

Je tombai à genoux et saisis sa chair turgescente dans la main gauche. Je ne l'avais jamais fait, mais je l'avais vécu dans les souvenirs d'autres personnes et cela ne semblait pas très difficile. Je refermai la bouche sur le bout de son membre et fis passer ma langue sur une chair chaude qui était plus lisse que du velours, mais également dure comme du granit. J'entendis un bruit qui tenait à la fois du grognement et du sifflement, puis il m'effleura la joue de la main.

— Ne t'arrête pas.

Ces mots exprimaient un ordre, mais pas le ton de sa voix. Elle résonnait avec l'intensité d'une supplication. Jamais je n'avais senti Vlad si proche de me dire «s'il te plaît». Je souris intérieurement. Qui était en position de force à présent ?

— Son rire se termina sur une note stridente

son titre se termina sur une note stridente lorsque je le pris plus profondément dans ma bouche. Je sentis le vague goût amer, mais pas désagréable, du savon. À cause de la taille de son membre, mes dents frottaient contre sa peau, et ma langue se retroussait contre sa chair rigide à mesure que mes lèvres avançaient. Je dus m'arrêter avant d'arriver au bout. L'eau froide me faisait frissonner, mais les cuisses chaudes de Vlad appuyées contre mes seins, ses mains brulantes emmêlées dans mes cheveux et son sexe dans ma bouche réchauffaient délicieusement toutes ces parties de mon corps. Avec Vlad, c'était toujours un extrême ou un autre, mais cette fois-ci, c'était exactement ce que je voulais.

Je retirai mes lèvres avec la lenteur dont il avait fait preuve la première fois que nous avions fait l'amour. Mes entrailles se crispèrent à ce souvenir. Puis je le repris en bouche, et il poussa un nouveau grognement sifflant. C'était le même bruit que lorsqu'il était en moi, et mon corps réagit à son plaisir. Mes seins s'alourdirent, mes tétons se durcirent et devinrent hypersensibles, et mon ventre se crispa tandis que l'intérieur de mes cuisses s'humidifiait. Ces sensations me firent accélérer

le mouvement de ma tête et aspirer plus fort. Il resserra les doigts sur mes cheveux et le goût de savon prit une nuance salée.

— Oui. Comme ça.

Sa voix était quasiment gutturale, et les mots qu'il marmonna ensuite n'étaient pas en anglais. J'accentuai la cadence et la pression, et l'écart qui séparait ses gémissements âpres se réduisit tandis que son membre enflait encore plus dans ma bouche. Ses hanches se balançaient contre moi, et la manière ferme dont il m'empoignait la tête m'excitait, car elle me rappelait combien je le serrais contre moi lorsqu'il me pénétrait. Comme je voulais qu'il ressente lui aussi cette passion incontrôlable, je le serrai d'encore plus près et aspirai plus fort, gémissant moi-même en sentant ses cuisses frotter contre mes seins pour me titiller les tétons. Ma salive vint recouvrir les parties que ma bouche ne pouvait pas atteindre et j'accélérai encore. Mes cuisses se serrèrent sous l'effet des contractions insoutenables au niveau de mon entrejambe.

D'un seul coup, je me retrouvai dans ses bras. Les carreaux en céramique me glacèrent le dos lorsqu'il tira violemment mes jambes pour les passer autour de sa taille et qu'il m'adossa au mur de la douche. Il écrasa ma bouche sous la

sienne, étouffant le gémissement que je poussai en sentant son membre contre mon entrejambe si sensible. D'un coup de reins, il me fit exploser d'un plaisir aveugle et m'arracha ce qui était presque un cri. J'étais si excitée qu'il me pénétra entièrement, et lorsqu'il commença à se retirer, je me collai contre lui, comme pour en exiger silencieusement davantage.

Il sourit alors si largement que l'espace d'un instant, je n'embrassai plus que ses dents. Il se cambra alors puissamment vers l'avant et son bassin vint frotter contre mon clitoris, m'envoyant dans une nouvelle spirale d'extase. Mon gémissement se perdit dans sa bouche et je me balançai contre lui, resserrant les cuisses autour de sa taille et les bras autour de son cou. Chacun de ses coups de reins amplifiait mon plaisir. J'avais l'impression que des cordes invisibles se contractaient en moi, jusqu'à ce que je sente mon corps vibrer de plaisir. L'embrasser était une drogue dont je ne voulais jamais me désintoxiquer, mais je fus bien forcée d'interrompre mon baiser pour reprendre mon souffle quand je sentis que ma tête commençait à tourner.

Il décrispa ma main droite de son cou et la porta à sa bouche

porta à sa bouche.

— Regarde-moi, Leila.

Je ne m'étais pas aperçue que j'avais fermé les yeux, mais je l'avais pourtant fait à un moment ou à un autre. Je les entrouvris, le souffle court. Les cheveux de Vlad se collaient à ses épaules en plaques mouillées et noires. Ses muscles se tendaient à chaque délicieux coup de reins, et ses yeux brillaient tellement que j'avais l'impression de fixer le soleil. Son regard me maintenait encore plus sûrement que son bras glissé sous mes fesses alors qu'il retournait ma main pour la mordre.

Je poussai un cri presque bestial. C'étaient les sensations que j'éprouvais avec lui – sauvages, désinhibées – et tandis que la chaleur irradiait le long de mon bras pour m'envahir tout le corps, ces sensations enflèrent. J'avais un besoin irrépressible qu'il me morde, qu'il me touche, qu'il me donne son corps. Plus que tout, j'avais besoin de l'émotion ardente que je lisais dans ses yeux alors qu'il buvait mon sang, et sans attendre.

Ce fut donc pour cette raison que je poussai un geignement de protestation lorsqu'il retira ses canines et me lâcha la main, bien trop tôt à mon goût.

— A ton tour, dit-il d'une voix rauque.

Il se mordit alors profondément le poignet et le porta à ma bouche. Toujours perdue dans mon état d'excitation primale, j'avalai sans hésiter, et sans me soucier du goût âpre et cuivré, parce que c'était son sang. Je léchai jusqu'à la dernière goutte avant que la blessure se referme. Vlad se remordit immédiatement le poignet. Cette fois-ci, je l'attirai de moi-même à ma bouche et aspirai vigoureusement tout en le regardant droit dans les yeux.

Le sourire qu'il m'adressa éclatait du désir sexuel le plus sauvage. Ses mouvements se firent plus secs et plus rapides, transformant mes gémissements en cris perçants. Lorsque sa plaie se referma pour la deuxième fois, je lâchai son poignet et attirai sa tête contre la mienne. Sa langue m'envahit la bouche avec la même brutalité sensuelle que ses coups de reins. J'encaissai tout cela avec la même ferveur. S'il n'avait pas placé ses mains derrière ma tête et mes hanches, j'aurais risqué de me fendre les os contre les carreaux, car il s'enfonçait en moi avec une grande violence, mais je m'en moquais. Son sang coulait comme du feu dans mes veines et me faisait encore plus perdre conscience. Plus rien n'existait que l'instant présent, et tandis

que mon corps frissonnait du trop-plein d'extase, j'en oubliai jusqu'au froid de l'eau. Je ne sentais plus que de la chaleur, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Chapitre 37



Contrairement à ce que j'avais supposé, Vlad ne m'accompagna pas lors de toutes les missions de reconnaissance. Il lui arrivait de m'envoyer chez un vampire tout en se rendant lui-même ailleurs pour me rapporter quelques objets à toucher. Il me fallut plusieurs jours pour comprendre pourquoi. Il ne me faisait rencontrer que ses alliés les moins susceptibles de le trahir et s'occupait personnellement des plus risqués. De cette manière, il tenait sa promesse d'élargit les recherches pour Marty tout en me protégeant de situations qu'il considérait trop dangereuses.

C'était à la fois agaçant et touchant, ce qui aggravait encore le maelström de mes émotions. Si Vlad était vraiment la créature impitoyable qu'il prétendait être, il aurait profité des circonstances pour me jeter tête la première dans les situations les plus dangereuses. Mais ce

n'était pas le cas. Qui était le vrai Vlad ? Celui dont le cœur m'était à jamais inaccessible, ou l'homme pour qui ma sécurité semblait plus importante que le chemin le plus court vers la vengeance ?

Tel était le cours de mes pensées alors que notre 4x4 s'arrêtait devant un grand portail en fer forgé. Maximus était au volant, Shrapnel à ses côtés, et j'étais seule sur la banquette arrière. Un autre 4x4, contenant six gardes supplémentaires, nous suivait de près. Nous étions à quinze minutes de la ville d'Oradea, en Roumanie, mais rien, dans le paysage qui nous entourait, n'indiquait la proximité d'une ville animée. Ce portail se trouvait au beau milieu d'une végétation épaisse, et le long chemin gravillonné qui y menait était quasiment impossible à repérer depuis l'embranchement... mais encore fallait-il déjà réussir à trouver la route retirée qui y menait. Soit le propriétaire des lieux était un grand amateur de calme, soit il avait horreur des visites impromptues comme celle que nous étions en train de lui rendre.

Maximus fit descendre sa vitre et enclencha l'un des boutons du clavier métallique installé à environ un mètre du sol. Je n'entendis aucune caméra zoomer sur ses traits rugueux, mais

camera zoomer sur ses traits rugueux, mais j'étais persuadée que son image était relayée en même temps que ses paroles.

— *Vlad Tepes kùlldôtei Gabriel Tolvai – hoz jöttek*, annonça-t-il.

Je ne reconnus que le nom. Gabriel Tolvai, un allié que Vlad, comme d'habitude, ne soupçonnait pas d'être de mèche avec Szilàgyi. Ce n'en était pas moins un nom de plus à rayer de la liste, même si Tolvai vivait dans un endroit reculé et que ses voisins les plus proches devaient tous être à poils ou à plumes.

Le portail s'ouvrit et la voiture redémarra. Après une centaine de mètres, Maximus se gara devant une imposante demeure blanche et ocre à un étage. L'architecture européenne de la bâtisse trahissait moins son âge qu'un choix esthétique, et même si elle était grande, elle restait toutefois quatre fois moins spacieuse que la maison de Vlad.

Deux gardes barbus armés de mitraillettes se tenaient devant l'entrée principale. Comme il s'agissait d'une demeure de vampires, je devinai que leurs balles étaient en argent, et non en plomb. Maximus et Shrapnel ne semblèrent pas s'en soucier. Lorsque nous sortîmes de la voiture, ils ne jetèrent même pas un regard aux

deux hommes qui nous ouvrirent la porte à double battant, et j'en fis dont de même. Notre escorte descendit également de voiture, mais resta à l'extérieur, sa présence aussi menaçante que silencieuse. Comme à mon habitude, je commençai à réciter les pires chansons des années 1980 dès que je franchis le seuil de la maison. Je n'avais aucune intention d'être prise par surprise par un autre télépathe.

Un garçon svelte aux cheveux brun-roux apparut à l'autre bout du hall. Il portait un jean, des baskets et une veste noire par-dessus un tee-shirt Ed Hardy. Il ne semblait pas avoir l'âge de boire de l'alcool aux Etats-Unis, et je fus donc surprise de voir Maximus et Shrapnel incliner la tête pour le saluer.

— Nous t'apportons les salutations de notre Maître, Tolvai, dit Maximus sur un ton formel.

Le propriétaire des lieux lui répondit en une langue dont je ne compris pas un seul mot. Ce n'était pas du roumain – dont je commençais à reconnaître certaines formules – mais au bout de quelques secondes, Shrapnel leva la main.

— Vlad exige que tu parles anglais en présence de son invitée, de manière qu'elle comprenne tout ce qui est dit.

— Vraiment ? répliqua Tolvai avec un fort

accent.

Il m'étudia de la tête aux pieds de ses yeux couleur d'ambre. Après les avoir regardés, je me demandai comment j'avais pu penser qu'il était plus jeune que moi. Ils portaient le poids des siècles et la manière dont il me scruta, de la cicatrice qui barrait mon visage à mes chaussures, disait clairement que les humains n'avaient absolument aucune valeur pour lui.

— Si c'est le souhait de Vlad, je vais donc me répéter, dit-il en me souriant comme l'aurait fait un grand requin blanc face à une belle otarie bien grasse. Pour quelle raison Vlad envoie-t-il ses lieutenants les plus fidèles chez moi sans même m'avertir de leur venue ?

— Dernièrement, quatre vampires ont mis le feu à un bâtiment de Vlad situé dans le sud de Suceava, expliqua Maximus. Trois des coupables ont été tués, mais le quatrième s'est échappé. Vlad demande à tous ses alliés de l'aider à retrouver le dernier incendiaire.

Tolvai sourit imperceptiblement.

— Il a toute mon aide bien entendu. Une attaque sur le territoire d'un vampire doit être vengée rapidement s'il ne veut pas que ses ennemis considèrent son manque de réactivité comme un signe de faiblesse

comme un signe de faiblesse.

Cette provocation voilée me surprit. Tolvai n'était pas sur la liste des suspects de Vlad, mais peut-être fallait-il étudier à nouveau son cas. Sa remarque sembla également déplaire à Shrapnel. Ce dernier braqua un regard furieux sur notre hôte, qui ne parut pas s'en soucier le moins du monde. D'ailleurs, lorsque ses yeux revinrent dédaigneusement sur moi, soit il était loyal – en dépit de son attitude sarcastique – soit il n'avait pas encore entendu parler de ce dont j'étais capable.

En tout cas, sa sincérité fut mise à l'épreuve par la réponse que lui fit Shrapnel.

— Tu ne verras donc aucun inconvénient à ce que Leila touche quelques objets t'appartenant.

Le visage de Tolvai trahit de la confusion, mais aucune inquiétude.

— *Miért ?* Mais pourquoi ? reprit-il en anglais.

— Parce que Vlad te le demande, répondit Maximus.

Le défi était palpable dans le ton doucereux du grand vampire blond. Tolvai serra les lèvres, et sans ses yeux à la profondeur ancestrale, il aurait eu tout l'air d'un adolescent au bord de la crise de nerfs. L'espace de quelques secondes tendues, je me demandai s'il oserait refuser,

mais il finit par étendre la main.

— Si Vlad le souhaite, elle est libre de le faire. Mais si elle casse quelque chose, elle le paie.

Je regardai Maximus et Shrapnel alors que j'ôtai mon gant droit.

— Je vous appelle si je trouve quoi que ce soit.

— Quoi que ce soit dans quel genre ? demanda vivement Tolvai. Es-tu en train de suggérer que je suis complice de cet incendiaire ?

— Bien sûr que non, répliqua Shrapnel sur un ton glacial comme un iceberg. Mais si jamais l'un de tes hommes avait agi derrière ton dos pour trahir Vlad, tu ne préférerais pas le savoir ?

Je fis quelques pas dans le hall et laissai les vampires s'expliquer entre eux.

— Vlad en entendra parler, déclara sèchement Tolvai après plusieurs secondes de silence à couper au couteau.

Il me passa ensuite sous le nez en trombe et disparut dans l'escalier. Si j'avais été un vampire, l'odeur de sa colère face à cette invasion de domicile m'aurait probablement fait suffoquer.

Je regardai un instant Maximus et Shrapnel, haussai les épaules et continuai mon exploration. Ils savaient désormais que je me concentrais mieux si je ne les avais pas sur les talons. Le hall d'entrée de Tolvai était loin d'être

aussi impressionnant que celui de Vlad, mais ses tons pastel me plaisaient plus que les couleurs sombres et gothiques que préférait mon amant. J'entrai dans la première pièce, un élégant salon doté d'une cheminée en marbre et d'un plafond de près de cinq mètres de haut.

J'ignorai les statuettes et tous les autres objets d'art. Des années d'entraînement pour choisir quels objets ne pas toucher m'aidaient à identifier ceux qui portaient potentiellement le plus d'essence. Malgré le trafic important qu'ils connaissaient, les interrupteurs et les lampes étaient hors de question, mais il en restait néanmoins un vaste choix entre les poignées des portes ou des meubles en tout genre, les tiroirs, les stylos ou les vitres, pour n'en citer que quelques-uns. Après avoir manipulé plusieurs objets montrant des images de repas, de coucheries ou de la discipline de fer à laquelle Tolvai soumettait son personnel, je passai à la pièce suivante. Puis à la suivante. Maximus et Shrapnel restèrent dans le couloir pour me laisser l'espace vital dont j'avais besoin tandis que la collision constante des souvenirs et de la réalité me donnait l'impression d'être plongée en plein délire hallucinatoire.

Je venais de caresser un divan jaune orange

je rentrais de passer un après-midi étrange dans la quatrième pièce lorsque celle-ci disparut pour laisser la place à des murs en béton nus agrémentés d'une porte en bois. Deux vampires que je reconnus s'y trouvaient. Le premier était suspendu au mur par des clous en argent, et l'autre tapotait un iPad, installé sur un lit de couvertures en fourrure.

Szilàgyi pencha la tête et se leva. Je n'avais pas arrêté de chanter intérieurement pour me protéger d'éventuels télépathes dans la demeure de Tolvai, mais les paroles avaient annoncé ma présence à mon adversaire avant que j'aie eu le temps de rompre la connexion.

—Je me demandais quand tu reviendrais, ma petite espionne, ronronna Szilàgyi.

Il s'approcha ensuite de Marty, et un couteau apparut dans sa main comme par magie.

—Tu as manqué une partie du spectacle, mais pas tout.

—*Il est inutile que tu lui fasses du mal*, pensai-je, prête à dire n'importe quoi pour arrêter ce que je savais qu'il allait faire. *Je, euh, suis prête à changer de camp.*

Szilàgyi m'adressa un sourire si dur qu'il aurait pu briser la glace.

—Si cela est vrai, pourquoi camoufles-tu tes pensées derrière cette chanson ?

pensees derriere cette chanson... Leila ?

Il avait employé mon vrai nom, mais je l'ignorai. Comme l'avait dit Vlad, Szilàgyi n'avait pas tardé à retrouver ma trace administrative.

— Il y a peut-être d'autres télépathes là où je me trouve, improvisai-je. Si c'est le cas, la musique les empêche de lire toutes mes pensées, mais je risque ma vie en te contactant, et cela devrait suffire à te convaincre que ce n'est pas un piège.

Szilàgyi ne savait pas que c'était par accident que je m'étais connectée à lui, mais son essence sur l'accoudoir avait été si forte qu'elle avait agi comme un système de messagerie instantanée.

— Ah, dit Szilàgyi, qui sembla réfléchir à mes paroles. Pourquoi as-tu renoncé à ta loyauté envers Tepes ? Ta fidélité semblait inébranlable lors de notre dernière conversation.

Je cherchai la moindre raison qui le pousserait à me croire.

— Les choses ont changé depuis. Tu m'avais dit que Vlad était très fort pour embobiner les gens, et tu avais raison.

Les meilleurs mensonges contenaient une part de vérité, comme me l'avait un jour dit Marty. Je m'inspirai de cette maxime et continuai tout en cachant mes véritables pensées derrière

les paroles des chansons que je faisais tourner en boucle dans ma tête.

— *Vlad est allé jusqu'à me séduire pour que je m'attache émotionnellement à lui, mais depuis le jour où il m'a amenée chez lui, il a mis ma famille sous surveillance. Lorsque tu as enlevé Marty, il s'est emparé d'eux pour s'assurer que je ne le trahirais pas. Mais c'est lui le dindon de la farce, parce que je ne parle plus à ma famille depuis des années. Marty est la seule personne qui compte pour moi. C'est pour ça que j'ai emporté en cachette un objet t'appartenant et que je t'ai contacté dès que je suis arrivée ici.*

— Et où est cet ici, Leila ? demanda Szilàgyi d'une voix suave.

Mes mensonges avaient trop bien fonctionné, et j'étais maintenant coincée. Je me tus. Szilàgyi passa la main sur le visage de Marty en un simulacre de caresse. Ce dernier ne dit rien, mais il inclina imperceptiblement la tête. Même après tout ce que Szilàgyi lui avait fait subir – et tout ce qu'il s'apprêtait à lui faire –, il ne voulait pas que je dise quoi que ce soit. Il était décidément le plus loyal des amis.

Mais malgré tout cela, je ne pouvais pas trahir Vlad, pas plus que je ne pouvais condamner Maximus et Shrapnel à une mort certaine, car ils

ne laisseraient pas Szilàgyi m'enlever sans résister.

— *Je ne peux pas te le dire*, pensai-je, l'estomac soudain noué.

Szilàgyi claqua la langue.

— Quel dommage.

Son couteau jaillit en un éclair argenté. Marty se plia en deux, autant que le permettaient ses entraves. Une masse épaisse et rouge tomba par terre.

— *Arrête!* hurlai-je mentalement.

— Volontiers, dès que tu m'auras dit où tu te trouves, répliqua Szilàgyi.

Son couteau continua son ballet macabre. D'autres fragments ensanglantés s'écrasèrent sur le sol et Marty hurla d'une manière qui allait longtemps hanter mes cauchemars.

— *Je ne peux pas !* répondis-je dans un nouveau cri intérieur. *Maximus et Shrapnel sont avec moi. Si tu viens me chercher, ils me tueront plutôt que de te laisser m'enlever.*

— Maximus et Shrapnel ?

Szilàgyi hésita, mais pas parce qu'il avait peur. Au contraire, il semblait ravi. Je venais visiblement d'ajouter une cerise sur l'appétissant gâteau que ma situation représentait à ses yeux.

représentait à ses yeux.

— *Oui, et s'ils se rendent compte qu'ils sont dépassés en nombre, ils me tueront*, répétais-je en cherchant désespérément une raison pour le dissuader. *Morte, je ne te suis plus d'aucune utilité, alors accorde-moi un peu de temps. Vlad m'envoie aux quatre coins de la région, comme tu le sais peut-être. Je te contacterai dès que les circonstances seront plus favorables.*

Szilàgyi tourna le dos à Marty et regarda dans ce qui auraient été mes yeux si j'avais vraiment été dans la pièce.

— Très bien, dit-il.

Sa capitulation me déstabilisa tellement que je restai quelques secondes abasourdie.

— Mais si tu me mens, poursuivit-il, ton ami subira de telles souffrances que l'enfer lui sera un véritable soulagement lorsque je le tuerai enfin.

Je ne croyais ni au paradis, ni à l'enfer, mais sa menace ne m'en fit pas moins frissonner.

— *Je ne mens pas. Je te contacterai dès que je serai un peu moins surveillée. Vlad se relâche déjà un peu en me laissant sortir sans lui.*

La crainte que j'éprouvais pour Marty donnait une illusion de vérité à chacune de mes syllabes. Après un long moment, Szilàgyi m'adressa un

nouveau sourire glacial.

—Je te laisse une semaine pour me donner un lieu de rendez-vous. Sinon, ton ami paiera ta trahison.

—*Compris*, pensai-je, sans m'appesantir sur mes doutes quant à mes chances de réussite.

Ses yeux bruns semblèrent essayer de pénétrer jusqu'au tréfonds de mon âme.

—J'attends donc bientôt de tes nouvelles, Leila.

Je rompis la connexion et tombai à genoux, l'esprit toujours envahi par des chansons d'une époque où les rockers avaient les cheveux plus longs que ceux de leurs petites amies. Le gris terne de la cellule de Szilàgyi disparut au profit de teintes bleu pâle, jaunes et orange, illuminées par les rayons du soleil hivernal, dardant à travers une haute fenêtre. La peur d'avoir condamné Marty à une mort atroce le disputait à ma détermination, *tu peux le faire*, me répétais-je. Une personne de l'entourage de Tolvai était en relation avec Szilàgyi. Nous la trouverions, Vlad l'interrogerait avec son application coutumière, et nous localiserions Szilàgyi pour sauver Marty avant qu'il soit trop tard. Je me le répétais en boucle pour me forcer à le croire.

L'attaque se produisit moins de vingt minutes plus tard.

Chapitre 38



J'étais encore en train de fouiller la maison de Tolvai dans l'espoir d'identifier la personne avec laquelle Szilàgyi avait été en relation lorsque la première vitre éclata. Sans me bercer d'illusions quant à la cause de ce fracas, je courus à la recherche de Maximus et de Shrapnel. Il me fallut quelques secondes pour les localiser dans le hall d'entrée, alors que des vampires pénétraient dans la maison par toutes les fenêtres pour converger sur mes deux amis, faisant pleuvoir des éclats de verre un peu partout. La bataille faisait également rage à l'extérieur, et je me jetai immédiatement au sol lorsque j'entendis des coups de feu. Je restai allongée, sans savoir si je devais essayer d'aider mes gardes ou si je ne ferais que les gêner. On me soulagea néanmoins rapidement du fardeau de cette décision lorsqu'on me souleva par-derrière en enserrant mon poignet droit d'une

poigne de fer. Le coup de courant fit pousser un cri à mon assaillant, mais je ne pouvais pas donner libre cours à mon pouvoir. Je ne pouvais même pas me connecter à Vlad pour le prévenir de cette attaque, car ma main était immobilisée.

J'entendis alors une voix à l'accent prononcé me murmurer à l'oreille.

— Arrête de résister, Szilàgyi m'a ordonné de te protéger.

Tolvai. Ce n'était donc pas l'un des membres de son entourage qui était de mèche avec Szilàgyi. C'était lui. Je comprenais mieux pourquoi Szilàgyi avait capitulé si facilement lorsque j'avais refusé de lui dire où je me trouvais. Tolvai ne s'était pas retiré parce qu'il était furieux que l'on fouille sa maison : il était allé prévenir Szilàgyi de notre visite inattendue. C'était ce qui ni avait permis de savoir où attaquer. Lorsque j'avais vu Szilàgyi tapoter sur son iPad, il devait être en train de mettre l'assaut au point.

Tolvai m'emmena de force à l'étage et s'enferma avec moi dans le placard d'une chambre. Pendant ce temps, la bataille faisait rage. A en croire les cris et les tremblements qui secouaient les murs et le sol, Szilàgyi avait envoyé une véritable armée. Maximus, Shannel

envoie une véritable armée. Maximus, Shrapnel et les autres gardes n'avaient pas la moindre chance. Les larmes me montèrent aux yeux, mais je refusais d'affronter mon adversaire en pleurant comme une Madeleine, j'attendis, désespérant que Tolvai relâcherait suffisamment son emprise sur mon poignet pour que je puisse tenter quelque chose, l'importe quoi, mais en vain.

Lorsque les cris et l'agitation cessèrent enfin, le silence me submergea comme une lame de fond d'angoisse. Maximus et Shrapnel étaient-ils encore en vie ? Une voix mâle résonna alors, mais les mots qu'elle prononça n'étaient bien sûr pas en anglais. Tolvai répliqua dans la même langue. Il paraissait soulagé.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je.

Il ne me répondit pas, ce qui n'était pas surprenant, mais je remarquai qu'il s'éloigna de moi, comme si mon contact le dégoûtait. Mais avant que j'aie le temps de l'électrocuter ou de prendre contact avec Vlad, une personne dont le souvenir m'était douloureux apparut devant moi.

— Ravi de te revoir, ronronna le vampire aux cheveux argentés qui m'avait abandonnée à une mort certaine dans les flammes de la boîte de nuit.

Je ne vis pas son poing jaillir. Je sentis seulement une explosion de douleur que l'obscurité éteignit presque aussitôt.

Je ne savais pas combien de temps j'étais restée sans connaissance, mais lorsque je rouvris les yeux, j'avais un goût chimique dans la bouche, et des cordes s'enfonçaient dans la chair de mes poignets et de mes chevilles. Cela n'avait rien de surprenant, contrairement au fait que je n'avais pas mal à la tête. Mais je me rappelai soudain tout le sang de Vlad que j'avais bu ces derniers jours. Il avait accéléré ma guérison. Il ne m'était par contre d'aucune utilité contre le froid glacial. Je me mis immédiatement à claquer des dents, mais avant qu'une nouvelle pensée me traverse l'esprit, je commençai à réciter les paroles de *I'm Too Sexy*, de Right Said Fred. Cette chanson ne datait pas des années 1980, mais elle était suffisamment énervante lorsqu'elle passait en boucle.

Lorsque j'osai enfin ouvrir les yeux, je ne vis ni murs gris en béton, ni Szilàgyi, ni Marty. Je me trouvais dans une stalle en bois. Le sol recouvert de paille empestait le cheval, et j'étais complètement nue sous la couverture irritante qui me recouvrait.

De plus, je n'étais pas seule.

Le vampire grisonnant était allongé au-dessus de la haute porte de la stalle, parfaitement en équilibre malgré la minceur du bois. Il me regarda avec un petit sourire qui aurait suffi à me faire frissonner si le froid ne s'en était pas déjà chargé.

—Tu attendais quelqu'un d'autre ? demanda-t-il sur un ton satisfait.

Je laissai mentalement échapper un «*Oh, flûte*» bien senti avant de reprendre le cours de la chanson. Szilàgyi n'était pas dans mon champ de vision, mais cela ne voulait pas dire qu'il n'était pas dans les parages en train de se brancher sur mes pensées.

—En fait, oui, répondis-je aussi nonchalamment que me le permettaient mes claquements de dents. Où est Szilàgyi ?

Le vampire sauta de son piédestal et retomba sans le moindre accroc. Pour lutter contre le froid, il avait choisi une longue veste en daim, un pull-over crème et un pantalon foncé qui semblait être en velours. Mais une chose en particulier attira mon attention : ce qu'il portait aux mains. Il avait enfilé le même genre de gros gants isolants que ceux qui ne me quittaient jamais avant que Vlad m'offre ma nouvelle paire

plus discrète. Je remarquai également les deux objets qu'il tenait dans les mains: un maillet en bois et un couteau qui semblait en Ivoire.

Mon «*Oh, flûte*» se transforma en «*Oh, meeeeerde !*»

—Tu as annoncé à Szilàgyi que tu avais finalement décidé de rejoindre son camp, mais il n'est pas convaincu, répondit gaiement le vampire. Tant qu'il aura encore des doutes, il ne veut pas que tu t'approches de lui, au cas où tu tenterais de joindre Vlad pour le prendre au piège.

Je fis de mon mieux pour que la peur ne se lise pas sur mon visage, mais j'avais l'impression que mon cœur allait arrêter de battre d'un instant à l'autre.

—Comment est-ce que je suis censée joindre Vlad si je n'ai aucun objet pour établir le lien ? Et plus important encore, comment puis-je convaincre Szilàgyi de ma sincérité si je ne peux pas l'approcher ?

Son sourire s'élargit, et il fit sauter ses armes en l'air avant de les rattraper.

—C'est là que j'entre en jeu.

C'était la réponse à laquelle je m'attendais... et que je redoutais. Il était allé jusqu'à s'équiper d'instruments de torture en bois et en os plutôt

à instruments de torture en bois et en os plutôt qu'en acier, qui était un matériau très conducteur. Quant à ses gants, ils le protégeaient contre tout courant résiduel. Je sombrai dans le désespoir. J'avais eu l'intention de me livrer à Szilàgyi pour le piéger, mais Vlad avait mis son veto en disant que Szilàgyi ne me croirait pas et qu'il me torturerait pour me faire avouer la vérité. Les faits semblaient lui donner raison.

— Ne la touche pas ! cria une voix qui m'était familière.

— Marty ? demandai-je, abasourdie.

Je regardai autour de moi, mais malgré le nombre de stalles autour de la mienne, la hauteur des parois m'empêchait de voir quoi que ce soit.

— Ouais, je l'ai amené, dit le vampire grisonnant. Tu ne me parais pas très coriace, mais d'un autre côté, tu m'as étonné lors de notre dernière rencontre. Même si tu arrives à résister à mes tortures, je suis sûr que tu craqueras en voyant ce que je lui ferai subir.

— Pourquoi tu ne te sers pas simplement de ton pouvoir hypnotique pour me demander si je suis un agent double ? demandai-je sèchement en changeant de tactique.

Il éclata de rire.

— Parce que notre ami Marty m'a dit qu'à cause de ton état de santé, tu reçois régulièrement du sang de vampire, expliqua-t-il tout en se tapotant le coin de l'œil. Tu es immunisée contre ça.

Je le savais, et c'était d'ailleurs pourquoi j'avais espéré le tromper avec mes réponses, mais j'avais misé à tort sur le fait que Marty ne leur avait pas parlé de tout cela. D'ailleurs, à peu près toutes mes prévisions s'étaient avérées erronées, à en croire la situation dans laquelle je me trouvais. La température glaciale me faisait toujours autant frissonner, et je pensai sinistrement que cela ferait couler mon sang plus lentement lorsqu'il commencerait à me torturer.

Il m'avait ôté mes gants, et mes poignets n'étaient pas attachés au même poteau, mais je pouvais tout de même toucher ma main droite avec les doigts. Aussi discrètement que possible, je les passai le long de ma paume. Le fil de Vlad apparut immédiatement sous mon pouce, mais ce fut le seul. Mon geôlier avait dû se servir de ses gants pour me transporter jusque-là et m'attacher.

Le flot de mauvaises nouvelles ne tarissait

décidément pas. J'avais assuré à Vlad que même immobilisée et nue, je parviendrais à le diriger jusqu'à moi, mais j'avais compté sur le fait que Szilàgyi m'emmènerait dans sa tanière, et pas que son lieutenant m'enfermerait dans une écurie, où les seules essences disponibles sur le bois sous mes mains appartenaient à des chevaux.

Le vampire arracha ma couverture. Il n'y avait pas de vent dans l'écurie, mais le froid ne m'en mordit pas moins de la tête aux pieds. J'avais cru souffrir auparavant, mais à présent que j'étais privée de la mince protection que m'avait offerte la couverture, je me mis à trembler si fort que les cordes qui m'enserraient les poignets et les chevilles commencèrent à me scier la peau.

Soit mon tortionnaire appréciait de me voir frissonner de la sorte, soit il aimait vraiment les préliminaires. Des points verts apparurent dans ses yeux bleu clair tandis qu'il m'observait.

— Alors, par où vais-je bien pouvoir commencer ? s'interrogea-t-il à voix haute.

Marty se remit à hurler, agonissant le vampire d'insultes et le menaçant des pires vengeances s'il me faisait le moindre mal, ce qui ne fit qu'amuser son interlocuteur. Mon abattement enflait tellement que j'avais l'impression

d'étouffer. Je pouvais contacter Vlad, mais tout ce que je pourrais lui dire, c'était que je me trouvais dans une écurie. Je ne savais même pas si j'étais encore en Roumanie, ou le temps que j'avais passé inconsciente, ce qui aurait au moins pu lui donner une idée.

Voilà ce qu'on récolte quand on se croit plus maligne que quelqu'un qui a des siècles d'expérience, me réprimanda une petite voix insidieuse. *Malgré tous tes grands discours, tu vas mourir avec ton ami, et à part hurler de douleur, tu ne pourras rien y faire.*

TA GUEULE ! pensai-je, et une détermination inflexible monta alors en moi. Cette sombre petite voix intérieure m'avait poussée à commettre les pires de mes erreurs. Elle m'avait incitée à dénoncer l'aventure de mon père, non par amour, mais par dépit, à m'ouvrir le poignet et à m'éloigner de ma famille après ma guérison. Je refusais qu'elle dirige davantage mes actions. Oui, tous mes plans avaient tourné au vinaigre, mais j'en ébaucherais d'autres. Il était possible que je meure, mais je lutterais jusqu'à la dernière seconde.

— Tu t-t-t'appelles comment ? demandai-je difficilement, car mes dents claquaient si fort

que j'en begayais.

Il ricana.

—Tu cherches à gagner du temps ? Ça ne marchera pas avec moi.

—P-P-Pas du tout, mais si tu dois me torturer, je p-p-pourrais au moins savoir ton prénom.

Il rit. En d'autres circonstances, ses traits réguliers, ses yeux d'un bleu éclatant et sa silhouette athlétique l'auraient rendu attirant, mais vu qu'il s'apprêtait à me découper comme il l'aurait fait d'un bon steak bien juteux, son charme me laissait parfaitement froide.

—Mon nom de naissance était Aron Razvan, mais depuis trois siècles, je me suis donné comme surnom... euh, ça pourrait se traduire par Rend¹.

¹ Rend signifie «déchirer» en anglais.(NdT)

Je ne fus pas surprise de constater que le nom qu'il s'était choisi avait une connotation de violence. Aucun gros dur n'avait envie de se baptiser Marguerite.

—Leila D-Dalton, parvins-je à dire.

Si mon tremblement empirait encore, je risquais de me démettre un membre.

Nouveau sourire enjoué.

—Eh bien, Leila, je vais te faire mal, mais si tu me convaincs que tu n'essaies pas de piéger

Szilágyi, je te guérirai et je t'enverrai auprès de lui.

Son sourire s'évanouit et tout le bleu de ses yeux disparut sous le vert.

— Par contre, si tu tentes de nous tromper, je te jure que tu vas le regretter.

La pâle lame en ivoire m'entailla alors l'épaule, et je compris que le temps des discours était terminé.

Chapitre 39



En douze ans, j'avais accumulé une telle expérience de la douleur que j'étais désormais capable de la classer en plusieurs catégories : douce, moyenne, vive, intense, atroce et libératrice. Ce dernier qualificatif pouvait paraître étrange, mais si vous avez survécu à toutes les étapes précédentes, la dernière – celle qui mène inévitablement au délicieux néant de la mort – arrivait comme un soulagement.

C'était la troisième fois que Rend me poussait à ce stade libérateur. Comme lors des deux premières fois, il ne tarderait pas à utiliser l'une des nombreuses seringues qu'il avait au préalable remplies de son propre sang pour me le transfuser de force et réparer les dégâts qu'il avait commis avant de tout gâcher en me tuant. Mais en cet instant précis, alors que je flottais au-dessus du précipice séparant la vie de la

mort, tout devint très clair à mes yeux.

Il me suffisait de m'accrocher jusqu'à ce qu'il arrête de me torturer pour s'en prendre à Marty. Il n'avait toujours pas réussi à me faire avouer à qui allait réellement ma loyauté, et il commençait à s'énerver. Rend ne tarderait pas à essayer de me faire craquer en jouant sur l'affection que je portais à mon ami, mais il ignorait une chose chaque goutte qu'il me forçait à avaler faisait plus que guérit mes blessures, elle alimentait mon pouvoir. Je le sentais grossir, enfler sous ma peau, brûler en moi avec une intensité bouillonnante qui m'aurait tuée sans la résistance que me procurait le sang de vampire que je n'arrêtais pas d'avalier. Je ne contenais qu'à grand-peine les fleuves d'électricité qui cherchaient par tous les moyens à jaillir de ma main. Si Rend n'avait pas pris la précaution de ne me toucher qu'avec ses armes isolantes, ses seringues en plastique et ses gants en caoutchouc épais, il aurait peut-être perçu le danger. Mais sa prudence allait causer sa perte.

Le toucher ne suffirait peut-être pas. Je verrais son pire péché, mais pas forcément où il se trouvait juste avant de venir m'enlever chez Telvai. Le seul moyen de savoir à coup sûr où

trouvai. Le seul moyen de savoir à coup sûr où j'étais... et avec un peu de chance, où se cachait Szilàgyi, c'était de le faire par le biais des yeux de Rend.

Ou plus précisément, par les souvenirs incrustés dans ses os.

Un voile noir commença à s'abattre sur moi et je l'entendis jurer en une langue qui ressemblait à un mélange de latin et de roumain. Il m'enfourna une seringue dépourvue d'aiguille dans la bouche et je sentis à nouveau le goût de son sang froid. Le liquide m'enflamma le gosier et les veines. La guérison de mon corps déclencha des convulsions, et l'explosion de puissance, combinée à la douleur extrême qui irradiait de tous mes membres, me fit trembler.

— Soit tu dis la vérité, soit tu es extrêmement résistante, marmonna Rend. Voyons ça.

Lorsque je parvins enfin à cligner suffisamment des yeux pour éclaircir ma vision, je vis que la porte de ma stalle était ouverte. Juste en face de moi, dans un box identique, j'aperçus Marty. Contrairement à moi, il n'était pas attaché à des poteaux par des cordes, mais transpercé dans tout le corps par des lames en argent. Sa pâleur me disait qu'il ne s'était pas nourri depuis plusieurs jours, et c'était à peine

si son sang parvenait à coaguler autour de ses plaies.

L'empoisonnement par l'argent, la privation de nourriture et la saignée étaient les meilleurs moyens d'anéantir la force d'un vampire. Rend n'était pas un amateur, comme il me l'avait prouvé. Mais ce qui me brisa le cœur tout en m'emplissant d'une détermination farouche, ce furent les larmes écarlates que je vis couler sur les joues de Marty. Il avait tant pleuré en entendant Rend me torturer que ses larmes roses étaient devenues rouges.

—J'espère que Vlad t'arrachera les entrailles et les brûlera sous ton nez, grogna-t-il à l'attention de Rend.

Ce dernier éclata de rire.

—Figure-toi que je l'ai déjà vu faire ça à quelqu'un. Ça produit une puanteur atroce.

Puis il s'approcha de Marty, qui cracha.

—Si tu t'étais un jour trouvé aussi près de lui, il aurait dû te tuer.

—Oh, il a fait pire que cela. Il m'a rejeté de sa lignée quelques mois après m'avoir transformé, tout ça parce que j'avais transgressé je ne sais plus laquelle de ses interminables règles débiles. Pendant des dizaines d'années, je me suis retrouvé à la merci du premier vampire

venu, jusqu'à ce que Szilàgyi me prenne sous son aile. Mais assez parlé du passé.

Il ôta ses gants et les jeta par terre.

— A ton tour.

Rend me bloqua momentanément la vue de Marty alors qu'il se baissait pour se mettre à niveau avec mon ami, qui ne mesurait qu'un mètre vingt-cinq. Il tira ensuite un couteau en argent d'une sacoche posée par terre et l'agita comme pour le provoquer.

— Tu parlais d'entrailles arrachées, ça me paraît le début idéal. Si tu as quelque chose à me dire, Leila, parle bien fort.

— T'en fais pas pour moi, petite, déclara Marty, d'une voix rauque mais parfaitement audible. Ça va aller.

— Je ne pense pas, répondit Rend avec une délectation visible.

C'est ce qu'on va voir, pensai-je sauvagement avant de libérer l'énergie qui bouillonnait sous ma peau.

Une odeur d'ozone remplaça les effluves d'écurie. La corde qui enserrait mon poignet droit tomba, sectionnée par un éclair blanc grésillant. Rend pencha la tête en entendant ce crépitement et se tourna pour me regarder.

Je le visai avec toute la puissance que je réussis

je le visai avec toute la puissance que j'eussis à mobiliser, la concentrant au bout de mes doigts, si fort que j'eus l'impression que ma main explosait lorsque l'électricité en jaillit. Une lanière incandescente surgit vers le torse de Rend, si vite qu'il arborait toujours la même expression étonnée lorsqu'il baissa les yeux pour regarder le point d'impact.

— Ça fait mal, dit-il clairement.

Son corps se coupa alors en deux au niveau des clavicules, et sa tête tomba dans la paille. Ses jambes et son torse restèrent accroupis devant Marty, le couteau en argent toujours à la main. À la place de sa tête, de son cou et de ses épaules, il n'y avait plus qu'un espace vide ensanglanté derrière lequel apparaissait le visage abasourdi de Marty. Il regarda le corps de Rend – ou plus précisément ses deux moitiés –, puis moi. Sa bouche s'ouvrait et se refermait silencieusement, comme si c'était lui qui venait de se faire décapiter. La longue lanière blanche rattachée à ma main crépita, puis disparut dans une nouvelle bouffée d'ozone.

— Il l'av-v-avait vraiment ch-cherché, dis-je en claquant frénétiquement des dents.

J'exultais, mais ma colère ne s'était pas évanouie pour autant. Je contenais mon désir de

libérer un nouvel éclair sur les restes de Rend pour les réduire en fétus pareils à ceux de la paille sur laquelle ils reposaient. Cette énergie écumante vibrait toujours en moi, alimentée par ma douleur, ma rage, et environ un demi-litre de sang de vampire.

— Il n'est pas seul, chuchota Marty.

Plus tard, je me souviendrais de la joie que j'avais ressentie en entendant ces mots, et j'aurais honte de ma réaction sauvage. Je sectionnai rapidement le reste de mes cordes et me redressai, nue mais libre de mes mouvements, au moment où un homme de type méditerranéen apparut entre le box de Marty et le mien.

Je levai la main, libérant des courants qui ne demandaient qu'à exploser. Un arc électrique d'un blanc éblouissant partit de ma peau et traversa le cou du nouveau venu. Comme cela s'était produit avec Rend, sa tête heurta le sol avant le reste de son corps.

— Encore un, murmura Marty, qui me regardait toujours comme une bête curieuse.

J'avais envie d'enfiler les vêtements – et les chaussures – de l'un ou l'autre des cadavres, mais un bruit de pas résonnait déjà dans le petit couloir de l'écurie. Je ramassai vivement la

couverture et sortis précipitamment de ma stalle en espérant que la personne qui approchait n'avait pas remarqué les jambes de ma victime qui dépassaient du box de Marty.

Malheureusement, ma prière ne fut pas exaucée. L'homme blond fit demi-tour et commença à s'enfuir à une vitesse surnaturelle par-là d'où il était venu. Je le poursuivis, étendis la main droite et le visai en mobilisant toute ma volonté. Mais après deux éclairs mortels, ma puissance était trop entamée. La lanière qui frappa le vampire blond le fit tomber à genoux, mais le coup avait porté trop bas et n'avait pas réussi à le sectionner entièrement. J'hésitai. Malgré toute ma détermination, j'étais désarmée et il était mort-vivant. Je n'avais pas la moindre chance.

Je repoussai cette pensée défaitiste avec la témérité du désespoir. Il ne pouvait pas s'échapper et avertir Szilàgyi. Si Maximus et Shrapnel étaient encore en vie, cela sonnerait leur arrêt de mort. Faible tension ou pas, je devais l'arrêter.

Le vampire se releva, et il regarda deux choses avec un étonnement marqué : l'entaille qui lui découpait à moitié le torse, et moi fonçant dans sa direction. emmitouflée dans une

couverture sale. Ce fut alors à mon tour d'être surprise, car au lieu de m'attaquer, il tituba et courut dans l'autre sens.

Je le poursuivis, parvenant à ne pas me laisser distancer grâce au sang de vampire que j'avais bu et à sa blessure, qui était encore en voie de guérison. Il sortit de l'écurie et déboucha dans un champ couvert de neige. C'était le crépuscule, mais il faisait encore assez clair pour que je le voie sortir un portable de sa poche. Paniquée, je fis jaillir le courant de ma main en visant le téléphone. Un éclair blanc fendit l'air et percuta le portable, comme mû par un système de guidage. L'appareil éclata et le vampire me jeta un regard effrayé avant d'accélérer l'allure.

La distance qui nous séparait augmenta. Malgré mes capacités améliorées, je restais humaine, contrairement à lui. Encore quelques secondes et il aurait disparu de ma vue. Et même si j'arrivais encore à le suivre je devais tout prix me réchauffer, au risque de mourir de froid. La neige me déchirait la plante des pieds comme des lames de rasoir, et malgré la couverture, je tremblais si fort que je commençai à trébucher. En un effort désespéré, je me cramponnai à la tête avec ma main droite et je

Je le visai à la tête avec ma main droite et y propulsai le reste de mon énergie déclinante.

Une tache rouge explosa comme si je lui avais tiré dessus avec une cartouche de paintball. Le vampire tituba et se tourna vers moi. Ce fut alors que je vis que l'arrière de sa tête n'était plus là. Malgré tout ce que j'avais expérimenté depuis des années, et tout ce que j'avais vécu ces dernières heures, j'eus un haut-le-cœur, mais ne ralentis pas. Il s'écroula et d'épais fragments rouges tombèrent dans la neige, mais il n'était pas mort. Ses mains battaient frénétiquement sa tête en mouvements désordonnés, comme si une dernière once de conscience lui disait de remettre ses morceaux de cervelle à l'intérieur des décombres de son crâne.

Il me fallut plusieurs dizaines de secondes pour arriver jusqu'à lui. Il semblait toujours étourdi, mais une partie de sa tête avait déjà commencé à se reconstituer. Il serait bientôt parfaitement remis... et furieux. Je m'agenouillai à côté de lui et me mis à le fouiller en évitant les coups aveugles qu'il me lançait. Je claquais tellement des dents que je me mordis jusqu'au sang, et mes mains tremblaient tant qu'il me fallut plusieurs tentatives pour réussir à en faire

entrer une, la gauche, dans son manteau. Ses yeux étaient ouverts, mais dans le vide, et il poussait des grognements de bête. Quelques-uns de ses coups portèrent, mais je continuai à déchirer ses vêtements. Deux mains auraient été plus efficaces, mais je ne pouvais pas perdre de temps à revivre ses péchés.

Je me piquai le doigt sur un objet enfoui dans la poche intérieure de son manteau. A la même seconde, ses yeux brun-gris se fixèrent sur moi avec une clarté terrifiante. Sans même vérifier de quel métal était faite son arme, je la sortis de sa poche et l'enfonçai dans son cœur en la tordant de toutes mes forces.

Chapitre 40



Je revins péniblement jusqu'à l'écurie avec des chaussures et des vêtements bien trop grands pour moi. J'avais même passé la chemise du vampire malgré l'entaille ensanglantée qui l'ornait. J'étais trop frigorifiée pour faire la difficile.

Marty avait certainement dû m'entendre approcher, mais il devait vouloir me voir de ses propres yeux avant de s'autoriser à croire que j'étais saine et sauve. Il me regarda fixement alors que je tombais à genoux devant lui. Deux grosses larmes rouges coulèrent le long de sa joue.

— T'as réussi, petite.

Je me mis à arracher les couteaux qui l'immobilisaient avec des mains qui tremblaient encore et sentis mes propres larmes sur ma peau. Leur chaleur furtive était une bénédiction. Je me demandai si je parviendrais un jour à

oublier le froid qui semblait avoir transformé mes os en glace.

—Toi aussi, répondis-je d'une voix voilée.

La vérité de ces mots fit redoubler mes larmes, et ma vision se brouilla alors que je retirais le dernier couteau. Une fois libéré, Marty me serra contre lui, si fort que cela aurait été douloureux si je n'avais pas été aussi heureuse de me sentir à nouveau dans ses bras. Mais rapidement, il me repoussa.

—Faut qu'on se grouille, petite. Maintenant que Szilágyi et Vlad sont à nos trousses, il faut qu'on disparaisse.

Je clignai des yeux en me disant que l'hypothermie handicapait mes facultés de compréhension.

—Comment ça, il faut qu'on disparaisse ?

Il soupira.

—J'ai entendu Rend dire que tu acceptais de trahir Vlad, donc il va tout faire pour te retrouver. Avec un peu de chance, ils se tiendront mutuellement occupés pendant assez longtemps pour nous permettre de fuir l'Europe...

—Je ne l'ai pas trahi, Marty, l'interrompis-je. Rend avait vu juste. J'ai menti à Szilágyi. Et à ce sujet, il faut que j'interroge les os de Rend pour

sujet, il faut que j'interroge les os de Kenu pour localiser son patron, et ensuite que je contacte Vlad pour lui donner ces informations.

— Vlad t'a laissée te faire capturer ? demanda Marty en secouant la tête de dégoût. Je t'avais dit qu'il ne reculait devant rien. Il se moque de ce qui peut t'arriver, tant qu'il obtient les résultats qu'il recherche.

— Ce n'est pas vrai, rétorquai-je avec vigueur. Maximus, Shrapnel et moi étions en train de fouiller la maison d'un vampire lorsque nous sommes tombés dans une embuscade, mais tu as raison sur un point. J'ai en effet proposé à Vlad de laisser Szilàgyi me capturer pour le mener à lui. Il a refusé.

L'expression du visage de Marty montrait qu'il ne reconnaissait pas la jeune femme qu'il fréquentait depuis tant d'années. Peut-être avait-il raison. L'ancienne Leila avait tendance à fuir ses problèmes et à tout faire pour cacher ses pouvoirs. La nouvelle fonçait tête baissée et utilisait ses capacités à plein régime.

— A ton avis, de combien de temps disposons-nous avant que Szilàgyi se rende compte que quelque chose ne tourne pas rond ? demandai-je en passant au sujet suivant.

— Pas longtemps. Il contacte Rend très

régulièrement, maugréa-t-il sans se départir de son regard méfiant.

Je me relevai.

— Dans ce cas, je ferais mieux de commencer tout de suite avec les os de Rend. Si Maximus et Shrapnel sont encore en vie, ils ne le resteront pas longtemps lorsque Szilàgyi aura compris que ses hommes sont morts. Ou bien il se sauvera, et on devra tout reprendre à zéro pour le retrouver...

— Je sais où il se cache.

J'ouvris grand la bouche, assez longtemps pour que mes dents arrêtent de claquer.

— Tu sais où il est en ce moment ?

— Bien sûr. Ses hommes n'ont pas pris la peine de me bander les yeux lorsqu'ils m'ont mené jusqu'à lui. Ils n'ont jamais eu l'intention de me laisser la vie sauve.

Je me penchai et le serrai dans mes bras, encore plus fort qu'il l'avait fait quelques minutes plus tôt, puis entortillai de joie ses épais favoris bruns.

— Tu sais que tu es magnifique ? Attends que je me connecte à Vlad pour le lui dire.

— Tu peux aussi te servir du portable de Rend, proposa-t-il.

Il me désigna la sacoche d'un signe de tête. En

effet, au milieu de plusieurs couteaux en argent et de divers instruments d'aspect macabre, je découvris un téléphone.

— Mets ses gants pour téléphoner, poursuit Marty avec un sourire féroce qui découvrit ses canines. Il n'en aura plus besoin.

Je retirai les gants des mains déjà flétries de Rend et essuyai le sang de mes paumes sur son chic manteau en daim. Je saisis ensuite le téléphone... et me figeai.

— Tu connais le numéro de Vlad ?

Marty me le récita, et finit par le composer lui-même, car l'épaisseur des gants m'empêchait d'appuyer correctement sur les touches. Vlad décrocha à la deuxième sonnerie.

— Qui est-ce ?

Aucune formule de politesse, juste une simple interrogation impérieuse. C'était bien lui.

— C'est moi. On a été attaqués chez Tolvai. Je suis avec Marty, mais Szilágyi n'est pas là, comme tu t'en doutes, sinon je ne t'aurais pas téléphoné. Mais Marty sait où il se cache, et...

— Où es-tu, Leila ? m'interrompt Vlad d'une voix dure.

J'avais cru qu'il me faudrait des jours pour sentir mes entrailles se réchauffer, mais l'entendre me demander où je me trouvais avant

rendre me demander où je me trouvais avant de s'inquiéter de la cachette de son adversaire immémorial me fit littéralement chaud au cœur.

—J'en sais rien, en fait. Marty, tu sais où on est ?

Mon ami haussa les épaules.

—J'étais enfermé dans le coffre de la voiture qui t'a amenée ici. Mais si le téléphone est équipé d'un GPS, appuie sur l'icône de la carte et ça te donnera notre localisation.

—Leila.

La voix de Vlad avait perdu sa rudesse pour prendre le ton mielleux qu'il empruntait toujours avant de mettre le feu à ses ennemis.

—Si tu agis de ton propre chef, connecte-toi à moi immédiatement.

—Hein ?

Il n'acceptait de parler que par télépathie ?

—Fais-le, ordonna-t-il avant de raccrocher.

Peut-être craignait-il que le portable de Rend soit sous surveillance. J'ôtai le gant de mon tortionnaire et caressai la peau sous mon pouce. Comme la fois précédente, le fil de Vlad apparut immédiatement. Je le remontai, et le décor rustique de l'écurie fit place à une chambre aux teintes lumineuses qui aurait été élégante sans les vitres brisées, les meubles retournés, les

taches de sang et les marques de brûlure. Vlad se trouvait en plein milieu, les bras recouverts de flammes. Il portait une grande masse noircie de... je ne savais pas quoi.

— *Bon, tu es où ?* pensai-je.

Une chose était sûre : aucune chambre de sa demeure n'arborait un tel décor pastel.

La réponse m'apparut au moment où il me répondit. Tout était si sens dessus dessous que je n'avais pas reconnu l'endroit sur-le-champ.

— Chez Tolvai, répondit-il en secouant la forme noircie qu'il soulevait. Il était justement en train de me dire à quel point l'attaque l'avait surpris et qu'il ne savait vraiment pas où Maximus, Shrapnel et toi pouviez bien être.

Cette chose carbonisée était donc Tolvai ?

— Est ce que tu peux interrompre quelques instants ton, euh, interrogatoire ? demandai je, à voix haute cette fois-ci. J'ai vu assez d'horreurs pour la journée.

Vlad lâcha le vampire et l'immobilisa avec le pied.

— Est-ce qu'on te force à me donner de faux renseignements ? Est-ce que Szilàgyi essaie de me piéger ?

Je compris alors le but de sa manœuvre. Il ne pouvait pas lire dans mon esprit par téléphone,

et c'était la première fois que j'utilisais ce moyen de communication pour le joindre.

Je lui répondis donc en pensées.

—Non, je ne suis pas sous la contrainte. Lorsque je me suis accidentellement connectée à Szilàgyi chez Tolvai, je lui ai dit que je me joindrais à lui pour qu'il arrête de torturer Marty. Il ne m'a pas crue, et après l'assaut, Rend - un type que tu as banni il y a très longtemps, à ce que j'ai cru comprendre - nous a emmenés quelque part, Marty et moi, pour nous torturer et pour s'assurer que j'étais sincère. Sans entrer dans les détails, Rend et ses complices sont morts à l'heure qu'il est.

—Cela fait sept heures, éclata-t-il en enfonçant violemment le talon dans le corps de Tolvai. Tu ne m'as pas donné la moindre nouvelle depuis ta disparition. Pourquoi, si tu t'es fait torturer, ne t'es-tu pas connectée à moi ?

Je fermai les yeux et répondis à nouveau par mes pensées, même si elles étaient plus sèches que ne l'auraient été mes mots.

—Je suis restée inconsciente pendant au moins la moitié du temps. Quand j'ai repris connaissance, j'ai cru que j'allais mourir, et je n'avais pas envie que tu entendes cela alors que

tu ne pouvais rien y faire.

Il garda le silence, mais les flammes disparurent de ses bras, et il ne resta bientôt plus qu'un mince filet de fumée.

—Active le GPS de ton téléphone.

Marty me le passa. Il avait tout préparé pendant ma conversation mentale. Je rompis la connexion le temps de lire notre localisation, puis la repris pour la lui dire.

—Nous sommes dans l'ouest de la Roumanie, dans un village qui s'appelle Leurda, au bord de la Motru. Cherche une écurie avec un cadavre de vampire devant.

—J'envoie immédiatement des hommes, répondit-il.

Tolvai se mit alors à parler dans cette langue qui m'était inconnue. Soit il pleurait, soit ses cordes vocales ne s'étaient pas remises correctement, car sa voix n'avait plus rien d'impérieux.

—Si ce n'est pas une confession, il ment, dis-je à Vlad. Il a dit à Szilàgyi que nous étions chez lui, et il m'a enfermée pendant l'assaut jusqu'à ce que Rend vienne me chercher.

—Tiens donc.

Vlad abaissa le pied comme un boulet de

démolition. Un morceau carbonise que je préférais ne pas essayer d'identifier se détacha de Tolvai et glissa jusqu'à l'autre bout de la pièce.

—Je... je ne sais pas si les autres ont survécu, ajoutai-je, bafouillant à cause des remords que j'éprouvais pour Maximus, Shrapnel et les gardes.

Vlad leva les yeux et soupira.

—Tu as réussi à localiser mon ennemi. Mes hommes étaient prêts à mourir pour cela, mais avec un peu de chance, quelques-uns sont encore en vie. Si c'est le cas, je les trouverai et je les libérerai. Maintenant, demande à Martin de te dire où se cache Szilàgyi.

—Où est Szilàgyi, Marty ? relayai-je.

—A la citadelle de Poenari, dans un tunnel creusé sous les fondations.

Je répétais ces informations à Vlad, et à ma grande surprise, je vis son expression s'assombrir. Les flammes réapparurent sur ses bras et un vent invisible balaya ses cheveux brun foncé.

—Qu'est-ce qu'il y a ? C'est la demeure de l'un de tes amis ?

Il n'aurait plus manqué qu'un autre allié de Vlad soit de mèche avec Szilàgyi.

— Non, répondit Vlad d'une voix dégoulinante d'acide. C'est mon ancien château.

L'odeur de l'écurie indiquait qu'elle avait récemment abrité des chevaux, mais toutes les stalles étaient vides, au grand désarroi de Marty. Comme il était exsangue et qu'il n'avait pas pu se nourrir depuis une semaine, il en aurait volontiers fait son diner, ce qui me rendait heureuse qu'aucune de ces nobles bêtes ne soit là.

Mais nous n'étions plus dans l'écurie. Nous nous trouvions quatre cents mètres plus loin, dans la voiture de Rend, le chauffage poussé à fond. Il s'était garé sous une rangée d'arbres d'où nous avons une vue imprenable sur l'écurie, ce qui nous permettrait de voir arriver les hommes de Vlad. C'était également plus sûr au cas où des vampires importuns se montreraient. D'après le journal d'appels du téléphone de Rend, ce dernier faisait un rapport toutes les quatre heures, mais peut-être était-il prévu qu'il contacte Szilàgyi plus tôt pour lui faire part de ses « progrès » avec moi ? J'avais l'intention d'étudier ses os pour tenter de le savoir, et également pour découvrir si Maximus, Shrapnel et les autres avaient survécu à la

bataille. Marty m'expliqua que la citadelle de Poenari avait été reconstruite par Vlad au cours de son règne initial en tant que prince de Valachie... et que c'était là que sa femme s'était donné la mort.

Comme si ce souvenir ne suffisait pas à le détourner de ce château, les ruines de la citadelle étaient également un autre haut lieu du tourisme pour les amateurs de Dracula. Je détestais Szilàgyi, mais je ne pouvais qu'admirer sa ruse. Les hommes de Vlad avaient fouillé toutes les ruines du périmètre, mais ils avaient dû éviter celles où le mythe de Dracula tournait à plein régime, car ils le méprisaient autant que le faisait leur maître. De plus, qui aurait imaginé que Szilàgyi creuserait sa tanière sous l'ancienne demeure de l'adversaire qu'il essayait d'éliminer ? C'était tordu au énième degré.

— Dès que cette histoire sera terminée, je chercherai «Vlad Dracul» sur Internet, déclarai-je. Wikipédia en sait plus que moi sur son passé.

Marty grogna.

— Ce que tu trouveras ne te plaira pas, répondit-il, puis son visage se ferma. Surtout pas depuis que tu couches avec lui.

Je rougis mais ne détournai pas les yeux.

— C'est Szilàgyi qui te l'a dit ?

— Non, c'est mon nez. Quand on était tous les deux dans le coffre, je l'ai senti sur toi malgré le chloroforme que t'avait donné Rend. Et eux aussi l'ont senti. C'est probablement pour ça qu'ils ne croyaient pas vraiment que tu le trahirais.

— Ils étaient déjà au courant, répondis-je en haussant les épaules. J'ai dit à Szilàgyi que Vlad m'avait séduite pour renforcer mon attache.

— Ça ne me surprendrait absolument pas, marmonna Marty.

Je me raidis.

— Eh bien tu as tort, parce que ce n'est pas vrai. Écoute, je comprends que tu n'aimes pas Vlad. Il t'a empalé et il t'a enrôlé de force, et ces deux choses sont impardonnables. Mais il y a d'autres facettes à sa personnalité.

— Oui, dit catégoriquement Marty. La facette qui fait brûler les gens.

J'ouvris la bouche pour répondre, mais je m'arrêtai. Ce n'était pas le moment de défendre la relation que j'entretenais avec Vlad. Nous reprendrions cette conversation plus tard.

— Donne-moi le crâne.

Il me le passa et j'ôtai mon gant en grimaçant. La vraie mort avait tellement flétri Rend qu'il semblait momifié, mais il restait encore assez de peau et de cheveux sur le crâne pour le

de peau et de cheveux sur le crâne pour le rendre répugnant. Je passai tout de même la main dessus. Comme prévu, à côté de son pire péché, notre petite séance de torture semblait l'innocence même. Le souvenir suivant fut celui de sa mort – c'était un moment marquant pour tout le monde – et ce fut avec une sombre satisfaction que je revis la scène se dérouler sous mes yeux. Vinrent ensuite d'innombrables images alors que sa vie défilait devant mes yeux à une vitesse incompréhensible.

Découvrir ce qui était arrivé à Maximus, à Shrapnel et aux autres gardes, mais aussi vérifier si Rend était censé appeler Szilàgyi plus tôt que prévu, tout cela équivalait à chercher à identifier des flocons de neige bien précis dans une avalanche, mais j'essayai néanmoins. Tout ce que je voulais savoir s'était déroulé plus tôt dans la journée. Je commencerais par le dernier souvenir de Rend et je remonterais à partir de là, si possible. Je caressai son crâne en tentant d'invoquer l'image de sa mort. Elle vacilla devant moi avant de s'effacer pour laisser place à un nouveau fouillis incompréhensible. Je me concentrai et réessayai. Soudain, l'habitacle bleu foncé de la voiture disparut.

Une lanière d'un blanc pur jaillit et sectionna

l'épaule de Rend aussi facilement qu'une épée fendrait l'eau... Moi, couverte de sang, me tortillant sous la pointe d'un couteau en ivoire... La douleur de Marty alors que des couteaux en argent s'enfonçaient dans sa chair... Marty et moi dans un coffre, lui immobilisé par de l'argent, moi par des cordes... Un grand hall opulent aux tons pastel, défiguré par des fragments de verre, des taches de sang et d'innombrables corps jonchant le sol... Deux vampires poussés de force dans un van, tous deux transpercés par des harpons en argent... L'un était noir et chauve, l'autre pâle avec des cheveux blonds jusqu'aux épaules...

— Ils sont en vie ! criai-je, si excitée que j'en rompis la connexion.

— Tu en es déjà sûre ? demanda Marty, incrédule.

Il n'avait pas tort. J'avais passé des jours à étudier en vain les os des vampires qui avaient attaqué la boîte de nuit. Pourquoi les souvenirs de Rend étaient-ils à ce point plus faciles à manipuler ? Une seule chose avait changé depuis. Comme une loupe est capable d'amplifier un rayon de soleil, le fait de boire du sang de vampire en grande quantité devait démultiplier mes dons de voyance. J'avais déjà

vu ce que cela faisait à ma tension électrique, mais je n'aurais pas cru que cela affecterait également mes autres pouvoirs. Je n'avais pas envie de m'appesantir sur les conséquences de tout cela, car l'idée donnait naissance à des possibilités que je n'étais pas prête à envisager. Je préférai donc poser à nouveau la main sur le crâne de Rend en concentrant mon énergie sur la dernière image que j'avais vue de Maximus et de Shrapnel. Il me fallut deux essais, mais une fois cette image retrouvée, je centrai mon attention sur ce qui était arrivé avant... et encore avant...

Je poussai un cri rauque.

— Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? demanda Marty en me secouant par les épaules.

Je rompis la connexion, lâchant du même coup le crâne, et lui pris la main.

— Il faut que nous allions à la citadelle de Poenari.

Chapitre 41



— Fais attention, bon sang ! Tu vas nous tuer !

— Non, je vais *me* tuer. Toi, tu es déjà mort, le corrigeai-je.

Bon d'accord, j'avais encore manqué d'envoyer une autre voiture dans le fossé, mais pour une première expérience au volant, je ne m'en sortais pas si mal. J'enfonçai la pédale de l'accélérateur sans prêter attention au regard furieux de Marty. Oui, j'étais en excès de vitesse, mais nous étions pressés. De plus, il n'était pas non plus du genre à respecter les limitations.

— Je serai bientôt vraiment mort lorsque Vlad se rendra compte de ce que tu fais et qu'il m'accusera de ne pas t'en avoir empêchée, répliqua-t-il d'un ton bourru.

Lorsque j'avais recontacté Vlad une heure plus tôt, j'avais utilisé le téléphone de Rend pour qu'il ne puisse pas lire dans mes pensées. Je lui

avais dit que j'avais vu quelque chose dans les os de Rend qui me poussait à penser qu'il valait mieux que nous partions immédiatement plutôt que d'attendre que ses hommes nous récupèrent, et que nous nous verrions au château. Ces deux points étaient exacts. J'avais juste omis de préciser ce que j'avais vu et à quel château je le retrouverais. Si je l'avais fait, il aurait ordonné à ses hommes de me ramener chez lui par tous les moyens, et les conséquences en auraient été catastrophiques.

Comme je le lui avais déjà dit, je voulais moi aussi me venger de Szilàgyi. C'était ce que j'étais en train de faire.

— Non, il m'a promis de ne jamais faire de mal à aucun de mes proches, à moins qu'il l'attaque, lui ou l'un des siens. Tu ne fais ni l'un ni l'autre.

— Je te parie qu'il fera une exception pour moi, maugréa-t-il.

Je quittai l'autoroute et la voiture chassa un peu de l'arrière. Il devait y avoir du verglas. Ou bien j'avais pris le virage un peu vite...

La voiture ne comportait pas les arrangements nécessaires pour permettre à Marty de conduire malgré sa petite taille. Mais grâce aux gants de Rend j'avais pu prendre le volant. Je n'avais jamais pris la peine d'apprendre à conduire car

jamais pris la peine d'apprendre à conduire, car je savais que mes soucis électriques m'empêcheraient de jamais obtenir le permis, mais des vies étaient en jeu, ce qui me donnait toute la motivation nécessaire.

—Tu vas te faire arrêter par la police, m'avertit Marty alors que je doublais les autres voitures en trombe.

—Tu hypnotiseras l'agent pour qu'il me laisse partir. Rien de ce que tu diras ne me convaincra d'abandonner, alors laisse tomber.

—Je devrais te forcer à me déposer dans un aéroport d'où je prendrais le premier avion pour la Floride, grommela-t-il dans sa barbe.

Je tournai furtivement la tête dans sa direction avant de reporter les yeux sur la route.

—Tu veux que j'y aille seule ? Tu n'as qu'un mot à dire.

—Jamais de la vie, répliqua-t-il immédiatement. C'est la basse saison pour les spectacles, de toute façon. Ralentis ou tu vas manquer le virage.

Je freinai et m'engageai sur la route secondaire qui menait à la citadelle de Poenari. Les lampadaires se firent de plus en plus rares, et j'eus bientôt l'impression que l'obscurité nous avait avalés. La route étroite, les grands arbres

et le terrain escarpé, tout cela semblait nous inciter à rebrousser chemin, mais je laissai le pied sur l'accélérateur. L'atmosphère lugubre était notre avantage. De jour, la citadelle de Poenarie était envahie de touristes, mais à une heure aussi avancée de la nuit, il ne devait y avoir personne d'autre que Szilàgyi et ses hommes, enfouis dans des pièces qu'ils avaient excavées bien avant que Bram Stoker couche les premiers mots de *Dracula* sur le papier.

— Dis-moi quand on sera assez près.

Nous ne pouvions pas aller en voiture jusqu'au château, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il était bâti sur une falaise, et il fallait gravir un millier de marches pour l'atteindre. Et ensuite, nous ne voulions pas annoncer notre présence à Szilàgyi. Pas encore.

Au bout d'une trentaine de minutes, Marty me dit de me garer. Ce que je fis... dans le fossé, à en croire l'inclinaison que prit le capot.

— C'est pas ma faute ! protestai-je sans lui laisser le temps de dire quoi que ce soit. Je ne voyais rien avec toute cette neige !

— Les femmes au volant, crus-je l'entendre marmonner à voix basse.

Il me regarda droit dans les yeux, et une lueur émeraude envahit son regard.

— T'es prête, petite ?

— Ouais, répondis-je doucement mais fermement.

Sans un autre mot, il s'entailla la paume avec l'un des couteaux de Rend et me la présenta. Tout aussi silencieuse que lui, je la pris et avalai le liquide rouge. Aussitôt, mon pouvoir vacillant retrouva toute sa flamme.

Nous ne nous étions arrêtés qu'une seule fois en route, à une station-service où j'avais utilisé l'argent contenu dans le portefeuille de Rend pour faire le plein du réservoir, et où Marty avait fait son propre plein en buvant le sang de deux employés et d'un client. Il avait immédiatement effacé leurs souvenirs, et une fois repu, ses joues étaient devenues franchement rougeaudes. Il s'était gavé de sang, car il savait qu'il allait devoir m'en donner.

Marty s'entailla encore deux fois la paume. Lorsque l'âpreté du sang commença à s'adoucir et que je sentis ma peau me gratter sous l'effet des courants qui vibraient en dessous, je sus que j'en avais ingurgité suffisamment. Ma fatigue s'évanouit, remplacée par un mélange vibrant de nervosité et de volonté.

J'ôtai mon gant droit et m'essuyai la bouche, qui ne comportait quasiment plus aucune trace

qui ne comportait quasiment plus aucune trace de sang.

— Allons-y, dis-je.

Nous quittâmes alors la chaleur de la voiture pour nous enfoncer dans la nuit froide et enneigée.

La citadelle de Poenari se trouvait au sommet d'une falaise, aussi silencieuse et imposante qu'un immense dragon de pierre. De là où je me trouvais, j'avais l'impression que ses murailles escarpées émergeaient comme par magie de la paroi. Seule une route étroite serpentait à travers la vallée. Pour atteindre le château, il fallait entreprendre une escalade au cours de laquelle le moindre faux pas s'avérerait désastreux. Je n'arrivais pas à concevoir comment on avait pu l'ériger à une époque où les bulldozers et tout le matériel moderne n'existaient pas. Même si elle était désormais presque entièrement en ruine, la bâtisse avait encore le pouvoir d'impressionner... et d'intimider.

C'était là que Vlad avait vécu avant de devenir un vampire. Il avait supervisé la restauration de la citadelle et il avait combattu dans les vastes forêts environnantes alors que sa mortalité le rendait encore très vulnérable. Rien entendu

rendait encore très vulnérable. Bien entendu, même à l'époque, sa réputation de férocité était déjà légendaire. Peut-être était-ce ce qui avait éveillé la curiosité du vampire Tenoch et qui l'avait poussé à le rencontrer et à le transformer. Je n'en saurais jamais rien. Vlad avait dit que Tenoch s'était donné la mort peu de temps après. J'espérais qu'il ne l'avait pas fait par dépit d'avoir rendu Vlad aussi invulnérable qu'il pouvait le devenir.

En contrebas de la citadelle coulait l'Arges. C'était dans ses eaux que Vlad avait retrouvé le corps sans vie de sa femme. Ce malheur, dont il ne s'était pas remis malgré les siècles écoulés, l'avait métamorphosé autant que son nouveau statut de vampire. Mais je n'étais pas là pour jouer les touristes, pas même pour passer la main sur les pierres qui contenaient plus d'informations sur Vlad que tous les ouvrages, historiques ou fictifs, jamais écrits sur lui. Si j'étais là, c'était parce que entre la rivière et son ancienne résidence, cachée par des arbres et des roches dentelées, se trouvait l'entrée d'un tunnel secondaire.

On dit que la vengeance est un plat qui se mange froid. Si c'était le cas, Szilàgyi avait passé des siècles à stocker de la glace avant d'agir, et

il avait pensé à se ménager une issue de secours au cas où Vlad découvrirait son antre souterrain. Selon les souvenirs de Rend, seule une poignée des hommes de Szilàgyi connaissaient l'existence de ce tunnel. C'était la raison pour laquelle j'étais persuadée qu'elle ne serait pas gardée par un grand nombre de vampires.

Marty et moi contournâmes discrètement le flanc de la colline. Les arbres très serrés bloquaient la majorité des rayons de la lune, et j'aurais dû quasiment ne rien voir, mais le sang de vampire aiguisait mes forces et mes sens, ce qui me permettait de marcher sans encombre tout en voyant, en entendant et en sentant mon environnement avec une clarté que je n'avais jamais expérimentée. Grâce aux souvenirs de Rend, je savais où j'allais comme s'il m'avait dessiné un plan. Je marchais en tête et Marty me suivait de près. Nous n'avions pas beaucoup de temps devant nous. Tout était calme pour le moment mais Vlad était en route, et il n'hésiterait pas à mettre la montagne en miettes, s'il le fallait, pour atteindre Szilàgyi.

Cela me convenait parfaitement, tant que je pouvais passer en premier.

Marty inspira profondément.

— Rend est déjà passé par ici, je perçois son

odeur, murmura-t-il.

J'inhalai à mon tour, mais les senteurs de la forêt étaient si riches que mon nez, malgré les prouesses dont il était désormais capable, n'était pas en mesure d'identifier l'odeur d'une personne en particulier.

— Et qui d'autre ? lui demandai-je sur le même ton en le regardant.

— Tes deux copains aussi.

Il voulait parler de Maximus et de Shrapnel, les seuls que j'avais vus survivre à l'assaut. Après tout, Szilàgyi ne pouvait pas faire entrer deux vampires harponnés dans son repaire au beau milieu des touristes, et il avait dû être trop impatient pour attendre qu'il fasse nuit avant de pouvoir les questionner.

Je repris mon ascension et fis signe à Marty de me suivre. Au bout d'un quart d'heure, je baissai la main pour lui indiquer qu'il devait s'arrêter, puis je m'accroupis en plissant les yeux.

Là. L'énorme rocher brisé marquait l'entrée du tunnel. Je ne la voyais pas à cause de la densité de la végétation et d'un tronc d'arbre à terre, mais c'était le but. Tout son intérêt résidait dans sa discrétion.

Je levai les yeux vers le château, que les arbres et la pente me cachaient. Je constatai

avec soulagement que tout était toujours calme. Je n'avais besoin que de dix minutes pour...

Plusieurs explosions résonnèrent alors, très proches les unes des autres. La montagne trembla et plusieurs rochers commencèrent à rouler sur ses flancs. Je jurai en silence. Visiblement, Vlad avait opté pour une arrivée en fanfare, mais mon but avait été de faire sortir Maximus et Shrapnel avant que Szilàgyi s'aperçoive qu'il était attaqué. Dès qu'il aurait compris que Vlad l'avait trouvé, il tuerait probablement ses otages avant de s'enfuir par le tunnel.

Je fonçai devant moi, abandonnant toute idée de furtivité. Dans le vacarme ambiant, cela n'avait plus aucune importance. Les buissons qui protégeaient l'entrée du tunnel étaient épais et épineux, mais je les traversai quand même, relativement protégée par mes vêtements. Je plongeai ensuite sous l'énorme rocher brisé en prenant soin de ne pas me cogner la tête sur le rebord rocheux qui se trouvait en dessous. Une fois cet obstacle passé, je tournai à gauche dans le tunnel comme si je l'avais déjà emprunté des centaines de fois.

Il faisait nuit noire, et j'étais heureuse que ma

vision améliorée m'évite de devoir avancer à tâtons. Au-dessus de moi, le tunnel se mit à trembler comme sous l'effet d'un séisme. Ce fut ce qui me décida à courir. Vlad avait peut-être apporté un boulet de démolition géant avec lui ?

Au bout d'une centaine de mètres, j'aperçus un éclat vert au loin. Une voix masculine cria quelque chose en roumain, mais je ne répondis pas. Je continuai d'avancer, et au détour d'un virage, je vis un homme squelettique, aux cheveux et à la barbe noirs, au milieu du tunnel. Il semblait avoir la quarantaine, mais ses yeux étincelants indiquaient qu'il n'était pas humain.

— Désolée, dis-je froidement. Je ne parle pas roumain.

Surpris, il m'étudia, remarquant au passage mes chaussures et mes vêtements trop grands, mais il ne semblait pas effrayé. L'idiot. Peut-être me prenait-il pour une randonneuse égarée qui était entrée par mégarde dans le tunnel.

— Il faut que tu me laisses passer, dis-je en pliant la main droite.

Je n'avais pas envie de gâcher ma puissance sur lui. Je n'en avais pas beaucoup, et je la réservais à autre chose.

— Mais tu es qui ? demanda-t-il avec un fort accent.

—Tu connais la différence entre une mort noble et une mort idiote ? répliquai-je sans prêter attention à sa question. Y en a pas, tu meurs dans un cas comme dans l'autre. Tu entends ce raffut ? C'est Vlad Tepes qui est en train d'attaquer, alors si j'étais toi, je prendrais mes jambes à mon cou au lieu de me battre.

—Moi battre contre toi ? Tu es humaine, je te tue, ricana-t-il, mais une nouvelle vibration, suivie d'une explosion, le fit regarder nerveusement autour de lui.

—Si j'étais si facile à tuer, je ne serais pas là en train de te parler.

Il ne bougeait toujours pas. Cela prenait trop de temps, et cela offrait également à Szilàgyi une chance de tout entendre. Je tendis la main droite. Il la regarda en penchant la tête sur le côté.

Je m'apprêtais à lâcher une salve de courant lorsqu'une ombre passa en trombe devant moi. La forme floue percuta le vampire et le projeta en arrière. Au milieu du tourbillonnement des bras, des jambes et des couteaux éclatants, j'entraperçus une masse de cheveux bruns. Il s'agissait de Marty, qui n'avait pas voulu rester à me regarder régler cette affaire. *Mon Dieu, par pitié, faites que son adversaire ne soit pas plus*

rapide que lui ! Je ne pouvais pas libérer une décharge mortelle. Elle risquerait de tronçonner mon ami au lieu du garde. Je n'avais d'autre choix qu'attendre, la main prête à faire parler la foudre au cas où un autre garde entendrait la bagarre et décidait de venir voir.

Au bout de quelques secondes interminables, le vampire retomba en arrière, Marty au-dessus de lui. Mon ami agrippait un manche de couteau à moitié aussi long que son avant-bras musclé, dont la lame était enfoncée jusqu'à la garde dans la poitrine de son adversaire. Il se remit sur ses pieds d'un bond en saluant très bas.

—Et la foule est en délire, dit-il, content de lui.

—Est-ce que tu pourrais me laisser faire la prochaine fois ? rétorquai-je avec aigreur pour cacher combien j'avais été inquiète.

Marty leva les yeux au ciel.

—Pitié. Tes grands-parents n'étaient pas encore nés que je me battais déjà à mort. Bon, finissons-en.

Il s'enfonça au petit trot dans le tunnel. Je le suivis hâtivement, ne me rendant compte qu'à cet instant que j'avais adressé une prière à un dieu auquel je ne croyais pas. Bizarre.

Nous arrivâmes à une intersection et je

nous arrivâmes à une intersection et je m'arrêtai. Ce n'était pas Rend qui avait amené Maximus et Shrapnel jusque-là, et je n'avais donc pas pu voir quel chemin prendre dans ses souvenirs. Si je faisais le mauvais choix, je signalais peut-être leur arrêt de mort. Même si je faisais le moins de bruit possible, à moins que Szilàgyi soit trop occupé par l'attaque de Vlad, j'étais désormais assez près de lui pour qu'il entende mes pensées et qu'il devine l'objet de ma présence.

Ce n'était pas le moment d'hésiter. Je pris à droite et Marty me suivit, un couteau en argent dans chaque main. Tout en courant, je me frottai la base du pouce à la recherche de l'essence de Vlad. Je savais qu'il était en plein assaut, mais je ne pouvais plus attendre. Je devais le mettre au courant de l'existence du tunnel. Il était hors de question que je laisse Szilàgyi s'échapper.

J'avais eu l'intention de lui passer un rapide message et de rompre immédiatement la connexion – non seulement parce que le temps nous était compté, mais aussi pour éviter sa colère lorsqu'il apprendrait ma présence mais le tunnel s'ouvrit alors sur l'extérieur et je le vis en personne, comme si je flottais au-dessus de lui, et je ne pus que le regarder bouche bée. Il était

entouré d'un tas de pierres, de briques et de gravats, les restes de la tour qui s'élevait impérieusement pour dominer l'horizon montagneux. Non, il n'avait pas emporté de boulet de démolition, comme les bruits et les vibrations m'avaient poussée à me le demander. Le boulet de démolition, c'était lui.

Vlad s'enfonçait dans les couches de roche et de terre à mains nues et rejetait d'énormes fragments autour de lui en un tourbillon destructeur. Il était recouvert de flammes de la tête aux pieds, et il ressemblait plus à un démon tout droit sorti de *L'Enfer* de Dante qu'à un vampire. La lueur qu'il émettait me permettait de le voir pénétrer de plus en plus profondément dans la terre en annihilant féroce­ment tout ce qui le séparait de son ennemi. La montagne tremblait, comme si elle souffrait de la violence des coups de Vlad, et elle s'ouvrait de plus en plus, incapable de résister à son implacable assaut. L'espace d'une seconde, ce spectacle me coupa littéralement le souffle et j'en oubliai de respirer.

— Qu'est-ce que tu fais là ? crus-je l'entendre hurler dans le fracas assourdissant de la roche.

Comme je n'étais pas sûre qu'il entende ma réponse, je la pensai le plus fort possible.

— Il y a un tunnel de secours sur le flanc est de la montagne, à environ trois cents mètres de la rivière. Envoie des hommes le surveiller. Maximus et Shrapnel sont toujours en vie. Je vais les chercher.

Je coupai ensuite la connexion et nous repartîmes en trombe dans le tunnel. Sa réponse se perdit dans le bruit de notre course. Marty m'avait prise dans ses bras pendant ma transe, et nous nous trouvions à présent devant une grande crevasse qui me fit penser à la gueule ouverte d'un monstre de pierre. Dans ses entrailles, à peine visibles dans la lueur verte qu'émettaient les yeux de Marty, se trouvaient Maximus et Shrapnel.

Marty sauta dans la faille. J'étais toujours dans ses bras. Le choc de l'atterrissage m'arracha un grognement. Nous avons chuté d'une bonne quinzaine de mètres. Je me remis immédiatement debout, la main droite tendue, prête à foudroyer la première chose qui bougerait.

Rien ne se passa. Peut-être les gardes qui interrogeaient mes deux amis s'étaient-ils enfuis lorsque Vlad avait attaqué ? Je m'étais préparée à devoir tuer tous ceux qui seraient là, mais à part les deux vampires immobilisés

mais à part les deux vampires immobiles contre le mur d'une manière horrible, la fosse était vide.

—Leila.

Le harpon en argent enfoncé dans sa gorge rendait la voix de Maximus méconnaissable, et il était à ce point couvert de sang séché qu'il me fallut quelques instants pour voir qu'il était entièrement nu.

—Qu'est-ce que tu fais là ?

Je ris autant que la situation le permettait.

—Oh, tu sais, je passais dans le coin...

Chapitre 42



Marty se mit aussitôt à arracher les couteaux et les harpons qu'il pouvait atteindre en marmonnant à Shrapnel quelques mots à propos du karma. Je n'étais pas assez forte pour libérer les deux prisonniers comme le faisait Marty, mais je n'en étais pas impuissante pour autant. Avec une satisfaction froide, je tranchai leurs menottes et leurs harpons à l'aide d'une décharge électrique précise comme un rayon laser, le poids de leur corps et la gravité terminant le travail. *Non, pas impuissante du tout.*

Szilàgyi avait fait l'erreur de me sous-estimer le jour où il m'avait entraînée dans cette histoire en me faisant enlever par Chacal. Depuis, je n'avais été pour lui qu'un pion sur son échiquier. Le pion venait de tuer trois de ses hommes, de guider Vlad jusqu'à sa cachette et de libérer deux de ses amis qui avaient risqué leur vie pour tenter de me protéger de sa dernière

attaque. J'aurais tout donné pour voir son visage lorsqu'il comprendrait que tous ses plans minutieux s'écroulaient comme un château de cartes.

—Leila, dit une voix masculine à l'accent marqué. Nous voici enfin face à face.

Je n'avais pas besoin de le regarder pour savoir de qui il s'agissait. *Ça t'apprendra à souhaiter des choses idiotes !* me dis-je en moi-même. Pourquoi est-ce que je n'avais pas attendu d'être loin d'ici pour me délecter de ma victoire ?

Je me retournai. Comme je m'y attendais, il s'agissait bien de Szilàgyi, vêtu comme la première fois que je l'avais vu, avec un pull et un pantalon de jogging quelconques. Mais un autre détail attira particulièrement mon attention: ses deux revolvers, l'un pointé sur moi, l'autre sur Marty.

—Dois-je vraiment vous préciser de ne pas faire un geste ? demanda-t-il aimablement.

Le courant qui sortait de ma main s'éteignit. Sa balle me toucherait avant que j'aie le temps de bouger, et en voyant l'éclat malveillant dans ses yeux brun foncé, je me demandai pourquoi il n'avait pas déjà tiré.

Tu ferais bien d'envisager de t'enfuir si tu

— Tu serais bien d'envisager de t'enfuir si tu veux garder la vie sauve, dis-je d'une voix calme, comme si je parlais à un animal effrayé.

Un sourire de dérision se dessina sur ses lèvres charnues.

— Pourquoi ? Je sais qui est là, et tu lui as déjà appris l'existence de mon tunnel, n'est-ce pas ? Je ne peux donc pas m'échapper. Mais toi non plus, ajouta-t-il en armant ses pistolets.

Je m'abstins d'exprimer à voix haute les clichés qui me vinrent à l'esprit, du genre «Tu n'as pas vraiment envie de faire ça» : bien sûr qu'il en avait envie ; ou encore «On peut discuter» : il était bien trop tard pour cela. Je me demandai si j'avais assez de sang de vampire dans l'organisme pour lâcher un éclair électrique avant de mourir. S'il appuyait sur la détente, j'étais bien décidée à le découvrir.

Des hurlements résonnèrent au-dessus de nous, si déchirants que je grimaçai instinctivement de compassion, même si je savais qu'il s'agissait des derniers gardes de Szilàgyi. Soudain, une large silhouette se matérialisa devant moi comme une ombre sortie de nulle part. Tout se passa si vite qu'il me fallut quelques instants pour comprendre ce que j'avais sous les yeux : le dos d'un vampire,

entièrement vêtu de noir, les mains illuminées par des flammes orange et bleues qui projetaient un rougeoiement inquiétant sur les parois de la fosse.

—Salut, Vlad, dit Szilàgyi sans paraître éprouver la moindre peur. Très franchement, je suis surpris. Tu as choisi de la protéger plutôt que de me tomber dessus. C'est étonnamment charitable de ta part.

Deux options se présentaient à moi : soit je me cachais derrière mon petit ami, soit j'allais rapidement libérer Maximus et Shrapnel. Je n'hésitai pas une seule seconde. Je reculai lentement, mais une fois devant mes amis, je me dépêchai d'arracher, de découper ou de détacher les derniers objets en argent qui immobilisaient les deux hommes contre le mur. Je regardai plusieurs fois Szilàgyi, mais il ne bougeait pas, et ses deux armes étaient désormais pointées sur Vlad.

—Pourquoi te tuerais-je rapidement alors que je peux te capturer et prolonger tes souffrances sur plusieurs années ? répondit Vlad d'une voix caressante. Je te dois tant de choses. Ma captivité après ma transformation en vampire, l'infamie qui entache désormais mon nom, ta trahison pour offrir la Roumanie à ses ennemis,

mon fils assassiné, tous les membres de ma lignée que tu as tués, et enfin, ce que tu as fait subir à Leila.

Sa voix se fit alors plus grave, et les flammes lui léchèrent les bras.

—Même si on dirait qu'elle s'est jetée tête baissée dans sa propre quête de vengeance, n'est-ce pas ?

Vlad tourna la tête vers moi en prononçant cette dernière phrase, et malgré la gravité de la situation, je frémis. Ce regard bref me disait on ne peut plus clairement à quel point ma décision le mettait en colère. Si seulement il avait pu attendre dix petites minutes avant d'attaquer, j'aurais pu récupérer Maximus et Shrapnel au nez et à la barbe de Szilàgyi !

Ce dernier rit brièvement en entendant cette pensée.

—En effet, c'est très probable. Tu t'es montrée incroyablement ingénieuse, comme le prouvent ta présence et l'odeur du sang de Rend sur tes vêtements.

Maximus et Shrapnel vinrent se placer de chaque côté de Vlad. Ils n'avaient pas d'arme, mais ils n'en paraissaient pas moins menaçants pour autant. Peut-être parce qu'ils étaient tous les deux nus et couverts de sang séché. Marty

les deux nâs et couverts de sang sec. Marty resta à côté de moi, et sa main glissa en direction du couteau pendu à sa ceinture. Vlad regarda très rapidement Maximus, Shrapnel et Marty avant de reporter ses yeux sur Szilàgyi.

—Sortez.

Ce simple mot sonna comme un ordre immuable. Ses deux lieutenants tournèrent les talons, mais Marty hésita. Shrapnel le prit donc à bras-le-corps et s'envola en étouffant les protestations de mon ami en lui collant sa large main sur la bouche. Maximus fit mine d'en faire de même avec moi, mais je lui décochai une décharge d'avertissement.

—N'y pense même pas. Si je pars, ce sera avec Vlad.

Maximus se tourna vers ce dernier, qui m'adressa un nouveau regard noir avant de relever brutalement la tête. Maximus disparut dans les airs en un saut silencieux et je reportai mon attention sur les deux vampires qui se faisaient face.

Vlad adressa un sourire aussi charmant que terrifiant à Szilàgyi.

—Il n'y a désormais plus que moi, mon vieil adversaire. Sais-tu pourquoi ? Parce que je veux qu'au cours des années d'agonie qui t'attendent,

tu te rappelles que tu n'as pas pu me vaincre à la régulière.

Il regarda alors les revolvers et rit brièvement.

— A moins que tu penses que ces armes suffiront à me terrasser ?

— Non, répondit Szilàgyi.

A ma grande surprise, il les lâcha, et son visage distingué fut déformé par la haine.

— Je sais que les balles ne t'arrêteront pas. Notre Maître t'a fait un don inestimable lorsqu'il t'a transformé. Une partie de la puissance héritée de Caïn. Dès le jour où je t'ai rencontré, j'ai su à quel point ta force et tes talents étaient hors du commun. Tenoch devait déjà avoir planifié sa mort, et il savait qu'il n'en aurait plus besoin.

Je ne savais pas où Szilàgyi voulait en venir, mais Vlad le comprit parfaitement. Son sourire s'élargit, et son amabilité glacée se changea en amusement sincère

— Dire que je pensais que seul Mencheres avait compris cela. C'est très perspicace de ta part, mais je me demande pourquoi tu ne me supplies pas de te laisser la vie sauve si tu sais que tu n'as aucune chance de me vaincre.

Une ombre hargneuse passa dans le regard doré de Szilàgyi.

— Mes supplications te feraient trop plaisir, mais tu sais que je ne m'abaisserai pas à cela. Tu tiens à elle ; je le sens. Tu penses peut-être avoir gagné, vieil ami, mais je vais t'aider à te rappeler ce que l'on ressent lorsqu'on perd un être cher. Le fait que cela se passe ici est d'ailleurs particulièrement savoureux à mes yeux.

Il fit tomber quelque chose de sa manche, un objet pas plus gros qu'un briquet, mais je ne réagis pas. Peut-être parce que j'avais vu trop de films dans lesquels le méchant se lance dans un monologue pour détailler ses projets maléfiques avant de les mettre en application. Szilàgyi ne dit pas un mot. Il se contenta d'enclencher le bouton de son appareil et le monde explosa.

Enfin, pas le monde dans son entièreté, mais celui qui m'entourait, en tout cas.

La réaction de Vlad me sauva la vie. Des fragments rocheux jaillirent dans tous les sens, mais il me fit un bouclier de son corps et me protégea le dos avec les mains autant qu'il le put. Il me colla la tête contre son torse et l'immobilisa avec le menton. Les éclats de pierre me déchiraient l'arrière des jambes, mais c'était le cadet de mes soucis. car le sol se déroba

sous nos pieds.

L'étreinte de Vlad se crispa alors et je ne sentis plus rien sous mes semelles. Étions-nous en train de voler ? Ou aspirés dans l'effondrement de la montagne ? Incapable de résister, je tournai la tête pour regarder... et vis un océan de flammes se précipiter vers nous.

J'avais déjà revécu des morts par explosion, et je savais donc que ce qui semblait durer plusieurs secondes ne prenait en fait qu'un instant. Vlad nous propulsa dans les airs, ce qui nous fit échapper à la majeure partie des projectiles de pierre et de brique, mais les flammes étaient trop rapides. Elles s'élançaient vers le ciel et le rattrapaient très facilement. Je refermai brutalement les yeux pour me préparer à la douleur insoutenable qui allait suivre. Avec un peu de chance, la mort serait rapide. Au moins, je savais que Vlad survivrait aux flammes. Szilàgyi avait encore fait sauter une montagne, mais il sortirait indemne de cette explosion. J'en serais la seule victime, et même si cela ne me réjouissait pas, je n'étais pas du genre à refuser de partir seule.

Les flammes rugissantes m'enveloppèrent alors. Je le perçus à la pression qui m'enserra de la tête aux pieds, mais même si la mort de cet

la tête aux pieds, mais même si le vent de cet enfer me fouetta les cheveux, je ne ressentis d'autre chaleur que celle du vampire qui me serrait si fort que j'en avais du mal à respirer.

Mon corps était-il entré en état de choc, me rendant insensible à la douleur ? C'était possible, mais ce n'était jamais arrivé aussi vite auparavant. Je risquai un nouveau coup d'œil... et vis des flammes tout autour de nous, même au-dessus. Mais si la fumée transformait en toux hachée les rares inspirations que je parvenais à prendre, le feu semblait m'épargner, jusqu'à mes cheveux et mes vêtements.

C'était si incroyable que mon esprit refusa de l'admettre. J'étais forcément en train de brûler. Je n'allais pas tarder à ressentir l'atroce douleur me ramener à la réalité, et sentir l'effrayante odeur de ma propre peau en train de cuire. Mais alors que je serrais les dents, Vlad inclina notre vol et accéléra. Nous laissâmes la fumée et les flammes sur notre gauche, ce qui m'offrit une vue imprenable sur la citadelle de Poenari en train de s'écrouler dans les entrailles de la montagne qui la soutenait.

Vlad nous posa enfin dans la plaine, hors de portée des chutes de pierres qui souillaient d'horribles traces grises et noires la neige

immaculée. Au bout de plusieurs secondes, les tremblements de mes jambes s'atténuèrent suffisamment pour me permettre de tenir debout toute seule, mais je ne parvins néanmoins pas à me convaincre d'ôter les bras de son cou.

— Comment ? parvins-je à articuler avant de finir ma phrase dans ma tête.

Comment se fait-il que je ne sois pas morte dans les flammes ? Rien n'aurait dû survivre à ce brasier, à part le vampire qui me soutenait toujours.

Vlad desserra légèrement mes bras pour pouvoir baisser la tête et me regarder.

— Mon aura t'a sauvée.

Devant mon air hagard, il poursuivit.

— Tu as certainement remarqué que mes vêtements ne s'enflamment jamais lorsque j'invoque le feu. Pour mon pouvoir, tout ce qui se tient dans les limites de mon aura fait partie de moi, et ne brûle donc pas. Mon aura repousse également les flammes extérieures. Je t'en ai donc protégée pour qu'elles ne te touchent pas.

J'étais si abasourdie que je restai coite. Il avait réussi à m'ignifuger ? Combien de temps cela durerait-il ?

Un sourire songeur se dessina sur ses lèvres.

—Je n'en sais rien. C'était la première fois que j'essayais. L'effet disparaîtra peut-être dans une heure, ou bien il durera plusieurs semaines.

J'étais si abasourdie par tout ce qui venait d'arriver qu'il me fallut quelques secondes pour déchiffrer la signification profonde de cette déclaration.

—Puisque tu ne l'avais jamais fait, comment savais-tu que ça marcherait ?

Il prit l'expression arrogante que je connaissais si bien.

—Parce que je n'avais pas le choix. Il n'était pas question que je te perde.

Je secouai la tête, à la fois étonnée et déconcertée. Moi qui craignais que son ego cause sa perte, il m'avait en fait sauvé la vie. Il était évident qu'il n'hésiterait pas à tenter un coup aussi risqué. Il s'appelait Vlad Tepes. Comment pouvait-il échouer ?

Un nouveau grondement me fit lever les yeux vers ce qui était encore récemment la citadelle de Poenari. De la tour, il ne restait plus qu'un immense trou fumant, et quasiment toutes les imposantes murailles s'étaient effondrées dans la forêt en contrebas. La structure qui m'avait fait penser à un dragon de pierre ressemblait désormais à son squelette décharné.

desormais à son squelette décharné.

— Oh, Vlad, dis-je doucement. Ton château. Il a... disparu.

Il posa les mains sur mes épaules, et leur chaleur traversa les couches des vêtements que j'avais récupérés sur les cadavres de mes geôliers.

— Ce n'est plus chez moi depuis des siècles. Je n'ai pas de chagrin à le voir disparaître. Cela fait longtemps qu'il n'avait plus de place dans ma vie.

Parmi les bruits de chute de pierres et d'arbres et le fracas de la catastrophe, j'entendis des cris. Vlad et moi nous retournâmes, et même si la distance m'empêchait de voir qui les poussait, il sourit.

— Maximus, Shrapnel et Martin semblent avoir survécu à l'explosion. Ils ont dû réussir à sortir du tunnel.

Puis il me regarda, et son sourire s'effaça.

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé immédiatement ? demanda-t-il d'une voix teintée de colère.

— Parce que tu aurais envoyé quelqu'un d'autre les libérer, répondis-je, la gravité du sujet m'aidant à retrouver mon aplomb. Je ne pouvais plus rien pour les gardes qui ont été

tués, mais Maximus et Shrapnel se sont fait capturer alors qu'ils me protégeaient, et le moins que je pouvais faire, c'était de les libérer moi-même. Je ne voulais même pas que Marty m'accompagne, mais il a insisté.

—C'était un risque insensé et stupide, maugréa-t-il, mais il me caressa les cheveux avec douceur malgré la dureté de sa voix.

Je souris et levai la main.

—Insensé, peut-être. Stupide, non. Tu avais raison. C'est vraiment une arme formidable.

Il prit ma main entre ses paumes et absorba son courant sans même ciller.

—Oui, mais tu ne restes toujours qu'une humaine.

Les éclats de mon rire se noyèrent dans le fracas des rochers s'entrechoquant, car la montagne continuait toujours de trembler comme une femme prise par les douleurs de l'enfantement.

—Van Helsing l'était aussi, mais dans les films, il bat le vampire à chaque fois. Il ne finit jamais sous-estimer le pouvoir des humains.

Epilogue



L'aube parut, nimbée d'une brume qui voilait toutes les choses, comme dans les images que j'apercevais parfois de l'avenir. Vlad m'avait renvoyée chez lui avec Marty tandis qu'il fouillait les ruines de la citadelle de Poenari avec plusieurs gardes. Il voulait s'assurer qu'aucun des hommes de Szilàgyi qui avaient survécu à l'explosion n'avait pu s'échapper, et il voulait retrouver les ossements de son ennemi, soit comme preuve définitive de sa mort, soit comme trophée... soit les deux.

Après de brèves retrouvailles avec ma sœur et mon père pour les rassurer et leur montrer que j'allais bien à la suite de ma période de captivité, je plaidai l'épuisement et m'enfermai dans ma chambre. J'étais fatiguée, en effet, mais plusieurs raisons m'empêchaient de trouver le sommeil. Parmi elles, ce qui s'était passé dans l'écurie. Le fait d'avoir tué Rend et les autres gardes ne me dérangeait pas le moins du monde. Si les circonstances l'exigeaient, n'importe qui était capable de donner la mort, et dans cette situation, j'avais lutté pour ma propre vie. Mais je n'avais pas anticipé que j'y prendrais un tel plaisir.

Mon excitation était due au fait que j'avais survécu à des ennemis mortels, mais en partie seulement. Je pouvais toujours me persuader que le caractère de Vlad commençait à

déteindre sur moi, mais au fond de mon être, je savais que cette dureté ne venait que de moi. Vlad avait d'ailleurs remarqué le côté sombre de ma personnalité avant même que nous n'entamions notre relation. J'avais alors cru qu'il voulait parler de tout ce que mon pouvoir m'avait permis de voir. Je comprenais désormais qu'il avait ce jour-là souligné la froideur qui rôdait au fond de moi, et qui existait probablement déjà avant mon accident.

Cette découverte était très troublante, mais ce qui me tenait réellement éveillée n'avait rien à voir avec ce trait de caractère inattendu. Le soleil avait fait fondre la majeure partie du brouillard matinal lorsque j'entendis enfin les pas de Vlad résonner dans le couloir. Il entra dans ma chambre, jeta son manteau poussiéreux par terre et commença à retirer ses bottes avant de s'arrêter en voyant ce que je faisais.

J'étais assise devant la cheminée en acajou, la main droite plongée dans les flammes orange et bleues. Elles sautaient entre mes doigts et s'enroulaient autour de mon poignet, mais sans me toucher la peau. Elles l'évitaient, comme si je portais un gant invisible, et leur chaleur restait agréable, sans me brûler comme elle l'aurait dû.

— Ah, je vois que mon aura est toujours en toi, commenta Vlad, qui ne paraissait pas le moins du monde inquiet et qui finit d'ôter ses bottes.

Je retirai ma main et la regardai, à la fois émerveillée et déconcertée.

— Tu as trouvé le squelette de Szilàgyi ?

— Non.

Pieds nus, il s'approcha et s'agenouilla devant moi.

— Ne t'en fais pas. Même s'il a réussi à survivre à l'explosion, il lui faudra au moins

toute une journée pour se frayer un chemin hors des décombres. Mes hommes encerclent la zone. Quant à toi, ma beauté, tu peux te connecter à lui pour voir s'il est mort, ou pour me dire de quel trou il essaie de s'extraire.

Je le regardai longuement. La poussière et la suie accentuaient encore plus son air féroce. Elles assombrissaient la séduisante barbe de trois jours qui lui couvrait le menton, et mettaient ses fossettes en valeur. Ses lèvres entrouvertes laissaient furtivement voir le blanc de ses dents, terrifiantes et excitantes à la fois. La lueur des flammes ajoutait un soupçon d'or à ses yeux cuivrés, et les cercles émeraude grandirent autour de ses pupilles lorsqu'il fronça les sourcils.

— Que se passe-t-il ? Tu émetts une odeur de contrariété.

Je tournai la tête vers le feu. Si Vlad ne m'avait pas protégée grâce à son aura, je serais morte brûlée vive la nuit précédente, mais ma survie avait eu un coût que ni lui ni moi n'avions prévu.

— J'ai déjà essayé de localiser Szilàgyi, dis-je en reportant mon regard sur lui. Je n'arrive plus à me connecter à lui.

Il commença à sourire.

— Il est donc vraiment mort.

Je m'enivrai de son air joyeux, car c'était peut-être la dernière fois qu'il me regardait de cette manière. Puis je me forçai à poursuivre.

— Je n'en sais rien. Ce n'est pas seulement l'essence de Szilàgyi à laquelle je n'arrive plus à me connecter. Je n'en trouve plus aucune.

Comme pour illustrer mon propos, je caressai les exquises sculptures de la cheminée.

— Plus aucune image ne m'apparaît lorsque je touche quelque chose. Ton aura n'a pas fait que

comme quelque chose. Ton aura n'a pas fait que m'ignifuger, Vlad. Elle a également annihilé mes capacités, comme une sorte de voile surnaturel qui empêcherait le monde extérieur de m'atteindre.

Très lentement, il se redressa, et sa satisfaction se mua en une expression totalement illisible. Ni lui ni moi ne prononçâmes les mots qui semblaient évidents. *Et si ce n'était pas temporaire ?* Cela me guérirait peut-être des pouvoirs psychométriques dont je voulais me débarrasser depuis si longtemps, mais c'était grâce à ces mêmes capacités que Vlad s'était intéressé à moi. Si leur disparition était réellement définitive, je gagnerais une partie de la normalité dont je rêvais depuis des années, mais cela risquait de me coûter l'homme duquel j'étais en train de tomber amoureuse.

De plus, son adversaire était peut-être toujours en vie. En toute logique, Szilàgyi avait été tué dans l'explosion, mais il avait déjà feint la mort par le passé, et un pessimisme ancré au plus profond de moi me disait que nous entendrions à nouveau parler de lui.

1 En français dans le texte, (NdT)





PRINCE VLAD

SMVOREY